

Le Monde

idées

Une flamme qui vacille

par ROBERT TOULEMON (*)

L'Europe en crise

La 11^e semaine européenne de l'Ecole centrale s'ouvrira le 6 février sur le thème de l'Europe industrielle. MM. Laurent Fabius, Jean Le Garrec, Etienne Davignon, entre autres, interviendront au cours des débats. A cette occasion, Robert Toulemon réclame une stratégie d'ensemble, clé, à son avis, de la survie de l'Europe. Mario Schimberni énumère les impératifs essentiels d'un plan d'action. René Foch propose d'élever les droits de douane sur le pétrole pour équilibrer le budget communautaire. Pierre Drouin rend compte d'un livre de Pierre Gerbet consacré à la construction de l'Europe, dont Laurent Modiano pense que le refus de jouer le jeu de la Grande-Bretagne la met en grand péril.

LES mutations industrielles sont à l'ordre du jour. Charbonnages, sidérurgie, chantiers navals, automobile, chimie lourde, ont depuis longtemps commencé ou vont devoir entreprendre de réduire massivement leurs effectifs. Chacun s'étonne et beaucoup s'indignent. Un tel drame est-il inévitable ?

En réalité, le scandale n'est pas où une opinion encore peu familière des réalités économiques, en dépit de progrès récents, le situe. Que les vieilles industries nées au dix-neuvième siècle ou à l'aube du vingtième siècle, frappées simultanément par la réduction de la demande, la concurrence de nouveaux producteurs ou de nouveaux produits, enfin et surtout par les exigences de la robotisation, aient besoin de moins de bras et même de cerveaux n'a rien d'étonnant. Ce qui l'est davantage, c'est que les activités de l'avenir n'aient pas encore pris le relais. Dans son rapport au Parlement européen, Michel Albert a montré que les Etats-Unis ont créé 15 millions d'emplois de 1973 à 1983 grâce à ces activités nouvelles, alors que l'Europe en perdait 3 millions.

A ce premier scandale s'en ajoute un autre, moins connu. Le drame que nous vivons n'est nullement fatal. Il n'est dû ni au manque de pétrole, ni à son coût, ni à l'arrivée des femmes sur le marché du travail, ni, bien entendu, au progrès technique, qui a toujours créé plus d'emplois qu'il n'en détruisait, ni même à la concurrence des nouveaux pays industriels.

Certes, tous ces facteurs constituent autant de défis à relever. Certains l'ont été, par exemple celui du pétrole, grâce au nucléaire et aux économies d'énergie.

Cependant, pour faire réellement face, pour tenir la course aux côtés des Etats-Unis et du Japon, il faut, dès 1974, cesser de privilégier la consommation au détriment de l'investissement et montrer plus de courage et d'audace dans bien des domaines.

L'un de ces domaines, et non le moindre, c'est l'Europe.

Voilà bientôt quinze ans, c'était en 1970, la Commission européenne proposait une politique d'ensemble qui était perçue par les entreprises du Vieux Continent de tirer enfin pleinement parti de l'existence d'un grand marché intégré.

Ces orientations ont été reprises aujourd'hui par le gouvernement français avant même que la présidence n'échoie à la France. Il y a eu l'existence d'une politique commerciale plus active à base de réciprocité et pouvant comporter des protections temporaires en faveur des nouvelles activités.

Mais que de temps perdu ! Pendant des années on a mis en avant, au nom d'un prétendu pragmatisme qui, le plus souvent, sert de paravent à l'immobilisme et au scepticisme, quelques opérations brillantes mais isolées (Airbus, Ariane) dont les promoteurs ont miraculeusement surmonté l'obstacle des cloisonnements nationaux.

L'effort financier consenti en faveur de l'innovation par l'ensemble des pays membres de la Communauté est d'un montant comparable à celui des Américains et des Japonais, mais pour un résultat dramati-

quement insuffisant. On a pu calculer que le cloisonnement des marchés publics et les défauts d'harmonisation des réglementations coûtaient à l'économie de nos pays plus que l'équivalent de la totalité du budget communautaire.

Nous ne sommes pas les seuls frappés. Les Allemands eux-mêmes ont pris un retard considérable dans le secteur de l'électronique et de la robotique, dont tout dépend. On peut lire, dans un rapport officiel du IX^e Plan, que l'Europe communautaire produit deux fois moins de robots évolués que les Etats-Unis et près de trois fois moins que le Japon.

La clé de l'avenir : une stratégie d'ensemble

Quelques coopérations ponctuelles ne constituent pas une réponse suffisante à un défi d'une telle ampleur. Une stratégie d'ensemble incluant à la fois des projets concrets et l'amélioration du cadre de développement des entreprises à l'échelle européenne est la clé de notre avenir.

Il s'agit, comme le proposait la Commission dès 1970 et comme le craignent aujourd'hui, de parfaire l'unité du marché en unifiant règlements et normes et en renforçant au cloisonnement national des commandes publiques, de mettre en commun une part significative des dépenses publiques d'appui à la recherche et à l'innovation, en particulier au profit des petites entreprises, d'encourager les mariages industriels européens ou tout au moins de cesser d'y faire obstacle.

Il s'agit enfin de dégager les ressources nécessaires, non par un accroissement des prélèvements obligatoires, mais en mettant fin au gaspillage que représentent, d'une part, l'aide à fonds perdus aux firmes, sinon aux secteurs, condamnés, d'autre part, le manque de coordination des aides à l'innovation. Dans ce dernier domaine, l'adoption du projet ESPRIT (programme de recherche dans le secteur informatique élaboré par douze entreprises de différents pays) n'a que trop tardé.

Passer des coopérations ponctuelles d'initiative ad hoc, utiles

(*) Ancien directeur général des affaires industrielles à la Commission européenne, amener Jean Flory du livre *Une politique industrielle pour l'Europe*. FUF, 1974.

Le beurre et l'argent du beurre

par LAURENT MODIANO (*)

La crise actuelle de l'Europe n'est pas un accident. C'est l'échec de la trajectoire de l'avenir tirée, en 1972, par Georges Pompidou. Voyons pourquoi, voyons comment.

L'Angleterre est une île. De ce fait, elle a une véritable rapatriation d'argent, après André Siegfried, passait pour un original.

En 1969, Pompidou avait besoin des centristes de Jacques Duhamel pour être élu président, et de ceux de Jean Lecanuet pour ne pas perdre les législatives. Il renia, peut-être par inconscience, la période et l'héritage gaulliens, brada aux vents atlantiques la « réconciliation historique des Germains et des Gaulois » et fit voter par le peuple, que l'on abuse facilement en ces matières, l'ouverture du Marché commun. La digue échouée s'effondra.

D'abord on n'eut pas à imposer aux nouveaux entrants de « trahir » leurs anciens alliés de la zone de libre-échange. Sans en subir aucune des contraintes, Suède, Suisse, Autriche, Norvège, bénéficièrent du marché industriel de la Communauté. Puis, les Britanniques, les marchandises du

mais de portée limitée, à la définition d'un marché et rendant possible la constitution d'entreprises européennes performantes, c'est une révolution copernicienne.

Elle implique sans doute que des progrès parallèles soient accomplis dans le domaine politique et institutionnel. L'Europe, à moins de se résigner au déclin, ne pourra se passer indéfiniment de ce gouvernement distinct des gouvernements nationaux qu'un homme aussi réaliste que Georges Pompidou appela un jour de ses vœux.

Dès 1972, les chefs de gouvernement réunis à La Haye avaient approuvé l'union européenne pour « la fin de la présente décennie ».

Le 14 février, dans la plus complète indifférence d'une opinion française totalement non informée, un projet d'union élaboré tout au long des quatre dernières années au sein de l'Assemblée sera soumis au vote du Parlement européen.

L'objectif proposé aux peuples d'Europe est ambitieux : sortir de la crise, réunir la nouvelle révolution industrielle, fonder une monnaie, affermer les libertés et les solidarités, assurer le rayonnement de leurs cultures diverses, prendre progressivement en main leur sécurité, contribuer au monde et à l'équilibre du monde. Il est aussi réaliste. Le droit de veto est maintenu pour dix ans mais son usage limité aux affaires majeures. L'Union, au moins au début, pourrait, en coexistait avec les Communautés actuelles, se limiter à ceux des Etats qui ont une conception politique, et non mercantile, de l'Europe.

Le silence des médias français sur ce projet - en chantier depuis juillet 1974 - est symptomatique de leur manque d'intérêt à l'égard de l'Europe, dès lors qu'il ne s'agit pas d'affrontements spectaculaires d'intérêts nationaux à court terme.

Le projet de traité d'Union est sans doute ce qui a été accompli de plus important à Strasbourg depuis l'adoption de 1979.

La loi du 14 février sera-t-elle un test intéressant. Derrière le brouillard des déclarations de bonne volonté européenne que multiplient les candidats, il offrira la possibilité de reconnaître ceux pour qui l'Europe n'est pas seulement un slogan électoral ni même un marché, mais le seul espoir qui demeure de ne pas voir vaciller et s'éteindre la flamme d'une grande civilisation, la nôtre !

Commonwealth, beurre néo-zélandais en premier, entrent sur le Marché commun agricole. Aux inconvénients d'une politique commune (marché intérieur trop cher, excédents dus aux prix garantis) viennent s'ajouter les méfaits d'une véritable coupe.

Certes, l'Angleterre paye pour nous inonder de moutons australiens ou de beurre néo-zélandais, mais Margaret Thatcher veut récupérer ses sous. Et, de Gaulle mort, personne ne se lève pour lui dire : « Vous voyez que l'argent du beurre est une véritable coupe ? » Vous voyez que l'argent du beurre est une véritable coupe ?

Littéralement, M^{me} Thatcher veut et le beurre et l'argent du beurre ! Assez ! Que la France se lève et crie : assez !

Il convient que l'Angleterre joue, enfin, le jeu selon ses règles ou abandonne la partie.

Sinon, c'est à la France de faire savoir qu'elle ne restera pas assise à la table des tricheurs.

(*) Etudiant à l'Université Yale (Etats-Unis).

Coopération et intégration

par MARIO SCHIMBERNI (*)

LA Communauté européenne est aujourd'hui un partenaire essentiel pour toute politique de développement et de coopération à l'échelle internationale, tant au niveau économique que politique.

Son produit intérieur brut est de 2 680 milliards de dollars, contre 2 580 milliards pour les Etats-Unis et 1 153 milliards pour le Japon.

Si nous considérons d'autres indicateurs, nous pouvons constater que le poids économique de la CEE est de première importance sur la scène mondiale, puisque, avec 6 % de la population mondiale, son produit intérieur brut correspond à un quart du total général.

Son influence politique est également capitale dans les relations Est-Ouest et Nord-Sud.

Comment justifier l'échec du sommet d'Athènes et les déclarations pessimistes auxquelles se sont laissés aller les participants sur l'avenir de la Communauté ? Ne parlant pas d'une voix unique, l'Europe est absente de la scène des relations de puissance et de la table des grandes négociations stratégiques. Quant à la reprise économique, de nombreuses analyses ont été faites sur la façon d'en concevoir les possibilités dans les différents aires du monde industriel.

Il est acquis aujourd'hui chez bon nombre d'hommes politiques, d'entrepreneurs et des représentants plus sensibles des travailleurs, que l'insécurité de modernisation des économies américaines, japonaises et européennes rend les options et des ambitions irréalisables de leurs sociétés respectives.

Chaque aire économique s'écarterait avec ses aspirations et ses besoins des conceptions d'avenir, spécifiques aux communautés d'appartenance. Quel type de projet pouvons-nous retenir pour l'Europe ?

Un raffermissement du maintien des barrières nationales ? Une défense rigide des systèmes financiers en place, limitant la libre circulation des capitaux ? Un comportement des Etats dans leurs rapports à l'égard de l'industrie, du commerce et des préoccupations de marché, plutôt que vers des programmes de spécialisation de la production comportant une allocation différente des ressources disponibles ?

Avec ce type de réflexes, il est impossible de sauvegarder, même dans le court terme, l'espace économique conquis jusqu'à présent par chaque Etat, dans son propre cadre interne.

Le processus de réexamen et de réflexion engagé dès le sommet d'Athènes sur les fondements des politiques communautaires et sur la dévolution des institutions qui le sauvegardent doit conduire à résoudre des problèmes de nature productive certes, mais aussi politique.

Ces deux types de préoccupations exigent des idées et des instruments à la mesure des problèmes en jeu. La chimie européenne révèle les mutations industrielles en cours ; elle charpente l'ensemble des technologies par lesquelles l'homme travaille

avec le vivant et les produits du vivant pour sauvegarder, développer et étendre les grands équilibres d'auto-production de la biosphère. En tant que chef d'entreprise et représentant de ce secteur, je tiens à réaffirmer que nous sommes profondément intéressés aux moyens et projets qui se dessinent. Nous entendons contribuer à leur conception et mise en œuvre pour les mettre au service de l'Europe.

Avant le sommet d'Athènes, je proposais par une lettre personnelle aux chefs d'Etat et premiers ministres responsables :

« que l'on réalise un véritable « manifeste des intérêts européens », capable de cristalliser les différentes forces sociales ;

« que l'on donne le « feu vert » à toute politique capable de drainer les ressources indispensables à ces projets et d'y engager décidément les Etats membres favorables ;

« que l'on alimente les programmes de développement-recherche en cours (FAST, ESPRIT), afin qu'ils soient porteurs de la « masse critique » indispensable pour la croissance future de la Communauté, tant au niveau économique que politique, leurs implications stratégiques y étant à tous les regards décisives pour ce qui tient à l'alimentation, à la santé, à l'énergie, aux matières premières, à la pharmacologie et aux nouveaux matériaux. C'est également vrai pour l'environnement, la transformation des déchets, les recherches de biologie, pour les technologies génétiques et l'exploitation des ressources maritimes, les technologies de l'information et de la communication.

Les réactions à ces propositions ont été jusqu'à présent positives. Président de la Communauté, la France tient le gouvernement de ce processus d'évolution vers la recherche d'un « nouveau consensus » politique et vers des choix capables de clarifier l'avenir institutionnel de l'Europe.

L'attente des chefs d'entreprise européens, fermement attachés aux acquis de la Communauté, ne peut être déçue. Leur souci d'aller de l'avant, vers une intégration croissante, ne peut rester sans écho face à la dégradation du climat politique communautaire. Ils se doivent donc d'intervenir pour sauvegarder et approfondir les acquis de cette Europe en formation.

L'attente ainsi exprimée correspond aux intérêts de l'Europe et à celle des différentes opinions nationales, qui, nous l'espérons, la confirmeront lors des prochaines élections européennes. Quatre recommandations le résumant :

- agir vite,
- agir couragement,
- agir solidement,
- agir avec conviction.

(*) Président du groupe Montedison et du Conseil européen des fédérations de l'industrie chimique (CEPIC).

Trancher le nœud gordien

par RENÉ FOCH (*)

Au lendemain de l'échec d'Athènes, on a parlé de crise de l'Europe. Il faut garder le sens des proportions.

La vraie crise de l'Europe est d'une autre ampleur ; elle a nom : vieillissement, révolution électronique, couronnières, Lhasa. De tout cela, il n'a pas été question à Athènes. Ce dont il s'agit, c'est d'une crise de la Communauté, c'est-à-dire d'un budget qui représente moins de 1 % du PIB européen, moins de 3 % de nos budgets nationaux. Il se trouve simplement que ce budget est insuffisant pour financer à la fois une politique agricole devenue folle et les politiques nouvelles dont l'Europe a besoin.

En pareil cas, un gouvernement ne se lance pas dans une réforme fiscale ; il augmente tout bonnement les impôts sur le tabac ou sur l'essence. La Communauté ferait bien de s'inspirer de ces méthodes éprouvées.

Pour trancher le nœud gordien qui étreint la Communauté, pour que celle-ci n'élèverait-elle pas quelques pas les droits de douane, actuellement nuls, sur les importations de pétrole ?

Celles-ci représentent quelque 100 milliards de dollars. Un droit de douane de 5 % rapporterait 5 milliards de dollars.

Voici un calcul simple qui chagrinerait les chefs de gouvernement des dossiers inextricables auxquels ils ont été soumis.

Une somme de cet ordre ne serait pas déraisonnable à l'échelle d'un budget de quelque 23 milliards de dollars pour 1984. Cet argent permettrait de budgétiser le Fonds européen de développement, comme le demande le Parlement que nous allons réélire au printemps, et cela al-

légier d'autant les budgets nationaux. Il financerait aussi les politiques nouvelles dont la Communauté a besoin pour assurer son avenir et par la suite les dépenses liées à l'élargissement de la Communauté.

Cette solution ne coûterait rien à la Grande-Bretagne puisque, produisant son pétrole, elle n'en importe pas. Elle pourrait même vendre son pétrole plus cher dans la Communauté. Voilà qui réglerait enfin le problème de sa contribution, puisque celle-ci bénéficierait des politiques nouvelles sans bourse délier, et que cet avantage compenserait les inconvénients que peut entraîner pour elle la politique agricole commune.

An plan économique, un droit de douane serait à peu près indolore au moment où les prix du pétrole sont plutôt à la baisse. Certains experts estiment même qu'une mesure de cette nature, en incitant aux économies sur le pétrole, pourrait contribuer à sa baisse.

An plan institutionnel, le conseil des ministres de la Communauté a compétence pour prendre cette décision. Il peut même la prendre à la majorité, comme il l'a fait lorsqu'il s'est agi de doubler les droits de douane sur les disques compacts.

Cette proposition ne dispenserait pas des votes et initiatives décisives à prendre pour freiner la surproduction agricole ou pour accueillir enfin l'Espagne et le Portugal. Mais, en réglant à la fois le problème de la contribution britannique et celui de l'augmentation des ressources propres, on aurait rompu le cercle vicieux des votes réciproques. On aurait créé, comme disait Jean Monnet, une situation nouvelle.

(*) Directeur général honoraire à la CEE.

LU

« LA CONSTRUCTION DE L'EUROPE », de Pierre Gerbet

Pédagogie en eaux calmes

L'EUROPE a tant souffert de passions qu'elle a déchaîné que de l'indifférence qui les a suivies. Pierre Gerbet a choisi des eaux calmes et transparentes pour promener son lecteur tout au long de cette entreprise de rapprochement des nations, unique en son genre depuis la seconde guerre mondiale.

La pédagogie est reine dans cette histoire excellentement découpée, claire, illustrée de dessins et de photos. Enfin, nous avons à portée de la main un ouvrage complet et de lecture agréable, qui éclaire les paysages de l'OECE, du Conseil de Strasbourg, de la CECA, de l'UEO, de l'AELE, de l'EURATOM, du Marché commun. Europe aux multiples couleurs, construite un peu de brique et de mortier, avec des tentatives avortées (Communauté européenne de défense, union politique), des crises constitutionnelles (CEE en 1965), des succès un peu incertains (système monétaire européen).

L'auteur a réussi à garder de bout en bout sa sérénité, même dans la description de moments « chauds » d'une histoire proche comme celle du premier élargissement des Communautés européennes, ou de l'élection du Parlement européen au suffrage universel.

Pour mieux présenter l'originalité des réalisations de cette deuxième partie du siècle, M. Gerbet retrace efficacement et très brièvement dans les premiers chapitres le cheminement de l'idée européenne depuis le Moyen Age et les projets esquissés entre les deux guerres

mondiales. Il ne pouvait conclure autrement sur une note très sérieuse. « L'Europe trachée », c'est le moins que l'on puisse dire, en effet. Le chemin parcouru est considérable, mais, hélas, le point de non-retour n'est pas encore atteint, comme on le voit, par exemple, à la fin du livre, où l'auteur nous fait état de la « réconciliation historique des Germains et des Gaulois » et fit voter par le peuple, que l'on abuse facilement en ces matières, l'ouverture du Marché commun. La digue échouée s'effondra.

D'abord on n'eut pas à imposer aux nouveaux entrants de « trahir » leurs anciens alliés de la zone de libre-échange. Sans en subir aucune des contraintes, Suède, Suisse, Autriche, Norvège, bénéficièrent du marché industriel de la Communauté. Puis, les Britanniques, les marchandises du

P.D.

* Pierre Gerbet, *La Construction de l'Europe*, Imprimerie nationale, coll. « Notre Siècle », 504 pages, 190 F (broché), 215 F (relié).

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 68571 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 2000 m. ; Belgique, 170 Bfr ; Autriche, 17 sch. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 96 c. ; G.-B., 66 p. ; Grèce, 66 dr. ; Irlande, 36 p. ; Italie, 1 500 L. ; Liban, 375 P. ; Lituanie, 0,329 Lt. ; Luxembourg, 28 F. ; Norvège, 2,00 kr. ; Pays-Bas, 176 fl. ; Portugal, 88 esc. ; Suède, 300 F CFA ; Suisse, 7,76 fr. ; Tchécoslovaquie, 122 ct.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Lhéran, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beauvillier (1944-1968) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimé par les Ateliers de la Presse, 10, rue de la Harpe, 75005 Paris

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 437 ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 665 F 859 F 1080 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F

ÉTRANGER (par messagerie) 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 665 F 859 F 1 080 F

IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur commande.

Changements d'adresse : joindre ou préciser (deux semaines au plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande au moins une semaine avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les monts propres au capital de l'imprimerie.

مكتبة الأمل

مكتبات الأصل

Le Monde

étranger

EUROPE

Juan Carlos, l'homme-clé de la démocratie espagnole

(Suite de la première page.)

Juan Carlos a reçu, avec la même attention, Gerardo Iglesias, le secrétaire général en difficulté du Parti communiste espagnol, qui lui a fait part de ses « soucis », et les représentants de cinq communautés autonomes, celles de La Rioja, de Castille-Leon, de Murcie, de Castille-La Manche, et de la Cantabrie (Santander). En fait, il se tient au courant de tous les problèmes, en contact permanent avec le chef du gouvernement, Felipe Gonzalez.

Il avait désigné Adolfo Suarez — un choix judicieux — pour diriger la transition. Le « jeune loup » du sérail franquiste, ami du roi, et converti aux vertus de la démocratie, se sentait plus tout à fait légitime. Il s'y est brillamment acquitté sans doute. Son appétit de pouvoir avait grandi pendant ses cinq années de présidence du gouvernement. Les relations de Juan Carlos avec le duc de Suarez (il a été assailli après son départ de la monarchie) ne sont plus tout à fait idéales. Elles sont bien meilleures, en tout cas, avec Felipe Gonzalez, non moins représentatif des « nouvelles générations », mais qui sait rester à sa place et à un style de gouvernement moins « ondoyant » que celui de Suarez.

Juan Carlos a quarante-six ans. Déjà au seulement ? Dans son ombre, l'infant Felipe, son fils aîné, apprend patiemment le métier de souverain et fait bonne figure dans les manifestations officielles, en Espagne ou à l'étranger. Mais il est bien frêle. Juan Carlos le sait, et a conscience des dangers et des menaces latentes, encore qu'il n'hésite pas à sauter aux commandes de son hélicoptère pour aller skier dans la Sierra Nevada, comme il y a quelques jours. Mais s'il regarde derrière lui, il est plutôt satisfait. « Si on m'avait affirmé en novembre 1975 que je serais encore roi en 1984, dit-il, je ne l'aurais pas pris le pari... »

La nuit du 23 février

Son stout maître — et l'on s'ajoute « hennissement, dans celui... » dans son entourage — c'est son titre de chef suprême des forces armées. Il a fait ses classes militaires dans les trois armées, et a consacré de cette époque des années précieuses parmi des cadets devenus commandants.

Cela a aidé pendant cette nuit dramatique du 23 au 24 février 1981, où, accablé à son téléphone, il appelait les garnisons les unes après les autres pour imposer le respect de la loi et de l'ordre. L'armée, profondément conservatrice, l'a accepté, en 1975, comme « héritier » du système parce que Franco l'avait voulu. Mais des secteurs, importants, de cette même armée ont mal admis, et mal compris, que des officiers « patriotes » puissent être poursuivis en justice et lourdement condamnés.

Juan Carlos, traitre ? : cette inscription injurieuse a disparu des murs des casernes, mais le déshonneur persiste sous certains képis et dans les têtes chaudes, qui n'ont pas tout à fait renoncé à obtenir la réhabilitation des condamnés du 23 février. Dans son immense majorité, l'armée a « pardonné » le comportement du roi pendant cette nuit où la démocratie a failli sombrer. Mais un homme qui connaît bien les militaires, Josep Tardellas, ancien président de la Généralité de Catalogne, dit : « Soyons prudents, on ne sait jamais... » Et Juan Carlos, lui, s'accroche à ce « bâton » symbolique, mais essentiel, de chef suprême des forces armées.

Il a demandé, avec énergie, « toute leur collaboration sans doutes ni réserves » aux généraux pour le plan de réorganisation du haut commandement décidé par le gouvernement. Mais, militaire, il comprend les inquiétudes des officiers. « Avant, les cadets calculaient la date à laquelle ils avaient une chance de devenir colonel. C'est fini. Il faut changer les mentalités. Ce n'est pas si simple. Et il est naturel que beaucoup de généraux ne soient pas très satisfaits. On ne réduit pas les effectifs des officiers de près d'un quart sans problème... »

Le plan gouvernemental prévoit aussi une redistribution géographique des corps d'armée et des régions militaires pour tenter de casser le « caciquisme des cantons » et de limiter la toute-puissance locale des capitaines-généralistes. Ce n'est pas simple non plus à faire admettre. Et la division Brunete, la division blindée d'élite, basée près de la capitale et qui avait commencé de faire mouvement vers Madrid la nuit du putsch, reste pour le moment dans ses cantonnements. Un épisode qui a été « un très mauvais souvenir » à la Sarriena.

Chacun sait, et Juan Carlos le premier bien sûr, que les militaires s'entendent mieux avec Felipe Gonzalez, qui gouverne, qui prend des décisions rapides, qui affronte le terrorisme basque et est loin de favoriser une accélération du processus des autonomies, qu'avec Adolfo Suarez, « responsable » de la législation du Parti communiste et d'une multiplication, jugée excessive et dangereuse par l'armée, des autonomies. Le renouveau du haut état-major, un pas important, a été apparemment bien accueilli par les intéressés (la presse madrilène parle même de « lune de miel entre le gouvernement et l'armée »).

Le nouveau chef d'état-major incarne dépend directement du gouvernement et du ministre de la Défense, le catalan Narcis Serra. Celui qui occupe le poste, l'amiral Angel Liberal Lucini, a été l'adjoint du plus « libéral » des militaires, le lieutenant-général Gutierrez Mellado, resté debout à son banc lorsque les putschistes du colonel Tejero envahirent les Cortes. En outre, le père de l'amiral fut l'un des premiers officiers tués le 18 juillet 1936. Il était en garnison à Valladolid, investi par les forces insurgées du général Salicrú. Un souvenir qui compte. Mais on observe qu'un conservateur « bon teint », le général Saez de Tejada, ancien adjoint du général putschiste Miquel del Bosch, a été nommé chef d'état-major de l'armée de terre... Une concession ? Comment s'explique qu'une telle majorité d'Espagnols continue de penser que la « démocratie est encore en danger », selon un sondage Gallup très récent ?

De l'avis général, le risque de putsch a pourtant beaucoup diminué, et il diminue chaque jour. Avec cette réserve qu'un attentat contre une personnalité de premier plan — contre le roi ou le chef du gouvernement — déclencherait une crise majeure. Les consignes de sécurité sont devenues bien plus rigoureuses à la Zarzuela. Selon certaines informations, un commando terroriste préparait la semaine dernière un attentat contre l'hélicoptère de Juan Carlos, qui, par ailleurs, ne refuse jamais les bains de foules.

On estime dans son entourage que l'armée est en fait peu intéressée par les questions de défense de l'Occident. Ce qu'elle souhaite, c'est une modernisation de ses équipements. De ce point de vue, les militaires partagent le sentiment moyen des Espagnols soucieux de rester, si possible, en dehors de la querelle des Pershing. Le référendum sur l'OTAN — promis pendant la campagne électorale par les socialistes — « serait aujourd'hui très probablement perdue ». D'ailleurs, le gouvernement cherche manifestement à gagner du temps. Seuls les communistes réclament le référendum, même lorsqu'ils viennent à la Zarzuela. « Felipe l'a promis, il doit le faire... »

La politique

des autonomies régionales

L'armée — qui reste une caste — en fait, c'est vrai, bien d'autres soucis : la moralité, l'évolution des mœurs, la situation économique, le terrorisme rampant, et surtout l'unité de la nation. La « guerre des drapoux » au Pays basque a immédiatement rallumé la colère des ultras, et aussi des officiers foncièrement hostiles aux manifestations « excessives » de l'autonomie. On compte aujourd'hui en Espagne dix-sept régions autonomes. Chacune avec son petit gouvernement, son parlement, ses revendications de transferts de souverainetés, comme les « grandes » : la basque et la catalane. C'est beaucoup en effet. Juan Carlos a récemment confié à M. Mitterrand que c'était le grand problème de l'Espagne. Adolfo Suarez a tenté de « moyser » la question des autonomies, de réduire l'impact des autonomies catalane et basque, inévitables, en offrant l'autonomie à tout le monde. « Une politique suicidaire... » A la Zarzuela, on n'a pas encore tout à fait pardonné ce comportement à l'ancien président du gouvernement, qui répétait : « Ne vous faites pas de soucis, tout ira très bien... »

Il aurait fallu, dit-on, accepter le risque de déplaire à certains, de prendre des pierres ou des engueulades dans certaines régions, s'accrocher à deux autonomies, peut-être trois, en Catalogne, au Pays basque, peut-être en Galice ou en Aragon. Pas davantage. C'est trop tard, bien sûr. Cela ne sert à rien de se pencher sur le passé et de regretter. Comme on dit en espagnol, aguar que pasa no muele el molino : l'eau qui est passée ne fait pas tourner le moulin... Mais si ça continue, les ministres de l'éducation et de la culture du gouvernement central

n'auront bientôt plus rien à faire. C'est absurde... »

Il y a même des problèmes en Catalogne. A Berga, où un bataillon est stationné, il y a une seule école, catalane. Les officiers se plaignent. Ils veulent que leurs enfants aillent en espagnol. « En castillan, comme on dit maintenant... » Le capitaine général de Barcelone est allé voir Jordi Pujol, le président de la Généralité, qui confirme « l'entente au plus haut niveau » et répond : « C'est une question de moyens. Berga est une localité modeste, elle ne peut avoir deux écoles... »

Pourtant, Adolfo Suarez a un mérite certain si la version qui circule sur les raisons de sa démission à la veille du putsch de février 1981 est vraie. Il aurait en effet « offert sa tête » pour désamorcer un coup d'Etat de très grande ampleur ayant l'appui de la majorité des capitaines-généralistes exaspérés par sa politique « personnelle ». Opération « réussite », selon les milieux informés. L'équipe de Tejero aux Cortes, les proclamations de Miquel del Bosch à Valence, la tentative d'exploitation « politique » du putsch par le général Armada, ancien précepteur du roi : de simples « étincelles » d'un feu bien plus violent qui couvait dans les casernes et que le « geste » de Suarez aurait atténué.

Serena, attentif et précis, Juan Carlos est un roi constitutionnel qui dispose de peu de pouvoirs. Mais son rôle est important. C'est d'ailleurs à la Constitution qu'il se réfère volontiers lorsqu'il s'agit de tempérer ou de conseiller le chef du gouvernement. « Tout est dans la Constitution. Pourquoi chercher des complications ? » Il a des idées précises, de bon sens, sur toutes les questions. Par exemple, sur le terrorisme. « Ce que les Espagnols ne peuvent admettre, c'est l'impunité des terroristes... » Sur les relations diplomatiques — dont il est sévèrement question — avec Israël.

Il faut bien admettre qu'il est plus difficile d'établir que de rétablir des relations diplomatiques. Et reconnaître que les grands pays européens, comme la Grande-Bretagne, la France ou la RFA, qui ont des relations avec Israël n'en concluent pas moins des accords de coopération économique avec les pays arabes. Cela dit, l'Espagne peut jouer un rôle décisif de pont entre Israël et le monde arabe.

Et encore sur Gibraltar. « Franco avait raison. Il disait : La France tombera tout seul quand il sera « mûr ». Là aussi, Juan Carlos conseille la « patience » et le « réalisme » au gouvernement, qui redoute d'ailleurs que le roi du Maroc ne réclame Ceuta et Melilla (1) dans la minute qui suivrait la répartition du « rocher » par l'Espagne. Juan Carlos, fervent démocrate, se référant au Caudillo ? Un signe de plus que la transition est bien finie.

MARCEL NIEDERGAANG.

(1) La présence espagnole à Ceuta (80 000 habitants) remonte à 1415. Melilla, la plus petite des deux presides espagnols en Afrique du Nord, a été conquise en 1497 et a une population d'environ 30 000 habitants.

Italie

AFFAIBLI PAR SES DISSENSIONS INTERNES

Le gouvernement pose la question de confiance

De notre correspondant

Rome. — Polémique et tension au sein de la majorité : le gouvernement Craxi traverse des eaux agitées. Ce vendredi 3 février, il devrait poser la question de confiance pour faire passer un projet de loi sur les constructions abusives. Mercredi, à six reprises, il avait été mis en minorité à la Chambre des députés lors des votes sur la détention préventive.

En six mois le premier cabinet à présidence socialiste de l'Italie républicaine à certes démontré une volonté d'efficacité, dont témoignent par exemple l'approbation — dans les temps, pour une fois — de la loi de finances. Il est sur le point de recueillir un succès de prestige avec la signature prochaine du nouveau concordat, une large majorité au Parlement ayant permis de mener à leur terme des négociations en cours depuis des années.

Depuis une semaine pourtant le climat au sein de la majorité s'est fait plus pesant, et plus après l'opposition communiste. Quelques francs-tireurs dans la majorité se sont désolidarisés de la politique du gouvernement.

Ce gouvernement doit se battre sur plusieurs fronts. Sur celui des négociations sur la diminution du coût du travail et la politique de lutte contre l'inflation, il se trouve depuis mercredi face à un durcissement de la position de la CGIL, la principale confédération syndicale, qui rend plus difficile l'accord tripartite (gouvernement-patronat-syndicat) attendu en principe pour la fin de la semaine.

La CGIL au sein de laquelle coexistent socialistes et communistes relève la tête précisément parce qu'elle sent qu'elle peut obtenir davantage d'un gouvernement en difficulté. Or l'accord sur les coûts salariaux est un des éléments essentiels de la politique de M. Craxi : il doit en effet démontrer qu'il est à même de mener une politique de rigueur, tout en instaurant un nouveau rapport avec le monde du travail. Ce que, évidemment, les communistes ne souhaitent pas.

La démocratie-chrétienne pour sa part paraît ne pas avoir vraiment accepté la perte de la présidence du conseil. Il ne serait pas étonnant qu'elle se lance dans une guerre d'usure, moins pour faire tomber le cabinet que pour éviter que M. Craxi ne remporte des succès électoraux importants.

La question des nominations politiques à la tête des entreprises d'Etat est à l'origine des tiraillements dans la majorité. Une première polémique a éclaté avec la nomination de M. Figa à la tête de la Consob (Commission de

contrôle de la bourse) et la confirmation de M. Nesi à la tête de la Banca Nazionale del lavoro, qui sont apparues aux autres partis comme le résultat d'un échange de bons procédés entre la DC et le PSI.

L'affaire de la RAI

La seconde affaire concerne les nominations au conseil d'administration de la RAI, la télévision italienne. Dix de ses seize membres sont nommés par un conseil composé de parlementaires, les six autres sont désignés de manière autonome par l'IRI (Institut pour la reconstruction industrielle), c'est-à-dire la société financière qui contrôle tous les établissements para-étatiques. Or, le président de l'IRI a reçu du gouvernement la liste des personnes qui devaient être nommées. Dans un sursaut d'autonomie il l'a refusée.

Au sein de la majorité, les républicains se sont insurgés contre la démarche du gouvernement au nom de la rigueur morale et du respect de la compétence. La démocratie-chrétienne a fait de même, non sans une certaine perversion car ce type de pratiques ne lui est pas totalement étranger.

Pour l'instant la situation est bloquée. Considérant sans doute qu'il s'agit là de pure hypocrisie — après tout la liste des nominations à la RAI avait été concoctée avec l'accord des partis — M. Craxi a qualifié d'« idioties » les accusations de M. Spadolini, président du parti républicain et ministre de la défense.

PHILIPPE PONS

Pologne

LES AUTORITÉS ENUMÈRENT LES « MÉFAITS » DE M. WALESA

Les autorités polonaises ont répondu, de la façon la plus agressive, à la lettre envoyée, le 29 janvier, au général Jaruzelski par M. Lech Walesa, qui accusait le gouvernement de vouloir l'éliminer. La réponse officielle, publiée jeudi 2 février par l'agence de presse PAP, est adressée au « citoyen Walesa » et signée par un responsable du bureau des plaintes du conseil des ministres, un organisme chargé de traiter les doléances des Polonais : de toute évidence, les autorités ont voulu signifier par là au président du syndicat dissident Solidarité qu'elles le considéraient comme un individu ordinaire.

Dans sa réponse, le gouvernement réitère les accusations de malhonnêteté qu'il avait portées contre M. Walesa l'année dernière, réfute point par point les arguments de ce dernier et rejette son appel au dialogue. La lettre du bureau des plaintes contient, en outre, une liste de « méfaits » attribués à plusieurs membres de la famille Walesa, y compris Danuta, l'épouse du syndicaliste, méfaits qui vont de la fraude fiscale au non-respect du code de la route !

Grande-Bretagne

LE « TIMES » REPARAIT APRÈS HUIT JOURS DE GRÈVE

Le Times de Londres reparaitra samedi 4 février après l'acceptation, jeudi soir, par le syndicat des ouvriers et employés d'imprimerie SOGAT 82, d'une formule de compromis présentée par la direction. Le journal avait cessé de paraître le 27 janvier, les syndicats ayant déclenché une grève pour protester contre la nomination d'un nouveau responsable des archives photographiques sans qu'ils aient été consultés (le Monde daté 29-30 janvier). La direction avait répliqué aussitôt par l'envoi de sept cent-cinquante lettres de licenciement.

Le Times a connu plusieurs conflits depuis la grande grève de 1978-1979, qui avait entraîné sa fermeture pendant onze mois. Cette dernière grève lui aura coûté plus de 1,5 million de livres (18 millions de francs environ). — (AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

Algérie

● ACCORD AGRICOLE AVEC LES ETATS-UNIS. — M. John Block, secrétaire américain à l'Agriculture, a signé jeudi 2 février à Alger un important accord de coopération agricole, le premier du genre entre les deux pays. La presse algérienne, qui a accordé une place particulière à cette visite de trois jours, souligne que M. Block a rencontré plusieurs ministres et a fait le point des échanges bilatéraux depuis la visite de M. Malcolm Baldrige, secrétaire américain au commerce, en décembre 1982. « L'accord signé, a dit M. Kasbi Merbah, ministre de l'Agriculture, constitue un premier pas vers une coopération plus large et mutuellement bénéficiaire. » — (AP, Reuter.)

Maroc

● PRÊT DE LA BANQUE MONDIALE. — La Banque mondiale a accordé un prêt de 150,4 millions de dollars au Maroc. En septembre dernier, le FMI avait annoncé un prêt de 300 millions de dollars, qui avait ultérieurement été suspendu, le Maroc n'ayant pas été en mesure de mettre en œuvre le plan d'austérité préconisé par l'organisation. D'autre part, le secrétaire américain à l'Agriculture est arrivé à Rabat, où il doit signer un nouvel accord portant sur la livraison de 175 000 tonnes de céréales, d'une valeur de 25 millions de dollars. — (AP, Reuter.)

Mozambique

● LE CYCLONE « DOMOINA » AURAIT FAIT 80 MORTS. — Le cyclone « Domoína », qui a pris fin jeudi après-midi 2 février, après avoir sévi pendant cinq jours consécutifs dans le Sud-Ouest africain, aurait fait 114 morts dans trois pays et a privé la capitale mozambicaine de l'alimentation en eau potable pour au moins une semaine. Selon la radio sud-africaine, le cyclone, qui a provoqué de graves inondations, a tué 80 personnes au Mozambique, 24 au Swaziland et 10 en Afrique du Sud. — (AP, UPI.)

Niger

● CRÉATION D'UN « FONDS DU SAHEL ». — La sixième conférence des chefs d'Etat des pays membres du comité inter-États de lutte contre la sécheresse au Sahel (CILSS), réunie depuis le lundi 30 janvier à Niamey, a décidé, mardi 31 janvier, de créer un fonds du Sahel, « capable d'assurer » aux pays de la région « des ressources sûres et prévisibles ». Dans le communiqué final, les chefs d'Etat du CILSS lancent « un appel pressant à la communauté internationale, à la prochaine conférence des pays industrialisés, à l'ONU, à l'Organisation de la conférence islamique et à tous les pays, pour qu'ils suscitent un regain d'intérêt » en faveur des pays sahéniens et soutiennent le nouveau fonds du Sahel. — (AFP.)

République Sud-Africaine

● LA PREMIÈRE CENTRALE NUCLEAIRE OPERATIONNELLE CETTE ANNEE. — M. Danie Steyn, ministre sud-africain de l'énergie et des affaires minières, a annoncé, jeudi 2 février, que la première centrale nucléaire de l'Afrique du Sud devrait être opérationnelle cette année. Le retard du programme, a-t-il ajouté, est dû au sabotage des installations. En 1982, par des maquisards de l'ANC (Congrès national africain, mouvement nationaliste libérateur), le premier réacteur de 920 mégawatts devrait être complètement opérationnel en juillet prochain et le second en décembre. Les autorités sud-africaines ont, d'autre part, donné l'assurance aux États-Unis que Pretoria ne fournira aucun matériel nucléaire à un autre pays sans tenir compte des réactions internationales en vigueur. — (Reuter.)

● NOUVELLE AFFAIRE ESPIONNAGE. — Un militaire, M. Ronald Hunter, et deux civils sud-africains, M^{me} Patricia Murray et M. Derock Hanekom, ont été arrêtés pour espionnage en décembre dernier, a indiqué, jeudi 2 février, M. Louis Le Grange, ministre sud-africain de la loi et de l'ordre. M. Hunter a

été arrêté le 13 décembre. Les deux civils ont été arrêtés le 11 décembre à la suite d'une enquête menée sur un jeune étudiant blanc, M. Carl Niehaus, qui a été condamné en novembre dernier à quinze ans de prison après avoir été convaincu de « haute trahison » et d'appartenance à l'ANC (Congrès national africain, mouvement nationaliste libérateur). Cette nouvelle affaire intervient après la condamnation, en décembre dernier, à la détention perpétuelle du commodore (amiral) Dieter Gerhardt, convaincu de « haute trahison ». — (AFP, Reuter.)

Tanzanie

● DEMISSION DU PREMIER MINISTRE DE ZANZIBAR. — A la suite de la démission de M. Jumbo, président de Zanzibar et vice-président de la République unie de Tanzanie (le Monde du 1^{er} février), le général Ramdani Faki a démissionné de ses fonctions de premier ministre de Zanzibar, a annoncé jeudi 2 février Radio-Dar-Es-Salaam. D'autre part, deux chefs de file du mouvement en faveur d'un relâchement des liens entre Zanzibar et le continent (ex-Tanganyika) ont été arrêtés. Il s'agit de M^{re} Wolgano Dourado, avocat zanzibari, et de M. Kwaw Swanzzy, ministre de la justice de Zanzibar, d'origine ghanéenne. — (AFP.)

Tunisie

● PRÉCISION. — Dans le troisième article de la série « La Tunisie des frustrations » (le Monde du 2 février), le prénom du dirigeant du Mouvement des démocrates socialistes, M. Mestiri, est Ahmed, et non Mahmoud.

Union Soviétique

● GRÈVE DE LA FAIM. — Un citoyen juif soviétique, M. Léonid Kleinman, a entamé, mercredi 2 février à Leningrad, une grève de la faim pour obtenir le droit d'émigrer en Israël, a annoncé jeudi son épouse Lioudmila. Les autorités qui, en novembre dernier, avaient donné au couple et à leur fils âgé de trois ans l'autorisation de quitter l'URSS pour Israël, sont revenues sur leur décision, le 20 janvier dernier, sans fournir d'explications, a-t-elle affirmé. — (AFP.)

● MORT D'UN PRETRE DISSIDENT. — Une centaine de Moscovites ont assisté, jeudi 2 février, dans une cathédrale de la capitale, aux obsèques du prêtre orthodoxe Sergueï Jeloudkov, membre de la branche soviétique d'Amnesty International, décédé lundi dernier à l'âge de soixante-quinze ans. En raison de son appartenance à l'organisation humanitaire, le père Jeloudkov s'était vu interdire en 1960, par le chef de l'Eglise orthodoxe, le droit de célébrer des offices religieux. — (AFP/AP.)

صكنا من الأهل

PROCHE-ORIENT

L'ÉVOLUTION DU CONFLIT LIBANAIS

A Beyrouth

De violents affrontements ont opposé l'armée aux milices chiites

De notre correspondant

Beyrouth. - Une fois de plus, Beyrouth a été plongée, à partir du jeudi 2 février, au fin d'après-midi, dans le chaos de la guerre urbaine. Après la « bataille de Nohi » qui suivit l'abandon d'une des positions par le contingent français de la force multinationale, ce nouvel affrontement, interrompu ce vendredi par un cessez-le-feu qui semblait respecté en début de matinée, ce vendredi a été le plus dur depuis la fin de la « bataille de la montagne », le 25 septembre 1983.

Les combats, entre l'armée libanaise et les milices chiites, se faisaient face le long de la ligne de démarcation qui sépare la banlieue sud, peuplée de plus en plus d'habitants, et l'Etat avait dû démentir à plusieurs reprises l'impression qu'un

lui prêtait de faire investir ces quartiers populaires par la troupe. Des milices chiites extrémistes y côtoient celle du mouvement Amal, qui fait figure de modéré.

Le point de départ de la bataille a été l'attaque par Amal de positions de l'armée au point du littoral dit Saint-Michel, du nom de l'église attenante. Cette origine n'est pas contestée, mais Amal affirme que ses miliciens ont seulement réagi au harcèlement de francs-tireurs opérant à l'abri des lignes de l'armée et faisant continuellement des victimes dans ses rangs.

L'armée est rapidement passée à la contre-attaque et a repris ses posi-

tions. Pour faire valoir que ses ennemis ne sont pas, fondamentalement, les miliciens chiites d'Amal, le commandement libanais a diffusé un communiqué annonçant que deux cent cinquante combattants palestiniens du Front populaire de libération de la Palestine (commandement général dissident de M. Ahmed Jibril, lié à la Syrie) avaient pénétré avec armes et munitions, au cours des dernières vingt-quatre heures, dans la banlieue sud, par la trouée de Choueifat. Composée pour plus de 50 % de soldats chiites au niveau de la troupe, l'armée libanaise se montre naturellement bien plus homogène face à des combattants étrangers, surtout palestiniens, que face à des milices chiites.

syriens d'une part, et la banlieue chiite au sud de Beyrouth de l'autre. A l'heure actuelle, le seul passage par la trouée de Choueifat est malaisé.

Bien qu'il soit relativement tombé moins d'obus sur les zones résidentielles, y compris le quartier chrétien, qu'au cours des précédentes journées plus « routinières », la bataille de jeudi a été particulièrement impressionnante par l'intensité et la puissance des armes utilisées. L'armée annonce avoir perdu seulement un homme et déploré une dizaine de blessés, les pertes de ses adversaires ne sont pas connues. Les civils ont eu, selon un bilan provisoire, quatre morts et trente-six blessés.

LUCIEN GEORGE.

Le « congrès général » chrétien invite les musulmans à un « dialogue national »

De notre correspondant

Beyrouth. - Le « congrès général » regroupant les chefs religieux et politiques (1) des confessions constituant la communauté chrétienne du Liban - par importance numérique : maronite, grecque-orthodoxe, melkite, arménienne orthodoxe et catholique, syrienne orthodoxe et catholique, chaldéenne, assyrienne latine, protestante - qui vient de se tenir au patriarcat maronite de Bkerké (au nord de Beyrouth), a, le 31 janvier, invité l'islam libanais à un « dialogue national ».

Les grecs orthodoxes, après quelque hésitation, ont participé à ce congrès, mais leur patriarche, Ignace IV Hazim, bien que présent au Liban (2), s'est fait représenter par l'un de ses fidèles, le ministre de la défense, M. Issam Khoury.

Au-delà de considérations formelles, il semble que la communauté grecque-orthodoxe - traditionnellement modérée et rompue tout au long de l'histoire au dialogue avec l'islam - ait voulu garder quelque distance à l'égard d'assises chrétiennes pour être en mesure de continuer à jouer le rôle d'« intermédiaire » que joue actuellement son patriarche entre l'Etat et les maronites, d'une part, l'islam, l'opposition libanaise et la Syrie de l'autre. Il n'est pas dit, d'ailleurs, que ce rôle ne soit pas, tacitement au moins, convenu avec les autres communautés chrétiennes, en particulier maronites.

Le congrès a donc souligné que « la question du dialogue islamico-chrétien doit avoir la priorité sur toute autre » et que les assises chrétiennes se tenaient « pour faciliter le dialogue entre les deux dites, chrétienne et musulmane, du pays ».

L'appel au dialogue islamico-chrétien se fait sur la base de neuf résolutions fondées sur l'unité du Liban, sa décentralisation et sa laïcisation. Il y est souligné qu'« aucune majorité ne doit y opprimer une mi-

norité, ni aucune minorité y tyranniser une majorité ».

Les autres idées-forces des résolutions du Congrès chrétien sont les suivantes :

« - Le Liban, dans ses frontières (...) est une patrie définitive, souveraine, libre et indépendante qui rejette toute occupation étrangère ou tout démembrement, toute partition ou toute implantation étrangère ;

« - Il appartient à tous ses fils résidents et émigrés ;

« - Le régime du pouvoir est républicain, démocratique, parlementaire. Il respecte toutes les religions et il garantit la liberté du culte, sans toutefois avoir de religion d'Etat ;

« - Le Liban doit être libéré de toutes les occupations étrangères (...) et être mis à l'abri (par une politique étrangère claire) de toute satellisation. »

Le congrès de Bkerké a repris, pour définir le Liban, le terme-clé de « patrie définitive » déjà utilisé par une assemblée similaire islamique (sunnite, chiite et druze) tenue il y a deux mois à Beyrouth. Ce terme est appelé à servir de base au dialogue islamico-chrétien en gestation, d'autant que cette prise de position, importante initialement de la part d'un islam respecté par les chrétiens de constamment aspirer à se fonder dans une « grande patrie arabe », est maintenant adoptée par les chrétiens, qui avaient été accusés de « partitionnisme » par leurs partenaires musulmans.

L. G.

Des centaines de disparus

« Dans quelle prison es-tu, mon fils ? »

Beyrouth (AFP). - « Dans quelle prison es-tu, mon fils, dans quelle cellule es-tu, mon père ? » Brandie par deux femmes habillées de noir, cette banderole revient chaque jour à quelques dizaines de mètres du « sépul » où sont installés les bureaux du premier ministre libanais, M. Chéifé Wazzan, en plein Beyrouth-Ouest, inégalement, elles viennent, une trentaine - mères, épouses, sœurs ou filles - manifester leur désespoir devant le mur de silence qui entoure le sort de leurs proches disparus, enlevés, selon elles, par les « forces libanaises » (FL, Mfices chrétiennes unifiées).

Foulard, noir nous sous le menton laissant échapper quelques cheveux blancs, cette Palestinienne installée au Liban depuis 1948 raconte comment, le 17 septembre 1982, ses quatre fils, dont le plus jeune était âgé de quatorze ans, prenaient leur petit déjeuner chez eux, lorsque des miliciens des FL ont fait irruption dans leur domicile et les ont « arrêtés ». « Ils les ont embarqués dans des camions qui sont restés dans le quartier jusqu'à 15 heures, puis les ont emmenés. Depuis, nous n'avons plus de nouvelles d'eux », explique-t-elle en brandissant les photos de ses enfants.

Telle autre manifestation tient à la main la photo d'un enfant, son fils de quatorze ans, également enlevé, selon elle, par les FL. Il y a un an et demi. A ses côtés, un enfant de six ans regarde d'un air étonné l'agitation qui l'entoure. Une photo est épinglée à son gilet rouge, celle d'une jeune fille d'une vingtaine d'années, enlevée elle aussi. Ils sont 2 011 à avoir ainsi disparu entre 1978, date du début de la guerre, et 1983 (1), selon M. Waddad Halouani, qui anime le Comité des parents des détenus et disparus au Liban, et dont le mari a été enlevé chez lui le 24 septembre 1982 par des hommes se faisant passer pour des policiers.

Parmi ces disparus, figurent 840 Libanais et 850 Palestiniens. La moitié de ces derniers ont été enlevés, selon M. Halouani, à l'époque des massacres

dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila, à la mi-septembre 1982.

A plusieurs reprises déjà, ce comité a effectué des démarches auprès de M. Wazzan pour obtenir une aide de l'Etat en vue de régler ce douloureux problème. Le 14 juillet 1983, le conseil des ministres décidait la création d'une commission de recensement des personnes disparues, présidée par un magistrat, M. Sami Younes.

Recevant récemment le représentant à Beyrouth du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), M. Michel Amiguet, le chef du gouvernement tenait à faire la distinction entre personnes « enlevées » et personnes « disparues », distinction que refuse le comité de M. Halouani. La commission a plaint, en outre, de ce qu'il appelle l'insécurité de la commission gouvernementale qui n'a obtenu jusqu'à présent aucun résultat.

« La seule différence entre disparus et enlevés, estime un membre du comité, c'est que pour ces derniers on est sûr qu'ils sont toujours vivants, tandis que des premiers, on ne sait rien. »

Des représentants du CICR, pour leur part, ont pu se rendre dans des « centres de détention », tant des FL que du mouvement chiite amal et du Parti socialiste progressiste (PSP) dirigé de M. Walid Joumblatt, à la demande des trois parties. De bonne source à Beyrouth, on indique que les délégués du CICR ont pu rencontrer une soixantaine de personnes enlevées chez les FL, une quinzaine auprès du mouvement Amal et moins d'une dizaine dans les centres du PSP.

Pour les FL, le phénomène des enlèvements touche toutes les communautés, et les chrétiens enlevés par les druzes dans la montagne se comptent par centaines.

(1) Selon un rapport de la FIDH (Fédération internationale des droits de l'homme) (Le Monde du 24 janvier), le total des personnes disparues s'élève à près d'un millier de Libanais et cinq cents Palestiniens.

Un prétexte ?

La bataille en cours est-elle une séquelle du pourrissement ambiant et en construction d'un épisode mais sans lendemain, ou marque-t-elle le début de l'escalade militaire tant redoutée par la population, qui la tient depuis des semaines pour inéluctable ? C'est impossible à déterminer, bien que des informations parvenues de Damas fassent état d'une éventuelle pression militaire de grande envergure qui serait exercée dans la deuxième quinzaine de février. Selon les médias phalangistes, des blindés syriens seraient déjà montés en première ligne face à Souk-el-Gharb, et des chars libyans auraient été postés en deuxième ligne en montagne, avec pour objectif probable de faire sauter le verrou tenu par l'armée libanaise depuis la bataille de la montagne en septembre. Cela permettrait d'opérer la jonction entre les milices druzes et, éventuellement, les fedayins dissidents pro-

● **ERRATUM.** - Dans le reportage de Saïda de J.-P. Langellier, (Le Monde du 2 février), nous avons mentionné par erreur les « Palestiniens d'Amal ». Il s'agissait, bien sûr, des « miliciens d'Amal », qui sont des Libanais chiites.

● **Fermeture du vieux campus de l'université de Bir-Zeit en Cisjordanie.** - Les autorités militaires israéliennes ont ordonné, jeudi 2 février, la fermeture pour une période de trois mois du vieux campus de l'université palestinienne de Bir-Zeit, proche de Ramallah, en Cisjordanie occupée. Les autorités militaires israéliennes ont justifié cette mesure « par les désordres et les violences permanentes » qui caractérisent cette université, où des « manifestations hostiles à l'Etat d'Israël » sont organisées par les étudiants. Le nouveau campus de cette université, qui se trouve à l'extérieur de la ville de Bir-Zeit, continuera, en revanche, de fonctionner. - (AFP).

Extinctions de voix

« Les voix françaises ? Mieux vaut ne pas en parler. Nulles, depuis cinq générations. Ah ! Les voix italiennes ! » Qu'en pense un critique italien ? Ici, depuis Callas et Freni, c'est la débâcle. Donnez-nous des voix françaises !

Nul n'est chanteur en son pays. Néanmoins, la crise du chant français existe vraiment. Carrières brisées, voix inexorables. Dans un volumineux dossier, Le Monde de la Musique mesure l'ampleur du désastre - chanteurs, directeurs de théâtres lyriques, professeurs, élèves, compositeurs s'y expriment. L'enseignement du chant en France est désigné comme responsable à abattre. Que faire ? Quelques propositions.

Marcel Proust avait dans sa mémoire des « musiques perdues ». On a longtemps considéré César Franck et Fauré comme ses musiciens de prédilection. La réalité semble maintenant plus complexe grâce à la thèse de Jean-Jacques Nattiez. La musique décrite par Proust dans ses romans serait une superposition de quatre compositeurs dont Wagner et... Beethoven. Vous trouvez



rez la solution de cette énigme dans Le Monde de la Musique. Hans Werner Henze, lui, s'est lancé sans filet en signant la musique du film de Schoendorff, « Un amour de Swann ». Pas facile, avoue-t-il.

Chanter Mozart, c'est chanter des inepties ! « L'Enlèvement au sérail » en apporte une nouvelle preuve : on a rarement vu musique plus belle sur livret plus affligeant. Le musicien sut heureusement, et mieux que tout autre, composer avec la bêtise. L'œuvre sera bientôt dirigée à l'Opéra de Paris par le jeune chef américain James Conlon. Rencontrez-le dans Le Monde de la Musique. C'est plein d'espoir.

Egalement au sommaire ce mois-ci : toutes les clefs pour comprendre « La Khovantchina » de Moussorgski, le renouveau des traditions arméniennes, les meilleures boîtes de jazz à Paris. Enfin, Le Monde de la Musique a écouté 162 nouveaux disques. 14 lui ont donné le choc du mois. Tout ce qui est important dans le monde de la musique est dans Le Monde de la Musique.

Le Monde de la Musique de février. 18 F chez votre marchand de journaux.

Le Monde de la MUSIQUE

Télérama

LA GUERRE DU GOLFE

L'Irak menace de bombarder des objectifs « sélectionnés » dans sept villes iraniennes

L'Irak a décidé d'attaquer après le 6 février prochain des objectifs « sélectionnés » dans sept villes iraniennes, a déclaré jeudi 2 février un porte-parole militaire irakien cité par l'Agence irakienne d'information (INA) reçue à Manama. Ces sept villes, a précisé le porte-parole, sont Dezful, Shoush (Suse), Andimeshk, Ahwaz, Kermanshah (Bakhtaran), Dera et Abadan.

Selon le porte-parole, cette décision irakienne, « prise pour défendre le peuple et les villes de l'Irak », répond au pilonnage par l'Iran, au cours des dix derniers jours, d'installations civiles irakiennes dans les villes de Bassorah, Al Zobeir, Al Qadisiyah, Zandjibey, Moudali, Khorramshahr, Saïd-Sadeq, Khorram et Chahdadi. Ce pilonnage, a-t-il ajouté, a provoqué des dégâts et causé la mort de civils, dont des femmes et des enfants.

Le porte-parole a enfin appelé les ressortissants iraniens à s'éloigner des sept villes menacées afin de ne pas être touchés par les missiles ou les avions de combat irakiens.

A Téhéran, M. Mousavi a affirmé que l'Iran, pour sa part, attaquera « toutes les installations industrielles de l'Irak » si Bagdad met à exécution ses menaces.

Un cargo chypriote, le City of Rio (9 425 tonnes), a été touché par une mine près du port iranien de Bandar-Khomeini dans le Golfe et ne donne plus de nouvelles, ont annoncé les Lloyd's jeudi à Londres. Un autre cargo chypriote, le Skaros (10 677 tonnes), avait été bombardé mardi par des avions irakiens au large de Bandar-Khomeini, et cinq membres d'équipage avaient été blessés. - (AFP).

Le Monde
RÉALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE
spécialement destinée à ses lecteurs résidents à l'étranger
Exemplaire spécimen sur demande

PROCHE-ORIENT

Soudan

Trois employés d'une compagnie pétrolière américaine ont été tués dans le sud par des guérilleros d'Anyanya II

Trois employés de la compagnie pétrolière américaine Chevron Oil ont été tués jeudi 2 février par des « hommes armés » non identifiés qui ont attaqué leur base située à Rubkona, dans le sud du Soudan. Les trois victimes sont un Britannique, George A. McFee, un Philippin, Rudy Migulino, et un Kényan, Jackson Whitaka.

Selon un porte-parole de Chevron, les assaillants ont laissé un message dans lequel ils disent appartenir au mouvement sécessionniste Anyanya II. Le message indiquait en outre : « Nous vous avons prévenus et maintenant nous frappons ». En novembre dernier, deux ingénieurs britanniques de Chevron avaient été enlevés, ainsi que neuf autres personnes — deux Pakistanaï et sept Français — travaillant sur le chantier naval de Jonglei. Cette action avait été attribuée, de source militaire française, à des rebelles au gouvernement soudanais agissant dans le sud du pays. Les onze prisonniers avaient été relâchés au bout de quelques jours après une intervention de l'armée soudanaise.

Les guérilleros de l'Anyanya II considèrent le complexe pétrolier américain de Chevron comme le symbole de la « collaboration entre le gouvernement de Khartoum et les Etats-Unis » et estiment que le sud du pays, d'où sera extrait dans quelques années le pétrole soudanais, ne profitera pas du pacte pétrolier. Des porte-paroles de l'Anyanya II ont, d'autre part, accusé récemment la compagnie Chevron d'utiliser ses avions de reconnaissance pour surveiller les déplacements des guérilleros et de communiquer les renseignements obtenus à l'armée soudanaise.

A Khartoum, le chef de la sécurité, le général Omar Tayeb, a affirmé que l'attaque faisait partie d'une « conspiration » visant à faire obstacle au développement au Soudan à « l'instigation de la Libye ». Le général Tayeb a rencontré le directeur général de la Chevron, auquel il a assuré que les forces armées soudanaises assureraient la protection des employés des compagnies pétrolières. — (AFP, UPI)

ASIE

Thaïlande

Les autorités participent au relouement des réfugiés de la mer vietnamiens

De notre correspondante

Genève. — La piraterie en mer de Chine n'est pas la seule cause des drames sanglants dont sont victimes les réfugiés de la mer vietnamiens : la passivité — ou la complicité — des autorités thaïlandaises continue à faire des victimes comme le montre un incident survenu le 11 janvier.

Dans l'ensemble, la situation demeure tragique. Si l'on s'en tient aux seuls cas connus et répertoriés par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), on a déploré en 1983 1 400 meurtres, 2 300 viols et 600 enlèvements de réfugiés. On admet généralement à Genève que les autorités thaïlandaises, ne voulant plus recevoir les réfugiés de la mer, considèrent la piraterie comme un élément décisif de leur campagne de dissuasion. Ce qui ne les empêche pas de tenir un rôle de premier rang dans le programme de lutte contre la piraterie conçu par le HCR et financé par onze pays.

Les opérations ont coûté l'an passé 3,6 millions de dollars. Le budget prévu pour cette année s'élève à 2,7 millions de dollars, la contribution de la France se montant à 213 675 dollars. Mais pas le moindre pirate n'a été arrêté depuis un an. Les autorités thaïlandaises pratiquent sur une vaste échelle le relouement immédiat des réfugiés en leur faisant comprendre qu'ils n'ont qu'à rejoindre la Malaisie, où ils seront accueillis et mieux traités. C'est dans ce contexte que s'est produit le drame du 11 janvier dernier.

Selon le HCR, après une longue errance, deux embarcations de fortune, l'une transportant trente-neuf réfugiés, l'autre trente-cinq, sont arrivées dans la région de Narathiwat. Les Vietnamiens ont aussitôt été mis de force sur deux petits bateaux et refoulés loin des côtes avec l'assentiment des autorités portuaires. L'un des bateaux était tiré par un patrouilleur, l'autre par une chaloupe, tous deux appartenant à la marine royale. La mer était démontée, les vagues ont coupé la corde qui reliait l'un des bateaux au chaloupe. Celui-

ci a alors foncé sur l'autre embarcation, l'a brisée en deux et les Vietnamiens ont été jetés à la mer. Vingt-trois ont péri noyés. Leurs corps ont été retrouvés dans une fosse commune près d'une plage du district de Tak-Bai. Les seize survivants n'ont eu qu'une heure pour souffler. La police les a remis sur un petit bateau tiré par un patrouilleur dont le numéro (518) a été relevé par le HCR. Après avoir été largués à environ un kilomètre des côtes, les rescapés ont pu rejoindre la Malaisie. C'est là que les délégués du HCR ont pu recueillir séparément leurs témoignages.

L'émotion et l'indignation ont été vives au siège du HCR à Genève. Le haut commissaire, M. Paul Hardt, dès qu'il eut appris le drame, s'est rendu, le 23 janvier, à adressé un télégramme au premier ministre thaïlandais, le général Prem Tinsulanonda, pour lui signifier à quel point il était « sidéré » par cette tragédie. Il a réclamé une enquête officielle et prié Bangkok de donner des instructions pour que soient respectées « les traditions humanitaires thaïlandaises », afin que des « événements semblables ne puissent plus se produire ».

Une enquête a été ouverte par les autorités thaïlandaises.

ISABELLE VICHNIAC.

Malaisie

● Mort du sultan du Perak. — Le souverain de l'Etat du Perak, le sultan Idris Shah al-Muawadikil Alakhi Shah ibni Almarhum Sultan Iskandar Shah Kadalillah, est décédé, dans la nuit de mardi 31 janvier à mercredi 1^{er} février, à Kuala-Lumpur, des suites d'une crise cardiaque. Le sultan, qui était âgé de cinquante-neuf ans, et qui s'était opposé à la réduction des pouvoirs du roi lors de la récente crise constitutionnelle (le Monde du 24 janvier), était le candidat le mieux placé pour l'élection du nouveau chef de l'Etat, qui doit avoir lieu la semaine prochaine. — (AFP.)

Moscou friendly
Austrian Airlines vous offre un service de qualité en Première classe comme en classe Touriste, et le confort de ses DC9.

AUSTRIAN AIRLINES
Austrian Airlines, Orly-Sud. Réservations : 266.34.66

AFRIQUE

Zimbabwe

BANDITISME, DISSIDENCE, RÉPRESSION

La féroce guerre des ombres au Matabeleland

De notre envoyé spécial

Bulawayo. — Cecil Rhodes peut dormir en paix, profiter sans partage de « la grandeur et de la solitude » du lieu où il a choisi de reposer. Rares sont, en effet, les visiteurs qui s'aventurent jusqu'à la tombe du fondateur de la Rhodesie du Sud, aujourd'hui le Zimbabwe. Même dans le parc national des Matopos, à une quarantaine de kilomètres seulement de Bulawayo, la capitale du Matabeleland, la sécurité laisse à désirer : les routes secondaires restent interdites à la circulation de jour comme de nuit. A la mi-janvier, pour la huitième fois consécutive, le Parlement a prorogé l'état d'urgence pour une nouvelle période de six mois. A cette occasion, M. Simbi Mboko, ministre de l'Intérieur, a regretté que, quatre ans après l'indépendance, il faille encore en passer par là.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ? L'interdiction de publier quelque information que ce soit relative à la sécurité dans le Matabeleland en novembre et en décembre 1983, qui avait été décidée par M. Herbert Uthwathorne, ancien ministre de l'Intérieur, a pu donner à croire que la situation dans la partie sud-ouest du pays était en voie de normalisation. Or même les observateurs locaux les moins enclins à dramatiser assurent qu'il n'en est rien, que le loi y est presque aussi allègrement bafouée qu'au début de l'an dernier.

Ni ceux qui, à Harare, exercent le pouvoir — M. Robert Mugabe, premier ministre, et les hommes de l'Union nationale africaine du Zimbabwe (ZANU) — ni ceux qui, à Bulawayo, souffrent d'en être pratiquement écartés — M. Joshua Nkomo et ses partisans de l'Union nationale populaire du Zimbabwe (ZAPU) — ne semblent plus vraiment contrôler une situation qui, par bien des aspects, dégénère en véritable conflit tribal entre les Shona et les Ndebele.

Dans cette féroce guerre des ombres, il y a donc ceux qui sont, qui a fait quoi. « Les auteurs d'excès portent, peu ou prou, les mêmes uniformes et utilisent les mêmes armes », constate un missionnaire. La liste est longue de tous ces héros-loci qui battent la campagne et le terrorisme : dissidents de la ZIPRA, l'ancienne armée de M. Nkomo, l'« armée Zepus », prêts à s'allier au diable — en l'occurrence Pretoria —

pour chasser M. Mugabe du pouvoir, partisans de l'évêque Muzorewa, ancien premier ministre, entraînés en Afrique du Sud, déserteurs de l'armée régulière et de la redoutable 5^e brigade chargée du maintien de l'ordre, les d'être mal payés et de rester l'arme au pied, bandits de grand chemin enfin.

Les dissidents

et tous les autres

Si l'on se réfère aux statistiques gouvernementales des six derniers mois, les « bandits », selon la terminologie officielle, ont assassiné soixante-quinze personnes, commis deux cent quatre-vingt-quatre vols d'armes et se sont « accrochés » soixante-quinze fois avec les forces de l'ordre. Les responsables de la ZAPU nient être mêlés, de près ou de

détail, à ces violences. « Nous n'avons rien à faire avec ces soi-disant dissidents », insiste l'un d'eux qui ajoute : « Pendant les périodes d'après-guerre, il y a toujours eu de mauvais éléments qui traînent avec leurs fusils. Le pouvoir protège ces criminels pour

qu'ils ne soient « pris » à l'aventure dans le « Bush ». Ce qui n'est pas à prouver... Les autorités de Harare tentent de maintenir « d'excellentes relations » avec leurs homologues de Gaborone même si, à les en croire, ceux-ci « font », malgré eux, le jeu des dissidents » et même si, de ce fait, « la coopération militaire pose problème » en dépit de l'existence d'une commission conjointe de sécurité.

Les exactions de ces dissidents dont sont victimes tous ceux — Noirs et Blancs — qui paient avec l'ennemi, beaucoup plus graves encore, commises par les soldats de la 5^e brigade, qui a été chargée de « pacifier » la Matabeleland. Celle-ci s'est acquittée de sa tâche avec une rudesse peu commune, procédant, au début de l'an dernier, à de véritables massacres de civils. L'épiscopat catholique du Zimbabwe a dénoncé alors « la mutilation et la mort de centaines et de centaines d'innocents », mais, selon des sources dignes de foi, il y aurait des milliers de morts. Face aux protestations, M. Mugabe s'est vu contraint de nommer une commission d'enquête sur la conduite de l'armée entre décembre 1982 et mars 1983. Celle-ci a commencé ses auditions de témoins en janvier à Bulawayo et doit, en principe, revenir prochainement sur place. Beaucoup doutent que ses conclusions puissent, de manière significative, changer le cours des évé-

nements. « Elle s'est mise au travail trop tard et sa période d'investigation est trop limitée », note un membre de l'épiscopat.

Les commissaires politiques sur le terrain, les plus sceptiques car les mieux avertis de la situation locale, affirment que la 5^e brigade — trois bataillons, soit environ de mille cinq cents à mille sept cents hommes — n'en continue pas moins de servir dans la région, même si certains de ses éléments, jadis entraînés par les Nord-Coréens, sont en cours de « recyclage » selon des méthodes techniques. Et de citer ses exactions les plus récentes et les plus sanglantes : le 24 novembre à Wana Ward, dans la région de Plumtree, exécution de vingt personnes arrêtées dans une fosse commune ; le jour de Noël, à Sibobela, dans le district de Gweru, mise à mort de treize villageois, etc. Sans compter les viols et les séquestrations collectives de basarons, qui, souvent, tournent au tragique.

Tous les moyens sont bons pour mettre au pas la population, lui faire payer son allégeance à la ZAPU et la contraindre à adhérer à la ZANU. Pris entre deux feux, les villageois tentent de fuir, de « faire sans » avec tout le monde pour avoir la paix, si fragile soit-elle. Impossible pour eux de rompre avec la ZAPU qui, dans cette guerre tribale, défend leurs intérêts. Impossible, aussi, de se passer de la carte de la ZANU, qui donne accès aux rations alimentaires et aux autobus...

La 5^e brigade, d'ethnie shona, sur le comportement de laquelle le plus grand monde ne semble avoir prise, n'ignore évidemment rien de ce double jeu et continue de terroriser la population qui vit dans l'angoisse d'avoir à subir une de ses « descentes ». La rumeur d'un couvre-feu qui faciliterait d'éventuelles violences se répand-elle dans la région de Nkai ? Des villageois se jettent aussitôt, avec leurs bâtons, sur la route de Bulawayo. Les instituteurs abandonnent leurs écoles et les infirmières leurs dispensaires. Tout le monde, ici, en effet, connaît les agissements d'un responsable militaire du secteur, un certain Mathhe qui se fait sur-nommer « Jeeus ».

Dans cette région trépidante par une guerre qui ne dit pas son nom, la ZANU est en train de mettre en place ses structures à tous les échelons de la vie locale. « Nos commissaires politiques sont sur le terrain », indique M. Uthwathorne, le nouveau président du comité provincial du Matabeleland-Nord. « Il reste des endroits où nous devons encore convaincre les gens. Notre tâche est plus difficile qu'ailleurs car nous avons en face de nous des adversaires résistants. Si besoin est, en dernier ressort, nous nous assurons le concours d'un ministre, voire du premier ministre lui-même, pour amener les récalcitrants à la raison, au cours d'un rassemblement de masse », explique-t-il.

Les Ndebele acceptent-ils indifféremment de subir des humiliations et des violences sans réagir ? « Nous n'avons pas les moyens d'engager ouvertement le combat, reconnait un membre de la ZAPU. Nous avons à faire à un pouvoir beaucoup plus fort que celui de Ian Smith pendant la guerre d'indépendance... Les élections générales seront-elles l'occasion d'affrontements ? « Si, pour nous battre au jeu politique et pour voter notre victoire, le gouvernement utilise le trucage et l'intimidation, il est à craindre alors que nous ne puissions plus répondre de notre jeunesse... », conclut-il.

JACQUES DE BARRIN.

Tchad

M. Cheysson se prononce, à N'Djamena pour un retrait parallèle des forces françaises et des forces libyennes

M. Claude Cheysson était attendu, ce vendredi 3 février, à Addis-Abeba, deuxième étape de sa tournée africaine. Le ministre des Relations extérieures y rencontrera le lieutenant-colonel Mengistu, président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine, avant de gagner Tripoli, où il « espère » être reçu par le colonel Kadhafi.

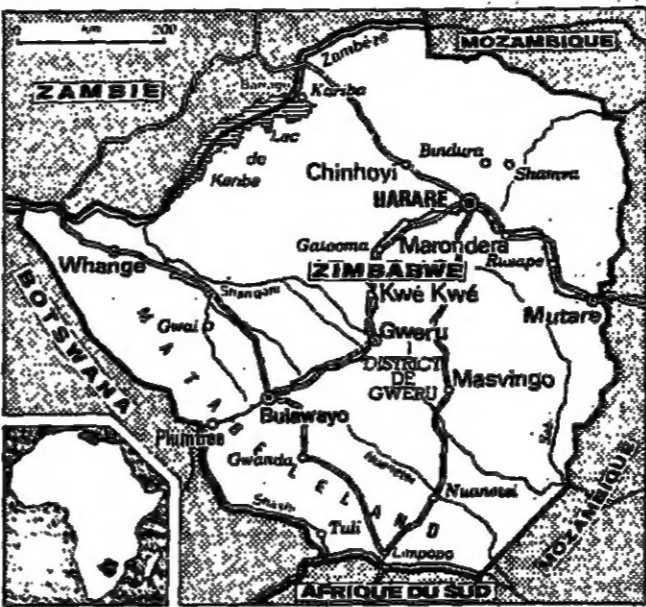
A N'Djamena, après un entretien de deux heures avec le président Hissène Habré, M. Cheysson a jugé « dangereuse » la situation au Tchad. Si les Libyens se retirent du Tchad, « il ne se passera pas un jour sans que nous nous retirions », a-t-il également déclaré.

M. Cheysson a estimé que « des conversations entre Tchadiens devaient avoir lieu, dans des conditions qui respectent la souveraineté et donc le chef de l'Etat ». « Le

Tchad, a-t-il dit à propos de M. Hissène Habré, a un chef d'Etat, c'est un fait irrécusable qu'aucun Etat africain ne peut contester ».

Entre-temps, une délégation du GUNT (le gouvernement rebelle de M. Goukouni Oueddei) est arrivée à Paris pour prendre contact avec les autorités françaises. Paris a formellement démenti, d'autre part, une information diffusée par l'Agence byenne Jans annonçant la mort de combats de ce début de semaine dans l'Est tchadien.

Enfin, M. Bernard Pons, secrétaire général du RFR, a condamné jeudi la conduite du gouvernement français. « Je ne suis pas sûr qu'il y ait eu un Tchad », et le général Bégard (député, apparenté UDF) a émis des réserves identiques en dénonçant les « hésitations » de Paris.



loin, à ces violences. « Nous n'avons rien à faire avec ces soi-disant dissidents », insiste l'un d'eux qui ajoute : « Pendant les périodes d'après-guerre, il y a toujours eu de mauvais éléments qui traînent avec leurs fusils. Le pouvoir protège ces criminels pour

Tunisie

Tunisiens et Palestiniens se défendent d'avoir des activités anti-libyennes

De notre correspondant

Tunis. — Tunisiens et Palestiniens rejettent tout aussi catégoriquement les accusations formulées par Tripoli selon lesquelles M. Yasser Arafat utilise la Tunisie comme base d'activités anti-libyennes.

Avant même l'évacuation du président de l'OLP du Liban du Nord, le colonel Kadhafi avait fait savoir aux dirigeants tunisiens qu'il désapprouvait très fermement qu'ils acceptent de l'héberger à nouveau. L'attentat perpétré le mois dernier contre le représentant libyen à Rome, M. Mokhtar El Taggar, lui

avait donné à nouveau l'occasion de manifester son opposition à la présence palestinienne, en accusant M. Arafat d'avoir guidé de Tunis le bras des assassins. Mais, enfin, une note libyenne renvoie à l'ambassade de Tunisie à Tripoli protestait contre « l'utilisation de la Tunisie comme base d'activités anti-libyennes ».

Dans une déclaration diffusée jeudi 2 février par l'agence Wafa, M. Khaled el Hassan, membre du comité central du Fath, s'est élevé contre de telles assertions. L'OLP, a-t-il dit, est étrangère à toute action terroriste dirigée contre la Libye ou tout autre pays et a rappelé qu'elle ne dispose d'ailleurs en Tunisie d'aucun élément armé. M. Khaled el Hassan a mis au défi les dirigeants libyens d'apporter les preuves de leurs accusations.

Cette absence absolue de preuves et de « tout argument sérieux » est également attaquée dans les milieux politiques tunisiens, qui ont la certitude qu'aucune action terroriste palestinienne à l'étranger n'est organisée à partir de leur territoire et que c'est « une fausse querelle » qui leur est cherchée. « La Tunisie est un Etat souverain et une terre d'accueil et de démocratie, dit-on dans ces milieux. Nous continuerons de recevoir qui nous voudra. La présence palestinienne répond à notre engagement de défendre les causes justes, et la cause palestinienne est une cause juste. Nous savons par ailleurs pertinemment que les Palestiniens respectent la souveraineté tunisienne, conformément à leurs engagements ».

C'est ce langage très ferme, croit-on savoir, que les dirigeants tunisiens ont tenu jeudi à M. Abdelal el Obeidi, secrétaire libyen aux relations extérieures, venu à Tunis pour une visite de vingt-quatre heures qui était programmée depuis déjà plusieurs semaines. M. El Obeidi a semblé s'en accommoder, puisque, en quittant le bureau du premier ministre, M. Mohamed Mzali, il s'est félicité du « climat propice qui préside aux relations tuniso-libyennes ».

MICHEL DEURÉ.

Le conflit saharien

LE FRONT POLISARIO VEUT DEMANDER L'EXCLUSION DU MAROC DE L'OUA

Rome (AFP). — Le Front Polisario demandera au prochain sommet de l'Organisation de l'unité africaine l'expulsion du Maroc « parce qu'il ne respecte pas les principes de base de l'organisation », a annoncé, jeudi 2 février, à Rome, M. Bachir Mustafa Sayed, numéro deux du Front. Il a également affirmé que cette réunion ne se tiendra pas à Conakry « parce que M. Sekou Touré (président de Guinée) est allé trop loin dans ses tentatives pour détruire l'OUA ».

« Dans la situation actuelle, la victoire du peuple saharien verra des contradictions internes du régime marocain », a-t-il souligné en expliquant que le peuple marocain est devenu le « principal opposant au régime monarchique ». Il a également précisé que le Front a des contacts informels avec l'opposition.

Selon M. Sayed, la France et les Etats-Unis se partagent les rôles dans la fourniture d'armes au roi Hassan II. Les Américains livrent notamment des avions et des bombes à fragmentation, Paris fournissant la logistique. « Sans les livraisons françaises, Kaboul ne pourrait continuer son agression contre le peuple saharien », a-t-il dit.

سكوا من الأصل

LES SANCTIONS CONTRE TROIS DÉPUTÉS DE L'OPPOSITION

LA STÉNOGRAPHIE DES DÉBATS

« Et M. Mitterrand ? »

Censure

M. Joxe (PS) : des propos scandaleux
M. Labbé (RPR) : qui a commencé ?

Trois députés de l'opposition « censurés » par la majorité de l'Assemblée nationale : le mot — surtout à l'occasion d'un débat sur la presse — ne pourra que frapper l'opinion, même si la sanction n'a d'effet que financier et n'empêche en rien les trois députés de s'exprimer.

La tournure prise par la discussion du projet de loi sur la presse, la stratégie d'obstruction votée par quelques membres de l'opposition : pouvaient-ils le prévoir ? Un tel incident, grave parce qu'il a eu lieu dans le cadre d'un débat sur la presse, est une véritable anomalie. La majorité attendait une « fausse » des trois députés les plus acharnés dans cette bataille. Elle a eu, au lieu de cela, l'occasion qui lui a été fournie, et M. Joxe a fait ce qu'il fallait pour que l'affaire prenne de l'importance. Et cela, pour trois raisons.

D'abord, la volonté de mettre fin à une série de détournements de la procédure parlementaire qui limitent la liberté d'action de la majorité. Ensuite, le souci de montrer que « les socialistes » ne sont pas les socialistes, mais leurs adversaires ; il faut faire oublier certains propos, pour les moins malheureux, ceux de M. Filloux, mais celui-ci s'était excusé, de M. Michel Berson, député de l'Essonne, lors du débat sur les nationalisations, ou de M. André Laignel, député de l'Indre, sur la politique qui prime le droit (1).

Surtout, les responsables socialistes veulent essayer d'effacer, dès le début, la sanction, qui se fait pour dans certains milieux de l'opposition, de s'attaquer à la personne, y compris privée, de M. François Mitterrand, et à certaines de ses actions passées. Pour s'en convaincre, il n'est que de se souvenir de la formule employée dans nos colonnes, au moment de l'affaire des « avions ravitailleurs », par M. Lécuyer : « Il faut leur rendre dans le jeu ».

Pour ce faire, la majorité de l'Assemblée a, très fort, alors même qu'en 1983, les députés socialistes avaient demandé, dans une proposition de loi, que soit supprimé le droit d'offense au président de la République, du fait de l'évolution de son rôle. La sanction, pourtant particulièrement sévère pour M. François d'Aubert, qui n'avait pas parlé précédemment de l'action de M. Mitterrand pendant la guerre, contrairement — et qu'il lui en tient — à MM. Jacques Toubon et Alain Madelin. Tous trois ne semblent pas, pour autant, effrayés. Au moment où de nombreux députés de leur groupe commencent à ne plus cacher leur irritation devant leurs méthodes, la majorité leur offre une palme de « martyrs » dont ils comptent bien se servir le plus possible. C'est probablement pour cela qu'ils n'ont senti aucune des portes de sortie que leur offraient, jeudi soir, M. Pierre de Bénouville et M. Lionel Jospin.

Le mot « censure » a une connotation si forte que c'est la majorité qui risque, cette fois encore, de se faire reprocher son intolérance, et particulièrement M. Louis Mermaz, qui commentait à se débarrasser de sa réputation en la matière.

La majorité avait commencé par mettre en évidence l'attitude, difficilement acceptable, de certains membres de l'opposition. D'avoir été un peu loin risque de se retourner contre elle. Si les trois députés sanctionnés continuent, elle ne pourra plus utiliser l'arme absolue : leur exclusion temporaire de l'Assemblée. La mesure sera — il est vrai — difficile à mettre en œuvre, puisque les trois contestataires ont prévenu que, dans ce cas, ils démissionneraient pour imposer des élections législatives partielles.

Tout cela va, probablement, compliquer encore la discussion du projet de loi sur la presse. Le gouvernement sera-t-il contraint d'utiliser l'engagement de responsabilité pour obtenir le reste du texte en évitant l'enlèvement du débat ?

THÉRIER BRÉMER.

(1) M. Berson avait accusé M. Roger Frey, à l'époque président du Conseil constitutionnel, ainsi que MM. Maurice Couve de Murville et Michel Debré, d'avoir des « liens familiaux » avec les propriétaires des entreprises nationalisées (Le Monde du 22 octobre 1983).

M. Laignel, toujours dans le débat sur les nationalisations, avait déclaré que M. Jean Foyer (RPR, Maine-et-Loire) avait « juridiquement tort, car il est politiquement minoritaire » (Le Monde du 15 octobre 1983).

A l'ouverture de la séance, jeudi matin 2 février, à 9 h 30, M. Pierre Joxe cite le cinquième alinéa de l'article 73 du règlement de l'Assemblée nationale (voir ci-contre), avant de juger « injurieux » et « scandaleux » les propos tenus, la veille au soir, par MM. d'Aubert et Madelin (UDF) et par M. Toubon (RPR), sur M. Mitterrand. Le président du groupe socialiste demande que le bureau de l'Assemblée soit saisi et révoqué, comme il l'avait déjà fait dans un communiqué, l'« honneur » et le « passé » de « résistants de François Mitterrand, qui est titulaire de la rosette de la Résistance, de la Légion d'honneur, de la Croix de guerre 1939-1945 et qui fut secrétaire général aux prisonniers de guerre dans le premier gouvernement du général de Gaulle ».

M. André Labarrère prend alors la parole pour déclarer que « les incidents très graves » de la veille « marquent une dégradation de la vie parlementaire ». Dénonçant « la provocation pure et simple marquée par une montée exceptionnelle des tensions personnelles », il rappelle que le président de la République, le ministre chargé des relations avec le Parlement cité, à son tour, l'article 73 du règlement. Avant de demander une suspension de séance d'une heure, il déclare : « Dans cette affaire très grave, le gouvernement est navré de tout ce qui s'est passé. Mais cela va plus loin. Cela va vers une crise des institutions parlementaires (...). C'est une attitude dangereuse en ce pays où l'on assiste à une montée de l'antiparlementarisme ».

Reprise à 11 h 20, la séance s'ouvre par un rappel au règlement de M. Jacques Toubon, interrompu par le président de séance, M. Alain Cabard (PS), alors qu'il tentait de donner sa version des incidents de la veille. Après une intervention de M. Labarrère, M. Madelin demande au nom de l'UDF, que le bureau soit également informé des accusations portées contre les députés de l'opposition. Il rappelle que, après la guerre, « François Mitterrand dirigeait une revue intitulée Votre beauté, dont il invite les intéressés à regarder qui était, alors, le propriétaire » (1), en brandissant un exemplaire de cette publication.

M. Raymond Forni (PS), président de la commission des lois, que M. Toubon traite de « trublion » et de « provocateur », demande, au nom du groupe socialiste, une suspension de séance. M. Labarrère intervient de nouveau, pour relever que MM. Claude Labbé et Jean-Claude Gaudin, présidents respectivement du groupe RPR et du groupe UDF, avaient exprimé leur intention de « calmer le jeu » et de limiter les excès de certains députés de l'opposition : « Ou ils ne tiennent pas leurs troupes, ou ils jouent un double jeu », ajoute-t-il.

Dans les colonnes, M. Labbé explique que ce n'est pas l'opposition qui a commencé. « Soulignant le côté « brul » et « trublion » de la séance extraordinaire consacrée à l'examen d'un projet inutile », le président du groupe RPR considère que l'opposition ne doit pas « tomber dans les pièges de la provocation ». Il affirme : « Je ne peux accepter la mise en cause du président de la République, mais, en revanche, j'accepte celle de François Mitterrand à une époque où il n'était pas président de la République ». Admettant que cette mise en cause « était par ce meilleur goût », M. Labbé rejette la responsabilité de la provocation sur « le spécialiste », M. Filloux, et sur la majorité.

Au début de la séance de l'après-midi, M. Emmanuel Aubert (RPR, Alpes-Maritimes) assure, dans un rappel au règlement, que l'attitude de l'opposition, depuis le début du débat sur la presse, « a été volontairement et systématiquement déformée ». Après avoir rappelé la « provocation » de M. Filloux parlant de « représentants du peuple entre guillemets » mais qui s'était, observé-t-il, excusé (Le Monde des 26 et 27 janvier), il proteste solennellement contre l'« escroquerie » qui tend à « dénaturer » et à « marginaliser » le combat de l'opposition pour la liberté de la presse. Il ajoute : « Nous ne nous laisserons pas enfermer dans un jeu dangereux pour nos institutions ; nous continuerons à assumer notre rôle, sans nous laisser intimider par les manœuvres et les provocations ».

Pour M. Joxe les propos de M. Aubert ne sont pas suffisants « pour effectuer (...) la mise en cause par trois députés de l'opposition, à six reprises, du passé de résistants de François Mitterrand ». Il ajoute : « Les députés qui ont tenu ces propos doivent non seulement s'excuser, mais se dédire et être désavoués par leurs présidents de groupe, puis par le président de l'Assemblée nationale ». Faisant

part de son accord avec la déclaration de président du groupe socialiste, M. Guy Ducloux (PC, Hauts-de-Seine) observe : « Parmi tous les présidents de la République que j'ai connus, l'actuel est le seul qui ait été mis en cause, et fausement, à propos de son passé. C'est en cela que vous avez dépassé les bornes, c'est en cela que vous tentez de mettre en cause l'institution parlementaire elle-même : nous ne vous laisserons pas faire ! ».

L'examen du projet de loi sur la presse reprend alors. A 19 heures, le bureau se réunit en l'absence, volontaire des représentants du RPR (M. Séguin, vice-président RPR, qui présidait la séance mercredi soir, avait communiqué un rapport) et de ceux de l'UDF, absents de Paris. A la reprise de la séance, à 21 h 30, M. Mermaz affirme que « ni la longueur des débats ni la fatigue qui en résultent ne justifient » les « insinuations calomnieuses » sur le passé de M. Mitterrand. Il demande à MM. d'Aubert, Madelin et Toubon de « retirer » leurs propos et de « s'en excuser sans détour devant la représentation nationale (...), sinon, dit-il, je serai au regret de demander à l'Assemblée nationale de les sanctionner ».

termes d'une nouvelle suspension de séance, M. Mermaz constate que les trois députés visés ne se rétractent pas. Il donne lecture du règlement, après une ultime intervention de M. de Bénouville, M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, explique qu'on ne peut mettre « sur le même plan » les propos tenus par les trois députés de l'opposition et ceux de MM. Forni, Ducloux et Garcin. Les premiers pouvant répondre aux seconds, alors que le président de la République ne peut, de par la constitution, répondre aux accusations proférées dans l'hémicycle.

Les députés sont, alors, appelés successivement à prononcer, par assis et levés, la censure de MM. Toubon, Madelin et d'Aubert. Le déroulement de cette procédure donne lieu à de vives protestations, notamment de la part de MM. Hamel et Robert-André Vivien (RPR).

Profitant d'une nouvelle suspension de séance, les trois députés « censurés » réunissent une conférence de presse au cours de laquelle M. Toubon dénonce, dans cette séance, un « intermédiaire » entre le congrès de Valence et les procès de Prague. Il y voit la marque d'un pouvoir qui « se nourrit de comédies » et

La sténographie des débats, assurée par les services de l'Assemblée nationale pour publication au Journal officiel, permet de connaître les propos exacts tenus par les uns et les autres lors de la séance du mercredi 1^{er} février au soir.

Tout commence quand M. Edmond Garcin (PC, Bouches-du-Rhône), défendant un amendement de son groupe sur les investissements étrangers sans la presse, déclare : « Je fais partie de ceux qui ont combattu sous l'Occupation ». M. François d'Aubert (UDF, Mayenne) l'interrompt, en demandant : « M. Marchais est revenu chez Messerschmitt ? ». M. Jacques Toubon (RPR, Paris), un peu plus tard, demande : « Et avant 1941, que faisaient les communistes ? » puis : « Qui a demandé la réparation de l'humanité à la commandantur ? ».

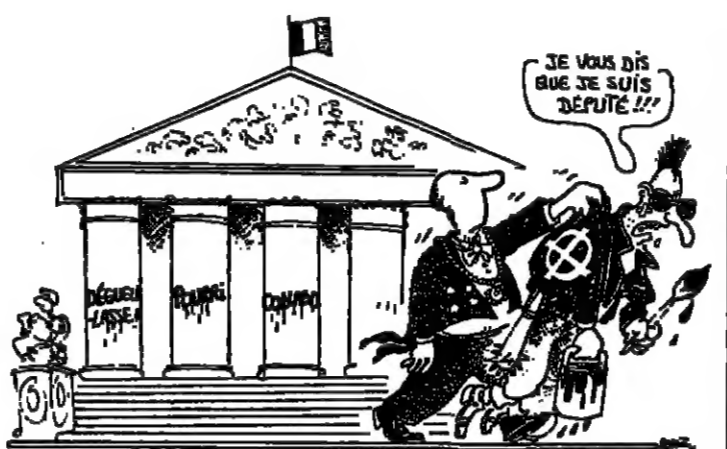
M. Garcin réplique : « Ne profitez pas d'insultes vis-à-vis des travailleurs français, qui, seuls, face à la grande bourgeoisie, qui a formé la cinquième colonne, à l'époque, contre la France, alors, arrière, s'il vous plaît, là-dessus ! ». M. Toubon renouveau sa question sur l'humanité, M. Garcin répond : « Dans les camps de concentration, de vos amis, il n'y en avait guère, mais des nôtres il y en avait beaucoup ! ».

Après de nouvelles interpellations de M. Toubon et de M. Alain Madelin (UDF, Ille-et-Vilaine), le député communiste lance : « Où était M. Hersant ? On pourrait peut-être lui l'indiquer ! ». M. Toubon l'interrompt : « Eh oui ! », et M. François d'Aubert : « M. Mitterrand a un passé ! ». C'est alors que, à la demande du secrétaire d'Etat, la séance est levée.

était M. Hersant, votre patron, M. Madelin ? ». M. Madelin réplique : « Et M. Mitterrand ? ».

Après une nouvelle intervention de M. Garcin, MM. Forni et Toubon renouveau leurs questions sur M. Mitterrand. La discussion de l'amendement reprenant, et le PS se ralliant à un avis du gouvernement, M. Toubon s'exclame : « C'est le parti des ralliés ! ». M. Forni réplique : « Il veut mieux le parti des ralliés (sic) ! que le parti des collaborateurs ! C'est insupportable ! ». Puis, dans un rappel au règlement, il déclare notamment : « Chacun appréciera le sérieux avec lequel l'opposition développe les arguments qui ont été exposés tout au long de ces huit jours qui viennent de s'écouler et des cent cinquante heures de travaux de commissions ». M. Forni renouveau sa question : « Que faisait M. Hersant pendant la seconde guerre ? ». C'est alors que M. Madelin s'exclame : « Allons ! Et que faisait M. Mitterrand au lendemain de la guerre ? ». M. Forni : « Je dirai à M. Madelin que celui qui vous conduit aujourd'hui aurait tout intérêt à s'expliquer sur les positions qu'il tenait pendant la guerre, et d'autres se battaient ». M. Madelin redemande : « Et M. Mitterrand, il était où ? ».

M. Georges Filloux prend alors la parole : « J'ai entendu, par deux fois, dans cet hémicycle, prononcer le nom de monsieur le président de la République française... ». M. Toubon l'interrompt : « Eh oui ! », et M. François d'Aubert : « M. Mitterrand a un passé ! ». C'est alors que, à la demande du secrétaire d'Etat, la séance est levée.



Dessin de PLANTU.

M. Pierre de Bénouville (app. RPR), compagnon de la Libération, qui rappelle l'ancienneté de ses relations avec M. Mitterrand, fait part de son « indignation ». Il rapporte qu'en 1943, après qu'il se fut évadé, M. Mitterrand lui avait été présenté pour qu'il soit conduit à Châteaubriant, où résidaient clandestinement Henri Frenay et Bertie Albrecht. « Si, ce jour, chez les parents de Danielle Mitterrand, M. et Mme Gouze, François Mitterrand avait été arrêté, dit-il, (...) il serait mort » de la même mort que Bertie Albrecht.

Témoin de ces événements, il demande à ses « jeunes camarades » de retirer leurs propos ainsi qu'à M. Garcin. Et il conclut en affirmant : « François Mitterrand est l'un des nôtres ; s'il ne l'avait pas été, ni le colonel Frenay ni Henri Frenay n'auraient accepté de recevoir de ses mains la plaque si méritée de grand officier de la Légion d'honneur ».

Après que M. Hamel (UDF) eut considéré que la majorité ne devait pas « profiter de deux interpellations mineures et sorties de leur contexte (...) pour censurer l'opposition », M. Toubon se déclare prêt à retirer ses propos si MM. Ducloux, Forni et Garcin retirent les leurs. Au

il affirme que cet « épisode » « renforce » sa « détermination » contre le projet sur la presse.

Avant que M. Mermaz ne s'élève définitivement la séance à 23 h 55, M. Gaudin rappelle une séance du 12 décembre 1980 au cours de laquelle M. Filloux avait parlé de l'affaire des diamants, mettant en cause M. Valéry Giscard d'Estaing. Au nom de l'opposition, il élève une protestation solennelle contre les sanctions prononcées.

A. Ch.

(1) Votre beauté, magazine mensuel, fut créé en 1932 par un brillant cavalier d'industrie, Eugène Schueller (1881-1957), fondateur, entre autres de l'Oréal, qui fut secrétaire du développement de la publicité et déploya de grandes qualités de gestionnaire.

Eugène Schueller fut l'un des fondateurs à la fin de 1940, en zone occupée, du Mouvement social révolutionnaire (MSR). Le MSR, dont le devise était « Aime et sers », publia à ses débuts un hebdomadaire de la collaboration, la Révolution nationale, qui connut ensuite divers avatars. Le MSR fut l'émancipation de l'organisation secrète antiparlementaire connue sous le nom de « La cage ».

L'EXAMEN DU PROJET DE LOI SUR LA PRESSE

M. Queyranne (PS) se félicite que le texte reconnaisse la « réalité multiculturelle » de la France

L'Assemblée nationale a continué, jeudi 2 février, l'examen du projet de loi sur la presse. Elle a adopté par 329 voix (PS, PC) contre 159 (RPR, UDF) l'article 9, qui, tout en la limitant, libéralise, par rapport à l'ordonnance de 1944, la possibilité pour les étrangers d'investir dans les journaux français (Le Monde du 3 février).

A la demande de M. Georges Filloux, secrétaire d'Etat aux techniques de la communication, le mot « indirectement » a été retiré d'un amendement, proposé par la commission et prévoyant qu'aucun étranger, hormis les ressortissants de pays du Marché commun ou ayant conclu avec la France des accords de réciprocité en matière de presse, ne peut être actionnaire de plus d'une entreprise de presse. M. Filloux a expliqué qu'« il ne convient pas d'empêcher l'intervention de capitaux étrangers au sein d'un groupe français, dont la presse ne serait pas l'activité principale ».

L'opposition a renouvelé ses critiques contre les dispositions de cet article, s'attaquant, particulièrement, à l'alinéa 2, qui prévoit que « les publications destinées à des

communautés étrangères implantées en France » ne sont pas soumises aux limitations imposées par le reste de l'article. M. François d'Aubert (UDF, Mayenne) a affirmé que cet alinéa repose sur « des bases juridiques inexistantes », les « communautés étrangères » n'ayant pas d'existence légale. M. Robert-André Vivien (RPR, Val-de-Marne) a souligné que cette disposition crée « deux catégories de publications étrangères » et qu'il y aura donc « inégalité devant la loi ».

M. Jean-Jack Queyranne (PS, Rhône), rapporteur de la commission des affaires culturelles, a répondu : « Nous disons qu'il y a en France des communautés immigrées, qui ont une tradition et une expression culturelles et qui constituent la réalité multiculturelle de notre pays ; elles existent et s'expriment par leurs traditions et leur langue sans menacer l'unité du pays ». Il s'est félicité que soit inscrite « pour la première fois » dans la législation cette notion de communautés étrangères.

Th. B.

INVESTIR AUJOURD'HUI DANS UNE STATION NAISSANTE C'EST S'ASSURER DE MULTIPLIER SON PATRIMOINE DEMAIN

Tél. (79) 24 38 33

204.000 F* Studio 26 m² + balcon + casier à ski + parking + mobilier + cuisine équipée

Tous les Balcons sont orientés au sud, avec une vue panoramique

LES MELEZES

PLAN SITUATION

Gestion et location assurées. Renseignements : Bureau de vente «Les Mélézes» Notre Dame du Pré - 73600 MOUTIERS

Veuillez m'envoyer votre documentation sur «Les Mélézes»

NOM : Adresse : Code postal : Tél. bur. : Tél. :

صحة من الأصل

POLITIQUE

Le deuxième congrès de l'Association française de sciences politiques

Les facteurs du comportement électoral

De notre envoyée spéciale

L'université des sciences sociales, et plus particulièrement l'Institut d'études politiques de Grenoble dirigé par M. Yves Schemmel, a accueilli du 25 au 28 janvier les quelque deux cent cinquante participants au deuxième congrès national de l'Association française de sciences politiques. Cette rencontre de « professionnels », politologues, sociologues, historiens et géographes aura été l'occasion, selon M. Jean-Luc Parodi, secrétaire général de l'association, « de mesurer la place de la science politique par rapport à elle-même ». Pourquoi Grenoble ? Pour décentraliser la science politique. De ce point de vue, le pari est gagné : les participants ont été plus nombreux que lors du premier congrès qui s'était tenu à Paris.

Sixante-quatorze rapports ont été présentés, pour analyse et discussion, aux congressistes répartis en « tables rondes » autour de quatre thèmes : « Les modalités anciennes et nouvelles de la représentation », « L'autoritarisme aujourd'hui », « Tendances actuelles de la recherche et changements récents dans l'administration politique en France et à l'étranger » et enfin « Analyses du comportement électoral en France ».

Ce sont les conclusions de cette dernière « table ronde » que nous développons.

Grenoble. — Quel bilan peut-on dresser des recherches en matière électorale ?

Un premier constat a été fait : si ces recherches contribuent au prestige de la science politique, leur place relative décroît. Sur près de dix mille thèses et mémoires universitaires de science politique présentés de 1962 à 1982, un peu plus de quatre cents seulement ont été consacrés à l'analyse électorale, soit moins de 4 %. Les congressistes ont mesuré l'apport des géographes et des historiens. Ils ont regretté que ces derniers se soient davantage intéressés aux incidences des élections qu'aux élections elles-mêmes et qu'ils aient privilégié l'étude des élections législatives au suffrage universel, négligeant d'autres scrutins (élections partielles, élections municipales, élections sénatoriales), négligeant aussi les campagnes électorales.

« Premier acte d'une élection », comme l'a souligné M. René Rémond, la campagne électorale n'est pas seulement manifestation au grand jour des préoccupations des électeurs ou explication des programmes des candidats et des thèmes des partis, elle est mise en œuvre de stratégies, interaction entre les calculs des hommes politiques et les mouvements d'opinion. Surtout elle modifie de jour en jour les intentions et peut-être le rapport des forces.

Les effets de l'âge...

L'inventaire des facteurs qui déterminent le vote a permis de mettre en lumière la complexité des quatre structures les plus utilisées dans l'analyse des comportements électoraux : l'âge, le sexe, la religion et la CSP (catégorie socio-professionnelle). Ces quatre variables « loardes » qui continuent d'avoir des incidences très fortes sur le choix des électeurs ne peuvent — surtout si elles sont analysées séparément — ni prétendre tout expliquer du comportement électoral ni permettre à elles seules une meilleure compréhension du phénomène de l'instabilité électorale.

Ainsi le facteur de l'âge, parce qu'il recouvre des notions difficiles à isoler — opposition entre jeunes et vieux ou entre entrants et sortants du corps électoral ; cycle de vie ; génération, — a-t-il été jugé « fourre-tout » par Mme Annie Percheron. « Nous ne disposons pas aujourd'hui en France des moyens nécessaires pour analyser, de façon autre qu'anecdotique et superficielle, les effets de l'âge », a-t-elle constaté.

Le facteur sexe apparaît lui aussi de moins en moins déterminant, et le clivage homme/femme semble s'estomper. Mme Janine Mossu-Lavau a souligné que les femmes ne s'abaissent désormais pas plus que les hommes, qu'elles ne s'inscrivent pas moins qu'eux sur les listes électorales, et qu'elles ne sont pas plus conservatrices.

A ceux qui considéraient que l'appartenance à une catégorie sociale n'a qu'un effet secondaire sur le vote, M. Eugène Schweighuth démontre que les CSP mis au point par l'INSEE sont des instruments d'observation utiles. Même imparfaits dans la mesure où les critères entre travail manuel et travail non manuel, entre salariat et indépendance sont difficiles à établir, ils fournissent des indications précieuses sur le choix de l'électeur. La distinction introduite entre ouvriers de l'industrie et ouvriers du commerce permet d'affiner les analyses. On s'aperçoit ainsi que les seconds votent nettement moins favorable de la gauche que les premiers. M. Schweighuth a également rappelé que l'opposition persistante pour expliquer le vote des employés de bureau n'est

pas l'opposition entre le secteur public et le secteur privé mais celle entre le secteur de l'industrie et celui des services » puisqu'on peut constater que les employés de bureau du secteur tertiaire privé ou public votent pour la gauche, tandis que les employés de l'industrie votent majoritairement pour la droite.

...et du sentiment religieux

Quant aux facteurs idéologiques, religion d'une part, degré d'appartenance à une classe sociale d'autre part, ils jouent un rôle important. La proportion des votes de gauche augmente avec le degré d'appartenance à la classe ouvrière et MM. Guy Michelat et Michel Simon ont démontré que l'« effet de classe persiste quel que soit le revenu ». Ainsi les « riches » très intégrés à la classe ouvrière accordent-ils plus fréquemment leurs suffrages à la gauche que les « pauvres » dont l'appartenance à la classe ouvrière est faible. Ils ont également démontré qu'il existe « une relation non négligeable entre le sentiment religieux et le choix politique ». Et l'imbrication de ces deux facteurs leur a notamment permis de faire le constat suivant : « quel que soit le degré d'appartenance objective à la classe ouvrière, la fréquence du vote de gauche, en particulier communiste, varie en raison inverse du niveau d'intégration religieuse, et le contraire est

vrai du vote de droite ». Il faut aussi prendre en compte des données économiques telles le patrimoine et la sécurité de l'emploi. Ainsi les locataires sont davantage enclins à voter pour la gauche que les propriétaires et le chômage incite à voter pour la droite.

Le « territoire » conditionne également les comportements électoraux. Comme l'ont fait remarquer Mme Laurent et MM. Thiebaut et Wallon-Leducq, le territoire n'est pas une donnée abstraite et neutre. Qu'il s'agisse de l'espace matériel où se déroule l'opération de vote ou de l'espace d'efficacité institutionnelle (commune pour des élections municipales ; département pour des élections cantonales et législatives ; territoire national pour des élections présidentielles), le territoire est « un élément constitutif de l'offre électorale » qui entretient avec les électeurs « un système de relations complexes ».

Les auteurs de ce rapport consacré à l'espace ont notamment analysé quatre genres de territoire : le territoire acquis (le maintien du découpage des cantons ou des circonscriptions suscite souvent des choix électoraux fidèles) ; le territoire emboîté (l'électeur apprécie l'avantage du cumul des mandats) ; le territoire refusé (lorsqu'il y a parachutage d'un candidat sans attache avec l'espace qu'il convoite), et le territoire occulté (aux élections européennes de 1979, l'espace institu-

tionnel, l'Europe, a été masqué par le rapport des forces nationales).

En ce qui concerne la conjoncture — guerre, démission entraînant une élection anticipée — M. Pierre Martin a distingué les élections « sous influence » et les « élections de conjoncture ». Les premières ont été définies comme « des élections dont l'organisation n'a pas de rapport avec la conjoncture mais dont les résultats subissent l'influence de cette conjoncture ». Les élections anglaises pendant la guerre des Malouines en sont une illustration.

Les secondes ont été définies comme « des élections dont l'organisation est directement liée à la conjoncture » : les élections législatives françaises de 1968 par exemple. L'analyse des résultats des élections « sous influence » permet de constater que l'électorat sensible à l'événement modifie momentanément son vote mais qu'il retrouve par la suite son comportement antérieur.

L'inventaire de tous ces facteurs, que seuls une science politique idéale pourrait mesurer, donne une idée des lacunes et des imprécisions des analyses du comportement électoral. Celles-ci privilégient trop souvent les facteurs sociologiques et politiques au détriment de données culturelles qui prennent davantage en compte les pratiques du marketing politique.

NADINE AVELANGE.

Le difficile métier de sondeur

Un sondeur en pierre ou pas d'acier, au tout, et voilà un sondage qui aura besoin de quelques corrections. La qualité des enquêtes tient parfois à de toutes petites choses.

Après s'être interrogé sur la fiabilité des sondages, des renseignements et des listes électorales, les « politistes » rassemblés à Grenoble ont conclu à la nécessité d'une réflexion approfondie sur les instruments d'observation, d'une part, les méthodes d'analyse, d'autre part. Les instituts de sondages ne doivent pas tout de leurs techniques de travail sur le terrain.

« La méthode des quotas n'empêche pas les biais de réponse et les contacts instructeurs », a noté M. Frédéric Bon.

« Il suffit, a-t-il ajouté, de suivre pendant quelques semaines un enquêteur pour se rendre compte que le nombre des refus et des contacts instructeurs est considérable. Avancer un rendement de 10 % est simplement rendre hommage au difficile métier d'enquêteur ».

Les personnes solides, par exemple, sont difficiles à atteindre ; jeunes, elles sont rarement à leur domicile ; âgées, elles refusent souvent d'ouvrir leur porte. Quant aux sondages, ils hésitent parfois à grimper trop haut dans les étages d'immeubles sans ascenseur. Ou à poursuivre plus avant leur enquête, et l'on en oublie l'aspect moralisé par M. Bon.

« Il y a une dizaine d'années, mon épouse est en substance la

dialogue suivant avec un enquêteur d'un institut réputé :

« Quelle est la profession du chef de ménage ? »

— Chercheur.

— Chercheur ?

— Oui, enfin, il travaille à l'université.

— Zut, j'avais besoin d'un employé... Est-ce qu'on peut mettre employé ?

— Vous savez, moi cela ne me gêne pas.

« Au moment de franchir la porte, l'enquêteur prit une dernière précaution : « Si on vous téléphone, vous direz bien que c'est employé. On ne téléphone pas. Nous n'aimons point à arbitrer entre l'éthique scientifique et la morale tout court. »

Quant aux enquêteurs qui opèrent dans les zones d'habitat individuel, ils savent que leurs démarches aboutissent plus facilement l'hiver.

Très variable donc, le degré d'accessibilité aux personnes sondées « entraîne la sous-représentation ou, au contraire, la sur-représentation de certaines catégories d'individus. Ces « biais » font bien sûr l'objet de corrections des instituts, corrections qui expliquent la précision de certaines enquêtes préélectorales sur les intentions de vote. Il n'en reste pas moins vrai que si les sondages mesurent bien les effets mesurés, ils ne rendent compte que très imparfaitement de phénomènes plus ténués.

M. A.

PLANS/CONTRECALQUES
COPIES GRAND ET TRES GRAND FORMAT - AGRANDISSEMENT - REDUCTION
ETRAVE 38, av. Daumesnil PARIS 12^e ☎ 347.21.32

(Publiad)
31 vitrines
Solaires contenant des milliers de cadeaux en porcelaine, faïence ou métal argenté, des gravures et autres objets de collection sont à vendre au plus grand « Dépôt Vente de Paris », 2000 m² d'exposition. Difficile de trouver plus grand choix de cadeaux à meilleurs prix. A saisir en cette période de fêtes de fin d'année.
LE DÉPÔT VENTE DE PARIS, 81, rue de Leprieu, (207) 372.13.91

EXPRESSION ORALE & MAÎTRISE DE SOI
documentation sans engagement
COURS LE FÉAL
☎ 387.25.00
30, rue des Dames Paris 17^e

VIVEZ EN EUROPE 1 LES GRANDS MOMENTS DE LA SEMAINE

ITZHAK SHAMIR
1^{er} Ministre de l'Etat d'Israël

DEPUIS JERUSALEM

CLUB DE LA PRESSE

EUROPE 1

animé par Gérard Carreyrou et Alain Duhamel.

DIMANCHE 5 FEVRIER à 19h

DÉLINQUANCE ET CRIMINALITÉ

Des experts contestent les chiffres

(Suite de la première page.)

D'autre part, les cambriolages de lieux d'habitation progressent quatre fois moins qu'en 1982 (+ 3,67 % contre + 22,35 %). Quant aux stupéfiants, l'augmentation notable du trafic constatée (+ 173,23 % contre + 20,46 %) est liée à un renforcement de l'activité des services policiers.

Inversement, la gendarmerie, dont les statistiques reflètent plus précisément l'activité répressive en milieu rural ou semi-urbain, souligne une augmentation supérieure à la moyenne des cambriolages par chèques volés (+ 12,76 %) et des vols à la roulotte (+ 8,66 %).

Eternel débat de la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine : les bouffeurs de l'insécurité soulignent la hausse persistante de la criminalité, les tenants de la prévention insistent sur l'effacement de la courbe par rapport aux années précédentes. Mais la polémique autour de ces statistiques, objets du débat politique, n'est-elle pas vaine ?

C'est tout le problème de la fiabilité de ces données qui affirment cerner une réalité sociale, la criminalité, - alors qu'ils traduisent, en fait, l'activité pénale des services chargés de la contrôler. N'y a-t-il pas tromperie sur la marchandise ? Le CNPD s'en est tenu, en novembre 1983, au sein de l'un de ses groupes de travail qui étudiait les différentes statistiques, dispensées et parfois contradictoires.

Chaque service mesure son activité d'abord pour ses propres besoins, notait l'un des intervenants. L'organisation des statistiques est réglée pour la vie administrative de chaque ministère. En clair, la course aux moyennes, aux effectifs et à la reconnaissance n'exclut pas le zèle statistique. Les policiers connaissent bien cette tentation, d'autant plus qu'on en est encore au stade de la comptabilité, aux « écritures » et au « bilan ». Ces perspectives faussées existent aussi pour les taux d'élucidation des affaires constatées, la technique la plus ancienne et la plus comique était, jusqu'à une période récente, de placer dans une même catégorie les affaires de chèques sans provision (100 % de réussite) et celles de chèques volés (un taux d'élucidation proche de zéro). Résultat : un bon bilan de 50 % !

De plus, les statisticiens connaissent bien l'effet de « marquage ».

Ces chiffres d'activité policière, plutôt que de dire toute la réalité, montrent celle à laquelle, par instinct, habitude ou consigne, la police s'intéresse. Il sera alors logique, car ces populations sont plus contrôlées que d'autres, d'y retrouver un pourcentage important d'immigrés ou de jeunes. Biaisés, les statistiques viendront ainsi renforcer l'opinion commune dans sa conviction que les uns et les autres forment les cohortes délinquantes.

L'illusion des chiffres

Au-delà de ces mises en garde de bon sens, les statistiques policières - celles qui nourrissent les services de police et de gendarmerie - soulèvent plusieurs questions en leur état. M. Philippe Robert, directeur du service d'études pénales et criminologiques au ministère de la justice, est sans doute leur critique le plus qualifié et le plus pertinent. Après du CNPD comme dans diverses études, il souligne quatre dérives :

« Des oublis significatifs, en premier lieu. Ces statistiques se complètent par les dossiers qui aboutissent directement aux parquets des tribunaux, notamment les plaintes émanant d'administrations, de banques ou de sociétés commerciales. En outre, les affaires économiques ou fiscales traitées par des administrations spécialisées, qui ont parfois des pouvoirs directs de poursuites ou de transaction, échappent au décompte policier. Enfin, est absent le lot de petites affaires traitées, réglées immédiatement par la police ou la gendarmerie, et ne faisant pas l'objet d'un procès-verbal.

« Des excès, à l'inverse. L'unité de compte est, en effet, critiqueable car elle brasse une réalité hétérogène, traitant sur un pied d'égalité des individus mis en cause et des affaires non élucidées, auxquelles plusieurs individus pourraient être mêlés. De plus, les « doublons » comptables sont difficilement évitables à cause de la dispersion et de la concurrence des services, de la mobilité des auteurs d'infractions ou de la complexité même de certaines affaires.

« La question des catégories : encore plus discutables. Elles sont aujourd'hui au nombre de trois : la grande criminalité, groupant les infractions de profit et de comportement ; la moyenne, se fondant sur un critère de « gravité » ; la délinquance, enfin, qui brasse diverses infractions représentant un « trouble de moindre importance ». Or, des coefficients de pondération sont introduits, en fonction d'une échelle de gravité : un pour la délinquance, dix pour la moyenne criminalité, cent pour la grande. « Ce classement aboutit à des résultats inouïs », explique M. Philippe Robert. Arracher le sac à main d'une femme, c'est de la grande criminalité. Mais la tuer ou la violer n'en est que de la moyenne si elle n'est pas volée en même temps ! Tuer quelqu'un est dix fois moins grave qu'on ne lui vole rien que si on lui prend 100 sous ! Finalement, la « grande criminalité » se réduit pour les quatre cinquièmes à des arrachages de sac à main.

« Enfin, ces statistiques qui prétendent rendre compte d'une réalité sociale, économique et culturelle, n'offrent que des caractéristiques sommaires des personnes mises en cause : sexe, âge, nationalité... Paradoxalement, une étude récente sur une « main courante » de commissariat a montré que les policiers saisissent une vie sociale beaucoup plus complexe. Il apparaît, en effet, que « la police se trouve journellement confrontée à des tris nombreux conflits interpersonnels dont les protagonistes se connaissent, qu'ils soient unis par des liens de famille, des rapports contractuels, ou des relations de voisinage (1) ». Bref, la police arbitre et évalue ainsi ce qui pourrait devenir des délits. Une réalité, hélas, non décomptée !

En somme, le réel ne se met pas toujours en chiffres. Pour dire vraiment l'insécurité, les statistiques devraient être plus fines et plus rationnelles. Et les politiques feraient bien de se méfier de l'illusion statistique.

EDWY PLENEL

(1) Jacqueline Bernat, *Police et victimisation : réflexions autour d'une main courante*. Archives de police criminelle, n° 6, 1983.

Faits divers

Francis Leroy et son double

Francis Leroy, quarante-trois ans, a été inculpé le 2 février d'un homicide volontaire, tentative d'homicide, séquestration de personnes, vols et viol sur mineur de moins de quinze ans par le juge d'instruction de Bergerac. Le meurtrier avait, la veille, signé des aveux complets. Il avait reconnu, outre l'homicide de Jacques Royère, le 24 janvier à Lembras (Dordogne), dix agressions depuis 1978 dans la région de Bergerac. Ces

aveux ont permis aux enquêteurs d'éclaircir plusieurs affaires jusque-là insoupçonnées. Jeudi 2 février, une importante battue a été organisée aux alentours de Brantôme, non loin du domaine des parents de Leroy, pour tenter de retrouver Magali Forabasso, sept ans, disparue à Colayrac-Saint-Cirq (Lot-et-Garonne) le 27 janvier.

Peurs...

Avoue les crimes de l'autre devant les policiers qui le sauvent. Je, il, nous avons commis onze agressions. La petite enfance, l'enfance, la sexualité... Il cherche à se faire comprendre. Il était fort et sage en 1984, quand il écrivait, dans un pré, une jeune femme. Toujours fort et plus sage encore lorsque, quatorze ans plus tard, il entra de nouveau dans la nuit pour violer et voler. Sage quand il tua un homme, le 24 janvier, de sept coups de couteau.

Une étrange affaire. C'était le titre du film diffusé à la télévision ce soir-là. Dans la ville où on avait tourné *Le Fou de Bergerac*, un roman de Simonon. Lui, à l'instar de Nietzsche, a vingt ans et se passionnait pour les sciences

occultes. A Saintes, il fut « l'assassin de la pleine lune », à Bergerac, le « tueur en cagoule ». Trop de hasard, de bizarre et trop de mots dont on fait les monstres...

Aussi, quand on mène Leroy au palais de justice de Périgueux, menottes aux mains, la foule le soulève par des cris de haine. Elle avait son coupable et son fou. Le Périgord vert retrouvait sa couleur. La Dordogne claire n'était plus souillée par l'arme du crime. (On la sordide, sans succès.) On fera même des betures pour retrouver un enfant disparu à des kilomètres de là : Francis Leroy doit assumer tous les mystères impurs.

CHRISTIAN COLOMBANI

... Hypothèses

disimulées à tous, qui auraient abouti au vol, au viol, puis au meurtre.

Ce comportement n'évoque nullement le tableau classique du crime « insaisissable » du schizophrène, mû par une impulsion irrésistible. Il ne rappelle pas non plus les pulsions meurtrières provoquées par certains accès mélancoliques ou paranoïaques, ni les situations de confusion onirique au cours desquelles, dans un état proche du rêve, le malade peut se livrer à un geste meurtrier. Dans ces quatre hypothèses, le meurtre est impulsif, non préparé, fort rare, et les psychiatres sont généralement entendus lorsque, invoquant l'article 64 du code pénal, ils estiment que le malade - qui cesse dès lors de relever du circuit pénitentiaire - « a été contraint par une force à laquelle il n'a pu résister ».

Reste l'hypothèse du vaste champ de la perversion, terme au-

quel on a trop souvent donné une connotation morale alors qu'il évoque un arrêt précoce du développement mental, et non du développement intellectuel. Le pervers, dont le comportement social peut être extrêmement évocateur et adapté, recherche la satisfaction de pulsions archaïques - sadiques par exemple - qui dominent sa vie affective et sexuelle, éventuellement à l'insu de son entourage immédiat. C'est, disent les psychiatres, une fixation au stade prépubertaire, c'est-à-dire à une période antérieure du développement de la personnalité qu'il n'a pas pu dépasser.

Enfin, l'hypothèse de la perversion n'exclut pas la présence de « traits psychotiques », c'est-à-dire d'une désorganisation plus profonde, qui peut échoir, parfois, de façon fugitive et cyclique.

CLAIRE BRISSET

LES TRIBUNAUX COMMENCENT A APPLIQUER LES PEINES DE SUBSTITUTION

Hors les murs de la prison : les travailleurs d'un troisième type

Mulhouse. - Ce n'est pas à proprement parler de l'ergothérapie, mais l'emploi y est. Depuis la parution des décrets d'application (Journal officiel du 27 décembre 1983), les tribunaux correctionnels s'efforcent de mettre en œuvre la peine de travail d'intérêt général, qui est l'une des trois nouvelles peines de substitution à l'emprisonnement instituées par la loi du 10 juin 1983 (les deux autres sanctions sont le « jour-amende » et l'immobilisation temporaire de véhicules).

Ainsi, le tribunal correctionnel de Mulhouse (Haut-Rhin) vient-il, coup sur coup, les 17 et 19 janvier, de condamner deux jeunes délinquants - tous deux chômeurs - le premier à cent heures de travail, pour une tentative de cambriolage, le second à quarante heures, pour avoir rossé un arbitre au cours d'un match de handball.

Dans les deux cas, c'est le ministère public qui a requis cette punition d'un nouveau genre, et le tribunal l'a suivie. Encore fallait-il que les prévenus soient consentants. Les travaux forcés étant abolis depuis longtemps, la loi dispose, en effet, que l'on peut refuser cette forme de condamnation et « prétendre » une privation de liberté. « Les exemples ne manquent pas », assure M. Paul Bonnetcarrière, substitut du procureur de la République de Mulhouse. Ceux qui n'ont ni sens moral ni goût pour l'effort n'hésiteront pas entre un mois ou deux de prison et des dizaines d'heures de travail strictement contrôlé et, bien sûr, non rémunéré.

Pourtant, M. Bonnetcarrière, qui a requis la première peine de cent heures, déclare « croire aux vertus du travail », et il approuve la lettre et l'esprit des nouvelles dispositions. La peine de travail d'intérêt général, notamment, a été unanimement approuvée par les parlementaires. Condamner un petit voleur (1) à quelques semaines de prison n'a rien de rédempteur. Eviter aux délinquants primaires le contact avec l'univers carcéral et les mettre, un temps, au travail de la collectivité peut, en revanche, avoir quelque chose de salvateur. Et puis, les prisons françaises, telle la maison d'arrêt de Mulhouse, sont surpeuplées.

De notre envoyé spécial

La loi du 10 juin 1983 commence donc d'être appliquée. Mais, l'on en est évidemment au stade expérimental et, concrètement, ce n'est pas si facile qu'il y paraît. Les textes indiquent que le travail d'intérêt général doit être effectué « au profit d'une collectivité publique ou d'un établissement public ou d'une association habilitée ». Ces organismes doivent être « volontaires », pour accueillir ces travailleurs d'un troisième type, et proposer un « labeur » adapté à la personnalité physique et psychique des condamnés. Un labeur qui doit avoir une « utilité sociale » et offrir des « perspectives de réinsertion professionnelle » (2). Une formation très accélérée, en quelque sorte, qui doit, toujours selon la loi, « établir un contact entre le délinquant et le monde du travail ». Mais, la générosité des textes se heurte au réalisme du contexte. Comme l'illustre l'exemple mulhousien.

Des communes peu empressées

M^{me} Marie-Emmanuelle Céré-Badinand, une jeune femme énergique, se bat, en sa qualité de juge d'application des peines (JAP), pour trouver des employeurs. « Je me suis déjà adressée, dit-elle, à une quinzaine de municipalités. J'ai reçu sept ou huit accords de principe, et seulement trois réponses, pour des travaux de voirie, d'entretien de pelouses ou de réfection de bâtiments. La mairie de Mulhouse hésite encore. Quand aux associations locales qui acceptent de faire travailler des délinquants, ce sont les mêmes. Je présume, qu'on doit retrouver partout en France l'Armée du salut, Emmaüs... »

Il faudra encore vaincre bien des pesanteurs, bien des hostilités, pour que la loi du 10 juin 1983 garde tout son sens. Les communes alsaciennes, par exemple, ne montrent guère d'empressement pour tendre la main à des condamnés. Et celles qui sont prêtes à le faire exigent que les heures de travail soient accomplies durant la semaine et non pendant le week-end : obstacle rédhibitoire pour les condamnés, qui ne sont pas chômeurs. Et puis, les décrets d'application ne prévoient pas tout.

Si l'indiquent, entre autres, que le condamné doit se soumettre à une visite médicale avant l'embauche et qu'il bénéficie de la législation relative aux accidents de travail, ils restent, en revanche, flous ou muets sur d'autres points : que faire si celui qui subit ce genre de peine se présente régulièrement en retard à son travail ou bâcle ce qu'on lui donne à exécuter ? Le renvoyer devant le tribunal correctionnel - ce qui est prévu, s'il commet un « vrai » délit ? Certes, l'accomplissement de la peine sera contrôlée, non seulement par l'employeur mais aussi par l'agent de probation, désigné par le JAP. Mais les appréciations risquent d'être différentes, d'une situation à l'autre.

Imperfections

Autre exemple : la loi ne dit pas si le condamné qui se trouve au chômage - ce qui est le cas de beaucoup de petits délinquants - peut continuer, le temps de sa peine, à percevoir des indemnités des ASSÉDIC. Et d'autres imperfections de ce genre. C'est évidemment à l'expérience, sur le terrain, que l'on jugera la crédibilité de cette peine de substitution. A Mulhouse, comme l'a expliqué M. Paul Bonnetcarrière, les magistrats, un peu sceptiques lors de la promulgation de la loi, sont aujourd'hui prêts à jouer le jeu. Mais il convient aussi que les autres institutions suivent sans retard.

MICHEL CASTAING

(1) La peine de travail d'intérêt général ne peut, bien entendu, sanctionner que des délits mineurs. Elle est de quarante heures au minimum et de deux cent quarante heures au maximum (des clauses spéciales sont prévues pour les délinquants âgés de moins de dix-huit ans). Elle doit être accomplie dans un délai inférieur à dix-huit mois, après le prononcé du jugement. Ne peuvent en bénéficier que les prévenus, qui n'ont pas été condamnés, au cours des cinq ans précédents, à une peine d'emprisonnement ferme supérieure à quatre mois.

(2) Les travaux suggérés par la loi sont les suivants : entretien et rénovation du patrimoine ; amélioration de l'environnement (nettoyage des plages, des espaces verts, etc.) ; travaux d'entretien, de réparation de dégâts divers (affichage sauvage, graffiti...), actions de solidarité en faveur des personnes défavorisées, préparation à des actions de formation.

SPORTS

CYCLISME

Paris retrouve les Six Jours

Après une interruption de vingt-cinq ans, le public parisien va retrouver les Six Jours qui auront lieu sur la piste du nouveau Parc omnisports de Bercy, du 3 au 9 février, qui succède au vieux Vel d'Hiv' du boulevard de Grenelle détruit en 1959. Les Six Jours ont évolué - comme le reste - depuis un quart de siècle et l'épreuve-marathon qui frappait l'imagination des foules a fait place au sport-spectacle (le Monde daté 22-23 janvier).

Pour son inauguration, le Vélodrome de Bercy présente une affiche attrayante avec en vedette l'Italien Francesco Moser, recordman du monde de l'heure, qui sera associé à l'Allemand Dietrich Thurau. Dix-huit équipes participeront à ces Six Jours de reprise et neuf Français sont engagés : Patrick Clerc, Bernard Vallet, Jacques Michaud, Jean-Louis Frédoire-Vichot, Serge Beucher, Laurent Biondi, le jeune Dominique Lecroq et l'ancien champion du monde de poursuite Alain Bondue. Ce dernier aura Gregor Braun (RFA) pour partenaire tandis que Patrick Clerc, le récent vainqueur des Six Jours de Grenoble aux côtés du Suisse Daniel Gisiger sera épaulé par le Néerlandais René Pijnen, un maître à courir qui totalise soixante-deux victoires (plus que Van Steenbergen) dans la spécialité. Sont Patrick Sercu et Peter Post ont fait mieux.

Les nouveaux Six Jours de Paris devraient connaître un bon succès populaire, et pas seulement auprès des nostalgiques d'un passé révolu. Sur le plan sportif, ils fourniront aux coureurs un instrument de travail efficace, car c'est au contact de la piste que les champions cyclistes apprennent les finesses de leur métier. On a constaté combien les routiers français des précédentes

générations avaient été pénalisés par l'absence de vélodrome couvert et si Paris peut, aujourd'hui, s'offrir des plaisirs de qualité, c'est parce que Vallet, Clerc ou Michaud ont eu la possibilité de faire leur apprentissage dans les Six Jours de Grenoble, la seule ville de France possédant, depuis 1970, un Palais des sports digne de ce nom.

Cependant, les responsables du Vélodrome de Bercy ne doivent pas se contenter d'organiser une ou deux courses de Six Jours par an. Il faut que la piste soit largement ouverte aux coureurs. Comme le Vel d'Hiv' autrefois, ce Vel d'Hiv' qu'il ne fallait pas démolir ou qu'il fallait reconstruire rapidement.

JACQUES AUGENDRE

BOXE

Le nouveau champion mi-lourds

CARAMANOLIS, LE CINQUIÈME « EUROPÉEN »

Le Marseillais Richard Caramanolis a réussi, le 2 février, ce que onze autres boxeurs n'avaient pu faire avant lui, battre le Néerlandais Rudi Koopmans et s'emparer du titre européen des poids mi-lourds. A l'appel de la neuvième reprise, le détenteur du titre depuis 1979, qui était allé deux fois au tapis pour être compté neuf à la seconde reprise, fit signe qu'il abandonnait.

Follement encouragé par les sept mille spectateurs du Parc des expositions de Marseille, le champion de France, qui avait préparé ce combat avec un grand sérieux, surprit Koopmans, âgé de trente-trois ans, par la puissance des crochets débridés des deux mains, en dépit d'une certaine raideur du geste. Le Néerlandais qui n'avait ni sa précision ni sa vitesse habituelles avait annoncé, avant le combat, son intention d'abandonner la boxe.

Son échec a permis à Caramanolis d'être, à vingt-cinq ans, après Rodriguez, Acariès, Elblita et Moutero, le cinquième Français à décrocher un titre européen dans un sport qui n'est pourtant guère florissant à l'heure actuelle.

CONDAMNÉ A L'OISIVETÉ

(De notre correspondant.)

Mulhouse. - L'Office public d'HLM du Haut-Rhin est condamné par le tribunal administratif de Strasbourg à payer 30 000 F à titre de préjudice moral à M. Joseph Marchand, ancien directeur.

En 1977, après sa nomination, M. Marchand était contraint à l'inactivité par le conseil d'administration, qui lui reprochait d'avoir désorganisé les services, d'être en conflit avec différents collaborateurs et en désaccord avec le conseil lui-même. Ce dernier nommait pour le remplacer un chargé de mission. Gardant son titre et son grade, M. Marchand était relégué dans une petite pièce sans téléphone où on ne lui confiait pas le moindre travail.

En mars 1981, M. Marchand était rétabli dans ses droits par un premier jugement du tribunal administratif annulant, pour excès de pouvoir, les décisions du conseil d'administration de l'OPHLM. Ce jugement ne fut pas exécuté. Sans à nouveau, le tribunal administratif n'a pas suivi le plaignant dans sa demande d'indemnisation du préjudice matériel provenant de la suppression, pendant ces quatre années, des avantages, tels que voiture et téléphone de service. Mais M. Marchand a bénéficié, depuis, du paiement de certaines indemnités liées à ses anciennes fonctions de direction et le tribunal a reconnu le préjudice moral et a estimé celui-ci à 30 000 F qui seront versés à M. Marchand.

B. L.

MORT D'UN POLICIER

Le sous-brigadier Joseph Garcia, quarante-trois ans, qui avait été blessé par des malfaiteurs le 12 janvier dans le centre de Forbach (Moselle), en même temps qu'un collègue, est mort jeudi 2 février. M. Garcia était père d'un enfant.

Trois des quatre malfaiteurs, soupçonnés d'avoir attaqué les deux policiers, avaient été arrêtés quelques jours plus tard, inculpés pour « tentative d'assassinat » et écroués à Metz.

ÉDUCATION

Le mécontentement des « soutiers » de l'enseignement supérieur

A l'appel de deux syndicats de l'enseignement supérieur, quelques trois cents universitaires se sont réunis, jeudi 2 février, dans la cour de la Sorbonne avant de se diriger en cortège vers le ministère de l'Éducation nationale. Le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup) et le Syndicat général de l'enseignement national (SGEN-CFD) manifestent ainsi leur opposition au projet de réforme des carrières universitaires en préparation depuis de longs mois au ministère.

« Le mandarinat est désormais basé sur les principes de la Constitution de la V^e République. La petite jeune femme qui formule cette réflexion amère reconnaît qu'elle est légèrement « abattue » depuis la décision du Conseil constitutionnel annulant la disposition qui prévoyait dans la loi de l'enseignement supérieur un collège unique pour l'élection au conseil d'administration. « Bien sûr, je ne suis pas maître-assistant et de plus, j'ai quitté. Alors, le Conseil constitutionnel me rappelle que je ne dispose pas d'un grand pouvoir de décision et qu'en-dessus de moi il y a des professeurs reconnus et protégés. »

C'est cet état d'écœurement, beaucoup d'enseignants de rang non magistral le forment. Ils sont quelques-uns à être venus de Rennes pour témoigner de leur amertume. La décision du Conseil constitutionnel a été ressentie par nombre de maîtres-assistants et d'assistants comme un camouflet. Ce n'est pas tant l'objet du litige — l'élection au collège unique — qui provoque les plus vives réactions, mais cette « reconnaissance que les professeurs sont des êtres supérieurs, par essence au-dessus de la masse des universitaires », pour reprendre l'expression d'un enseignant.

Maîtres-assistants et assistants présents à Paris ce jeudi rappellent que les professeurs ne sont pas les seuls à faire fonctionner les universités. Ils parlent des premiers cycles où la présence du corps B est importante. Ils évoquent les efforts qu'ils effectuent pour développer les missions de l'université, pour accueillir des publics nouveaux, pour essayer de mettre la machine universitaire à la portée de lycéens souvent égarés. Le dépit a presque entraîné certains à démissionner de leurs responsabilités dans les conseils. « Un seul salut, une seule voie, devenir professeur, donc abandonner toute tâche d'administration et de gestion pour gagner des galons », ironise un enseignant. Hélas, la voie est étroite et les postes à pourvoir peu nombreux.

La colère des « soutiers de l'enseignement supérieur » est dirigée aussi vers le ministère de l'Éducation nationale. Le SGEN lui reproche « ses réticences successives face aux pressions des lobbies ». Quant au SNE-SUP, il déclare : « La position du gouvernement a conduit à penser à certains qu'il y avait moyen de remettre en cause la loi étape par étape. » M. Alain Serret, et surtout le directeur général des enseignements supérieurs, deviennent la cible des protestations. Ils sont « les défenseurs du statu quo », ou encore ceux qui « bloquent les carrières ».

André d'une participation plus égalitaire à la vie des établissements, les manifestants du 2 février réclament des postes budgétaires pour permettre à des maîtres-assistants de devenir professeurs et à des assistants d'être nommés maîtres de conférence (future appellation des maîtres-assistants).

Lassitude et découragement gagnent les corps de rang non magistral à Montpellier comme à Angers. Ces enseignants attendent les décrets d'application de la loi, qui sont actuellement en préparation au ministère. Ils s'interrogent pour savoir si l'élection des conseils d'administration des établissements aura lieu dans deux collèges distincts, selon les décisions du Conseil constitutionnel, « ou dans trois collèges, s'exclame un manifestant, une distinction pouvant être établie entre les maîtres-assistants et les assistants ».

GRÈVE DANS LES MAISONS DE JEUNES

Le personnel des Maisons de jeunes et de la culture (MJC) était appelé par le syndicat général FERC-CGT, jeudi 2 février, à une heure de grève afin de protester « contre la casse » des MJC et la suppression des emplois. Selon ce syndicat, majoritaire dans les MJC, quarante municipalités, dont la plupart sont dirigées par l'opposition nationale depuis mai 1983, ont remis en cause l'aide accordée aux Maisons de jeunes, menaçant quelque mille trois cent cinquante emplois dont quatre-vingt-neuf postes de directeur de MJC. La CGT « plus grave jamais rencontrée localement », une « offensive concertée de la droite qui menace le droit d'asso-

EN BREF

Relance du Touring-Club ?

Le Touring-Club de France, cette vieille dame du tourisme, va-t-il reprendre certaines de ses activités ? M. Roland Carras, secrétaire d'État au tourisme, annonçait, en effet, dans les prochains jours, un plan de relance de l'association, après sa liquidation judiciaire prononcée à l'automne dernier (le Monde du 19 novembre 1983).

Un rapprochement a eu lieu entre l'association des groupes du Touring-Club de France, qui rassemble les vingt-cinq mille adhérents de l'ancienne TCF, l'association Village vacances familles (VVF) et l'association des automobilistes. La Caisse des dépôts et consignations facilitera, toujours selon le secrétaire d'État, l'action de ces organismes auprès des collectivités locales.

Ces partenaires se donnent pour objectif de relancer les activités de

sécurité routière (l'ancien « Touring secours »), d'hébergement et de plein air du TCF. Le tribunal de grande instance devra donner son accord à ce plan de relance.

Un communiqué turc sur le procès des Arméniens est jugé inadmissible par le Quai d'Orsay

Le gouvernement français a rejeté, jeudi 2 février, les termes du communiqué publié la veille par le ministère turc des affaires étrangères, à propos de la condamnation à sept ans de prison des quatre Arméniens auteurs de la prise d'otages au consulat de Turquie à Paris.

« Nous ne pouvons pas accepter, déclare un communiqué lu par le porte-parole du Quai d'Orsay, les termes du communiqué du ministère des affaires étrangères turc à l'égard d'une sentence judiciaire rendue au nom du peuple français. »

Le communiqué turc de mercredi évoquait le « prétendu procès » des Arméniens, affirmant qu'il demeurerait « dans l'histoire de la justice, comme une page honteuse ». « L'État français, ajoutait-il, n'a pas rempli ses responsabilités dans la lutte contre le terrorisme ».

La réhabilitation des banlieues est une « priorité nationale »

M. Pierre Mauroy a installé, le 1^{er} février à Paris, le nouveau bureau de la « commission nationale pour le développement social des quartiers ». Cette commission, créée à l'automne 1981 pour lancer la réhabilitation de banlieues dégradées, et alors animée par M. Hubert Duboulet, ne s'était plus réunie depuis mars 1983. Elle est désormais présidée par M. Rodolphe Ponce, député (PS) de la Drôme et maire de Valence. Le premier ministre a qualifié de « priorité nationale » l'action de la commission qui doit théoriquement

ment œuvrer dans vingt-deux banlieues groupant quatre-vingt-dix mille logements et trois cent mille habitants.

Nouvelle évasion en Corse

Bastia. — Jean-Baptiste Remiti, quarante-six ans, déjà condamné pour plusieurs hold-up et un meurtre, s'est évadé le jeudi 2 février du palais de justice d'Ajaccio en prenant un juge en otage. Incarcéré à Paris depuis novembre 1983, Remiti avait été ramené en Corse la semaine dernière pour être entendu par le juge d'instruction Hubert Breton sur une affaire de violences à agent remontant à septembre 1983.

C'est après avoir été entendu par le juge sans menottes et en présence de son avocat, M. Terramanti, que Jean-Baptiste Remiti a sorti de ses sous-vêtements un pistolet, prenant le juge Breton en otage pour qu'il lui ouvre la voie jusqu'à la sortie du palais de justice. — (Corresp.)

Mois de l'occasion chez Renault

CRÉDIT 3 FOIS MOINS CHER

MAINTENANT OU JAMAIS

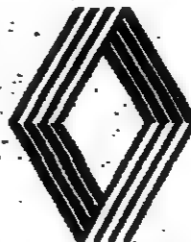
Du 14 janvier au 15 février crédit total au TEG de 8,90% pour une durée de 12 mois sur les véhicules garantis O.R. ayant au plus 3 ans d'âge. Exemple pour un montant financé de Fr 10.000 : 12 mensualités de Fr 874,05. Coût

JUSQU'AU 15 FEVRIER

total à crédit Fr 10.488,61. Montant des intérêts Fr 488,61. Sous réserve d'acceptation du dossier par DIACSA au capital de 350 millions de francs. RC PARIS B 542 062 435 - 51-53 Champs-Élysées - PARIS 8^e

Mon concessionnaire va faire des heureux.

RENAULT PARIS ILE-DE-FRANCE



CINÉMA

« JACQUES MESRINE », d'Hervé Palud
Vivre à tombeau ouvert

Hervé Palud a réussi à rendre attractif, presque spectaculaire, ce qui, trop souvent, reste un pensum : le film-écran, le portrait-roman. La parole passe avant l'image, mais les paroles ne sont jamais synchrones avec les images dans le cas de Mesrine, aucune caméra n'a filmé ses déclarations. Seul le commentaire fait le lien, Gilles Millet, journaliste à *Libération*, apporte dans un style nerveux, sans didactisme, faits et dates à l'appui, le point de vue d'un journaliste qui connaît tout sur Jacques Mesrine et l'avait rencontré.

Après une ouverture-choc sur la fusillade de la porte Clichy, le 2 novembre 1979, avec des vues saisissantes sur ce qui ressemble un peu à un règlement de comptes entre la police et l'ennemi public n° 1, le récit s'engage, chronologique, ponctué d'articles de journaux, de photographies, films ou images, de lieux et des pays fréquentés par le jeune truand et, surtout, d'entretiens avec ceux et celles qui le connaissent : sa mère, ses petites amies, ses victimes. Une musique rock ponctue au moment voulu cette reconstitution

d'une vie menée à 100 kilomètres à l'heure.

L'originalité du film, plus que d'une possible « objectivité », inconcevable, vient des propos lâchés, ici et là, par les maîtresses, les divers otages (surtout le journaliste de *Minute*), mais d'abord des propres interventions de Mesrine sur cassette : Mesrine tient un journal parlé de sa cavale permanente, se donne le beau rôle. Risquant le tout pour le tout, il a le droit de tout dire et de tout faire. Il y a un côté étrangement godardien dans le personnage et ses faire-valoir, dans le rythme souvent tendu de l'action et des diverses interventions.

Jacques Mesrine, tel que l'interprète le cinéaste, meurt en héros. A l'ultime séquence, Salina, sa fille, commente sèchement sa visite à la morgue pour reconnaître son père, après la fusillade. La commissaire Broussard, responsable de l'opération, lui offre une coupe de champagne. Nous débouchons sur le film noir.

L. M.

La « carrière »

Mesrine a fait carrière. Une carrière dans le sang - trente-neuf crimes revendiqués, parfois avec jubilation - dans la brigade de bandes. Rien ne le destinait à ce qu'il appelait « son métier ». Ce fils de brodeurs, enfant de la bourgeoisie, tourné cependant truand. Truand sans trêve.

« Tout ou tard, tu recommenceras, car tu es de la même race que moi », lui aurait dit Pagnol le Fou en prison, à Orléans. Mesrine recommencerait. Et il le devint, dans les années 70, « Mesrine la star ». Toujours à courir le cadavre, à jouer tous les rôles et surtout de mauvais rôles : l'embouteilleur d'un grand-père promoteur et milliardaire, la fausse mise à mort d'un journaliste de *Minute*, etc.

Enrénant le titre de ces méfaits - minables ou spectaculaires - on ne comprend pas. On ne sait pas comment Mesrine arrive à tant faire parler de lui. C'est qu'il faut mieux regarder, écouter. « Mesrine, c'est un maître d'œuvre », a expliqué une fois un directeur adjoint de la police judiciaire, M. Honoré Gélard. Et c'est vrai. Mesrine aura été un homme de publicité surdoué. Un homme multimédia.

« Un écrivain mémorialiste, auteur de l'histoire de son (sa) vie et ses œuvres et de Coup de foudre innocent (plaidoyer vivant) à l'occasion de l'assassinat d'une vieille femme. Deux livres forts, violents, le premier sur la vie, le second sur la mort. Une vedette demeurée éternelle - l'œuvre rarissime - des entretiens percutants. Car Mesrine savait parler. Pour mieux convaincre, il se déguisait avec lucidité. « Truand d'honneur, ça n'existe pas », confiait-il. Ou encore : « Je n'ai pas à être glorifié, je suis un criminel ». Et suivait

ses pieds de nez et ses coups de poing.

Un adepte du genre épistolaire - lettres adressées généralement à la presse - et des enregistrements sur cassette.

Mesrine ne lisait pas sur les relations publiques. Il savait, d'instinct, les mots qu'il était bon d'avancer. Il était même un vertige de la publicité, enfilant son personnage au point d'en devenir prisonnier et de perturber les autorités qui ne savaient plus si elle recherchait Mesrine, Jacques, né en 1933 à Clichy, ou son image.

Le fauteur de procureur

Mesrine, ce fut aussi un maître d'œuvre. Il avait de la rébellion révoltée contre la société. La fauteur de quitter le banc de l'accusé pour s'asseoir dans le fauteuil du procureur. Il ne lui suffisait pas de se défendre, il lui fallait attaquer. Il ne lui suffisait pas de se justifier, il lui fallait légitimer sa violence. Il se devait d'être, toujours, partout, son meilleur avocat. Et au besoin celui des autres. Cela déboucha sur son « combat » contre les quartiers de haute sécurité, ces QHS dans lesquels il avait, disait-il, « après la haine ». Combat gagné.

Mesrine, c'était donc l'agence Herve et la révolte gauchiste. C'était aussi un déstabilisateur né. C'était, surtout, un truand dont le génie (mauvais) consistait à renverser les rôles, le moindre de ces gestes concourant bizarrement à sa légende.

Même Mesrine déguisait trois films policiers américains dans l'après-midi, nous apprennent Hervé Palud et Gilles Millet. Avec il déjà choisi le ciné des voyous ?

LAURENT GRELSAMER.

« TO BE OR NOT TO BE »
SELON ERNST LUBITSCH ET MEL BROOKS

L'art et la manière

Un hasard malicieux amène simultanément sur nos écrans deux versions, l'une très ancienne (1942) l'autre récente (1983), d'un même sujet développé à partir d'une idée originale de l'écrivain hongrois Melchior Lengyel et d'Ernst Lubitsch : ils avaient déjà collaboré sur *Minotchka*, deux ans plus tôt. Le réalisateur est décédé.

Quand Ernst Lubitsch s'attelle la réalisation de *To be or not to be* fin 1941, les États-Unis entrent en guerre, l'Union soviétique est gravement menacée à l'Est, l'Allemagne et le Japon ont le vent en poupe. Après Charles Chaplin et son *Dictateur*, l'inventeur de la comédie sophistiquée, de cette fameuse « Lubitsch Touch » passée à la postérité, veut apporter sa contribution à l'effort de dénonciation du danger nazi, mais à sa manière, sans sacrifier ses ambitions, sa causticité, son goût des nuances. Maniant le paradoxe et décalant toutes les idées reçues, il ne renverse les données habituelles de l'histoire d'or sur tranchée que pour mieux dénoncer la bêtise ontologique du nazisme.

Un couple de comédiens sur le retour, dans Varsovie conquise, et avec eux toute la troupe du théâtre où ils travaillaient, se livrent à un défilé en cache-cache avec l'occupant. Comme dans un film d'Alfred Hitchcock des années 30, la référence est évidente, des espions et des contre-espions viennent mettre leur nez dans la vie privée des individus. L'horreur prend des allures de comédie. La politique se teinte d'humour noir. Les grades nazis et leurs subordonnés servent de repoussoir, incarnent les parafils. Tous les bandes dessinées. Un intermédiaire douteux, le professeur Siletsky, Polonais héroïque quand il s'adresse à ses compatriotes de Londres sur les antennes de la BBC, traite odieusement mais poli quand, de retour en Pologne pour une mission secrète, il affirme sa fidélité à Hitler, relâche dramatiquement la Résistance à la Gestapo. Entrant dans le jeu de l'amour et du hasard, il sert en outre d'intermédiaire entre un jeune aviateur polonais engagé dans la RAF et la grande actrice varsoviennaise objet de son adoration. L'action tourne au vaudeville avec une roulemente histoire de fausses barbes.

Le film d'Ernst Lubitsch n'oppose pas les extrêmes que pour mieux mettre en relief la gratuité de nos querelles quotidiennes et l'importance de l'enjeu politique. Mel Brooks, lors de son passage à Paris à la veille de la sortie de son *To be or not to be*.

not to be (il en est à la fois le producteur et l'interprète principal, mais ni le scénariste ni le réalisateur, même s'il a visiblement tout supervisé de très près), comparait devant nous l'adaptation de Lubitsch à « de la pâtisserie viennoise, du borscht somptueux », lui-même se voulant « plus candide, plus direct, plus slow ». Le public qui verra la nouvelle version, réalisée par Alan Johnson, après celle de Lubitsch, retrouvera les grandes lignes de l'histoire, les principaux épisodes de cette énorme mystification, et quelque chose d'autre : la farce pure avec des moments proches de la comédie musicale.

Les incartades de l'épouse

Mel Brooks a écrit lui-même la musique des trois sketches musicaux chantés et dansés de ce qui ressemble terriblement à un show de Broadway transporté directement sur les bords de la Vistule.

Les rapports intimes du couple de comédiens, qui est au cœur du récit dans les deux films, Jack Benny et Carole Lombard d'une part, Mel Brooks et Anne Bancroft (sa femme à la ville) de l'autre, acquièrent plus de consistance chez Mel Brooks, le sourire masqué les pleurs. Là où Jack Benny, dans sa vanité blessée de cabotin, est uniquement soucieux de sa gloire, Mel Brooks ressent au plus profond de son être les incartades d'une épouse bien près de le tromper. L'acteur Mel Brooks envahit le devant de la scène, non seulement il prend le nom d'un personnage mineur du premier film, Brooks, mais il lui voit même son incarnation d'Hitler.

Ernst Lubitsch et Mel Brooks ont tous deux rêvé dès leur plus jeune âge de jouer la comédie. Pour le réalisateur de *Trouble in Paradise* et de *Minotchka*, la comédie s'inscrit d'abord, se construit dans une rigueur mathématique : de ce point de vue, le premier *To be or not to be* est un chef-d'œuvre.

Mel Brooks travaille surtout sur les numéros d'acteurs, encourage une sorte d'improvisation très contrôlée certes, pour laisser davantage le champ libre à l'émotion. Il n'a jamais quitté le cabaret de ses débuts, Ernst Lubitsch, sans prétention, s'inscrit dans une autre tradition, celle du récit travaillé, très Europe centrale. Mel Brooks chatouille l'épiderme, Ernst Lubitsch sonde le cœur.

LOUIS MARCORELLES.

NOTES

Musique

LA GUITARE DE SÉBASTIAN MAROTO

Le raffinement du timbre

Présent par le disque, Sebastian Maroto était moins par le concert. En tout cas à Paris. Voici qu'on le retrouve enfin pour quelques soirs. Sa guitare est de celles que l'on n'oublie pas. Il n'a pas son pareil, sur le registre électrique, dans la veine pop-rock, ou dans ses propres compositions pour faire jaillir des cordes des irisations inouïes, pour passer du fil le plus ténu, né d'une étrange araignée digitale, à l'explosion de sons jaillies d'une subite griffure. Paul Valéry parlait du « miracle d'un mot mis en place » pour provoquer la plus intense émotion. On peut obtenir le même résultat grâce à un son mis en place avec ce raffinement de timbre dont Maroto

a le secret. Dans le riche programme proposé, on pourra retentir aussi bien le son de vieille dans la *Guitare de Jean-Sébastien Bach*, la palette des rythmes dans les *Variations de Sor*, le sensuel usage d'Arrieta, la mélodie en dardelle de la *Dance de Tarraga*, la somptueuse *Légende d'Albeniz*, où l'on découvre des incidents qui avaient échappé, *Lunera*, « la Lune pleine de lune » de Lorca, avec sa poésie farouche ou les échappées de *Flamenco de Farruco*, deux compositions du guitariste. « Feu et glace enflammés » écrit de lui Luc Bérimont. Comment dire mieux ? - P.D.

« Son onzième disque vient de sortir sous le titre *Lunera*, chez Guimard (Distribution Adès). Prochains concerts les 3, 8, 9 et 10 février, à 21 heures, à la Salle Debussy-Playel, 232, rue Saint-Honoré, Paris.

La réouverture du Palace

Comme l'amour ou l'amitié, le Palace est de ces choses qu'il ne faut pas briser en s'attendant à les voir renaitre comme ça, à volonté, du jour au lendemain. Après la mort de Fabrice Emaer (le *Monde* du 14 juin 1983), le vieux music-hall et théâtre qu'il avait rénové et animé avec générosité avait dû fermer ses portes. Le Palace les a rouvertes dans la nuit du 1^{er} au 2 février, apparemment sans crier gare.

Le décor et la mythologie en ont été réaménagés pour créer la surprise et peut-être de nouvelles habitudes. Le volume du haut a été réduit par une structure théorique-ment amovible mais dont l'inconvénient risque bien d'être le sacrifice de la fonction théâtre. En bas, l'ancien Privilege est devenu une brasserie. Claude Aurenson et Gilles Roignan, qui ont longtemps travaillé avec Fabrice Emaer, dirigent le nouveau Palace. Ils auront beaucoup à faire pour ressaurer la chaleur qu'avait su insuffler celui qu'on appelait « Fabrice ». Mais peut-être n'est-ce pas leur objectif...

F. B.

NOUVELLES

UNE SEMAINE ART ET CULTURE organisée par l'Union nationale des associations à vocation artistique et culturelle (UNAVAC) se tiendra dans la ville de Cléry-la-Garonne du 4 au 10 février, au Théâtre Raymond. Chaque jour sera consacré à une discipline artistique : danse, sculpture, cinéma, animation et folklore, théâtre et marionnettes, musique. Renseignements : UNAVAC, 12, rue Jacob, 75006 Paris. Tél. : 433-26-21.

DÉMENTI. - Après l'article de Mathilde La Barbenne sur le Conservatoire national supérieur de musique (le *Monde* du 2 février), le ministre de la culture « dément formellement » avoir désigné Gilbert Amy comme chargé de mission au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. En effet, il est exact que les conditions dans lesquelles pourrait être reconstitué l'édifice de cet établissement font l'objet d'une étude, aucune décision n'a encore été arrêtée.

C. F.

RENAUD ET LA POLLUTION.

Le chanteur Renaud célébrera son spectacle au Zénith, le dimanche 5 février à 20 h 30, par une soirée au profit de l'organisation internationale Greenpeace dont la vocation est de protéger la mer des pollutions industrielles et de surveiller les espèces en voie de disparition. Renaud sera exceptionnellement entouré de Francis Cabrel, Charlotte Costure et d'autres artistes.

MUSIQUE

L'Orchestre de Lille en son palais

En trois soirées, au Colisée de Roubaix, au théâtre Sébastopol et au Palais des congrès de la musique, l'Orchestre de Lille aura touché cinq mille auditeurs dans la capitale du Nord (1) avec un programme très relevé, comportant le fameux *Concerto pour piano* de Tchaïkovski, et le *Sacre du printemps* de Stravinski, mais aussi une création mondiale.

Jean-Claude Casadesu et ses musiciens sont désormais bien installés dans ce vaste palais du Nord-Sud, bien éclairé, d'aspect cordial et confortable, descendant vers la scène avec une excellente pente. L'acoustique, déplorable lorsque le *Requiem* de Mozart essayait les platras, a été considérablement améliorée par une haute cloison de bois ouverte autour de l'orchestre en attendant la grande conquête définitive, bien que les cordes soient encore un peu désavantagées par rapport aux vents. Mais la musique y respire largement.

La salle comble, a chaleureusement accueilli la commande faite par l'Orchestre de Lille à Renaud Gagneux (1947), l'*Ombre du souvenir*, excellent prologue à ce programme russe où le carillonneur du

premier arrondissement de Paris déploie de riches atmosphères lumineuses qui nous emmènent jusqu'à Zagorsk et Moscou. La musique s'élève peu à peu comme le soleil levant à travers un brouillard sonore et nous fait voyager dans des paysages aux couleurs heureuses, d'un beau relief, qui s'enchaînent harmonieusement saluant au passage le carillon de Boris Godounov.

Brigitte Engerer, second prix du concours Tchaïkovski il y a dix ans, célébrait cet anniversaire avec le superbe *Concerto en si bémol*, faisant admirer sa brillante technique, perfectionnée en URSS, qui garde cependant une spontanéité très française, avec peut-être un côté un peu mièvre dans les épisodes méditatifs. Jean-Claude Casadesu suscitait et domptait avec autant de précision que de lyrisme les monstres terrifiants du *Sacre du printemps*, déchaînés dans tous les groupes de ce magnifique orchestre : il recueille les fruits d'un travail intensif depuis plusieurs années.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Sans compter trois concerts à Deauville, Anvers et Amiens.

Festival tropical

Revue de mode, concert black, Exposition de théâtre africain (à Beaubourg), Exposition tropicale (Angoulême), Festival de cinéma (à la République)... En l'espace de dix jours, se succèdent les manifestations et les événements. Musique noire, art noir, le look noir s'impose, comme il impose ses dernières danses à la télévision. Et un nouveau lieu va encore s'ouvrir en mars à Paris, chaque mardi, au Théâtre de l'Eldorado.

Il ne faudrait pas croire cependant que l'imaginaire occidental se soit entièrement débarrassé du « mythe tropical ». De la célèbre affiche de Josephine Baker dessinée par Paul Colin en 1925 aux photos de Grace Jones par Jean-Paul Goude aujourd'hui, il y a une constance. Le corps noir est le moyen de transport de tous les fantasmes, « le peau noire continue d'être un spectacle pour les Blancs ». « Tropical » la remarquable exposition réalisée par François Vid et Anne Paillard à Angoulême dans le cadre du Festival de la bande dessinée, qui confrontait les différents espaces du mythe (des premières gravures aux bandes dessinées actuelles, en passant par l'imaginaire tropical, pop art africain, etc.) témoignait que la vision de l'Europe continue d'être traversée par la même idée fixe, toujours associée à l'idée de plaisir, et plus que jamais à celle de la mise en scène. Le premier Festival de création de mode et d'afro-rythmes (Kalem Akandengue, Menu Dibango) qui se tient

vendredi soir à l'Espace Balard à Paris, viendra-t-il confirmer ou contredire la théorie ?

Mais l'événement de ce week-end c'est le retour de Super Biton à Paris. On l'avait découvert l'année dernière, à l'occasion du Festival de jazz à Angoulême. Mélange étonnant d'images et de couleurs, de rythmes souples, de cuivres rutilants, on sent le goût des sonorités triomphantes afro-cubaines en même temps qu'une grâce sahélienne, une élégance qui remonte à l'histoire de l'empire Bambara. Samedi dernier à Angoulême encore, Super Biton a donné un concert après Célia Cruz. Les musiciens n'ont pas chanté leur dogme bambara, peut-être qu'ils ont créé de plus beau, mais ils ont gagné en puissance. Et, pendant un moment, le temps, l'espace, se sont arrêtés, formant une nappes sonore continue qui s'étalait comme un corail dans l'eau. Entente musicale parfaite, euphorique. Super Biton donnera un concert samedi au Casino de Paris.

CATHERINE HUMBLLOT.

« Africa » les 3 et 4 février au Phil Oco à la Défense. Festival de création de mode et d'afro-rythmes, vendredi 3 février à 20 h 30, Espace Balard à Paris. Super Biton le samedi 4 février au Casino de Paris, 20 h 30. Expo-châlières d'Afrique noire, bibliothèque publique d'information à Beaubourg, du 2 février au 21 mai. « L'Afrique filmée », festival de cinéma, à République à Paris.

DANSE

« CORNE D'EST », de Kilina Crémone, à Lyon

Un enfant sauvage

A moins de descendre à Lyon, il y a peu de chances de connaître les chorégraphes de Kilina Crémone. Les programmeurs de théâtres font preuve à son égard d'une étonnante pusillanimité. Les directeurs de festivals aussi, plutôt orientés vers le néo-classicisme ou des effets mode assurés de remplir les salles. Mais Kilina Crémone, petite personne déterminée, suit obstinément sa trajectoire.

Au départ, il y a sa rencontre avec Merce Cunningham en 1964. Celui-ci l'incite à venir à New-York dans son studio. Elle apprend d'abord comme une enfant sauvage, puis elle enseigne, ainsi que Roger Méguin, un danseur qu'elle a « débauché » lors d'un stage au BTC d'Angers. De sorte que par un savoureux paradoxe, une partie de l'actuelle compagnie de Cunningham a été formée par ces deux Français.

En 1979, c'est le retour, l'installation à Lyon où Kilina Crémone commence à donner des cours pour gagner sa vie, mais aussi pour former ses propres danseurs. Pendant quatre ans, elle accumule des matériaux, présente quelques effets austères, dépourvus d'élégance de beauté. Près d'elle, Roger Méguin, tel un artisan cherche à redonner à la mécanique du corps une pureté racienne sclérosée par l'académisme du dix-neuvième siècle. Il parle avec ardeur de l'élasticité du « sent de chat », de l'angle aigu du « dégaï » ou de la transition poétique de « l'endebour ».

La technique de Kilina Crémone - très proche de celle de Cunningham - est fondée sur les lois natu-

relles du corps, mais par tempérament elle y introduit le mystère. Et si ses chorégraphies appartiennent à la danse « post moderne » par l'emploi des pas comptés et du répétitif, du moins s'en écartent-elles par la charge affective qui les brûle comme une fièvre.

Sous peine de disparaître, Crémone a dû passer à la vitesse supérieure et fonder une compagnie. Mais sa subvention est dérisoire. Les quelques privilégiés qui ont pu voir l'an dernier *Alphard*, ballet de plâtres à la dérive, découvrent aujourd'hui avec *Corne d'est* un style et un propos entièrement différents.

Corne d'est - une commande de la Maison de la danse de Lyon - s'inspire peut-être du vieux fond ukrainien de la chorégraphie. La danse s'ancre dans le sol. Rite de fertilité, retour aux sources ? C'est d'abord un piétinement arc-bouté de l'espace, puis des parcours clairs avec des corps qui se suivent, se frôlent, s'évalent, entrent en résonance et s'envoient comme des soleils. Une musique en vibrato - piano et contrebasse - de Lubomir Melnyk crée des zones d'ombre, d'inquiétude.

On n'oubliera pas de sitôt un duo de Crémone et Méguin portés par une seule respiration et le solo final de Roger Méguin, homme-centaure peu à peu englouti par une bouche d'ombre.

MARCELLE MICHEL.

* Lyon. Maison de la danse, 3-4 février, 20 h 30 ; 5 février, 16 heures.

VARIÉTÉS

TOM NOVEMBRE au Déjaset

Le jeu de la vérité

Tom Novembre présente au théâtre Déjaset un nouveau spectacle de sketches et de chansons mis en forme par Géo Marston et qui s'appelle *Happy Birthday*. C'est l'histoire d'un pompier qui, le jour de son anniversaire, s'efforce d'attirer l'attention sur lui : il s'invente une radio libre, s'imagina être disc-jockey, se veut élément indispensable de la distraction des entrées. Dans les *Taupes*, le premier spectacle de Tom Novembre, les gens parlaient d'un échec qu'ils avaient vécu. *Happy Birthday* raconte le cheminement d'un échec, vu, bien sûr, avec le regard d'un caricaturiste.

En un an, le travail de Novembre s'est affiné. Il a épuré ses sketches, éliminé les chansons qui se posaient gratuitement dans le spectacle et en a composé d'autres plus en situation. Il a perdu une sorte de fragilité attendrissante mais est devenu plus efficace, plus redoutable dans le rire, « qui est, dit-il, comme un porcelet derrière lequel je fais se déchaîner tout le monde. Rien n'est forcément drôle dans la société que nous vivons. Le propos d'un humoriste, c'est d'essayer de rééquilibrer les choses ; d'atténuer la tragédie qui envahit un peu trop la vie quotidienne ».

Tom Novembre est un comédien qui, sous l'influence du clown américain Jango Edwards, a associé musique et comédie. La chanson chez Tom Novembre n'est qu'un prétexte et s'il a déjà réalisé chez Phonogram deux albums, c'est parce que Charlie Costure, le « gros », comme il l'appelle, était là. « A Paris, dit Tom Novembre, je suis dans le personnage que je mets en avant sur scène. Mais à Nancy où j'habite avec toute la bande, mon frère et Pierre Eliane, l'auteur-compositeur, et d'autres qui sont peintres ou architectes, j'ai encore le droit d'être Jean-Thomas Costure et il y a encore un jeu de vérité. Les gens ne cherchent pas d'excuses aux déficiences.

C. F.

RENAUD ET LA POLLUTION.

Le chanteur Renaud célébrera son spectacle au Zénith, le dimanche 5 février à 20 h 30, par une soirée au profit de l'organisation internationale Greenpeace dont la vocation est de protéger la mer des pollutions industrielles et de surveiller les espèces en voie de disparition. Renaud sera exceptionnellement entouré de Francis Cabrel, Charlotte Costure et d'autres artistes.

IS EN VISITES

MANCHE 5 FÉVRIER

Château de Maisons-Laffitte, 10 heures, côté parc, Mairie nationale des monuments historiques. 11 h 30, Grand Palais de l'Art. 15 heures, Musée de la Ville de Paris. 16 heures, Musée de la Ville de Paris. 17 heures, Musée de la Ville de Paris. 18 heures, Musée de la Ville de Paris. 19 heures, Musée de la Ville de Paris. 20 heures, Musée de la Ville de Paris. 21 heures, Musée de la Ville de Paris. 22 heures, Musée de la Ville de Paris. 23 heures, Musée de la Ville de Paris. 24 heures, Musée de la Ville de Paris. 25 heures, Musée de la Ville de Paris. 26 heures, Musée de la Ville de Paris. 27 heures, Musée de la Ville de Paris. 28 heures, Musée de la Ville de Paris. 29 heures, Musée de la Ville de Paris. 30 heures, Musée de la Ville de Paris. 31 heures, Musée de la Ville de Paris. 32 heures, Musée de la Ville de Paris. 33 heures, Musée de la Ville de Paris. 34 heures, Musée de la Ville de Paris. 35 heures, Musée de la Ville de Paris. 36 heures, Musée de la Ville de Paris. 37 heures, Musée de la Ville de Paris. 38 heures, Musée de la Ville de Paris. 39 heures, Musée de la Ville de Paris. 40 heures, Musée de la Ville de Paris. 41 heures, Musée de la Ville de Paris. 42 heures, Musée de la Ville de Paris. 43 heures, Musée de la Ville de Paris. 44 heures, Musée de la Ville de Paris. 45 heures, Musée de la Ville de Paris. 46 heures, Musée de la Ville de Paris. 47 heures, Musée de la Ville de Paris. 48 heures, Musée de la Ville de Paris. 49 heures, Musée de la Ville de Paris. 50 heures, Musée de la Ville de Paris. 51 heures, Musée de la Ville de Paris. 52 heures, Musée de la Ville de Paris. 53 heures, Musée de la Ville de Paris. 54 heures, Musée de la Ville de Paris. 55 heures, Musée de la Ville de Paris. 56 heures, Musée de la Ville de Paris. 57 heures, Musée de la Ville de Paris. 58 heures, Musée de la Ville de Paris. 59 heures, Musée de la Ville de Paris. 60 heures, Musée de la Ville de Paris. 61 heures, Musée de la Ville de Paris. 62 heures, Musée de la Ville de Paris. 63 heures, Musée de la Ville de Paris. 64 heures, Musée de la Ville de Paris. 65 heures, Musée de la Ville de Paris. 66 heures, Musée de la Ville de Paris. 67 heures, Musée de la Ville de Paris. 68 heures, Musée de la Ville de Paris. 69 heures, Musée de la Ville de Paris. 70 heures, Musée de la Ville de Paris. 71 heures, Musée de la Ville de Paris. 72 heures, Musée de la Ville de Paris. 73 heures, Musée de la Ville de Paris. 74 heures, Musée de la Ville de Paris. 75 heures, Musée de la Ville de Paris. 76 heures, Musée de la Ville de Paris. 77 heures, Musée de la Ville de Paris. 78 heures, Musée de la Ville de Paris. 79 heures, Musée de la Ville de Paris. 80 heures, Musée de la Ville de Paris. 81 heures, Musée de la Ville de Paris. 82 heures, Musée de la Ville de Paris. 83 heures, Musée de la Ville de Paris. 84 heures, Musée de la Ville de Paris. 85 heures, Musée de la Ville de Paris. 86 heures, Musée de la Ville de Paris. 87 heures, Musée de la Ville de Paris. 88 heures, Musée de la Ville de Paris. 89 heures, Musée de la Ville de Paris. 90 heures, Musée de la Ville de Paris. 91 heures, Musée de la Ville de Paris. 92 heures, Musée de la Ville de Paris. 93 heures, Musée de la Ville de Paris. 94 heures, Musée de la Ville de Paris. 95 heures, Musée de la Ville de Paris. 96 heures, Musée de la Ville de Paris. 97 heures, Musée de la Ville de Paris. 98 heures, Musée de la Ville de Paris. 99 heures, Musée de la Ville de Paris. 100 heures, Musée de la Ville de Paris.

101 heures, Musée de la Ville de Paris. 102 heures, Musée de la Ville de Paris. 103 heures, Musée de la Ville de Paris. 104 heures, Musée de la Ville de Paris. 105 heures, Musée de la Ville de Paris. 106 heures, Musée de la Ville de Paris. 107 heures, Musée de la Ville de Paris. 108 heures, Musée de la Ville de Paris. 109 heures, Musée de la Ville de Paris. 110 heures, Musée de la Ville de Paris. 111 heures, Musée de la Ville de Paris. 112 heures, Musée de la Ville de Paris. 113 heures, Musée de la Ville de Paris. 114 heures, Musée de la Ville de Paris. 115 heures, Musée de la Ville de Paris. 116 heures, Musée de la Ville de Paris. 117 heures, Musée de la Ville de Paris. 118 heures, Musée de la Ville de Paris. 119 heures, Musée de la Ville de Paris. 120 heures, Musée de la Ville de Paris. 121 heures, Musée de la Ville de Paris. 122 heures, Musée de la Ville de Paris. 123 heures, Musée de la Ville de Paris. 124 heures, Musée de la Ville de Paris. 125 heures, Musée de la Ville de Paris. 126 heures, Musée de la Ville de Paris. 127 heures, Musée de la Ville de Paris. 128 heures, Musée de la Ville de Paris. 129 heures, Musée de la Ville de Paris. 130 heures, Musée de la Ville de Paris. 131 heures, Musée de la Ville de Paris. 132 heures, Musée de la Ville de Paris. 133 heures, Musée de la Ville de Paris. 134 heures, Musée de la Ville de Paris. 135 heures, Musée de la Ville de Paris. 136 heures, Musée de la Ville de Paris. 137 heures, Musée de la Ville de Paris. 138 heures, Musée de la Ville de Paris. 139 heures, Musée de la Ville de Paris. 140 heures, Musée de la Ville de Paris. 141 heures, Musée de la Ville de Paris. 142 heures, Musée de la Ville de Paris. 143 heures, Musée de la Ville de Paris. 144 heures, Musée de la Ville de Paris. 145 heures, Musée de la Ville de Paris. 146 heures, Musée de la Ville de Paris. 147 heures, Musée de la Ville de Paris. 148 heures, Musée de la Ville de Paris. 149 heures, Musée de la Ville de Paris. 150 heures, Musée de la Ville de Paris. 151 heures, Musée de la Ville de Paris. 152 heures, Musée de la Ville de Paris. 153 heures, Musée de la Ville de Paris. 154 heures, Musée de la Ville de Paris. 155 heures, Musée de la Ville de Paris. 156 heures, Musée de la Ville de Paris. 157 heures, Musée de la Ville de Paris. 158 heures, Musée de la Ville de Paris. 159 heures, Musée de la Ville de Paris. 160 heures, Musée de la Ville de Paris. 161 heures, Musée de la Ville de Paris. 162 heures, Musée de la Ville de Paris. 163 heures, Musée de la Ville de Paris. 164 heures, Musée de la Ville de Paris. 165 heures, Musée de la Ville de Paris. 166 heures, Musée de la Ville de Paris. 167 heures, Musée de la Ville de Paris. 168 heures, Musée de la Ville de Paris. 169 heures, Musée de la Ville de Paris. 170 heures, Musée de la Ville de Paris. 171 heures, Musée de la Ville de Paris. 172 heures, Musée de la Ville de Paris. 173 heures, Musée de la Ville de Paris. 174 heures, Musée de la Ville de Paris. 175 heures, Musée de la Ville de Paris. 176 heures, Musée de la Ville de Paris. 177 heures, Musée de la Ville de Paris. 178 heures, Musée de la Ville de Paris. 179 heures, Musée de la Ville de Paris. 180 heures, Musée de la Ville de Paris. 181 heures, Musée de la Ville de Paris. 182 heures, Musée de la Ville de Paris. 183 heures, Musée de la Ville de Paris. 184 heures, Musée de la Ville de Paris. 185 heures, Musée de la Ville de Paris. 186 heures, Musée de la Ville de Paris. 187 heures, Musée de la Ville de Paris. 188 heures, Musée de la Ville de Paris. 189 heures, Musée de la Ville de Paris. 190 heures, Musée de la Ville de Paris. 191 heures, Musée de la Ville de Paris. 192 heures, Musée de la Ville de Paris. 193 heures, Musée de la Ville de Paris. 194 heures, Musée de la Ville de Paris. 195 heures, Musée de la Ville de Paris. 196 heures, Musée de la Ville de Paris. 197 heures, Musée de la Ville de Paris. 198 heures, Musée de la Ville de Paris. 199 heures, Musée de la Ville de Paris. 200 heures, Musée de la Ville de Paris.

101 heures, Musée de la Ville de Paris. 102 heures, Musée de la Ville de Paris. 103 heures, Musée de la Ville de Paris. 104 heures, Musée de la Ville de Paris. 105 heures, Musée de la Ville de Paris. 106 heures, Musée de la Ville de Paris. 107 heures, Musée de la Ville de Paris. 108 heures, Musée de la Ville de Paris. 109 heures, Musée de la Ville de Paris. 110 heures, Musée de la Ville de Paris. 111 heures, Musée de la Ville de Paris. 112 heures, Musée de la Ville de Paris. 113 heures, Musée de la Ville de Paris. 114 heures, Musée de la Ville de Paris. 115 heures, Musée de la Ville de Paris. 116 heures, Musée de la Ville de Paris. 117 heures, Musée de la Ville de Paris. 118 heures, Musée de la Ville de Paris. 119 heures, Musée de la Ville de Paris. 120 heures, Musée de la Ville de Paris. 121 heures, Musée de la Ville

COMMUNICATION

Vendredi 3 février

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1



- 20 h 35 Variétés : Porte-bonheur. Émission de P. Sabatier. Avec Sylvie Varian, Bonnie Tyler, Nana Mouskouri, Gilbert Bécaud, Daniel Balavoine, Alice Dona, la Compagnie Créole, Dada Telli.
- 21 h 50 Désirs de femmes : Un désir nommé Cécile. Émission proposée par C. Castagnon et C. Djidou. Cécile, c'est l'enfant attendu et l'histoire d'une grossesse, relevée d'une saynète macabre. On attendait mieux.
- 22 h 45 Branchés-musique : 22, v'là le rock. Réalisation F. Loris. John Lennon au Madison Square Garden, Mick Jagger au Balajo. Séquence hard rock. Clémentine.
- 23 h 25 Journal et cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Série : Guérilla ou les désempoires de la guerre. De J. Sempura, R. Azcona, E. Chamorro, réal. M. Camus. En 1808, Napoléon installe sur le trône d'Espagne son frère Joseph Bonaparte. Le peuple de Madrid se souleva : un simple paysan, Juan Martín, prend la tête de la guérilla, l'insurrection gagne, dégageant en atrocités réciproques tandis que Goya dresse un panorama satirique des « tristes présentiments de ce qui doit arriver ». Une coproduction ambitieuse, un peu lourde.
- 21 h 35 Apocryphes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : Racine, sont invités : Eugen Weber (la fin des territoires), Marguerite Lecat (Quand les laboureurs couraient la terre), Michel Ragou (les Mouches rouges de Chole), Nicolas Werth (la Vie quotidienne des paysans russes, de la révolution à la collectivisation), avec Jean Malaurie, pour le Vainqueur et le fief, la vie d'une paysanne hongroise, par Margit Gari.

Marguerite LECAT
"Quand les laboureurs couraient la terre"
Editions France-Empire

- 22 h 50 Journal.
- 23 h Ciné-club : Les Dames du bois de Boulogne. Film français de R. Brasseur (1944), avec P. Bernad, M. Casarès, E. Labouret, L. Bogaert, J. Marchat (N. Rediffusion). Son amant s'étant détaché d'elle, une femme, pour se venger, lui fait rencontrer une jeune fille qui a mené une vie galante et qu'elle tient sous sa dépendance. Il se tombe amoureux et veut l'épouser. Sur un argument emprunté à Diderot et « modernisé », l'admirable analyse de la passion, de la jalousie, d'une machination. L'écriture cinématographique, austère, de Brasseur allait vers une tragédie qui fut, à sa sortie, incomprise. Le temps lui a rendu justice.

Les programmes du samedi 4 et du dimanche 5 février se trouvent dans « le Monde loisirs »

MARGIT GARI
Le vinaigre et le miel, la vie d'une paysanne hongroise
présenté à "Apostrophes" par JEAN MALAURIE
directeur de la collection
TERRE HUMAINE / PLON

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 Vendredi : les Français d'abord. Magazine d'A. Campans. Renaud Delourme et Dominique Napoléon sont allés dans une rue du vingtième arrondissement, là où vivent beaucoup d'immigrés, en majorité des Algériens ; ils ont filmé, eux et des Français, dans leur vie quotidienne, parlant de la cohabitation difficile, de l'insécurité, du racisme. Un jour ordinaire du début de l'année 1984. Ils ont également interviewé M. Jean-Marc Gilly.
- 21 h 30 Variétés : Laissez passer la chanson. Une émission de Pascal Sevran. Une nouvelle série, une réponse souriante, parait-il, aux « Enfants du rock », loin du show-business, ouverte aux chanteurs comme et à ceux qui ne le sont pas, au rock, au tempo et à la « qualité française ». C'est filmé en décor hyper-réaliste par Jacques Audoubert.
- 22 h 25 Journal.
- 22 h 45 Parole de régions. Ambitions, projets de FR 3 Rhône-Alpes-Auvergne. Sur le thème de la montagne, « Silicon Valley » à la française.
- 22 h 55 Prélude à la nuit. Duo n° 1 pour violon et alto de Mozart, par H. La Flock et B. Pasquier.

FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

- 17 h 5 Dans les mains du magicien.
- 17 h 12 La voix (l'origine du chant choral).
- 17 h 22 Miroir l'ordinateur (n° 5 : écriture d'un programme).
- 17 h 35 Thalènes (reprise).
- 18 h Magazine du rock : Rocking chair.
- 18 h 30 Paris imprévu : Bercy. Un reportage sur le centre omnisports de Bercy, son architecture, 12 000 mètres carrés d'herbe recouvrent la salle, un monument de forme pyramidale conçu pour accueillir 17 000 spectateurs.
- 18 h 55 8h et Juliette.
- 19 h Informations.
- 19 h 35 Bois d'ébène.
- 19 h 50 Dessin animé : Le tour du monde en quatre-vingt jours.

FRANCE-CULTURE

- 20 h Les « Public Schools » anglaises.
- 21 h 30 Musique : Black and Blue, avec P. Corles et B. Loup.
- 22 h 30 Notes musicales : arènes étrangères.
- FRANCE-MUSIQUE
- 20 h Jazz : le clavier bien tempéré.
- 20 h 28 Concert : Ma mère l'Oye. Concerto pour piano et orchestre, de Ravel, Six études pour piano, de Debussy par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. A. Jordan, sol. J.-P. Collard, piano.
- 22 h 15 Fréquence de nuit : Haendel - Hindemith ; à 23 h 10, le corps et l'esprit.

TRIBUNES ET DÉBATS

SAMEDI 4 FÉVRIER

- M. Omar Bongo, président de la République du Gabon, est invité au Club de la presse du dimanche, sur RFI, à 16 heures, 9 mètres ondes courtes, 6175 kHz.

LES TEMPS DE PAROLE DES PARTIS POLITIQUES A LA TÉLÉVISION

L'opposition est apparue plus souvent en 1983

Après les temps de parole attribués aux intervenants politiques et sociaux sur les trois chaînes de télévision durant le dernier trimestre de 1983 (le Monde du 25 janvier), nous publions le récapitulatif pour l'ensemble de l'année écoulée avec le rappel des chiffres de 1982. Ces données sont établies par le Service d'observation des programmes (SOP) dépendant du premier ministre ; elles sont régulièrement rendues publiques depuis l'an dernier par une décision de M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication.

Ces chiffres se portent que sur les apparitions des responsables politiques et sociaux dans le cadre des journaux télévisés et magazines d'informations ou autres émissions d'actualité. Ils ne prennent donc pas en compte les interventions lors des retransmissions des débats des Assemblées, les émissions d'« expression politique » prévues aux cahiers des charges des chaînes, celles faisant l'objet de coproductions, ni les communications du gouvernement s'il y en avait eu depuis mai 1981, ce qui ne fut pas le cas, souligne-t-on au SOP. Ces données ignorent aussi les émissions diffusées durant les tranches horaires de programmation régionale.

Si la présidence (le président, le secrétaire général de l'Elysée et son porte-parole, M. Michel Vauzelle) a été sollicitée un peu plus fréquemment d'une année sur l'autre, les membres du gouvernement (y compris le porte-parole, M. Max Gallo)

sont apparus moins souvent à l'écran. De même, les syndicats CGT et CFDT sont intervenus « grosso modo » pour un tiers en moins. L'évolution la plus spectaculaire provient de la présence nettement plus importante des formations de l'opposition dans les émissions (près de 50 % de plus), alors que celle des partis de la majorité ne s'est pas accrue.

La FNSEA a aussi vu augmenter ses apparitions sur le petit écran. On peut encore noter les chiffres assez faibles de certaines organisations, en comparaison avec d'autres plus présentes à l'antenne sans être, il est vrai, pour autant plus représentatives. C'est le cas de FO qui a man-

ifesté son très vif mécontentement dans un communiqué où elle juge la situation qui lui est faite « scandaleuse » et adresse une « ferme mise en garde » à M. Georges Fillioud. Analysant dans l'« Humanité » du 3 février, les chiffres de dernier trimestre 1983, M. Pierre Juquin, membre du bureau politique du PCF, souligne que la droite est mal venue de se plaindre « d'une mauvaise « socialo-communiste » sur le service public ». Parant d'« injures » à propos de la place faite aux communistes, M. Juquin estime que la « disproportion actuelle ne répond pas » à l'exigence de pluralisme exigée par les Français en mai 1981.

Rappelons toutefois que le sens de cette comptabilité n'est pas de mesurer un équilibre chiffré que les chaînes de télévision seraient censées observer. L'apparition des responsables politiques et sociaux à l'écran découle de choix effectués par les journalistes professionnels des chaînes, qui produisent les témoignages dont il leur semble bon d'accompagner leurs journaux ou émissions en fonction de l'actualité. En outre, seule la Haute Autorité de la communication audiovisuelle est habilitée à veiller à l'équilibre des expressions d'opinions sur les chaînes du service public de l'audiovisuel.

E.R.

	1982	1983 (1)
Présidence	16 h 41	18 h 11
Gouvernement	52 h 41	49 h 03
PS, PC, MRG	28 h 28	28 h 38
RPR, UDF	23 h 35	38 h 19
CGT	6 h 35	4 h 39
CFDT	6 h 05	4 h 16
FO	1 h 36	1 h 12
CFTC	0 h 24	0 h 33
CDC	0 h 57	1 h 07
FEN	0 h 23	0 h 21
CNPF	3 h 27	3 h 39
FNSEA	0 h 49	0 h 26
FNSEA	0 h 49	2 h 16

(1) Les chiffres indiqués pour 1983 ne comprennent pas les interventions faites durant la campagne des élections municipales du 15 février au 11 mars 1983, qui ont donné lieu à un décompte particulier (le Monde du 29-30 mai 1983).

Voirie contre micro-ordinateurs en Lozère

Une querelle des anciens et des modernes
De notre correspondant

Mende. - Faut-il privilégier, dans un village de 1 100 habitants, le développement et la vulgarisation de l'informatique ? s'interroge la population de Montrodat, en Lozère. Au cours du débat, l'aménagement d'une salle d'initiation à l'informatique et l'acquisition par la commune de dix micro-ordinateurs qui seraient mis à la disposition de la population, et notamment des deux cent cinquante jeunes d'âge scolaire.

M. Charles de Chambrun, ancien secrétaire d'Etat au commerce extérieur dans le second gouvernement de Georges Pompidou, et maire de Montrodat depuis trente ans, a demandé aux parents d'élever leur opinion sur ce projet : soixante-dix questionnaires envoyés, cinquante et une réponses et quarante-deux avis favorables. M. de Chambrun est satisfait de ce résultat, mais il doit convaincre le conseil municipal du bien-fondé de son initiative, et la tâche s'annonce rude. En effet, la plupart de ses collègues ne désignent pas leur hostilité à l'égard d'une telle démarche. Ils jugent prioritaire la construction d'une salle polyvalente et surtout l'entretien de la voirie, notamment la réfection de tronçons de route en mauvais état. « Ici, nous sommes des gens réalistes et pleins de bon sens », explique un agriculteur, qui ne supporte plus de

« faire du gymnase sur son tracteur afin d'éviter les trous de la chaussée ».

« L'existence de quelques nids-de-poule me gêne moins que le fait de laisser des enfants inoccupés », réplique M. Lacabrière, enseignant et conseiller municipal. Les jeunes ne disposent pas de nombreuses chances que les adultes. L'informatique contribue à mettre les élèves de la commune sur le même pied d'égalité que ceux des villes. On n'a pas le droit de priver les enfants de l'accès à de nouveaux modes de connaissances. Il est vrai que notre commune n'est pas suffisamment riche, mais des comparaisons s'imposent : l'aménagement de 2 kilomètres de route nous a coûté 1 600 000 F et l'acquisition de micro-ordinateurs reviendrait à 100 000 F ».

Comment arbitrer cette « querelle des anciens et des modernes » ? M. de Chambrun espère convaincre les conseillers municipaux que l'informatique est la chance de la commune. « Les handicaps, dit-il, que subissait le département à l'ère industrielle peuvent se transformer en atouts à condition de savoir tirer parti des nouvelles technologies ».

JEAN-MARC GILLY.

En bref

● **Série pour les radios libres parisiennes.** - La commission consultative sur les radios locales privées, présidée par M. Jean-Michel Galabert, a décidé, jeudi 2 février, par une voix de majorité, de repousser à une prochaine réunion l'examen des dossiers des huit stations parisiennes pour lesquelles la Haute Autorité de la communication audiovisuelle souhaitait un retrait d'autorisation (le Monde du 28 janvier).

● **M. Francis Mercury est nommé secrétaire général du CNCA.** - M. Francis Mercury, jusqu'ici chargé de mission auprès du président du Conseil national de la communication audiovisuelle, M. Lucien Sfez, vient d'être nommé secrétaire général. Ancien journaliste, M. Mercury avait exercé, d'octobre 1981 à novembre 1982, les fonctions de responsable du département des documentaires de TF 1 et était membre du comité des programmes de cette chaîne, avant de devenir délégué du directeur général adjoint chargé des programmes jusqu'en septembre 1983.

● **Le magazine le Nouvel Homme repart.** - Repris par M. Jacqueline Beytout, PDG des Echos, après avoir déposé son bilan en novembre 1983, le magazine le Nouvel Homme repart le 2 février (prix : 15 F). Ce numéro-test est proposé, notamment, aux abonnés du quotidien les Echos et de l'hebdomadaire le Panorama du médecin, avec un questionnaire. Il comporte 100 pages, toutes en quadrichrome.

LE NOUVEAU WEEK-END DU MONDE

AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO :

- ÉTATS-UNIS : les dossiers chauds du candidat Reagan.
- VATICAN : Filière d'évasions pour nazis ?
- FAITS DIVERS : les trois morts d'Epinal.
- RELIGION : pasteurs à tout faire.
- PAGES SPÉCIALES : les Pays-Bas à l'épreuve de l'austérité.

ET DANS LE SUPPLÉMENT « LE MONDE AUJOURD'HUI »

- INTERVIEW : Ernst Gombrich et les « histoires de l'art ».
- ÉTATS-UNIS : pourquoi les Américains gardent-ils leur sourire.
- MÉDECINE : traitement de choc contre l'obésité.

Le Monde

une nouvelle lecture pour le week-end



هكذا من الله صل

ANNONCES ENCADRÉES	La Presse	La Presse
OFFRES D'EMPLOI	47,00	55,74
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,60
IMMOBILIER	36,00	42,70
AUTOMOBILES	36,00	42,70
AGENDA	36,00	42,70

L'immobilier

appartements ventes

4^e arrdt **9, RUE SAINT-MERRE**
 tris bel imm. pierre de taille
 etud. et 2^e p. en duplex, ref. rd,
 belles prestations, 13/17 h.
 271-90-44, soir 628-72-71.

5^e arrdt
MONGE
 STUDIO ET 2 PIÈCES
 LUXUEUSEMENT RENOVÉS
 PRESTATIONS 1^{er} ORDRE
 GARBİ - 567-22-88.

M^e PORT-ROYAL
Bon imm., s/rue calme, adj.,
cable, cul., américain,
bains. Chf. central individuel.
161, bd Montpensier, Aac.
Ssm., dm., lundi 14/17 h.

M^e YAVIN

Bon imm. rayé s/jardinier,
3 poses, entrée, cul., bois.
calme. Prêt intéressant.
28, rue Daumesnil.
Sem., dim., lundi 14 à 17 h.

7^e arrdt

2/3 P., BAC, 650.000 F

Prêt conventionné + A.P.L.
Visite : 75, r. du Gal-Leclerc
Kremlin-Bicêtre. 570-01-44.

M^{le} TOLBIAC, 83, av. d'Italie
imm. stand., piscine, superbes
2 poses, loggia, solai. vu.
Samedi, dimanche. 15 à 18 h.

15^e arrdt

NICE.
neuf, 4
calme,
individ.
Repar.
Ecr. s/

ESPLANADE INVALIDES
N° 14, TOUR MAUBOURG
 Bel imm. pierre de t., ct cdt
 grand séjour, salle à manger
 5 chambres, cuisine, bains
 «s/s d'eau, 120 m²»
 4, avenue de Tourville.
 Vendredi, 14 à 17 heures.

1, av. TOURVILLE - INVALIDES
COUR CLASSÉE
137 m², calme, soleil, ras-de-sol, samedi, 13 à 17 h.

LA TOUR-MAUBOURG, 2 F.
83 m², charme, soleil, calme.
890.000 F. 307-31-82, matin.

Ge arrdt

4, rue d'Alger - Berns
loggie, 69, rue d'Alger, samedi, dimanche, 14/17 h.

70, AV. E-ZOLA, 6^e étage
acc. liv. et chbr. sole. cuis.
730.000 F., les 4 et 8, 15 h/18 h.

16^e arrdt

MUETTE près place Pamy

3^e, 35, RUE HENRIÈRE
Bon Immeuble, part. vend
studio 27 m² environ, tr.
confort, meublé, 210.000 F.
Voir consigne sur place
ou tel. 733-68-57,
après 19 h 787-51-84.

A SAISIR

**5 P., 160 m², SUD
950.000 F**

**S/PLACE SAMEDI 14 A 17 H.
10, RUE DUPRE, 9^e.**

M^r ANVERS

20^e arrdt

M^r JOURDAIN

Immt. ravale, 2^e ét., 17/rue,
2 poss. entrées, cuis. A rénover.
Prix très intéressant.
56, rue de Dunkerque.
Samedi, dimanche 14/17 h.

Literie
MATELAS

DE DEUX CHOSES L'UNE :

Ou vous achetez un matelas de grand luxe à 3.500 F ou vous achetez un matelas de grand luxe à 1.650 F (deux places, 140 cm).

Le PLAZA est un matelas de

Vente matelas marron (Dolce)
neuf. Cacaemira - laine T 40.
1.200 F. (valeur 2.400 F).
Tél. le soir : 734-44-28.

Photo

- 40 %

TRAVAIL DIJON

grand luxe GARANTI 8 ANS qui se taille aussi à vos mesures en deux semaines.

Par exemple :

- la 160 cm : 2.055 F.
- la 180 cm : 2.399 F.

Sommiers et dossiers assortis, couvertures piquées, coussins.

Votre sommeil méritait cette
 visite.

CAP 37, rue du Château
75012 PARIS.
 Téléphone : 307-24-01.

Satisfait une résistance min.
 de 2 T 6 au cmf. invisible, plus
 nombreux et très efficace.

POLYPROTEC, S. pl. de la
Madeleine, 75008. 281-58-59.

de

de

Teinturiers

HOMMES D'AFFAIRES I
 Votre situation exige une tenue

Local

lucy

MARBEL MUSIC
127, rue du Fg-Poissonnière
PARIS-9. Tél. : 878-81.20.

**DÉPANNAGE - RÉPARATION
TOUTES MARQUES**
Instruments électroniques
sonos, amplis, claviers, etc.
DÉLAI RAPIDE.

Faites nettoyer vos vêtements de
valeur : ville, soirée, week-end
par un spécialiste qualifié
GERMAINE LESSECE
11 bis, r. de Surville 75004 PARIS
Téléphone : 265-12-28.

Vacances

Tourisme

cadeau
Prix
Télép

**YONNE
vendre
étrang.
reçu :**

Minéraux 4-5 FÉVRIER EXPOSITION **MINÉRAUX** FOSSILES VENTE - ÉCHANGE

Loisirs SKI DE FOND Séjours tout compris Haut-Champsaur (Htes-Alpes) Semaines en mars : 1.000 F. Individuels et groupes Haut-Champsaur Accueil. 05.260 CHABOTTES. Tél. 03.87.22.12.22

De 10 h à 13 h
SALLE DES FÊTES
DU MONTMÉSLEY
7, rue G.-Duhamel, 94000
CRÉTEIL

Le Monde

économie

L'agriculture française ballottée entre l'ECU et le deutschemark

Le gouvernement d'Allemagne fédérale a proposé que les prix agricoles soient désormais fixés en deutschmarks en non plus en ECU. L'intérêt de cette proposition vient du fait qu'il n'y aurait plus de montants compensatoires monétaires (MCM) positifs, qui jouent comme des subventions pour les exportations des pays à monnaie forte vers les pays à monnaie faible. Il n'y aurait plus que des MCM négatifs, compensant l'écart de changes entre chacune des monnaies de la Communauté et celle qui est la plus forte, le deutschmark.

Cela veut dire, par exemple, que l'élevage français n'aurait plus à souffrir de la distorsion de concurrence apportée par les subventions aux exportations allemandes aux denrées produites en R.F.A., aux Pays-Bas ou en Grande-Bretagne.

En revanche, subsisteraient des montants compensatoires négatifs qui continueraient de lacer les importations des produits venant des pays disposant d'un avantage de change par rapport au deutschmark, afin d'éviter que, par cet artifice, le marché de l'Allemagne fédérale ne soit envahi par les produits des pays partenaires. Mais ces MCM négatifs, et donc ces taxes à l'exportation, pourraient être aussi supprimés. Il suffirait pour cela de réviser les prix agricoles en monnaie de chaque pays et de les aligner sur le prix allemand.

Au lieu de prendre comme référence l'ECU, qui est une sorte de moyenne de valeur des monnaies européennes comme pivot, on change le pivot. Comment les choses se passent-elles dans le système actuel ? Le prix est fixé en ECU, et il correspond pour chaque monnaie à une certaine valeur, puisque chacune des monnaies européennes est liée à l'ECU. Quand le franc est dévalué, cette parité change. Il faut moins de francs pour acheter le même produit. Pour éliminer dans un Marché commun, à prix commun, cet avantage de change, on devrait augmenter le prix français. Le producteur est, bien sûr, favorable à cette formule. Les pouvoirs publics, qui y voient un inconvénient inflationniste, ont préféré, dès 1969, laisser le prix agricole à son niveau et inventer un correctif, le montant compensatoire. Celui-ci, appliqué à la frontière, corrige le fait que le prix agricole n'a pas été augmenté. Lorsque le mark fut ensuite dévalué, on se trouvait dans la situation inverse. Par rapport au prix commun fixé en ECU, il fallait plus de marks pour le même volume de marchandise. Pour rétablir l'équi-

libre, il aurait suffi de baisser les prix en Allemagne, ce dont, naturellement, les producteurs allemands ne voulaient pas. Aussi, pour rétablir l'unité du marché, fut-il alors inventé le MCM qui subventionne la production allemande, à l'exportation.

Mais si le prix commun est désormais fixé en marks, il n'est plus nécessaire de diminuer le prix en Allemagne, au cas où le mark viendrait à être révalué. Il n'y a plus, non plus, de MCM équivalents à une subvention. C'est ce que demandent les producteurs français. Ce système a un autre avantage : un coup de frein peut être donné à la hausse des prix agricoles en Europe. En effet, dans le système actuel, on cherche à la fois, parce qu'il y a surproduction et que le plafond du budget communautaire est atteint, à bloquer la hausse des prix agricoles et à démanteler les MCM positifs. Objectif contradictoire puisque, pour les supprimer en totalité ou en partie, il faut une hausse en ECU, valable pour tous, et suffisamment forte pour éviter en Allemagne une réduction de prix. Par contre, si l'on bloque le prix européen, fixé en DM, il n'y a pas de MCM nouveaux équivalents à une subvention, il n'y a pas non plus de diminution de prix en Allemagne, mais seulement maintien.

Les autres pays de la Communauté, eux, ont le choix. Soit ils maintiennent leurs MCM négatifs qui taxent leurs exportations vers l'Allemagne, soit ils augmentent leurs prix intérieurs au point de rendre ces MCM inutiles. Le niveau des prix agricoles en Europe redonne alors véritablement son sens.

Cette formule, compliquée à expliquer, aurait l'avantage de résoudre le casse-tête européen. Les éleveurs bretons, qui font compris ainsi, par exemple, n'admettent pas que le gouvernement n'ait pas immédiatement bondi sur l'occasion, afin de redonner souffle enfin à l'élevage.

Mais le gouvernement hésite et n'a pas une vision claire et arrêtée sur la réponse à apporter aux Allemands. Parce qu'il existe deux objections.

La première est d'ordre politico-économique, certains diront incantatoire. Au moment où l'on cherche à faire de l'ECU la monnaie européenne, c'est-à-dire que l'on vise une plus grande intégration économique et monétaire, il est quelque peu désagréable d'abandonner l'ECU comme monnaie de référence pour l'agriculture au profit du mark tout puissant. L'image d'une intégration

européenne à l'heure allemande n'est pas loin de cette objection.

La seconde, plus technique, rejoint en fait la première. La solution allemande n'est pas une solution de rapprochement des prix, dans laquelle chacun des partenaires ferait un bout de chemin. Elle fait porter le poids de ce rapprochement aux pays à monnaie faible. Et l'on estime à Paris que c'est contraire à la convergence des politiques économiques que recherchaient les Dix.

Encore convient-il de s'entendre sur ce poids ? La rue de Rivoli aurait tendance à penser que le nouveau modèle serait fâcheusement inflationniste. Entre les prix allemands et les prix français, on trouverait une différence de 10 % à 14 % selon les produits qui seraient comblés soit par une hausse des prix en francs. On peut rétorquer à cet argument que le gouvernement retrouve du coup la maîtrise de sa politique agricole, qu'il a le choix entre les taxes à l'exportation et la hausse des prix et que, dans tous les cas, il ne subit plus la pression des MCM positifs.

Ce choix entre la taxation des exportations (en maintenant les MCM négatifs) et la hausse des prix agricoles en France, qui aurait certainement un effet sur l'indice du coût de la vie et la compétitivité de la filière agro-alimentaire qu'il faut aussi prendre en compte, devient dès lors un vrai choix politique, surtout national, sans parler, bien sûr, de la question des prix agricoles et du soutien nécessaire de leur revenu agricole et pourquoi le soutenir.

Il y a grossièrement trois réponses. La première est celle du laissez-faire : l'agriculture n'investit plus, ne participe pas à l'augmentation des surplus. C'est tout bénéfice pour le budget européen, et, en n'augmentant pas les prix, on contribue à la diminution de l'inflation et à celle du potentiel de l'agriculture française. La seconde : on augmente les prix. L'agriculture retrouve une capacité d'investissement. Les volumes de production s'accroissent. L'inflation aussi. Les valeurs nominales diminuent. Seuls les plus performants résistent.

Troisième réponse : on oriente la production par une augmentation des prix sélective (en jouant avec les MCM par exemple). On oriente les investissements (par le jeu de la bonification d'intérêt par exemple) vers les productions déficitaires (élevage, protéines), vers la réduction des coûts de production et la diminution du temps de travail. De fait, dans ce modèle, la hausse des prix agricoles a un effet sur l'indice des prix, mais sur le maintien de l'emploi et l'occupation du territoire aussi. Un véritable débat politique qui pourrait avoir lieu à partir de la négociation sur les MCM.

JACQUES GRALL

La crise de l'Europe

(Suite de la première page.)

De côté allemand, on tenait manifestement à donner à cette rencontre, en principe dépourvue de tout ordre du jour déterminé et de tout protocole, un caractère plus spectaculaire, plus « public », qu'on ne l'avait annoncé. Comparativement au tête-à-tête de Dabo, dans les Vosges, en juillet dernier, l'entrevue du château de Ludwigsburg ressemblait beaucoup plus à un véritable sommet franco-allemand, les délégations ministérielles au moins. Et M. Kohl a insisté sur le caractère « très intéressant » des idées émises du côté français, allant jusqu'à proposer à M. Mitterrand, qui s'est aussitôt rallié à cette suggestion, de poursuivre à Paris une conversation aussi prometteuse, d'ici deux à trois semaines.

En fait, l'empressement mis du côté allemand à se féliciter de « propositions » françaises encore bien mystérieuses dissimule mal l'envie que l'on éprouve à Bonn de voir Paris approuver les dernières idées avancées par la RFA à propos des montants compensatoires, et qui consistent notamment à fixer en deutschmarks les prix agricoles (lire ci-dessus). « Nous avons fait des progrès, même si le moment n'est pas encore venu de ranger nos dossiers », a ajouté de son côté le chancelier, qui - c'est un usage auquel il ne manque désormais aucune occasion de sacrifier - a insisté sur le fait que « l'atmosphère particulièrement amicale » des pourparlers avait « considérablement contribué » à ces progrès.

Le cadre se prêtait, il est vrai, malgré un déploiement exceptionnel de la presse allemande, à la détente et à la célébration de l'amitié entre la France et la République fédérale. Pour le bonheur des photographes, MM. Kohl et Mitterrand avaient, en arrivant au petit château qui domine les vignes d'Edenkoben, goûté une lourde coupe d'un riesling d'une origine tout à fait appropriée à la circonstance, puisqu'il provenait de ce pays qui poussent le long de la frontière. Et un tonneau du précieux nectar a été offert à M. Mitterrand, qui l'a déclaré, sans le secours de l'interprète, « sehr gut ».

Mais cet aspect à la fois folklorique et détendu n'a pas fait oublier

au chef de l'Etat ce qui était vraiment en cause : la crise de l'Europe, et aussi, malgré cette belle amitié franco-allemande sans cesse exaltée et citée en exemple au reste du Vieux Continent, le relatif piétiement actuel des relations entre Paris et Bonn. M. Mitterrand devait d'ailleurs insister, en résumant devant la presse les entretiens qui venaient d'avoir lieu, sur le fait que la conversation n'avait pas été limitée à l'affaire des MCM. Il a notamment été question, au cours du tête-à-tête de l'après-midi, des politiques nouvelles que les Dix « peuvent espérer mettre en œuvre une fois qu'ils auront réglé le contentieux actuel », a-t-il indiqué. Et aussi, d'une façon plus générale, de « la construction politique de l'Europe, qui ne peut se contenter de vivre sur des souvenirs, même si ce sont de grands souvenirs ».

Le fait que M. Kohl rende prochainement en visite à M. Mitterrand, aussitôt que ce dernier aura achevé sa « tournée » des chefs de gouvernement des Dix, semble tout de même indiquer qu'à défaut de parvenir rapidement à un accord sur la question, plus délicate encore, de la contribution budgétaire britannique - dont on a également parlé à Edenkoben - celle des MCM pourrait faire prochainement l'objet d'un compromis franco-allemand. Un compromis qui permettrait à la présidence française de la Communauté de ne pas arriver au sommet européen de Bruxelles, en mars, sans un premier et appréciable résultat.

BERNARD BRIGOUX

LES ÉLEVÉS DE BOVINS VONT MANIFESTER À GUÉRET

Guéret. - Sur l'initiative de la FDSEA de ce département et du CDJA de la Creuse, une manifestation des éleveurs de bovins sera organisée le lundi 6 février, à Guéret. Le MODEF a aussi appelé à manifester.

L'ensemble des fédérations des treize départements du centre de la France, où l'élevage des bovins à viande est l'activité prépondérante, s'est associé à ce mouvement.

Le « casse-tête » du financement des groupes nationalisés en 1984

La sidérurgie et les autres...

Conséquence de la confusion qui règne depuis des semaines au sein du gouvernement quant à la conduite de ce que l'on appelle les mutations industrielles : les groupes nationalisés du secteur industriel concurrentiel ne connaissent toujours pas le montant exact des dotations en capital que l'Etat leur versera pour 1984.

Dans la loi de finances, il est prévu une enveloppe de 12,85 milliards de francs de dotations en capital proprement dites (1). Une première clé d'attribution définie à l'été, précédée à l'automne, avait déterminé les sommes pour la plupart des groupes industriels. Toutefois, le montant des dotations aux deux entreprises sidérurgiques Usinor et Sacilor restait en suspens, hypothéquant de même l'ensemble du dispositif.

Depuis novembre, les choses n'ont guère avancé, les deux ministres concernés, MM. Delors et Fabius, campant chacun sur leurs positions. L'un, M. Fabius, souhaite que le problème financier de la sidérurgie pour 1984 fasse l'objet d'un traitement à part. Aussi propose-t-il de ne verser sur les 12,85 milliards de francs que 4 milliards à Usinor et Sacilor afin de réserver l'essentiel de l'enveloppe aux autres groupes : le cas de la sidérurgie étant réglé dans le courant de l'année dans le cadre, par exemple, d'un collectif budgétaire consacré aux mutations industrielles, qui affecterait 6 à 7 milliards supplémentaires à la sidérurgie.

M. Delors cherche, lui, à obtenir une révision drastique des objectifs du plan acier afin d'engrayer au plus tôt l'hémorragie financière. Pour ce faire, il utilise subtilement le moyen de pression que constituent les dotations au secteur nationalisé. Rue de Rivoli, on développe l'argumentation suivante : la situation financière des deux entreprises - leurs pertes pour 1983 approchent les 10 milliards de francs - nécessite de toute façon une dotation immédiate de 6 milliards de francs (auxquels pourraient s'ajouter 2 milliards de prêts participants).

Si on accepte de traiter à part les besoins de financement de la sidérurgie, le risque est grand que le gouvernement, pour des raisons purement sociales et politiques, repousse une nouvelle fois les échéances. Pas question donc de programmer d'autres sommes tant que l'on ne sait pas où l'on va. En revanche, si les deux entreprises présentent un plan cohérent, avec un échéancier prévoyant de nouvelles réductions de capacité et d'effectif, il sera toujours temps de prévoir le financement de ces opérations.

Bref, Rue de Rivoli, on est prêt à payer pour la sidérurgie, à condition

d'être sûr que cet argent permettra de voir rapidement le bout du tunnel. En attendant, l'expérience et la bonne gestion des finances publiques, dans le cadre des contraintes budgétaires, imposent de prévoir, dans les dotations, un minimum de 6 milliards pour la sidérurgie.

On en est là. Pour la plupart des groupes, ce débat n'a que peu d'impact sur le montant prévu de leurs dotations. Ainsi, dans l'état actuel des réflexions, il semble acquis que Renault percevra 1 milliard de francs ; CDF-Chimie et EMC, 1,5 milliard de francs, avec en plus, pour les opérations de restructuring de la chimie en cours, 2 milliards de francs ; les entreprises (SNIA, SNECMA) qui dépendent du ministère de la défense, 350 millions de francs ; PUK, Saint-Gobain et Rhône-Poulenc, autour de 200 millions de francs chacun, et l'électronique, financée par le budget des PTT, 1,6 milliard de francs.

se répartissant entre Bull (1 milliard), GCEI (300 millions) et Thomson (300 millions). Que l'on verse 6 milliards de francs à la sidérurgie, et il ne reste rien.

Or M. Fabius estime que le groupe Thomson a besoin cette année de 2 milliards de francs en sus des 300 millions fournis par les PTT. Cela pour financer les opérations de fusion CGE-Thomson dans le téléphone (700 millions), le plus complexe, dont Thomson est un des piliers, et les pertes de la Compagnie générale de radiologie. Ajouté, le groupe Thomson risque de faire les frais du *Strategic* qui se joue autour de la sidérurgie.

J.-M. QUATREPOINT

(1) A ces dotations en capital s'ajoutent, comme en 1983, des prêts participatifs de l'Etat (4 à 5 milliards de francs sans doute). Certains groupes nationalisés émettront sur le marché financier des titres participant pour un montant total de 4 milliards de francs.

Trop peu pour l'électronique

Le financement de la filière électronique n'est toujours pas à la hauteur des espérances. Le rapport de la mission Fernoux avait estimé, en avril 1982, à 11 milliards ou 12 milliards de francs (en francs de l'époque) l'effort annuel minimal que l'Etat devrait consacrer aux industries du secteur pour le financement de leurs investissements (dotations en capital, crédits et marchés d'études, aides à la recherche). Or cet objectif n'est pas respecté.

En 1983, moins de 9 milliards de francs ont été consacrés à la filière électronique et, pour 1984, les perspectives ne sont guère meilleures. Les PTT ont désormais la charge du financement de ce secteur. Les marchés d'études PTT, financés sur son budget d'investissement, s'élèveront cette année à 2,8 milliards de francs ; la CGE « demandant », pour sa part, les trois quarts de ces marchés.

A cela s'ajoutent 3,4 milliards de francs : 1,6 milliard pour les dotations en capital de Bull, CGET et Thomson, 1,8 milliard pour les actions de politique

industrielle (500 millions pour le DIEU, qui gère le plan composants, 300 millions pour l'Agence pour le développement de l'informatique et 600 millions pour le bureau automatique et la télématique). Le part du ministère de la défense (crédits d'études) restera inférieur de 2 milliards de francs. Enfin, dans le budget de la recherche, quelques centaines de millions seront consacrés à l'électronique. Soit 8,6 milliards au total.

Dans ce schéma, il est impossible de financer la totalité du plan composants et les opérations de fusion dans le téléphone. C'est pourquoi M. Fabius souhaite que Thomson reçoive 2 milliards supplémentaires (voir ci-contre). Même si l'objectif de gain de cause, le montant total affecté en 1984 à la filière électronique resterait insuffisant au regard des objectifs et des besoins. D'autant qu'une partie de cet argent ne sera pas utilisée à combler des trous financiers.

J.M.C.

Bull et Philips vont signer un accord de coopération sur la carte à mémoire

La société française Bull et le groupe néerlandais Philips vont signer, le 7 février à La Haye, à l'occasion de la visite du président Mitterrand, un accord de coopération sur la fabrication et le développement de la carte à mémoire. Aux termes de cet accord, Philips et Bull adoptent une définition et une technique communes de la carte à mémoire, à savoir le CP 8 de Bull, comportant une mémoire et un microprocesseur. Cette carte, fabriquée, actuellement, par Bull, par la filiale française de l'américain Motorola, sera, par la suite, par Eurotechnique (groupe Thomson), toujours sur la technique CP 8.

Cet accord est très important, surtout après l'annonce de deux autres accords : celui entre le GIE Carte bleue et le GIE Carte à mémoire pour le lancement d'une carte mixte à pistes magnétiques et à « puce » électronique (Le Monde du 12 janvier 1984), et celui entre les deux cent vingt banques du groupement Carte bleue et le Crédit agricole pour l'unification de leurs cartes de paiement (Le Monde du 31 janvier 1984).

Il consacre, d'abord, le succès de l'invention d'un Français, M. Moreau, en 1974 : l'inclusion d'un microprocesseur et d'une mémoire dans une « puce » de l'épaisseur d'un ongle, insérée dans une carte, permettant l'identification du porteur et l'enregistrement d'un certain nombre de données de tous ordres : transactions commerciales, position de compte bancaire.

● **Ètre : accord Heineken et BGL.** - Le regroupement entre Heineken et le groupe brasseur BGL a été approuvé par les pouvoirs publics. La société néerlandaise Heineken sera majoritaire à 51 % dans un holding constitué avec BGL qui prendra le nom de Société générale de brasserie. Ce holding coordonnera les activités des trois entreprises, Heineken-France, Pefforth et Union de Brasseries. Le nouveau groupe représentera 25 % du marché français derrière BSN (plus de 50 %). Heineken apportera, en outre, 300 millions de francs pour financer le développement de ses activités. (Le Monde du 5 octobre 1983.)

dossier médical, renseignements divers. Il manque, ensuite, la conclusion de l'appel d'offres lancé en 1979 par le ministère des PTT (DGT) pour l'expérimentation de la carte à mémoire par trois constructeurs : Philips, Bull et Schenker, ces deux derniers exploitant le brevet innovateur de M. Moreau.

Il permet, enfin, le lancement d'une coopération européenne, Philips et Bull s'engageant à adopter une attitude commune face aux instances internationales, au moment où l'Europe, notamment, est à la recherche de moyens de paiement électroniques unifiés et observés, avec intérêt, ce qui se passe en France. Ajoutons que pour Bull, déjà « en phase » avec l'Allemagne Siemens et le britannique ICI, un accord avec Philips permet de constituer, enfin, un front commun européen.

F. R.

Nominations

● **M. JEAN-PIERRE GANOT** a été élu président du Syndicat d'ingénierie (Chambre syndicale des sociétés d'études et de conseils), en remplacement de M. Jacques Célière. Agé de cinquante-quatre ans, M. Ganot est depuis 1981 président-directeur général de Sogelap (à Rungis) et de Sogelap (à Grenoble), filiales du groupe CGE.

● **M. ROGER BURNEL** a été élu président de l'Association nationale pour l'information sur le logement (ANIL). Il remplace M. Roland Labat, directeur général honoraire de la Caisse nationale d'allocations familiales, qui occupait ce poste depuis 1976 et a été nommé président d'honneur de l'ANIL. M. Roger Burnel est président de l'Union nationale des associations familiales (UNAF) et membre du Conseil économique et social.

● **M. JEAN-ANTHONY**, magistrat à Lyon, a été élu président de l'Association des inspecteurs des chambres régionales des comptes. Ces chambres, une par région, sont chargées de contrôler les comptes des collectivités locales, dans le cadre des nouvelles lois sur la décentralisation. (Le Monde du 10 janvier.)

Les élèves de l'Ecole Centrale de Paris organisent leur

XI^e SEMAINE EUROPÉENNE



6-10 février

PLEIN FEUX SUR L'EUROPE INDUSTRIELLE

à l'Ecole centrale de Paris

débats, conférences, groupes de travail

Manifestation placée sous le haut patronage conjoint de

MM. François MITTERRAND

et Gaston THORN

avec la participation entre autres de :

Jean LE GARREC, Etienne DAVIGNON, Marion SCHIMBERNI, François PERIGOT, Louis LEPRINCE-RINGUET, Olivier GISCARD D'ESTAING, François CEYRAC, Hervé SERIEYX, Robert TOULEMON, Laurent FABIUS.

Entrée libre

Renseignements : SEMAINE EUROPÉENNE, Ecole Centrale, 92290 Châtenay-Malabry - Tél. : 661-33-10 ; poste 1228.

مركز الامم المتحدة

ÉTRANGER

LA REPRISE DANS LA CEE

RFA : la croissance serait de 2,5 % prévoit le gouvernement

Bonn (AFP). — Le gouvernement ouest-allemand, dans son rapport économique pour 1984 approuvé le 1^{er} février, s'attend à une « nette augmentation » de la croissance éco-

nomique et à une amélioration du marché de l'emploi. Selon ce rapport, la croissance sera « remarquablement plus forte » cette année qu'en 1983, avec un taux de 2,5 % contre 1,2 %. Pour leur part, les prix à la consommation devraient rester relativement stables, avec une hausse de 3 %, comme en 1983.

LA PROGRESSION DU CHOMAGE SE RALENTIT

Le nombre de chômeurs en Allemagne fédérale a dépassé les 2,5 millions en janvier : 2 539 399 personnes recherchaient un emploi au lieu de 2 349 000 en décembre, en hausse de 8 %. Toutefois, l'Office fédéral du travail indique que l'augmentation mensuelle en données brutes est moins forte que les années précédentes, le chômage ayant augmenté de 12 % de janvier 1983 et de 14 % en janvier 1982.

En données corrigées des variations saisonnières, souligne l'Office, le nombre de demandeurs d'emploi a diminué le mois dernier (2,19 millions contre 2,23). La montée du chômage en janvier a d'ailleurs été enregistrée surtout dans le bâtiment et les travaux publics, où s'est produite la réduction d'activités saisonnières, et dans le secteur des biens de consommation, les achats des ménages chutant traditionnellement après le boom des fêtes de fin d'année.

En données brutes, un Allemand salarié sur dix est sans emploi, le chômage frappant 10,2 % de la population active salariée, soit autant qu'en janvier 1983, mais plus qu'en décembre dernier (9,5 %). Sur douze mois, le chômage a augmenté de 2,1 % seulement. Son taux de hausse annuel était de 9 % en décembre et de 8 % en novembre.

Pour sa part, le nombre d'offres d'emploi (70 000) a été en hausse de 15 % par rapport à janvier 1983. Par rapport à décembre, il a été accu-

de 10 %. — (AFP, Agf.)

Grande-Bretagne : le produit intérieur brut augmenterait de 2,3 % estime l'OCDE

estime l'OCDE

En Grande-Bretagne, la reprise se poursuivrait au cours des dix-huit prochains mois, mais à un rythme modéré : le produit intérieur brut devrait ainsi s'accroître à un taux annuel d'environ 2,3 %, estiment les experts de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) dans leur étude annuelle.

« Comme on s'attend, ajoutent-ils, à un redressement des exportations (hors pétrole, elles pourraient s'accroître de 4 % en rythme annuel) et des investissements industriels (+ 2,5 % à un rythme annuel), les bases de l'expansion deviendraient plus saines. Toutefois, le taux de croissance ne passerait en mouvement d'augmentation du chômage de s'inverser qu'à partir du milieu de 1984. »

L'augmentation modérée du PIB suffirait tout juste, précise l'OCDE.

AUGMENTATION DU CHOMAGE EN JANVIER

Le nombre des chômeurs britanniques secourus s'est accru en janvier de 3,9 % (120 300). Il a ainsi atteint 3 199 700 personnes, soit 13,4 % de la population active contre 12,9 % en décembre.

Après élimination des variations saisonnières, il a également été enregistré une nouvelle détérioration : le chômage a augmenté de 29 000 (contre 7 600 seulement en décembre), pour toucher 2 975 000 personnes, soit 12,5 % de la population active, contre 12,3 %.

Les offres d'emplois non satisfaites ont — en chiffres corrigés — diminué de 2 900 pour revenir à 132 000. Le ministère de l'emploi n'a pas fourni d'explications particulières à cette détérioration. — (A.F.P., Agf.)

Au Japon

Excédent record des paiements extérieurs en 1983

L'excédent de la balance commerciale du Japon a atteint 3,86 milliards de dollars en décembre dernier. Les exportations se sont élevées en chiffres bruts à 14,87 milliards de dollars (+ 19,4 % par rapport à décembre 1982) et les importations à 11 milliards de dollars (+ 10,8 % en un an).

Le résultat de décembre porte à 31,6 milliards de dollars l'excédent du commerce extérieur du Japon en 1983. Ce chiffre constitue un nouveau record qui efface celui de 1978 (24,6 milliards de dollars). En 1982, l'excédent du commerce extérieur du Japon avait été de 18,1 milliards de dollars. En 1983, les exportations du Japon (145,4 milliards de dollars) ont progressé de 3,6 % par rapport à 1982, tandis que les importations (113,8 milliards de dollars) baissaient de 5 %, malgré une croissance économique qui a avoisiné 3,5 % en volume. Cela dit, l'accélé-

ration du rythme de l'expansion va probablement entraîner une accélération progressive du rythme des importations, comme en témoignent déjà les résultats de décembre.

La balance des paiements courants a, quant à elle, été excédentaire de 3,3 milliards de dollars en décembre. Sur l'ensemble de l'année, l'excédent a atteint 21 milliards de dollars, soit plus du triple de l'excédent de 1982 (6,8 milliards de dollars). Le précédent record avait été établi en 1978 avec 16,5 milliards de dollars.

Le Japon obtient d'excellents résultats malgré une dépendance énergétique totale vis-à-vis de l'étranger, mais aussi malgré des « invisibles » (transport, assurance, coopération technique, grands travaux...) globalement déficitaires de 9 milliards de dollars.

LE MOZAMBIQUE VA DEMANDER LE RÉCÉLONNEMENT DE SA DETTE

Lisbonne (A.F.P.). — La République populaire du Mozambique va demander à rééchelonner sa dette extérieure envers les pays occidentaux d'un montant actuel de 1,4 milliard de dollars, selon un porte-parole du gouvernement de Maputo, la France aurait accepté, à la demande des autorités mozambicaines, de coordonner un groupe ad-hoc de pays créanciers du Mozambique, pour la plupart membres de l'OCDE.

« L'Italie achète du gaz naturel liquéfié à la Libye. — La société italienne SNAM et le groupe pétrolier libyen BREGA ont conclu, le 2 février, un accord pour la livraison à l'Italie de 700 millions de mètres cubes de gaz naturel liquéfié (GNL) au cours des treize prochains mois. Les deux sociétés sont également convenues de construire en commun une usine pétrochimique en Libye. »

VOIR TOUS LES HALOGENES

DES LAMPADAIRES QUI ÉCLAIRENT TOUTE UNE PIÈCE. INTENSITÉ VARIABLE

READY MADE

SPECIALISTE DE L'ÉCLAIRAGE 38-40 RUE JACOB 75006 PARIS TEL. 260.28.01

Mémoire d'un Peuple

20%

Credit gratuit 6 mois à partir de 3 500 F d'achats*

AU BON MARCHÉ

Exposition Vente TAPIS AFGHANS 10 janvier - 29 février

Nobles et purs. Fiers et profonds. Les tapis Afghans sont à l'image de ceux qui les font. Des hommes et des femmes fiers, jaloux de leur culture et de leur tradition. Aujourd'hui, l'actualité a fait de chaque Afghani un être d'exception. Elle a suscité chez chaque artisan le besoin de témoigner, par la qualité de son travail, unique et inégalé. Ces pièces rares de l'Afghanistan d'aujourd'hui sont présentes au Bon Marché dans le cadre de l'exposition-vente de tapis d'Orient. Namaz et Kilims des tribus Belouchs... Djollars et Djowals des Turkmènes... chaque tapis porte en lui-même l'âme et l'art de tout un peuple. En matière de tapis, la réputation du Bon Marché n'est plus à faire. Sa réputation il l'affirme aussi en multipliant les services : expertise mais aussi restauration, entretien et garde... C'est là, la meilleure garantie de votre choix. Un choix qui, aujourd'hui, doit se tourner vers l'Afghanistan.

* Après acceptation du dossier par la Banque Sofinco et apport personnel 20 %.

Frais de crédit (sauf assurance V.I.M. facultative) pris en charge par le Bon Marché.

KABOUL soie : 178 x 120, 31-500 F 25 200 F

Ce précieux tapis à décor géométrique est entièrement réalisé en soie.

ÉTRANGER

En Chine

Les résultats de l'économie en 1983 dépassent largement les prévisions du plan

De notre correspondant

Pékin. - L'année 1983, du point de vue économique, aura été, en Chine, une année explosive. Non seulement de nombreux objectifs fixés par le plan annuel ont été dépassés, mais, dans certains cas, ce sont les prévisions avancées pour 1985, dernière année du plan quinquennal, qui ont été atteintes.

Ces résultats traduisent pour une part le remarquable dynamisme de l'industrie et de l'agriculture chinoises.

Un tel bond a été provoqué par un immense appétit de consommation et la mise en place, dans certains secteurs, de réformes qui ont libéré les forces productives. D'un autre côté, l'embellissement auquel on assiste montre l'extrême difficulté des planificateurs à saisir, à l'aide d'instruments statistiques encore assez pauvres, la réalité économique du pays et à en canaliser le développement.

Selon les données « préliminaires » fournies par le bureau des statistiques, la valeur de la production industrielle a augmenté, l'an dernier, de 10,2 % par rapport à 1982. L'objectif de croissance qui avait été retenu se situait entre 4 et 5 %.

De même qu'en 1982 le rythme a été plus rapide dans l'industrie lourde (+10,2 %) que dans l'industrie légère (+8,4 %), mais l'écart entre les deux secteurs s'est réduit.

Sur trois ans depuis 1981, le rythme annuel du développement industriel s'est établi ainsi à +7,3 %. En valeur, la production industrielle globale s'est élevée à 614,7 milliards de yuans, dépassant l'objectif de 603 milliards fixé pour 1983.

Les projets de développement de l'industrie charbonnière sont d'une grande ampleur, puisque les travaux d'ouverture ou d'agrandissement de mines en 1983 représentaient une production annuelle supplémentaire de 133 millions de tonnes.

Pour la production d'électricité (énergie primaire), une capacité de production de 3 500 mégawatts a été ajoutée, dont un septième dans l'hydroélectricité, l'essentiel étant apporté par de nouvelles unités thermiques.

La production, en 1983, s'est élevée à 348 milliards de kilowattheures, dépassant de 10 milliards de kilowattheures, de 10 milliards de kilowattheures l'objectif du plan.

L'extraction pétrolière a également légèrement progressé (105,9 millions de tonnes), suite à une exploitation intensive de puits arrivant en fin de carrière. Mais, en ce domaine, les responsables sont conscients qu'il faudra attendre le début de la mise en production commerciale d'ici deux ou trois ans des gisements offshore du golfe de Bohai et de la mer de Chine du Sud pour assister à une progression sensible de la production. D'ici là, le rapport entre l'offre et la demande risque d'être très tendu. L'an dernier, le gouvernement chinois a signé dix-huit contrats avec des compagnies pétrolières étrangères. Mais, dans la plupart des cas, l'exploration des zones offshore allouées n'a pas encore commencé.

Dans les autres branches industrielles (mécanique, chimie), la plupart des prévisions ont été bousculées. La production d'acier s'est établie à près de 40 millions de tonnes, ce qui était l'objectif de 1983, contre 35,5 millions de tonnes en 1982.

Une récolte-record

Dans l'agriculture, les résultats ne sont pas moins étonnants. Il se confirme que la récolte de céréales, battant tous les records, dépassera 370 millions de tonnes, alors que le plan prévoyait, plus modestement, un chiffre de 342,5 millions de tonnes. La production de coton a atteint 4,25 millions de tonnes, en doublement par rapport à 1978, ce qui a amené le gouvernement à supprimer, à la fin de l'année dernière, les tickets de rationnement pour les ventes de cotonnades. Il s'ensuit une amélioration sensible de la condition des paysans, dont les revenus ont augmenté en moyenne de 10 %, alors que ceux des ouvriers ont progressé plus lentement (+6 %).

Au grand dam des dirigeants, cette croissance économique d'ensemble continue cependant d'être davantage le résultat d'une extension de la base productive que d'une amélioration de l'appareil industriel ou d'une intensification du travail.

Malgré toutes les mesures restrictives prises dans le courant de l'année, le total des investissements, loin de diminuer, comme cela était recommandé, a, au contraire, sensiblement progressé. Il s'est établi à 86 milliards de yuans contre 84,5 milliards en 1982 et alors que le plan prévoyait un plafond de 74,7 milliards. Les allocations provenant du budget de l'Etat sont de l'ordre de 30 milliards de yuans, soit un dépassement de 4 milliards par rapport à l'objectif du plan.

Le bureau des statistiques note, en demeurant, que si, dans l'ensemble, la situation industrielle est bonne, les résultats économiques ne sont pas encore satisfaisants. Les pertes des entreprises d'Etat ont certes diminué de 30 %, mais une entreprise sur cinq continue d'avoir ses comptes au rouge. Un assouplissement de la gestion industrielle n'est, du reste, pas pensable tant que subsiste un système des prix que M. Tian Jiyun, vice-premier ministre, qualifie récemment d'« irréaliste ». Mais toute réforme en ce domaine, confesse-t-il, ne pourra être que très lente.

14 millions de dollars de réserves

Un autre signe de la prudence des dirigeants est fourni par les résultats du commerce extérieur. Tablant sur une forte augmentation des importations, le plan envisageait un déficit proche de 2 milliards de dollars. Or les achats à l'étranger n'ont progressé que de 6,6 %.

En outre, grâce, simultanément, à une très légère amélioration des exportations (+0,4 %), de dégaucher un solde positif de 3,5 milliards de dollars. Les débats sur le degré d'ouverture de l'économie chinoise vers l'Occident n'ont sans doute pas été sans influence sur le coup de frein ainsi donné aux importations.

Calées-ci ont subi, en outre, l'effet des mesures de rétorsion prises contre certains produits agricoles américains à la suite du différend avec Washington sur les textiles.

Il résulte, en tout cas, de cette situation que, à la fin de 1983, les réserves en devises de la Chine étaient estimées à 14 milliards de dollars, ce qui, pour un pays en développement et dont les besoins en équipement sont immenses, est tout à fait paradoxal. Ainsi s'explique que Pékin ait été très sollicité ces derniers temps par toute une série de pays (Pologne, Philippines, Éthiopie, etc.), dans le but d'obtenir des prêts à des conditions avantageuses.

MANUEL LUCBERT.

(1) 1 yuan = 4,20 F = 1/2 dollar.

SOCIAL

LES NÉGOCIATIONS SALARIALES

Les syndicats soulignent le retard du pouvoir d'achat en 1983

La reprise des négociations salariales dans la fonction publique, où un entretien est prévu le 14 février entre M. Le Pors et les fédérations de fonctionnaires, et les premières rencontres dans le secteur privé ont lieu dans un climat difficile. Les propositions pour 1984 sont en effet extrêmement restrictives par les consignes données par le premier ministre limitant l'augmentation des salaires à 5 % en niveau en 1984, en y incluant les promotions et les augmentations liées à l'ancienneté. En même temps, des désaccords subsistent sur les répercussions de la hausse de prix de 1983 (9,3 %).

La C.G.T., en particulier, a réagi vivement. M. Louis Vianney, secrétaire confédéral, affirme dans l'Humanité du 3 février que le problème de l'emploi « ne saurait occulter le problème crucial du pouvoir d'achat ». « Prétendre, ajoute-t-il, que la baisse du pouvoir d'achat pourrait d'une façon ou d'une autre favoriser l'investissement et le même coup l'emploi est doublement pervers ». La CGT a annoncé des mouvements de grève dans le secteur public pour le 16 et le 17 février, précédés par une journée d'action dans la métallurgie le 15.

Au cours de la réunion du 14 février, M. Le Pors doit faire connaître aux syndicats ses propositions sur la manière dont le gouvernement entend appliquer la clause de sauvegarde inscrite dans le relevé de conclusions pour 1983. Les syndicats considèrent que ce « rattrapage » est un préalable aux discussions pour 1984. Les fédérations CGT de la fonction publique (fonctionnaires, services publics, santé,

PTT) ont d'ores et déjà prévu des arrêts de travail le 16 pour protester contre les pertes de pouvoir d'achat, qu'elles évaluent à plus de 4 000 F en moyenne sur 1982 et 1983. Elles refusent la « désindexation des salaires sur les prix ». La Fédération de l'équipement a annoncé une journée d'action le 17 février. FO, de son côté, appelé à une manifestation nationale le 16, pour obtenir un rattrapage « en masse et en niveau » pour les fonctionnaires.

Dans les banques, une grève d'une journée a lieu ce vendredi 3 février à l'appel des syndicats CGT, FO et CFTC, majoritaires dans la branche. Ceux-ci estiment que la perte de pouvoir d'achat au niveau est de 2,47 % depuis le début de 1982. Une manifestation a réuni plusieurs centaines de personnes à Paris. De son côté, la CFDT réclame l'attribution d'une prime uniforme. Les syndicats jugent insuffisant l'accord conclu le 31 janvier par l'Association française des banques sur le maintien du pouvoir d'achat des deux cent cinquante mille salariés du secteur avec la CFTC, seul syndicat à avoir signé l'accord salarial 1982-1983. Cet accord prévoit l'attribution de huit points garantis pour tous les salariés. D'autre part, l'AFB, au cours de la réunion paritaire qui a lieu ce vendredi, entend se tenir pour 1984 aux indications données par M. Mauroy pour le secteur public.

Dans les grands magasins, où une commission paritaire se réunissait lundi 30 janvier, les syndicats (CGT, CFDT, FO, CFTC et CGC) ont refusé des propositions patronales d'augmenter les salaires de 1,5 % le 1^{er} mars 1984 et d'autant le

1^{er} juillet et le 1^{er} novembre. La CFDT considère que ces propositions n'entraîneraient en fait aucune augmentation pour les salariés. Quant à la CGT, elle réclame un rattrapage de 4 % sur 1982-1983.

Chez Renault enfin, où avait lieu lundi la première rencontre sur les salaires dans une entreprise nationale, syndicats et direction sont aussi en désaccord sur l'évolution des salaires en 1983. Pour la direction, les augmentations (8,25 % plus une augmentation de 120 F du « complément mensuel uniforme » jusqu'au coefficient 230, de 40 F au-delà) ont permis un maintien du pouvoir d'achat pour soixante mille salariés (jusqu'à l'ouverture qualifiée F2) sur cent vingt mille. Mais la CGT considère que le pouvoir d'achat a reculé pour trente mille ouvriers de la Régie, par suite des périodes de chômage technique, et que la direction a « rompu l'accord salarial 1983 ». Elle appelle à une action unitaire. La CFDT de son côté demande une augmentation de 200 F du « complément mensuel uniforme » pour solder l'année 1983.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

BANQUE WORMS

Dans le cadre de la coopération entre les banques françaises et les pays de l'Afrique de l'Ouest, la Banque Worms, la Banque Indosuez, la Banque Internationale pour l'Afrique Occidentale et la Société Générale ont signé le 31 janvier 1984 une nouvelle convention de dépôt de 220 millions de francs français avec le Fonds d'Endoctrinement et de Garantie des Emprunts du Conseil de l'Entente.

Le Conseil de l'Entente, une des plus anciennes organisations internationales africaines, a été institué en 1959. Il comprend le Bénin, la Côte d'Ivoire, la Haute-Volta, le Niger et le Togo.

En 1966, les États Membres ont créé le Fonds d'Endoctrinement et de Garantie des Emprunts du Conseil de l'Entente pour intervenir dans le domaine du développement.

La signature de la Convention a eu lieu le 31 janvier 1984 sous la présidence de M. Paul Kaye, secrétaire administratif du Fonds, assisté de M. Gilbert WERNERT, et en présence notamment de :

M. Georges Vianney, Président de la Banque Worms ;
M. Jacques Courbot, Directeur Général des Services Financiers de la Banque Indosuez ;
M. Gérard Larrère de Moré, Directeur Général Adjoint de la Banque Internationale de l'Afrique Occidentale ;
M. Jacques Babin, Directeur Adjoint à la Société Générale ;
M. Paul Kaye a souligné que cette convention permettrait en 1984 de renforcer la coopération entre le Fonds d'Endoctrinement et de Garantie du Conseil de l'Entente et les banques françaises et de leur permettre de participer à une nouvelle étape dans les actions de développement des pays membres de l'Organisation.

SOURCE PERRIER S. A.

Le Conseil d'Administration de la SOURCE PERRIER S. A., réuni le 1^{er} février 1984, a arrêté les comptes de l'exercice 1982-1983 clos le 30 septembre 1983.

Les comptes se soldent par un bénéfice net de F. 119 509 246 contre F. 92 268 475 pour l'exercice précédent (+30 %).

Par ailleurs, les résultats consolidés, représentatifs de la totalité de l'activité du Groupe, s'élèvent à F. 176 761 937 contre F. 118 792 301 (+49 %).

Le Conseil, tenant compte des recommandations gouvernementales en la matière, propose à l'Assemblée Générale Ordinaire la mise en distribution d'un dividende de F. 9,45 par action (soit F. 14,175 avant fiscal comprise) en augmentation de 5 % sur celui de l'exercice précédent.

Le Conseil a d'autre part décidé la création en France et aux USA, de 2 filiales, PERRIER SANTE et HEALT PERRIER, dont le but est l'étude, le développement et la promotion d'aliments naturels ayant des qualités d'équilibre nutritionnel de base pour la grande consommation.

LE SALAIRE HORAIRE OUVRIER

A AUGMENTÉ

DE 9,6 % EN UN AN

Selon les résultats professionnels de l'enquête sur l'activité et les conditions d'emploi de la main-d'œuvre au 1^{er} janvier 1984, publiés le 2 février par le ministère des affaires sociales, le salaire horaire ouvrier salarié a augmenté de 1,7 % au cours de quatre trimestres de 1983.

Cette hausse trimestrielle est la plus faible enregistrée ces dernières années, si l'on excepte la période de blocage des salaires intervenant au troisième trimestre de 1982 (0,26 %). Elle confirme la nette dégradation qui s'est produite au cours de l'année (+3,1 % au premier trimestre, +2,5 % au deuxième trimestre, +1,9 % au troisième) et qui aboutit à une augmentation annuelle de 9,6 %, plus faible que les années précédentes (+12,6 % en 1982, +14,3 % en 1981). Le salaire est à comparer à l'augmentation des prix qui a été, en 1983, de 9,3 %.

Cette enquête, qui porte sur les établissements de plus de dix salariés, traduit en outre que la durée hebdomadaire de travail s'est établie à 39 heures, en moyenne, au 1^{er} janvier 1984, pour l'ensemble des salariés. Cette durée est en baisse de 0,1 heure par rapport à octobre 1983 et de 0,2 heure par rapport à janvier 1983.

ENERGIE

SICAV

Le SICAV Energie investit de préférence dans les valeurs liées à l'énergie, ainsi qu'à l'or et aux ressources naturelles.

Elle a, en outre, comme règle de maintenir au moins 50 % de valeurs françaises dans son portefeuille.

An 31 décembre 1983, son actif net s'élevait à 227 434 917,05 francs et sa valeur liquidative par action à 233,23 francs, officinairement ressortant une progression de 27,6 % par rapport au 31 décembre 1982, compte tenu de la mise en paiement d'un dividende de 9 francs le 6 avril 1983 (après ajout au capital déjà payé au Trésor de 1,14 franc).

A la même date, la répartition de l'actif par secteur était la suivante :

ENERGIE	44,51 %
Pétrole, gaz naturel	24,58 %
Electricité	
matériel électrique	19,33 %
MÉTALLURGIE	15,62 %
Or	14,25 %
Plomb	1,26 %
MÉTALLS NON FERREUX	4,63 %
TRANSPORTS FERROVIAIRES ET RESSOURCES NATURELLES	3,34 %
BOIS ET PAPIER	3,16 %
AUTRES SECTEURS (chimie, services publics)	2,98 %
OBLIGATIONS CLASSIQUES FRANÇAISES	25,76 %
LIQUIDITÉ	
TOTAL	100,00 %

CREDITER

groupe de

Le conseil d'administration, réuni le 31 janvier 1984 sous la présidence de M. Jean Vardé, a approuvé les comptes de l'exercice 1983.

Il sera proposé à la prochaine assemblée générale des actionnaires la mise en distribution d'un dividende net de F. 9,40 par action contre F. 8,50 au titre de l'exercice 1982 ; ce dividende représentera par le coupon n° 21 sera assorti d'un impôt déjà payé au Trésor de F. 0,62.

À 31 décembre 1983, avec un nombre de 1.369.886 actions en circulation contre 1.208.094 à fin 1982, le montant de l'actif net s'élevait à F. 540,08 millions, contre 338,73 millions un an auparavant, et la valeur liquidative ressortait à F. 394,23 contre F. 280,38, soit une progression de 43,64 % compte tenu du dividende payé en mars 1983.

La direction de Citroën annoncera d'importantes suppressions d'emplois le 13 février

Un comité central d'entreprise extraordinaire d'Automobiles Citroën se réunira le 13 février pour examiner « la marche générale de l'entreprise ainsi qu'un projet éventuel de départs en préretraite ».

Dans le même temps, la direction de l'usine d'Aulnay-sous-Bois a annoncé six journées de chômage technique en février (les 6, 10, 13, 20, 24 et 27). Cette usine avait déjà connu cinq journées de chômage technique en janvier.

Venant après les déclarations remarquées - et quelque peu excessives - du président d'Automobiles Citroën, M. Jacques Calvet, sur « la mort » en trois ans de cette entreprise si des réductions d'effectifs n'étaient pas réalisées, l'annonce de la réunion du comité d'entreprise marque le départ de l'« opération Citroën ». C'est à partir de la réunion de ce comité que débiteront les délais légaux des suppressions d'emploi.

Après l'attitude d'une extrême rigidité qui a présidé à la solution du dossier Talbot, la direction a visiblement voulu changer de méthode. Il n'y aura pas de licenciement mais seulement départs en préretraite, mises en formation et aides au retour pour les travailleurs immigrés.

Combien de travailleurs seront touchés ? La direction - échaudée sans doute par le dossier Talbot - parle à mots couverts de 4 500 personnes. M. Seignol, secrétaire général de la fédération de la métallurgie CGT affirme, pour sa part, que c'est 5 500 personnes que Citroën veut faire partir. La région parisienne où sont fabriqués les modèles déclinants de la marque sera le principal affecté. Or, Aulnay se compte que 6 500 salariés. Lavallois, 3 000 ; Nanterre, 2 200 ; Clichy, 2 000 ; Asnières, 1 250 et Saint-Ouen, 1 200. 5 500 personnes représenteraient donc le tiers des effectifs en question.

Cela semble difficile à réaliser par simples départs en préretraite et licenciement. La C.G.T. affirme donc, d'ores et déjà, que si « le gouvernement laisse aller le groupe Peugeot dans cette direction, c'est indiscutablement vers un déclin massif de l'automobile en France que l'on ira ».

R. D.

Faits et chiffres

Quatre Vice-présidents tués dans l'Azule. - Jeudi 2 février, un groupe de viticulteurs a réparti sur la chaussée près de Carcassonne le contenu d'un camion chargé de vin provenant de pays de la CEE. Une compagnie de CRS est intervenue. Cinq manifestants ont été interpellés dont M. André Cazes, responsable du Comité d'action viticole de l'Azule qui, lui, n'a pas été incriminé.

Les cinq hommes ont été remis en liberté dans la soirée. M. Jean Huillet, porte-parole du Comité régional d'action viticole, avait menacé de mobiliser ses troupes dans la nuit. M. Capdeville, président (PS) du conseil régional du Languedoc-Roussillon était intervenu auprès de M. Rocard.

La Commission de Bruxelles donne satisfaction à Londres. - Le Royaume-Uni n'aura pas à rembourser les sommes supplémentaires payées aux offices britanniques du lait en 1978 et en 1979 (environ 5 milliards de francs). La commission européenne a décidé, le 2 février, « de passer outre » à l'avis de son contrôleur financier en approuvant les dépenses du fonds agricole de la Communauté pour le soutien du marché laitier en Grande-Bretagne au cours des deux années concernées. (Le Monde du 2 février). Bruxelles considère que les Milk Marketing Boards n'étaient pas, à l'époque, en mesure d'adapter leurs pratiques à la législation de la CEE. - (Corresp.)

MONNAIES

La baisse du dollar

(Suite de la première page.)

Le même Martin Feldstein, dans un rapport du groupe des conseillers qu'il préside, a chiffré à 32 % la surévaluation du dollar par rapport aux autres monnaies, estimant toutefois, qu'il faudrait, pour dix ans à la monnaie américaine pour retrouver sa valeur normale.

Considérant tout cela, les détenteurs de dollars, aux États-Unis et ailleurs, ont commencé à transférer leurs capitaux sur d'autres monnaies, le mark d'abord, et bientôt, sans doute, le yen. Comme les sommes placées en dollars depuis des années sont considérables, s'accumulant comme derrière un barrage (phénomène dit de « Hangover »), tout « déstockage » pourrait être brutal, et même dangereux, comme le redoute M. Fritz Leutwiller, président de la Banque

nationale suisse et de la Banque des règlements internationaux.

Les grands mouvements de capitaux causent toujours des dégâts, s'ils sont trop rapides. Ainsi la vive remontée du mark par rapport au dollar est en train de distendre le franc belge, tombé à son cours-plancheur, est soutenu par la Bundesbank, tandis que la Banque de France voit, avec inquiétude, le mark monter à Paris, passant en deux jours de 3,06 F à 3,075 F.

Certes, les grands facteurs fondamentaux n'ont pas encore changé : les taux d'intérêt américains sont toujours très élevés, et le dollar des États-Unis constitue toujours un refuge en cas de crise internationale. Mais, cette semaine, tout le monde s'est aperçu que le « billet vert » était désormais vulnérable.

FRANÇOIS RENARD.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SEX MOIS	
	+ baiss	+ hauss	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
SE-UL	8,4400	8,4450	+ 167	+ 197	+ 350	+ 490	+ 810	+ 1130
5 cm.	6,7737	6,7793	+ 118	+ 158	+ 265	+ 321	+ 680	+ 913
Yen (100)	3,6192	3,6229	+ 168	+ 185	+ 351	+ 388	+ 1064	+ 1127
DM	3,0669	3,0698	+ 156	+ 169	+ 331	+ 353	+ 948	+ 1089
Franc	2,7186	2,7216	+ 134	+ 147	+ 285	+ 305	+ 838	+ 886
F.R. (100)	14,9821	14,9908	+ 182	+ 198	+ 385	+ 416	+ 1178	+ 1248
F.S.	3,9878	3,9918	+ 277	+ 298	+ 584	+ 635	+ 1633	+ 1706
L. (1 000)	4,9881	4,9940	+ 253	+ 214	+ 475	+ 425	+ 1277	+ 1170
F. (100)	12,0278	12,0400	+ 280	+ 332	+ 583	+ 672	+ 1695	+ 1893

TAUX DES EURO-MONNAIES

	9 5/16	9 11/16	9 3/8	9 3/4	9 7/16	9 13/16	9 3/4	10 1/8
SE-UL	5 1/2	5 7/8	5 1/2	5 7/8	5 5/8	6	5 15/16	6 3/8
DM	5 1/2	5 7/8	5 1/2	5 7/8	5 5/8	6	5 15/16	6 3/8
F.R. (100)	10 5/8	11	12 1/2	13 3/4	12 1/2	13 1/2	12 1/4	13
F.S.	2 3/8	3 1/8	2 7/8	3 1/4	3	3 3/8	3 5/8	4
L. (1 000)	17	18 15/16	17 1/4	18 1/2	17	18 1/2	17 1/4	18 1/4
F. (100)	8 15/16	9 5/16	9 1/16	9 1/16	9 1/16	9 1/16	9 1/16	9 1/16
F. (100)	12	12 3/4	13	13 1/2	13 1/2	14 1/4	14 1/4	14 3/4

le guide des professions libérales

fiscal, social, baux professionnels

par

la revue fiduciaire

première revue française d'informations des entreprises

160 pages - Prix franco : 44,50 F

Commandes à adresser, accompagnées du règlement correspondant libellé à l'ordre de la Revue fiduciaire

54 rue de Chabrol - 75480 PARIS Cédex 10

Librairie : 100 rue La Fayette - Paris 10^e.

مكتبة الأمل

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

2 février

Effacement

En repli de 0,7 % à l'ouverture (retardée sur quelques groupes par l'efflux des petits ordres), le marché parisien a regagné du terrain en séance jusqu'à perdre 0,3 % seulement à quelques minutes du son de cloche final. Pour l'ensemble, les acheteurs n'ont pas été suffisants, et l'indicateur boursier n'a pas fini par boucler dans la hausse comme cela s'était produit la veille.

A cela, une raison bien simple : mercredi, la pousse enregistrée en fin de séance était due, pour l'essentiel, à la clientèle privée en espérant que les investisseurs institutionnels allaient prendre le relais, jeudi, par contre, cet espoir était tombé à plat, et dès les premières heures de la matinée, il apparaissait bien que les « gendarmes » étaient toujours décidés à calmer le jeu, en se gardant bien d'intervenir.

De plus, même si le palais Brongniart n'est plus relié que par un cordon ombilical de plus en plus lâche avec Wall Street, les états d'âme de la place restent encore en phase avec ceux de la bourse américaine.

Face à ces facteurs d'incertitude et à la forte chute du dollar, l'or poursuit sa progression. A Londres, le métal fin s'est élevé à 382,75 dollars (contre 377,25 au premier fixing). Sur notre place, le lingot est passé à 104 050 F en second cours (+150 F), tandis que le napoléon était inchangé à 649 F.

A signaler la hausse des emprunts indexés, le 7 % 1975 des négociations autour de 9 300 F (contre 9 175 F la veille), tandis que le 4,5 % 1975 cotait 1 200 F (1 188 F mercredi), et des mines d'or.

Foris hausse de Chantiers-France-Dunkerque (+37 %) sans signification particulière pour une valeur.

Dollar-titre : 11,43/48 F, en baisse.

NEW-YORK

Timide amélioration

Pour la première fois en l'espace de quinze jours, une timide amélioration s'est produite jeudi à Wall Street. O bien timide ! A la clôture, l'indice des industrielles enregistrant un gain de 1,57 point à 1 213,87 et dans le bilan de la séance, le nombre de hausses (852) était légèrement supérieur à celui des baisses (743) avec 389 valeurs n'enregistrant aucune variation d'un jour à l'autre.

Amélioration ou irrégularité marquée ? On ne saurait le dire. En tout cas, une très forte activité a continué de régner et 111,33 millions de titres ont changé de main contre 107,71 millions.

Les professionnels s'étaient incapables de dire s'il s'agissait d'une amorce de reprise ou simplement d'une interruption provisoire du processus de baisse. « Avec la perspective d'un déficit budgétaire toujours très important, disait un analyste, l'optimisme n'est pas près de revenir autour du Big Board. » Un boursier s'aventurant même à prédire la poursuite du repli et le retour du « Dow Jones » à 1 130 en quel prochain.

Quelques-uns faisaient néanmoins valoir qu'après la baisse de ces derniers temps, les investisseurs avaient maintenant des capitaux à réemployer et que ce phénomène pouvait peut-être favoriser un redressement. Mais leurs voix se perdaient dans les tréfonds.

Table with 3 columns: Valeurs, Cours de la veille, Cours du 2 fév.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE CONTINENTALE D'EQUIPEMENTS ELECTRIQUES (CECE)

La CECE, qui a été créée en 1961 par les groupes belge, électrobel et britannique English Electric, la CECE est actuellement détenue uniquement par des investisseurs français à la hauteur de 74 % par Cryo Diffusion (un groupe de sociétés industrielles qui mettra les 10 % de la CECE dans le marché), de 25 % par Continental (société holding contrôlée par des cadres dirigeants de l'entreprise) et de 1 % par divers actionnaires. En 1983, la CECE qui emploie deux cents personnes, a réalisé un chiffre d'affaires (hors taxes) de 71 millions de francs (dont plus de 80 % d'exportation) et un bénéfice net de 4,4 millions de francs, ce qui correspond à une croissance de 27 % en moyenne depuis cinq ans.

DARSA - Cette société d'informations économiques et financières qui fait son apparition le 2 juin dernier sur le second marché de la Bourse de Paris, va procéder à une augmentation de capital en souscrivant 25 400 actions de 100 F chacune, ce qui portera le capital de la société à 2 540 millions de francs (à 100 F par action) et à 254 000 actions.

Cette augmentation de capital vise à assurer les besoins de financement du groupe Darza dans la perspective des accords récemment passés avec les groupes américains AP Dow Jones et Quotron (le Monde du 8 septembre 1983). La société précise à cette occasion que son chiffre d'affaires a atteint sa première année de 200 millions de francs en 1983, enregistrant ainsi une progression de 25 % sur la période écoulée.

INDICES QUOTIDIENS

(base 100 = 30 oct. 1983)

Valeurs françaises : 114,6

Valeurs étrangères : 111,5

COURS DES DOLLARS A TOKYO

1 dollar (en yen) : 234,40 / 233,70

BOURSE DE PARIS Comptant

2 FEVRIER

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Obligations convertibles

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Actions au comptant

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Etrangères

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

2 FEVRIER

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

SECOND MARCHÉ

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Hors-cote

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

SICAV 2/2

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Règlement mensuel

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

COTE DES CHANGES

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

COURS DES BILLET

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Dernier cours, Valeurs, Cours, Dernier cours

CLAUDE SARRAUTE

R. P. RABINOVICH

hamm
la passion de la musique



Supplément au numéro 12138. Ne peut être vendu séparément. Samedi 4 février 1984.

La chute du ballon "Roger"

Où un reporter croit sa dernière heure arrivée...

ON vient de crasher en montgolfière dans deux mètres de poudreuse, et, englouti jusqu'au nez dans la fraîche, trois bouteilles de propane sur le dos, le destin et les jambes enroulées aux quatre autres naufragés de la nacelle, on pense à son bonnet.

Porter la main à la tête ? Un bon quintal d'inertie nous empoisonne. Au bout du quintal, une bouille cramoisie et hilare : sauvés ! Ce n'est pas saint Pierre, mais Roger Fugier, boucher-charcutier à Beaufort (Savoie) et seul maître à bord de l'engin nommé ballon « Roger ».

Seul responsable, donc, du désastre, avec le vent, ce vent « foldingue » en tourbillons glacés qui ne nous a plus laissé le choix qu'entre la ligne à moyenne tension, l'envol vertigineux vers les cimes d'en face ou l'atterrissage immédiat sur la neige. Premier choc sur la neige. En douceur. C'est soft, la mort. La nacelle se couche. « Déchirez, déchirez ! », crie Roger. Cinq païens de mains tiennent hystériquement la corde rouge qui, ouvrant le ballon et libérant le propane, va freiner le dérapage de l'osier dans la profondeur. Traînée sur cinquante mètres par le ballon brossé à mort, la nacelle s'empile de neige. Enfin, le monstre rend l'âme.

Emerger, à présent, du sucre glacé. « Personne n'est blessé ? » s'enquiert le Roger, pour la forme, s'affairant déjà à fermer les bouteilles. Dédé, son compère, rigole franchement : « Un jour, on s'est crashé en catastrophe dans les blés. Un passager avait laissé son bras dépasser de la nacelle : le muscle était à vif ! ». « Et le jour où le conseiller général de Beaufort a eu le pied cassé par la nacelle à l'atterrissage ? », rênâche Roger, se tapant sur les cuisses enneigées. Hilant, en effet ! A cinquante mètres, fraîchement débarqués du télésiège, les skieurs ignorent superbement



« Et, dès la crête passée, Waterloo... »

les naufragés des neiges. Rien de pire que d'apprendre à relativiser le tragique.

Tout avait si bien commencé ! Portant beau ses quatre mille mètres cubes (la moyenne des concurrents était de deux mille deux cents), le ballon « Roger » s'était majestueusement élancé le premier de la station des Saïses. Bien sûr, un des deux brûleurs, friables sans doute, fuyait : Roger devait en moucher les flammèches à coups de gant rageurs. Mais cela réchauffait. Bien sûr, la puissance d'inertie de ce pétrolier des airs avait inquiété les novices. A tort : Roger connaissait son animal. Tant bien que mal, le vent nous avait ravis aux regards médusés de la vallée. Et, dès la crête passée, Waterloo.

Pas quittes pour autant. « En montgolfière, tout le monde doit donner la main ! », crie encore Roger. Enfonçant

jusqu'aux cuisses. Il faut donc trainer sur cinquante mètres cent kilos de toile mouillée. Repliage moins sophistiqué qu'un parachute, heureusement ! Enfin, redescende, mi-triomphe mi-honteuse, en chemillette à la station.

Le mariage des Saïses et des sports aériens fut consommé en... 1944, quand soixante-douze « forteresses volantes » parachutèrent sur le col des Armes et des renforts pour les maquis du Beaufortain et du Val d'Arly. Depuis 1980, chaque année, les deux aéroclubs des Saïses rassemblent une vingtaine de montgolfières fin janvier. Las ! L'hiver alpin n'est sans doute pas le cadre le plus propice aux ébats des « merveilleux fous volants ». Depuis quatre ans, météo et office du tourisme se livrent une guérilla qui a plus souvent tourné à l'avantage de la première.

Qu'importe ! Le touriste se rabattra sur les quelques pistes de ski alpin (pour débutants et moyens) et surtout sur les cinquante kilomètres de pistes balisées de ski de fond, orgueil de cette station candidate aux Jeux olympiques de 1992.

Quelle consécration pour une station si jeune ! Avec un peu de chance, le touriste croîra dans la grand-rue, œil malicieux et accent autrichien à couper au couteau, un superbe vieillard de soixante-dix-huit ans : Erwin Eckl, natif d'Innsbruck, fondateur des Saïses en 1936. Les ricanements unanimes de la vallée, alors, ne l'empêchèrent pas d'ouvrir sur ce col désert un chalet-hôtel.

Chaque miche de pain, chaque morceau de viande, des années durant, dut y être transporté à peaux de phoque depuis Hauteluce, six kilomètres de souffrance et de plaisir suprême. L'électricité ne vint qu'après la Libération, en récompense des services rendus par Erwin aux maquis. « Mais j'avais déjà construit tout seul un petit barrage qui nous alimentait. »

La route arrive dans les années 50, et en 1963, avec le second foyer, s'installe le premier téléski.

Erwin Eckl a gagné. De ces débuts pionniers, les Saïses ont gardé la volonté farouche de demeurer une station « à taille humaine ». Ni pharmacie ni médecin, une seule boîte de nuit et, pour le dernier de la culture, la visite de la fromagerie de Beaufort. La station a peut-être un peu moins à offrir que ses grandes rivales, mais l'offre avec tout son cœur.

N'empêche. Le fondateur promène tout de même sur les pizzas et les pâtisseries un regard où se lit un éclair d'incompréhension : « Ces remonte-pentes qui viennent chercher les skieurs au pied du lit, ça fait drôle ! »

DANIEL SCHNEIDERMAN.
* MAISONS DES SAÏSES, 73620 Hauteluce. Tél. : (79) 31-24-53.

Partir

Vers l'Eden

Baignée par la Méditerranée et la mer Egée, la « côte d'Eden » en Turquie. Plages de sable fin désertes au mois d'août et eaux turquoise. Eden Turquie offre un yacht au départ de Marmaris pour découvrir cette côte escarpée, accessible uniquement par la mer. Le yacht fait escale à Rhodes. Il est donc possible de combiner cette croisière d'une semaine avec un voyage en Grèce ou en Turquie. Prix : 3 500 à 5 250 francs par personne.

* Eden Turquie, 11, rue Molière, 75001 Paris, tél. : 296-21-37.

Week-end à Leningrad

La ville de Pierre le Grand. Quatre jours pour découvrir Leningrad, la place du Palais d'Hiver, les quais de la Neva, la célèbre perspective Nevski et ses palais du dix-huitième siècle. Sans oublier, bien sûr, le musée de l'Ermitage. Prix tout compris : 2 330 francs.

* CGTT, 8, rue de Saxe, 75009 Paris, tél. : 263-10-10.

Huit jours en Guadeloupe

En Guadeloupe, un bungalow à Sainte-Anne surplombant une petite plage. Construit comme une case. Chacun possède sa terrasse, une chambre-séjour. Tout est prévu pour la cuisine et la toilette. Prix : 7 040 francs. De Paris à Paris avec le bungalow pour huit jours.

* Jumbo, 19, avenue de Tourville, 75007 Paris, tél. : 703-01-93.

London pour les enfants

La compagnie Brittany Ferries propose un forfait à Londres gratuit pour les enfants : jusqu'à 18 ans. Si l'enfant qui accompagne un adulte a moins de seize ans, tout est gratuit pour lui : traversées maritimes (Roscoff-Plymouth ou Saint-Malo-Portsmouth), le train jusqu'à Londres, les nuits d'hôtel, s'il partage la chambre de l'adulte, et dix-huit billets d'entrée dans les musées et sites de la capitale britannique.

* Brittany Ferries, toutes agences de voyages, réservation à Roscoff, tél. : (96) 69-76-22.

Chez Nicolas Fouquet

Le château de Vaux-le-Vicomte, situé près de Melun (Seine-et-Marne), rouvrira ses grilles à partir du 4 février. Architectes, jardiniers, maçons et peintres ont restauré, embellie, enrichi, une fois encore, le domaine de Nicolas Fouquet. On visite le château et le Musée des équipages, on flâne dans les jardins.

* Du 4 février au 25 mars : samedi et dimanche de 14 h à 17 h. Du 31 mars au 1^{er} novembre inclus : tous les jours de 10 h à 18 h.

En passant par le Jourdain

De part et d'autre du Jourdain. D'Amman à Jérusalem en passant par les châteaux de désert, Madaba, le mont Nébo et Jéricho. Et surtout la superbe Petra avec ses falaises de grès roses. Quatorze jours hors du temps. Du 10 au 23 juillet. Prix : 8 800 francs.

* Arts et vie, 39, rue des Foyottes, 75015 Paris, tél. : 531-40-41.

Balade scandinave

Du grand air entre la Finlande, la Norvège et la Suède. Nuits sous la tente, en chalet ou en hôtel au bord d'un lac, au cœur d'un fjord ou au pied d'un glacier. Au programme : la percée d'Oulanka, la Lapone, le cap Nord, l'archipel des Vesterålen et la traversée de la Baltique. Soleil de minuit garanti. Du 7 juillet au 28 juillet. Prix : 7 800 francs.

* Club aventure, 27, boulevard Lavoisier-Marchais, 75007 Paris, tél. : 555-02-31.

Train + hôtel

Pour faciliter les voyages professionnels et touristiques, Tourisme SNCF propose jusqu'au printemps prochain des billets de train aller et retour avec réservation de chambres d'hôtel. Ainsi, un séjour à Florence de trois jours et deux nuits, en chambre double dans un hôtel de catégorie supérieure, avec voyage en couchette au départ de Paris, coûte 1 132 francs par personne.

* Renseignements : dans toutes les gares et dans les bureaux de tourisme SNCF.

AIRCOM SETI 93, rue de Montcau 75008 Paris 822-96-48

U.S.A. NEW-YORK à partir de 3 090 F.A.R.

MONTREAL à partir de 3 150 F.A.R.

CANADA

Mer et soleil en mobilhome de luxe

à partir de 850 F la semaine pour 6 personnes.

Passer ses vacances au bord de la mer en toute liberté fait rêver. Si en plus on vous offre le meilleur rapport confort-prix possible, cela devient fantastique. C'est ce que nous vous proposons : des mobilhomes luxueux, confortables et super-équipés, pouvant accueillir jusqu'à six personnes, avec cuisine parfaitement aménagée, salon, deux chambres individuelles, salle de douche, WC (eau, gaz, électricité fournis).

Nous avons choisi les plus beaux sites près d'Aigues-Mortes, de Bandol, sur la Costa Brava et sur le Lac de Monnet en Auvergne où vous serez accueilli par notre délégué qui prendra soin de vous pendant votre séjour.

Si vous êtes amoureux du confort en plein air, demandez vite la brochure gratuite FreshFields Vacances.

France ☐ Espagne ☐

Nom : _____

Adresse : _____

FreshFields Vacances M1-SEDIP: 51, avenue Georges-Clemenceau, 34000 Montpellier, ou téléphonez au : (67) 90 90 05.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

SANARY
HOTEL DE LA TOUR *****
Sur le port de SANARY (83110)
Hôtel et restaurant au bord de l'eau.
Pension, 1/2 pension. Cuisine soignée.

Montagne

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)
LE VILLARD - Tél. : (92) 45-82-08
Studios + cuisinettes 2 à 6 personnes.
Piste, fond. Spécialité : 950 F à 740 F pers./semaine.

Provence

84580 MENERBES
VACANCES EN PROVENCE
HOSTELLERIE LE ROY SOLEIL
calme et confort au pied d'un mas du XVII^e siècle. 8 chambres personnalisées.
Piscine.
M560 MENERBES
Tél. (90) 72-25-61.

Stations thermales

PYRÉNÉES-ORIENTALES
A VERNET-LES-BAINS.
« Le Paradis des Pyrénées »
Thermalisme et climatisme. L'Hostellerie AU COMTE CUIPRED DE COMPIENT
Ar. des Thermes, 66830. Tél. (68) 05-54-72.
Vous fera une proposition adaptée à votre projet.

38410 URIAGE
A 12 km de GRENOBLE
URIAGE-LES-BAINS
Rhumatologie ;
- Dermatologie ;
- O.R.L.
Renseignements :
S.I.R.P. 16 D, 38410 URIAGE
Tél. (16) 66 89-10-27.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés
Réservation : 41-32-333 VENISE
Tél. : 411150 FENICE 1
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

CH-1838 CHAMPEX-LAC (Valais)
Vacances blanches en Valais
Hôtel familial, détente, bien-être où les enfants sont les bienvenus. Paradis du ski de fond - Ski alpin - Promenades
7 JOURS en pens. compl. + skis pass + ESS FF 2 250 (hors saison : 2 040)
Non-remontés : FF 1 360 à 1 630.
Réduction pour enfants.
HOTEL SPLENDIDE ***
1941/26/41145

CH-3962 CRANS-MONTANA (Valais)
HOTEL CRANS-AMBRASSADOR *****
Tél. : 19-41/27/41-52-22
Chambres tout confort, piscine couverte, sauna.
Massage, bar, dancing.
Au départ des remontées mécaniques et à l'arrivée des pistes de ski.
Forfaits « Ski-Soleil » 7 Jours demi-pension dès 3 355 FF
J. REY,
membre « Chaîne des Rôtisseurs »

Hôtel DEREV ***
Tél. 1941/27/413215. Forfait ski 7 jours demi-pension avec remontées mécaniques dès 521 FF (env. 1 860 FF), non-skiés dès 378 FF (env. 1 350 FF).
Chambres avec bain/douche, w.-c., balcon au sud. Réduction pour enfants.
A 100 mètres des remontées.

RÉSIDENCES

Côte d'Azur - Cap d'Antibes -
Le Rol Soleil
153, bd Kennedy 06600
Studios meublés, parking, piscine. Prix divers, 2 pers : semaine à partir de 960 F.
quinzaine 1 480 F/mois 2 350 F (tt. comp.)
tél. : 16 (93) 61-68-30.

Port Camargue : Except. marin 160 m²
(10 couchages) + 2 terrasses + jardin + pool privé (50 m²) et meublé. Px : 1 200 000 F.
C. ROSIER 84220 Gordons.
H. h. (90) 72.00.70

Choix de maisons de campagne en PICARDIE à vendre
Brics, à tous prix. Cédés jusqu'à 100 % frais notaire compris. Catalogue avec photos gratuit.

CABINET Albert BAUM, FNAIM.
21, rue Jules-Barni, 80000 Amiens.
Tél. : (16.22) 91.37.12

La Toumaz
1 914 Mayens-de-Riddes
Valais/Suisse, station reliée à Verbier, locations avantageuses pour février/mars. Piques, chalets, appartements, studios.
Agences Etablons.
Tél. : 19-41-27/
86-25-41, tél. ETAB 38141.

• LES SABLES D'OLONNE, beau 3 pièces avec terrasse dans petite résidence, proche plage et commerces. Etat impeccable. Faible charge 300 000 F.

• TOURAINE, sortie autoroute, proche ville, tous commerces, très belle maison récente, 200 m² habitables. Jardin 1 200 m². Très belle affaire. A saisir : 600 000 F.

• TOURS CENTRE, quartier résidentiel, bel appartement type 3 avec garage. Etat impeccable. Chauffage individuel. Bon plan : 390 000 F.

AGENCE MADON, 2, rue de la République, 37110 Châteaurenault.
Tél. : (47) 56.25.94

TOURISME

SKI DE FOND ET DÉCOUVERTE DE LA NATURE A SAINT-VERAN

Blotti au sein du parc régional du Queyras, le village de Saint-Veran, situé à 2 040 mètres d'altitude, et à 100 km à vol d'oiseau de Nice, associe l'insolite du climat méditerranéen à un enseignement exceptionnel de décembre à avril.

Si près des cimes, qui l'ont crû, le ski de fond est roi. Cent trente kilomètres d'itinéraires et de pistes tracées permettant à tout fondeur de découvrir des vallées riches d'une faune variée et d'une architecture typique.

Gravir les cols du Longat, de la Cavale, d'Agnel, le sommet Bucher satisfait les plus chevronnés, qui trouveront la compensation de leurs efforts au travers de la contemplation d'un panorama grandiose.

A Saint-Veran, l'école de ski français, grâce à son équipe de moniteurs diplômés et expérimentés, propose tout un programme de cours allant de l'initiation à la préparation à la compétition. Un encadrement de professionnels et de raids nordiques intéressera ceux qui désirent avoir une meilleure approche de la vie montagnarde hivernale.

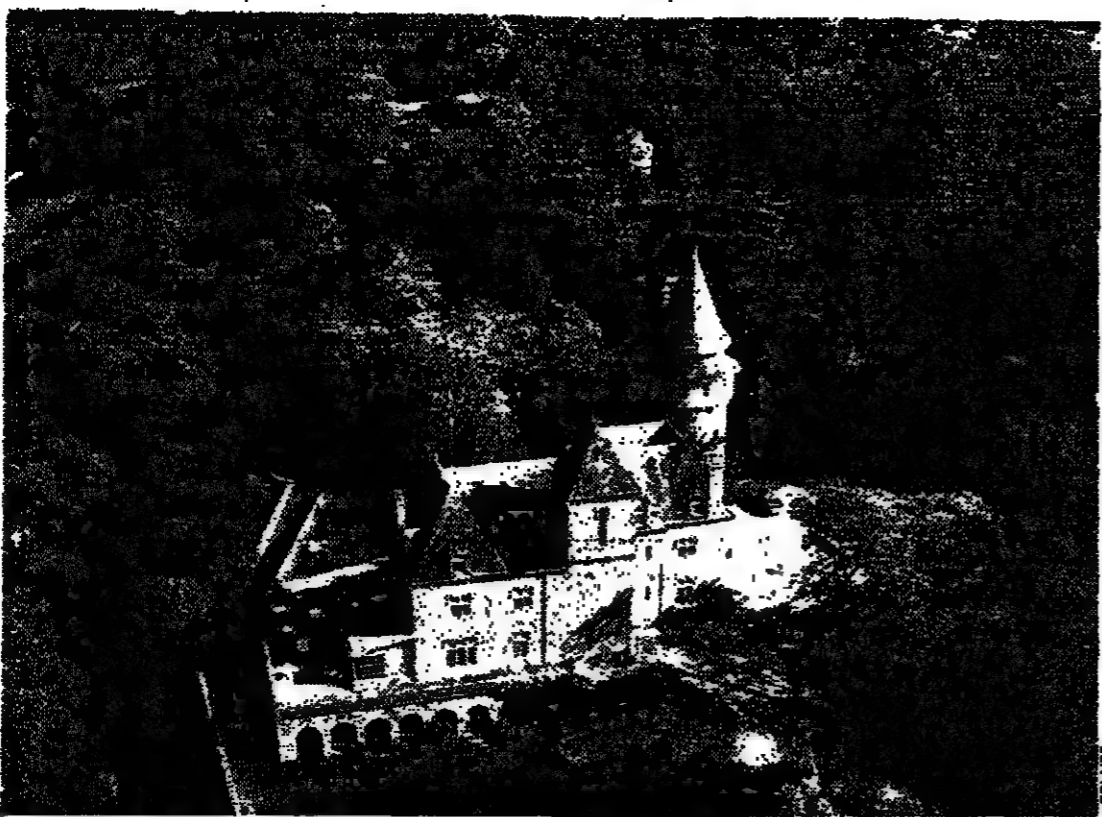
LEÇONS : 6 jours, matin et après-midi, 255,00 F
MATÉRIEL : Ski, bâtons et chaussures, 165,00 F

ÉCOLE DE SKI DE FOND
05470 SAINT-VERAN
Tél. : (92) 43.81.77

SPY 201520

Châteaux-zhôtels

Ça marche pour eux. Pas de crise. Même la petite classe vient y prendre ses aises.



Le château de Roumégouse à Rignac (Lot).

« **Q**UAND on voit d'où nous sommes partis, c'est presque un conte de fées. » Blotti dans son bureau niché au sein de l'hôtel Crillon, place de la Concorde, à Paris, M. Joseph Oliveau, président international de la chaîne Relais et Châteaux, se souvient. C'était en 1954, M. Marcel Tilloy, chansonnier reconverti dans l'hôtellerie, avait réussi à convaincre huit confrères, le long de la route Paris-Côte-d'Azur, de se joindre à lui pour former les premiers maillons d'une chaîne d'hôtels calmes, confortables et

accueillants. Les Relais de campagne étaient nés. Aujourd'hui, 337 adhérents appartenant à 29 pays se préparent à célébrer, en novembre prochain, le trentième anniversaire d'une chaîne qui représente 9 700 chambres, près de 8 millions de repas, 12 000 emplois et un chiffre d'affaires d'environ 2 milliards de francs dont 900 millions pour la France.

« Un peu anachronique, reconnaît volontiers M. Oliveau, cette volonté de continuer, en 1984, à faire du sur-mesure, du cousu-main, alors que prolifèrent les supermar-

ché de l'alimentation, de l'ameublement et même de l'hôtellerie. » Mon prédécesseur considérait surtout la chaîne comme un club d'amis. Certes, il était ravi de voir lentement s'agrandir le cercle de famille, mais il ne raisonnait pas vraiment en termes de promotion des ventes. J'ai conservé l'esprit de famille mais j'y ai ajouté une vision plus dynamique, une dimension plus commerciale. De plus, j'ai constitué une équipe restreinte mais solide d'administrateurs compétents et spécialisés, une équipe de voligeurs grâce à laquelle nous avons réussi, en

peu de temps, à faire connaître la chaîne à l'étranger. » Cible privilégiée : les Américains qui, selon l'étude évoquée plus haut, représentent 35 % de la clientèle. « Nous y faisons donner la grosse artillerie », confirme M. Oliveau, qui précise que la chaîne dispose d'un représentant exclusif (tout comme au Japon et en Afrique du Sud) chargé non seulement de promouvoir la chaîne mais de centraliser les réservations. L'engouement pour Relais et Châteaux s'explique par plusieurs raisons. Outre le fait de se voir conférer un label désormais prestigieux (ce que recherchent avant tout les candidats étrangers), l'appartenance à la chaîne offre d'autres avantages. Le plus évident : figurer dans le guide annuel tiré à 550 000 exemplaires et diffusé dans le monde entier. A quoi il faut ajouter le profit tiré des actions de promotion, notamment des voyages à l'étranger, et du système de réservation, fonctionnant au siège de la chaîne, pour les agences de voyages étrangères. Sans oublier les bénéfices retirés du groupement d'achats, d'un service d'entraide au personnel et d'un organisme de formation permanente réservé aux adhérents.

Jouer la vie de château à l'heure de la rigueur, est-ce bien raisonnable ? La remarque ne surprend pas M. Oliveau. « Il y a un an, reconnaît-il, je me cachais derrière mon petit doigt. Côté pouvoirs publics, c'était la chasse au luxe. Un vent de panique soufflait. Chez nous mais aussi parmi nos clients. Dans ces condi-

tions, mieux valait peut-être mettre le luxe en veilleuse et attendre des jours meilleurs. Mais, réalisme oblige, le vent a tourné. On a découvert la poule aux œufs d'or : le tourisme. Et constaté que, dans ce secteur, la locomotive, c'était le haut de gamme, l'hôtellerie personnalisée « à visage humain et de qualité ». Jolie pompe à devises, en effet, que ce tourisme-là. Ainsi, pour la section française de Relais et Châteaux : 500 millions de chiffre d'affaires en devises sur un total de 900 millions. « Hier, nous étions regardés de travers, aujourd'hui, on nous cite en exemple. » A en croire M. Oliveau, le phénomène va encore plus loin. Comme si aujourd'hui, du fait même de la rigueur, en réaction contre elle,

le luxe était devenu à la mode. Et ce d'autant plus que la clientèle constatait que, comparativement, le bon marché était cher.

« Les clients, constate M. Oliveau, sont devenus beaucoup plus exigeants, voire hargneux. De plus, plus la clientèle est jeune, plus elle est difficile. Or 43 % de nos clients ont moins de quarante ans. » Un chiffre qui explique en partie les formules visant à offrir un rapport qualité-prix très alléchant (dégustations à 100 F et journée en pension complète de 1 000 à 1 400 F, selon la catégorie), ainsi que la multiplication des équipements sportifs, tennis et piscines.

PATRICK FRANCÉS.

MAROC 2300F

AGADIR MARRAKECH

ALLER-RETOUR à partir de **1250 F**

ALLER-RETOUR à partir de **1050 F**

JET EVASION

la liberté retrouvée

260.30.85

15, avenue de l'Opéra - 75001 Paris - Tél. : 1 296.96.06

20, rue Monge - 75005 Paris - Tél. : 1 354.86.28

Pan Am.

L'échappée belle en Louisiane

8 JOURS EN LOUISIANE : 6850 F*

- Aller-retour compris
- Hôtel compris
- 4 jours voiture comprise
- Kilomètre illimité
- Visite de la Nouvelle Orléans et entrée à l'Exposition Universelle

Partez en Louisiane avec Pan Am et profitez du forfait famille "Vacances Fabuleuses" de 8 jours pour découvrir cette merveilleuse région des Etats-Unis et visiter l'Exposition Universelle de 1984.

Vous passerez d'abord 3 jours inoubliables dans cette ville remplie d'histoire : la Nouvelle Orléans, vous y découvrirez le Vieux-Carré (quartier français), les somptueuses demeures du 19^e siècle, et bien sûr les célèbres clubs de jazz de Bourbon Street.

Puis prenez votre voiture et suivez les étapes de la Louisiane romantique : Baton Rouge, capitale de l'Etat, St Francisville où vous visiterez la plantation de Myrtilles, et plus loin, Lafayette, capitale de l'Acadie où vous dégusterez la cuisine cajun et créole.

Continuez à parcourir le pays acadien, Breau Bridge, St Martinville, avant de redescendre sur la Nouvelle Orléans en flânant le long des bayous qui jalonnent la route.

"Vacances Fabuleuses" de Pan Am :

8 jours en Louisiane pour 2 adultes + 2 enfants de moins de 12 ans partageant la même chambre : 6.850 F par personne.

Découvrez le Nouveau Monde : New York, Floride, Californie avec "Vacances Fabuleuses" en demandant la brochure à votre Agence de voyages ou chez "Vacances Fabuleuses" 1, rue Scribe, 75009 Paris, tél. 2664176.

*Transport aérien soumis à des conditions particulières de vente. Minimum de 10 personnes regroupées par nos soins.

VACANCES FABULEUSES

Pan Am. L'Expérience Avion.

SUPERMARCHÉ VACANCES

46 bd de Sébastopol

Tous les voyages, toutes les formes de voyages, tous les prix.

46, bd de Sébastopol. Entre Beaubourg et les Halles, dans cet espace où l'innovation est reine... Poussez la porte : vous êtes dans le temple des vacances, le forum des évocations, la caverne d'Alibaba des voyages.

Gratuits :

- Toutes les brochures en libre-service sur toutes les destinations.
- Les conseils de 20 spécialistes des voyages.
- La visualisation sur écran, de votre lieu de séjour, hôtel, bateau, club...
- Conférences, projections de films.
- Prêts de "vidéocassettes voyages".

Des prix "incroyables mais vrais"

- Etudiez et comparez toutes les offres des grands tour opérateurs.
- Profitez de nos "bonnes affaires" et des voyages soldés à des prix "incroyables mais vrais".

Credit voyage

- Le crédit voyage Supermarché Vacances : Payez le quart du prix de votre voyage avant le départ, le solde en 3 mensualités après votre retour + 250 F de frais de crédit.

SNV au Centre Evasion Sébastopol : 46, bd de Sébastopol 75003 Paris - Tél. 277.10.22

Supermarché Vacances : 52, rue de Bassano 75008 Paris - Tél. 720.2165

10, rue du 4-Septembre 75002 Paris - Tél. 296.16.06

Voici quelques exemples de prix* parmi des milliers pour vos prochaines vacances.

SPORTS D'HIVER	Prix
Avoriaz 8 jours	350 F
Avoriaz 10 jours	320 F
Combloux 8 jours	320 F

SÉJOURS ET CIRCUITS	Prix
Tunisie 8 jours	1960 F
Maroc 8 jours	2500 F
Maroc 10 jours	2560 F
Canaries 8 jours	2920 F
Israël 8 jours	3270 F
Maroc 8 jours	4700 F

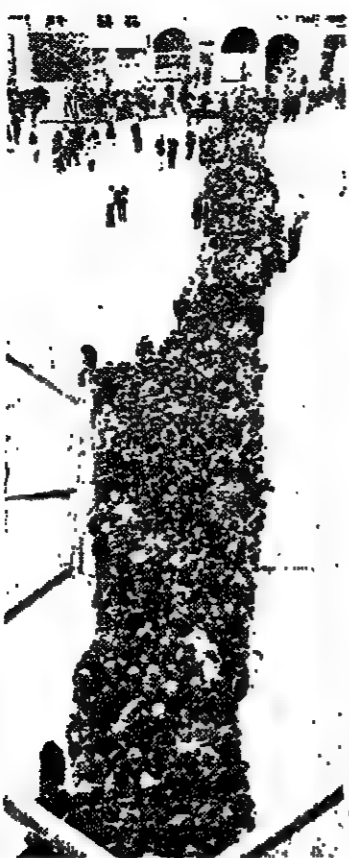
Autres	Prix
Amélie 9 jours	5730 F
Ceylan 10 jours	6635 F
Egypte 10 jours	6800 F
Brésil 10 jours	6985 F
Thaïlande 10 jours	7620 F
Chine 8 jours	16200 F
Indonésie 8 jours	16200 F
Indonésie 10 jours	16200 F
Indonésie 12 jours	16200 F
Indonésie 14 jours	16200 F
Indonésie 16 jours	16200 F
Indonésie 18 jours	16200 F
Indonésie 20 jours	16200 F
Indonésie 22 jours	16200 F
Indonésie 24 jours	16200 F
Indonésie 26 jours	16200 F
Indonésie 28 jours	16200 F
Indonésie 30 jours	16200 F

* prix minimaux, pour certaines dates de départ et selon l'équipement des places

Licence d'Etat 421A

Beaubourg à ras bord

Le centre Georges Pompidou reçoit deux fois plus de visiteurs que la tour Eiffel. Dangereux ?



« Les compteurs électroniques enregistrent 25 000 passages par jour. Le bâtiment était prévu pour en accueillir 7 000 au maximum. »

QUEL est l'endroit, dans Paris — ouvert dix heures par jour et six jours par semaine — où l'on puisse, sans bourse délier, s'offrir dans la même journée sept expositions différentes, assister à la projection de six films vidéo, participer à un débat, lire tous les journaux du monde, passer l'après-midi devant la télévision chinoise, bouquiner dans une bibliothèque de trois cent cinquante mille volumes, draguer les minettes, piquer un roupillon sur la moquette ou faire sa toilette ? Sept millions sept cent mille personnes ont trouvé l'an dernier la bonne réponse : le Centre Pompidou.

Sept ans après son inauguration, ce paquebot multicolore détient imperturbablement le ruban bleu des monuments les plus fréquentés de la capitale. Il reçoit deux fois plus de visiteurs que la tour Eiffel, trois fois autant que le Louvre. Les compteurs électroniques placés au bas de son échelle de coupée — l'escalator — enregistrent en moyenne vingt-cinq mille passages par jour. Le bâtiment était prévu pour en accueillir sept mille au maximum.

Cet engouement continue à stupéfier les responsables du Centre qui, à la veille de l'ouverture, en janvier 1979, étaient en proie à une véritable angoisse. Trois rapports successifs du ministère des finances avaient mis en garde contre une sorte de « La Villette culturelle ». Aujourd'hui la crainte des mille cinq cents hommes et femmes de l'équipage et de leur « pacha », M. Jean Mabeu, c'est que leur vaisseau, déjà malmené par les

vagues de l'enthousiasme, n'en devienne ingouvernable.

Et d'abord dangereux. L'obsession du service de sécurité (cent cinquante hommes dirigés par l'ancien commissaire divisionnaire Pierre Gounelle), c'est le feu. Impressionnés par le précédent du CES Edouard-Pailleron, les architectes ont, dès la conception, accumulé les défenses autour et à l'intérieur de ces 15 000 tonnes d'acier forgé par Krupp et feuilleté de béton. Sept cents portes coupe-feu, mille deux cents renforceurs de fumée, des arroseurs automatiques partout, seize escaliers de secours, un mobilier entièrement métallique, des pompes qui prennent le quart vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pour qu'en cas de malheur la charpente métallique tienne bon pendant au moins deux heures, ils l'ont entièrement manchonnée d'isolants. Luxe inouï : les vingt-huit colonnes métalliques qui soutiennent le temple sont remplies d'eau de refroidissement et, à la moindre alerte, fonctionnent comme un gigantesque radiateur de voiture.

Des exercices ont montré que ces automatismes étaient au point et qu'en quelques minutes on pouvait évacuer plusieurs centaines de personnes et mobiliser autour du bâtiment trente camions de pompes venant de dix casernes différentes. Eh bien, cela n'a pas été jugé suffisant. Dès que les compteurs dénombrent plus de quatre mille trois cents personnes dans les étages, les gardes interdisent la montée. Sécurité d'abord. Tant pis pour les queues qui s'allongent au rez-de-chaussée.

Au sein de ces marées humaines, tout peut arriver et tout arrive. Des larcins par centaines car les pickpockets sont à la fête, des bagarres pour une place, des trafics dans les recoins et même des règlements de compte entre bandes de lou-bards.

Il ne se passe pas une journée sans que l'on ramasse ici ou là quelques évanouis, immédiatement transportés à l'infirmerie. Un maniaque, qui trouve sans doute ces soins gratuits bien commodes, vient faire à Beaubourg son hebdomadaire coma diabétique vite compensé par une simple piqûre.

Points chauds

Des tribus de clochards abusent des lavabos du sous-sol pour leur toilette et des moquettes pour leur sieste. Une vingtaine de gardes discrètement vêtus de blazers sombres et seulement armés de talkie-walkie patrouillent en permanence. Ils sont secondés par l'œil indiscret de cent vingt caméras braquées sur les points chauds et transmettant leurs images sur les multiples écrans d'un PC souterrain.

L'un de ces points chauds, c'est la bibliothèque où chacun peut entrer, se servir et sortir à sa guise. Lors du premier inventaire, cinq ans après l'ouverture, on s'aperçut que plusieurs milliers d'ouvrages manquaient. On a donc inséré dans tous les volumes des bandes magnétiques invisibles et dressé à la sortie un portique détecteur, comme dans les aéroports. L'an dernier, six cent soixante lecteurs indisciplinés ont déclenché la sonnerie dont

cinquante-trois, qui récidivaient, ont été traînés devant les tribunaux et condamnés à de fortes amendes. Néanmoins, il y a des obstinés qui se cachent dans les toilettes pour découper quelques pages au rasoir, notamment lorsque les photocopieuses sont en panne. Cette sale manie va obliger les responsables à déplacer les toilettes pour les installer à l'extérieur des portiques de contrôle.

L'hyperfréquentation — il n'est pas rare de faire une heure de queue avant d'entrer dans la bibliothèque — entraîne une usure rapide du matériel. Au début, les cassettes vidéo et les carrousels de diapos étaient à la disposition du public sur les rayonnages, comme les livres. Ils n'ont pas tenu le coup très longtemps. Les bouquins eux-mêmes souffrent beaucoup. Une sorte d'infirmerie pense les écopés au rythme de vingt par jour.

L'usure prématurée de Beaubourg préoccupe Jean Mabeu et son état-major. « Certains éléments du bâtiment accusent déjà vingt-cinq ans d'âge réel », dit-il. Dans les sous-sols bourrés de machines et de matériel, il a fallu refaire 1,5 hectare de revêtement antidérapant. Toutes les portes coupe-feu, dont l'intérieur tombait en poussière, sont en cours de remplacement. On change chaque année 5 000 mètres carrés de moquette, mais, pour bien faire, il faudrait en remplacer le double. Les planchers métalliques barassés par d'incessants va-et-vient s'affaiblissent. Quant aux escalators, ils ne continuent à fonctionner que parce que, chaque mardi,

jour de fermeture, des équipes spéciales s'achèment à les réparer. A l'origine, le Centre devait rester ouvert toute la semaine. Il a fallu renoncer : le navire doit impérativement subir un nettoyage et un maintenance hebdomadaire.

Comme un vrai vaisseau, Beaubourg rouille et prend l'eau. Le troisième sous-sol qui règne à 19 mètres sous la rue du Renard baigne dans la nappe d'eau souterraine de Paris. Bien qu'on ait colmaté des dizaines de suintements, l'eau passe quand même, que des pompes évacuent sans arrêt.

Dans les superstructures, le revêtement protégeant les jointures n'a pas supporté les intempéries. La rouille est apparemment partout. Cela ne compromet en rien la solidité du bâtiment et une simple couche de peinture y suffira. Mais faudra-t-il aussi déshabiller les poutres elles-mêmes de leurs manchons anti-feu ? Dans ce cas, pour qu'elles tiennent au moins deux heures en cas d'incendie, il deviendra nécessaire de changer toutes les bases du centre par du verre anti-feu. Petites causes, grands effets : le devis serait de 20 millions de francs. L'issue du procès qui est en cours avec le constructeur sera lourde de conséquences financières.

Le budget du Centre n'a pourtant pas besoin de cela. En 1984, il s'élève à 400 millions de francs, dont 8,6 % seulement sont couverts par les recettes. Le reste doit être apporté sous une forme ou sous une autre par l'Etat. Le quart de cette somme, soit une centaine de millions, est consacré à

HORIZONS EUROPÉENS

PÉRIGORD SECRET	4 jours	1.865 F
LACS ITALIENS VENISE	7 jours	4.150 F
TOUR D'IRLANDE	12 jours	8.925 F

LE SPÉCIALISTE
DE L'AUTOCAR

le tourisme français
96, rue de la Victoire, 75009 PARIS. Tél. : 280.67.80

- 9° : 59, rue Saint-Lazare - Tél. 280.10.87
- 11° : 275-277, bd Voltaire - Tél. 373.77.07
- 13° : 78, av. Ledru-Rollin - Tél. 628.38.19
- 13° : 107, rue de la Glacière - Tél. 588.91.74
- 14° : 177, rue d'Alésia - Tél. 542.47.03
- 15° : 32, av. Félix-Faure - Tél. 558.42.02
- 15° : chez la Société Générale - Tour Maine-Montparnasse - Tél. 538.71.18
- 17° : 116, rue de Courcelles - Tél. 622.48.35
- 17° : 14, av. de Villiers - Tél. 227.62.18
- 18° : 147, rue Ordener - Tél. 264.52.42
- BANLIEUE LEVALLOIS : 5, rue Louise-Michel - Tél. 757.06.70
- SAINT-OUEN : 122, av. Gabriel-Péri - Tél. 251.26.05

et dans toutes les agences de voyages LIC. 77

CHARTERS

U.S.A.
NEW-YORK
à partir de
3090 F A/R
CANADA
MONTREAL
à partir de
3150 F A/R
AIRCOR BEI
90, rue de Monnaie, 75002 Paris
Tél. : 522.86.48 - Lic. A682

A ALPBACH, reconnu pour être un des plus beaux villages du Tyrol, nous vous offrons repos et détente dans une maison de campagne meublée avec des appartements confortables, meubles rustiques, équipés de poêles en fonte ou de cheminées.
Soyez en allemand ou en anglais à :
FAM. DAXENBICHLER
« LANDHAUS ALPBACH »
A - 6236 ALPBACH 542

STAGES D'EQUITATION

Tout l'année dans la belle des LANDES (100 km au sud de Bordeaux)
Régimes par moniteur D.E. Pommerehne, dans les Landes : 820 F par semaine.
Prix spéciaux : Constat d'Entretien
CENTRE EQUESTRE de la PETITE-LEVY
à BELHADE, 40410 PESSOS
Tél. (58) 07-77-19 ou 07-76-31

NOS TOURS DU MONDE 1984

Du 29 juin au 4 août
et du 12 octobre au 17 novembre

Singapour - Grande Barrière
de Corail - Alice Springs - Sydney
Nouvelle-Zélande - Tahiti
Rangiroa - Ile de Pâques
Santiago - Rio
5 semaines de Paris à Paris :
38 700 F

LA CROIX DU SUD

5, rue d'Aniboise
75002 Paris
Tél. : 261.82.70 - Lic. A681

Vacances! CAP SUR LA CORSE

UNE SEMAINE
depuis 2.400 F
pour 2 personnes à partir de

TOUR DE CORSE EN AUTOCAR
pour 2 personnes à partir de 3.750 F

Transport compris Avion Paris/Paris
Vols directs de Paris
LE SPÉCIALISTE DE LA CORSE
7, Galerie Vivienne - 75002 Paris
Tél. (1) 267.54.77

INTER-ACTIVITÉS
Je désire recevoir votre brochure
Je joins 2 timbres de 2 F.
Nom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____

"LE CLOS D'ARLY" LE STANDING A LA MONTAGNE

Tél. : (50) 21.46.25

330.000 F*
2 places 6 personnes
Livré avec casino à ski
cave et parking
Existe en studio
et 3 pièces
Dans la station-village été/hiver de Praz-sur-Arly « le Clos d'Arly », des appartements de grand standing, exposés plein sud, face aux pistes, au pied des remontées.
A votre porte, balade en traineau, ski de fond, ski alpin : 80 km de pistes, 1 000 m de dénivelé.
Gestion et locations assurées. Renseignement au bureau de vente - Clos d'Arly -
4, voies des Varins, PRAZ-SUR-ARLY, 74120 MEGÈVE

Veuillez m'envoyer votre documentation sur le « Clos d'Arly »

NOM _____ Tél. _____ Tél. bureau _____

ADRESSE _____ Code postal _____

MAROC 2880 F 0 F

Le séjour d'une semaine à l'Hôtel Chems de Marrakech. Une semaine au Chems, c'est une semaine inoubliable, dans un hôtel 4 étoiles, à quelques pas de la grande Koutoubia et de la place Djemaa el Fna. Une semaine au cœur de Marrakech, la perle du Sud. 1 semaine en demi-pension, du 7 janvier au 3 février 1984, au départ de Paris et Lyon sur vols spéciaux REPUBLIQUE TOURS. Du 4 février au 30 mars : 3210 F.

REPUBLIQUE TOURS
1, avenue de la République
75011 PARIS
Tél. : (1) 355.39.30
22, rue Grégoire
69002 LYON
Tél. : (7) 837.72.38

AIRMALTA 19°C au cœur de l'hiver...

A votre porte, à votre portée.
L'indispensable de Malte
Le soleil... et le cœur sur la main.
Durant l'hiver, l'archipel de Malte est l'un des endroits les plus chauds d'Europe. Prenez le ferry vers Gozo, l'île-sœur de Malte ou relâchez-vous au soleil en prenant le temps d'apprécier l'architecture des Maltais, leur culture et leur histoire.
A Malte, vous êtes introduit à l'hospitalité maltaise.
2 vols hebdomadaires.
Pour plus d'informations, contactez votre agence de voyages ou AIRMALTA Chems de Marrakech : 75002 Paris, tél. (1) 5631753 ou Rue des Quatre Chapoux 1, 69007 Lyon, tél. (7) 8572005.
*température moyenne.

سكزا من الله صل

rmecture, des coupes
échinent à les res-
igine, le Centre de
ouvert toute la se-
a fallu renoncer à
imperativement à
toyage et un ma-
sebdomadaire.
un vrai vaissau
g rouille et pro-
roisième sous-sol
3 mètres sous le
rd baigne dans le
au souterrain de
qu'un ait culme
ses de soutien-
e quand même, q
se évacuent sans

s superstructures,
i protégent les po-
pas supporte la
La rouille est ap-
quatre ans. C'est
t en rien la scé-
nt et une simple
nature s'effrite Ma-
aussi deshabiller
des-mêmes de les
anti-ieu? Dans
qu'elles tiennent
à heures en cas
deviendrait néces-
r toutes les bou-
r du verre amé-
uses, grands éf-
rait de 20 millions
issue du procès
les avec le com-
lourde de ces
ancière.

lget du Centre
ex besoin de cul-
dière à 400 mil-
dont 300 m de
couverts par les
rente doit être
une forme de
par l'Etat. La
cette, sur une
d'après, est con-

l'entretien du bâtiment et à sa sécurité. « C'est une proportion normale dans l'industrie », assure Serge Louveau, le directeur financier. Mais Jean Mabeu, le seul maître à bord, estime que la remise en état de son vaisseau nécessitera davantage d'argent encore et pendant plusieurs années.

L'extraordinaire réussite du Centre remet même en question certains de ses objectifs culturels. La bibliothèque, par exemple, devait être ouverte à tous. En réalité, les deux tiers des places sont occupées par des privilégiés : des lycéens et des étudiants parisiens qui viennent chercher ici ce qu'ils ne trouvent pas dans leurs établissements. Beaubourg, prophète des carences universitaires de la capitale, voilà une perversion grave et inattendue.

Le personnel d'accueil du Centre devait concourir à l'initiation artistique du public. On a donc recruté des gens parlant plusieurs langues et d'un bon niveau culturel. Or ces malheureux, submergés par la cohue, en sont réduits à indiquer à longeur de journée le chemin de telle exposition ou... celui des toilettes. Des machines feraient tout aussi bien l'affaire. Aucun personnel du monde n'est en état de dialoguer avec vingt-cinq mille badauds par jour.

Il faudra donc se faire une raison. Beaubourg est condamné par son succès même à rester le plus étonnant, le mieux acclamé, mais le plus coûteux des self-services culturels.

MARC AMBROISE-RENDU.



Lors de l'inauguration du centre Pompidou, Jean-Paul Pignat, du centre de création industrielle, ont l'idée de ce photo-montage peint à la manière d'une affiche de cinéma (pastiche de « la Bataille de Midway » de Jack Smith), pour illustrer la violence de la polémique qui entoura l'ouverture de Beaubourg.

Paris en mille feuilles

A la loupe, et dans notre ordre d'arrivée, les sept derniers guides de la capitale.

Le « Gros Emilio »

Le lecteur de ce livre de 797 pages simples et claires, élégantes, est averti dès la couverture : on trouve « tout » dans cette bible de la vie parisienne. Et il ne s'agit pas de recopier l'encyclopédie. Le Paris de Gault et Millau est peut-être le seul guide dont on ne peut vraiment pas se passer.

S'adressant certes aux habitants de l'Île-de-France et du faubourg Saint-Honoré, il est tellement complet que le lycéen de quinze ans trouvera aussi les bons conseils pour « sortir », manger ou s'habiller.

En tout 6000 adresses, des plus chics aux plus ordinaires. Deux d'entre elles sont fausses : une longue exploration ne nous a pas permis de les détecter, — dont la découverte permettra au malin de se faire inviter à dîner par les auteurs.

D'autres sont discutables : gentillesse coupable pour Bonneton, quand les pull-overs d'Opex Repax ou d'Harris ne sont pas mentionnés. Certaines informations sont inexactes : le Palace qui s'apprête à rouvrir ses portes mythiques n'a pas été racheté par Thomson. Tout cela n'est rien en regard de la somme impressionnante de conseils que l'on trouvera là.

Et qu'on ne croie pas que ce guide soit réservé à des « gens d'un certain âge » ou d'une « certaine condition ». Le Gault et Millau, rebaptisé « Gros Emilio » par la génération qui suit celle de ses auteurs, est certainement le plus complet et le plus drôle pour les plus exigeants des Parisiens « branchés ».

• GUIDE DE PARIS GAULT ET MILLAU. Vente en librairie, 99 F.

Bean Delpal

Voilà certainement le plus beau des guides de la capitale. 400 pages abondamment illustrées de photos en couleurs, les plans les plus clairs et les plus précis qui accompagneront les promenades les plus agréables dans le Paris d'aujourd'hui et de toujours, un style simple et une parfaite lisibilité, réussite quasi totale de Jacques-Louis Delpal, qui n'a pas oublié les enseignements reçus chez Jeune Afrique où il fit ses premières armes.

Ce livre un peu lourd pèche toutefois dans sa partie pratique par excès de concision. Pas de boutiques ici, de bonnes adresses dénichées lors de balades.

Le choix des hôtels et des restaurants est tout ce qu'il y a de plus convenu. Ne parlons pas de la page maigrelette consacrée à la nuit, elle est à pleurer.

Mais là n'était pas l'ambition des auteurs de ce guide, qui, achetés en complément du premier cité, permettra une découverte authentique de la capitale.

• GUIDES COULEURS DELPAL : PARIS. Fernand Nathan. Vente en librairie, 119 F.

Le Juge Bleu

Difficile de ne pas retenir ce monument à la gloire de Paris dans un tiers gagnant. Le Paris des Guides bleus, qui termine sa toilette pour être vendu dans une nouvelle édition en avril prochain, demeure incontournable.

Si Delpal a réussi à le supplanter au chapitre de la cartographie, il reste incontestablement indispensable au promeneur exigeant. Il serait vain de vouloir à nouveau faire les présentations. Reste que le parti pris d'une austérité monacale en rend la lecture de plus en plus fastidieuse. Mais l'essentiel est là pour un lecteur qui devra inventer lui-même les à-côtés de la découverte.

• GUIDE BLEU PARIS, HAUTES-DE-SEINE, SEINE-SAINT-DENIS, VAL-DE-MARNE. Hachette. Vente en librairie, 145 F.

Haute précision

Impossible de ne pas dire du bien de ce guide de 392 pages qui place le Monde en tête de son choix pour ses informations culturelles... L'ascenseur doit donc être renvoyé à l'équipe de Pascal Bordes et Michel Burton, qui ont réalisé un travail de haute précision et rédigé un

texte très simple, évitant les bavardages et les traits d'esprit contestables de ce genre difficile.

Classement alphabétique d'une simplicité biblique, tout comme la mise en page, ce guide s'adresse plus aux Parisiens de Paris qu'aux visiteurs. Pas de plans, pas de cartes, mais beaucoup de bonnes idées et la volonté tenace de rester pratique, la rubrique loisirs étant à ce titre exemplaire.

• PARIS PRATIQUE 94. VILLES PRATIQUES. Vente en librairie, 39 F.

Celui qui décoit

La grosse déception de cette sélection. Paris mode d'emploi a des prétentions intellectuelles importantes. Pratique certes, concède-t-on dans la préface, mais aussi « un livre pour vivre la ville et ses transformations sociales, culturelles ».

« Armez-vous de désir », conseille-t-on encore. Pour nous y aider, les auteurs ont concocté une mise en page moderne et truffée les textes de photos de l'agence Magnum. Les photos sont bonnes, même excellentes parfois, mais la maquette de ce guide est, elle, assez fatigante. Les caractères des titres très divers, les à-plats gris et les textes de toutes lar-

geurs gênent considérablement la lecture et la recherche.

Les courageux trouveront pourtant ici le plus grand nombre d'informations et de renseignements qu'ils sont en droit d'attendre. Encore doivent-ils savoir que ce guide a été réalisé par l'association Autrement, figure de proue des années 70, qui a du mal à trouver un langage plus actuel. Même si le texte reflète les idées, les adresses et les envies d'aujourd'hui, trop de références linguistiques de la période « baba-cool » agacent — tan-konnassanté, apparis, taper un boef. Chaque arrondissement est présenté par un auteur au goût du jour. Bercoff pour le septième et Ardisson pour le huitième ont écrit deux textes vraiment insupportables. Heureusement, on pourra se rattraper avec Frédéric Vitoux et Jean Vautrin. En résumé, ce guide, qui pourrait être le meilleur, est pour le moment réservé aux fans d'Huguette Bouchard.

• PARIS MODE D'EMPLOI. AUTREMENT. Vente en librairie, 75 francs.

Tout petit Malin

Nouvelle édition dans les kiosques cette semaine du Petit Malin réalisé par des spécialistes du marketing qui ont gardé l'esprit boy-scout. Domi-

nique Auzias, le patron, n'a pas réussi à se débarrasser de son horrible illustrateur ni de son sens de l'humour « guitare-feu-de-camp ». Dommage.

Ces 337 pages restent pourtant assez bien conçues, mais les imprécisions ou les rapprochements aléatoires finissent par énerver le lecteur-fouineur. Le tout est un peu court.

• LE PETIT MALIN, M. Dambé-que Auzias. Vente en kiosque, 29 francs.

L'Hachette

Difficile de passer le premier cap de Paris en jeans, celui de la couverture. Le dessin qui l'illustre est tellement laid qu'on n'a pas envie de feuilleter ce petit guide pourtant relativement pratique. Ses prétentions sont restreintes : « Manger, dormir, se distraire, voyager le moins cher possible. » Tout y est ou presque, mais sous une forme à tel point elliptique que l'utilité même du guide en devient aléatoire.

Le parti pris « jeans » — tra- duire « jeune pas très friqué » — est assez bien tenu dans l'ensemble mais on pourra s'étonner de nombreuses insuffisances. Ainsi, à la rubrique « disquaires », pas un mot sur New Rose ou Music Action, où l'on retrouve pourtant la clientèle que veut toucher le guide. Gault et Millau indiquent ces adresses. A la rubrique « théâtres », aucun effort pour défricher les salles nouvelles où les lecteurs potentiels sont légion. Encore moins d'imagination et pas un prix à la rubrique « boire un verre », sélection discutable de self-services douteux au chapitre « manger » alors qu'apparaissent partout de très bons petits restaurants à très bas prix. Bref, Hachette a voulu faire jeune et a fait plat, plat, plat.

• PARIS EN JEANS. Hachette. Vente en librairie, 39,50 F.

OLIVIER SCHMITT.

LE MEURICE EST AUSSI UN RESTAURANT

Déjeuner d'affaires 160 F service non compris - Dîner à la Carte

RESTAURANT LE MEURICE

230, rue de Rivoli - 75001 Paris - Tél. 260.38.60



UN HOTEL INTERCONTINENTAL

La mémoire a une île, Chypre

« N'oubliez pas » : le slogan d'un pays coupé en deux.

CHYPRE ! Le seul nom évoque mille souvenirs, mythes, légendes, drames. Chypre, c'est une déesse, un parfum, mais aussi une source de richesses et un point stratégique convoité. Ile de beauté et de douceur de vivre, mais occupée depuis les origines par une succession de conquérants et, aujourd'hui encore, par des touristes au Sud, des militaires au Nord.

Les différentes civilisations ont laissé des traces, et Chypre est un véritable paradis pour les archéologues. Les nombreuses fouilles entreprises dans l'île — même si elles pètiennent actuellement, faute d'argent — font remonter la civilisation chypriote au sixième millénaire avant Jésus-Christ. A l'âge néolithique, comme l'atteste le musée national de Nicosie, dont la collection très riche comprend des pièces uniques au monde. Des objets plus récents en valent le détour, telle la statue en bronze de l'empereur romain Septime Sévère ou la très belle Aphrodite de Soli, en marbre blanc, qui se compare avantageusement avec la Vénus de Milo.

Mieux vaut, cependant, contempler de telles merveilles *in situ*. A partir de Limassol, par exemple, la principale ville industrielle et côtière de l'île, on peut visiter plusieurs sites archéologiques. Aux abords de la ville, à l'est, se trouvent les ruines de l'ancienne cité Amathus, avec ses vestiges romains et chrétiens, mais c'est à Curium (Kourion), situé à quelques kilomètres à l'ouest de Limassol, qu'on commence à mesurer la splendeur du passé.

Ici, il faut du temps pour flâner parmi les ruines et se laisser imprégner par les siècles. Le théâtre romain du deuxième siècle, récemment restauré, sort chaque été de cadre pour des tragédies antiques et les pièces de Shakespeare, avec la Méditerranée comme toile de fond. Juste à côté, l'admirable maison d'Eustolios — riche citoyen ou gardien des bains publics, on l'ignore ; il ne nous a laissé que son nom, suivi de cette inscription en grec : « Entrez, et bonne chance à la maison ! » De fines mosaïques ont également résisté au temps, sur le sol des salles communes propres aux bains romains. Des dessins géométriques, des oiseaux et des poissons, et puis, dans un médaillon, le portrait d'une jeune femme qui tient à la main une mesure à calibrer : c'est Ktisis, symbole de la création.

En matière de mosaïques, toutefois, la découverte la plus étonnante s'est faite, et se renouvelle pour chaque visiteur, à Paphos, ancienne capitale de Chypre. On y arrive en longeant la côte, sans oublier de jeter un coup d'œil sur Petra tou Romiou, le rocher qui marque la naissance d'Aphrodite. Après une halte au port de

Kato-Paphos (vieux Paphos), avec ses petits restaurants face à la mer où on peut déguster les traditionnels « mézéz » de poissons, arrosés d'un vin blanc pétillant, nommé Aphrodite comme il se doit, on arrive aux maisons de Thésée et de Dionysos, qui abritent des mosaïques qui sont sans doute les plus belles du monde méditerranéen.

La maison de Thésée, mise au jour par une mission archéologique polonaise, est ainsi nommée à cause d'une mosaïque représentant la légende de Thésée tuant le Minotaure du labyrinthe de Crète. Dans cette merveille qui date du troisième siècle, on n'a qu'à suivre, comme Thésée, le fil d'Ariane qui attire le regard à travers les richesses iconographiques vers le centre du labyrinthe. A côté, c'est la maison de Dionysos, villa romaine de vingt-deux pièces découverte par hasard en 1962 par un paysan qui labourait son champ. Toutes les salles sont recouvertes de magnifiques dallages en mosaïque, qui rivalisent avec ceux trouvés à Antioche, Pompéi, Herculaneum ou Ostie.

Quitter ces beautés paléennes, baignées par la mer et le soleil, pour gravir les pentes des monts de Troodos (1680 mètres), produit un choc géographique, climatique et culturel. Chypre a beau être un microcosme, on s'étonne d'y trouver des chalets de montagne et des stations de ski ! Plus brutal encore est le passage du monde hellénique ancien et son opulence charnelle aux rigueurs et austérités des monastères orthodoxes. Car, on l'oublie, Chypre, premier Etat chrétien, a été converti au christianisme par les apôtres Paul et Barnabé, une quarantaine d'années seulement après la résurrection du Christ.

L'île possède un vaste ensemble, encore peu connu et souvent menacé par la dégradation, de témoignages de l'art byzantin. Cela va de mosaïques anciennes, comme celle représentant la Vierge et l'Enfant entre les archanges Michel et Gabriel dans l'église d'Angheloktisti (puisque la légende veut qu'elle fut construite par les anges), près de Larnaca, aux fresques peintes, datant de toutes les époques. L'exemple sans doute le plus beau, et certainement le plus émouvant, de cet art naïf — autre forme de bande dessinée, mais à l'usage et pour l'édification des fidèles, cette fois — se trouve dans la petite église d'Asinou, à 45 kilomètres au sud-ouest de Nicosie, au pied du Troodos. Les fresques, datant du douzième au quatorzième siècle, d'une fraîcheur remarquable, constituent une véritable Bible illustrée, avec ses représentations réalistes des tourments qui attendent les pêcheurs, tels le meunier malhonnête, l'usurier, la religieuse infidèle...



« La partition de l'île imposée en 1974 a amputé le territoire national de 40 % de sa superficie »

Les Chypriotes ont une excuse, pour céder à cette frénésie à vendre le tourisme. La partition de l'île imposée par les Turcs en 1974 a non seulement amputé le territoire national de 40 % de sa superficie, mais surtout de 70 % des richesses, notamment agricoles et touristiques. Il a fallu parer au plus pressé, c'est-à-dire loger les deux cent mille réfugiés expulsés du Nord, puis développer l'industrie dans le Sud, notamment celle du tourisme. D'où l'explosion dans le domaine de la construction immobilière.

Si le climat est tendu, au niveau des relations entre les gouvernements des deux communautés, surtout depuis la récente déclaration unilatérale d'indépendance par M. Denktaş et la visite aux Nations unies du président Kyprianou, cela ne se ressent pas dans le pays. La frontière, qui coupe l'île en deux et traverse Nicosie, est étanche, et on sent une lassitude envers le problème chez une population gréco-chypriote qui ne demande qu'à vaquer à ses occupations. Si danger il y a, ce serait plutôt celui d'accepter le *statu quo*. C'est pourquoi les autorités, civiles comme religieuses, n'ont qu'un slogan à la bouche : « N'oubliez pas ! »

ALAN WOODROW.

* Pour tous renseignements, écrire à l'Office de tourisme de Chypre, 15, rue de la Paix, 75002 Paris. Tél. 261-42-49.

Saint Barnabé sous la botte turque

Entretien avec Mgr Chrysostomos.

TOUT, à l'archevêché de Chypre au cœur de la vieille ville de Nicosie, évoque le souvenir de Makarios III, héros national et ethnarque de l'île de 1960 à 1977. Son buste trône devant les bâtiments flambant neufs qui abritent le siège archiepiscopal de son successeur ainsi que le « Fondation Makarios », musée d'histoire byzantine réunies selon son vœu posthume. Son portrait en pied domine le salon imposant où Se Bésititude l'archevêque de Nicosie Justinianos et de tout Chypre, sobriquet qu'un sceau pendant les cérémonies liturgiques — tous privilèges de caractère impérial, accordés au pape par l'empereur Zénon au cinquième siècle.

Mais, alors que Mgr Makarios, qui a lutté jusqu'à son dernier souffle, contre les Turcs puis contre les Anglais, d'abord pour réaliser son rêve impossible d'Enosis (Union avec la Grèce), ensuite pour l'indépendance de l'île, était un véritable ethnarque (chef du peuple), élu chef de l'Eglise par le peuple à trente-sept ans et président de la République neuf ans plus tard, Mgr Chrysostomos ne cumule pas les deux fonctions. M. Spyros Kyprianou est président depuis 1977.

Néanmoins — on nous avait prévenu — l'archevêque s'intéresse de près à la politique et joue un rôle influent dans une société de tradition orthodoxe où la notion d'une séparation de l'Eglise et de l'Etat n'a pas de sens. « Mon activité n'est pas politique mais nationale, explique Mgr Chrysostomos, car l'Eglise, qui s'identifie au peuple, ne peut se désintéresser des problèmes de celui-ci. » Et puis, il revendique haut et fort une authentique légitimité. « Notre Eglise, dit-il, est la seule où l'archevêque est élu par le peuple. Un peu à la manière américaine, puisque chaque paroisse, chaque village élut ses représentants qui choisissent, à leur tour, les cent grands électeurs de l'archevêque. » Il omet un petit détail, cependant, qui jette une ombre sur ce processus démocratique remarquable : seuls les hommes ont le droit de vote...

Si l'Eglise chypriote jouit de certains privilèges, c'est en raison

de ses origines apostoliques, qui remontent à l'an 45 de notre ère. De fait, on lit dans les Actes des Apôtres : « Barnabé et Saul [Paul], envoyés par l'Esprit Saint, descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour l'île de Chypre. » C'est ainsi que l'Eglise est reconnue comme « autocephale » (autonome) et son archevêque, successeur de saint Barnabé, est indépendant du Patriarche de Constantinople. Autres privilèges : l'archevêque « peut signer à l'encre rouge, porter une chape pourpre ainsi qu'un sceptre pendant les cérémonies liturgiques » — tous privilèges de caractère impérial, accordés au pape par l'empereur Zénon au cinquième siècle.

Pillages

Concrètement, dans cette situation, apparemment sans issue, d'une partition de l'île par les Turcs, que dit l'Eglise au peuple ? « Notre rôle, répond Mgr Chrysostomos, est d'aider notre peuple non seulement à survivre, mais à regagner sa liberté ! Devant la violation des droits humains par la nation turque, nous devons aider les gens à ne pas désespérer et, surtout, à ne pas se résigner à un état de fait qui dure depuis dix ans. » Puis, l'archevêque dénonce la spoliation des biens de l'Eglise par les occupants. « Dans la partie nord de l'île, dit-il, cent quatre-vingt églises ont été pillées ou livrées à l'abandon. Des œuvres d'art ont été détruites, des fresques et mosaïques vendues à l'étranger, même le tombeau de notre saint patron Barnabé est sous occupation et le monastère qui l'abrite vidé de ses moines. »

Que faire alors ? Mgr Chrysostomos, ne mâche pas ses mots : « Il faut alerter l'opinion internationale par tous les moyens, car il y a mépris sur la nature de la situation. Beaucoup imaginent qu'il s'agit d'une querelle entre les communautés chypriotes, turques et grecques. Pourquoi, disent-ils, refusez-vous de négocier avec les Chypriotes turcs ? Or, ils ignorent la présence, dans le Nord, de

trains à quarante mille soldats envoyés par la Turquie, ainsi que vingt mille familles, venues coloniser cette partie de l'île. Comment voulez-vous que les Chypriotes turcs puissent négocier librement quand chacun d'entre eux est encadré par quatre Turcs armés ? »

Pourquoi, dans ces conditions, la communauté chypriote grecque ne se tourne-t-elle pas vers la Grèce ? A-t-on abandonné toute idée d'union ? « Enosis n'est plus un concept viable », répond l'archevêque, et la Grèce se contente de jouer un rôle politique. Ce que nous attendons de la communauté internationale, et notamment des Etats-Unis, est qu'elle fasse respecter les nombreuses résolutions votées par les Nations unies. La première chose est d'obliger la Turquie de rapatrier ses forces d'occupation. Ensuite, il faut revenir sur la déclaration unilatérale d'indépendance par M. Denktaş, qui a été dictée par la Turquie... »

A en croire Mgr Chrysostomos, tout le mal vient de l'étranger et, sans une ingérence de l'extérieur, les deux communautés vivraient en parfaite harmonie. « D'ailleurs, ajoute-t-il, les Chypriotes turcs n'existent pas ! Ce sont des Chypriotes grecs convertis à l'islam de force par les premières invasions turques. Laissez à elles-mêmes, les deux communautés devraient pouvoir trouver un compromis sous forme de fédération. »

La France, enfin, a-t-elle un rôle à jouer ? « Nous cherchons l'appui de tous ceux qui aiment la liberté et la justice, dit-il, et la France est respectée dans ce domaine. Nous comptons sur elle surtout pour nous aider à entrer dans la C.E.E., car alors notre voix sera mieux entendue. » Nous tentons, pour conclure l'entretien, de ramener l'archevêque sur un terrain plus spirituel, en évoquant le rôle des chrétiens et de la prière. Peine perdue. « La prière ne suffit pas ! lance Mgr Chrysostomos. Il nous faut des actions concrètes. Maintenant. »

A.W.

**Accueillante,
fascinante, passionnante,
l'île de Chypre.**



CHYPRE

Cyprus Airways

OFFICE DU TOURISME DE CHYPRE

15, rue de la Paix, 75002 Paris, (1) 261.42.49 Si vous appelez de la Région Parisienne.
16.05.31.56.70 APPEL GRATUIT Si vous appelez de la Province.

حکومت الاصل

Jazz, ma non troppo

Des émissions, peu d'enthousiasme.

A U fond, tout est différent et rien n'a changé. Avec l'irruption des radios locales et quelques autres remaniements socioculturels, on pouvait se prendre à rêver de vastes bouleversements dans la conception et l'agencement des programmes de musique. Ne pleurons plus : du jazz, il y en a à peu près partout, de droite et de gauche, parce qu'il serait de mauvais goût de n'en pas diffuser du tout, et parce que, ici et là, obstinément, d'obscurs combattants de l'ombre se battent pied à pied pour une cause qu'ils croient encore méprisée quand elle n'est qu'ignorée dans une indifférence légère.

Ainsi du jazz, il y en a, mais sans insister, en passant, comme on fait ses devoirs culturels... Pour le reste, le vertige périphérique programmé sur instruction des maisons de disques par des présentateurs disposant en tout et pour tout d'un vocabulaire de quarante-sept mots (articles et prépositions compris), on n'a pas à se plaindre : le modèle fonctionne bien partout, la liberté des radios dites libres, au début, aura servi à ça, la singière microscopique des bêtes de masse.

A la galerie des comparaisons, ce n'est pas la radio nationale qui s'en tire le plus mal. C'est dire. Sans doute les restrictions budgétaires et la confusion administrative finiront-elles bien par miner ce qui tient à peu près debout, mais, dans l'ensemble, c'est là que passent les émissions de qualité. Sur France-Inter, André Francis présente des enregistrements de concerts ou de festivals qui permettent une régulière mise au point de l'actualité (« Star Jazz », le samedi à 18 heures et « Hot ou Cool » le dimanche à 23 heures) ; tous les soirs, du lundi au vendredi (de 1 heure à 3 heures), Franz Priolo et Maryse Friboulet s'entretiennent simplement avec des musiciens ou des chanteurs : on y apprend autant sur le métier que sur l'art de la conversation, et les musiciens jouent en direct ; enfin il n'est pas rare que, dans leurs magazines, Philippe Caloni ou Pierre Bouteiller présentent, entre deux chroniques, quelques enregistrements historiques ou une nouveauté (de 6 heures à 8 h 30 et le dimanche à 19 heures).

Après avoir tenté une audacieuse formule de « journées » entières consacrées à tel ou tel musicien, à tel thème, France-Culture continue de produire les « Libre-parcours jazz » de Maurice Collas, en-

gistré le dernier vendredi de chaque mois, au Studio 105, à 19 heures, et de programmer l'excellent magazine hebdomadaire de Lucien Malson et Alain Gerber : « Black and Blue » (le vendredi à 21 h 30), où l'actualité, les disques, les débats et les sujets divers sont envisagés avec un ton posé, drôle et intelligent.

C'est probablement sur France-Musique que les programmes sont les mieux variés. « Jazz » (de 12 h 35 à 13 heures), présenté par Daniel Nevers, Claude Carrière, Jean Buzelin, J.-P. Dabresse, Laurent Goddet ou Alex Dutilh, s'attache à une érudition claire et soutenue. A 18 h 30, « Studio Concert », le jeudi, et « Où jouent-ils ? », par Philippe Carles (le mercredi : avec interview d'un musicien et programmes de concerts et des clubs). A 20 heures du lundi au vendredi, Lucien Malson, Alain Gerber, Jean-Robert Masson et Henri Renaud présentent selon des projets bien individualisés « Jazz actualités ». Le dimanche, André Francis diffuse des précieux enregistrements de concerts dans « Jazz vivant », le titre de l'émission restant pour les amateurs un sujet d'indéfinissable discussion — eh quoi ! l'autre serait-il mort ? — on connaît la suite. De même que les mérites comparés de l'équipe du midi où l'on reconnaît l'ancienne rédaction de « Jazz Hot » et celle du soir particulièrement plus proche de « Jazz magazine », restent un bon thème d'affrontement pour fin de soirée. Tous les mardis, enfin, de 23 h 05 à 1 heure du matin, Carrière et Delmas, tout équipés de matériel, vont en club enregistrer une soirée, conversations et interviews comprises. Leur « Jazz Club » est suivi d'une heure de disques de jazz.

Tous les soirs « FIP »

L'initiative la plus neuve revient sans doute à « Jazz à FIP » sur FIP Paris-Provence : tous les soirs que le Bon Dieu fait, une heure et demie de musique (à partir de 19 heures), au gré des associations de thèmes, de goûts et d'instruments. La présentation va de la saynète réussie à l'amateurisme un rien appuyé ; mais les disques, nouveautés et raretés alternées, lubies ou classiques, défilent dans la joie.

Plus rien sur les périphériques : signe des temps floquent. Après avoir formé

une génération d'amateurs (« Pour ceux qui aiment le jazz », de Ténor et Filipacchi, a pu durer deux heures par soir...), Europe 1 a choisi la promotion de variétés à grande échelle style vente en grande surface (le talent en moins et le patage en plus). C'est un choix. Espérons au moins qu'il rapporte.

Parlons donc des radios privées ou locales. Si l'on s'y prend bien, on peut dénombrer près de cent cinquante émissions régulières en France. Pour l'intérêt et la qualité, les présentateurs ont maintenant réussi à assenir une syntaxe à peu près homogène : étiquée bien sûr, pauvreté, stéréotypée et parfois à la limite de la ventriloquie, mais, tout de même, oratoire dès qu'on la compare au bafouillage hystérique des débuts... Ah ! qui nous rendra les délices bredouillées de « Jazz indigo » sur Arc-en-ciel FM, quelque chose comme un éternuement cosmique chaviré en commencement de la parole : une sorte de bruit situé entre un ramflètement d'adrenaline et la Guerre du feu. Nous sommes désormais entrés dans l'aire de la parole moyenne. Personne n'ose plus avoir l'air bête. On se bat pour faire la démonstration d'une grandiose ouverture d'esprit. C'est la course à la découverte, et, bien entendu, tout le monde découvre les mêmes raretés en même temps.

De même qu'il y a des lampes éteintes dans tout musée convenable, il y a du jazz en province sur toute chaîne qui se respecte, par doses de une demi-heure à deux heures, souvent affublées de titres calamiteux (calembours désuets, à peu près pénibles). Personne n'a pris le risque d'une fréquence ouverte jour et nuit, comme à New-York à la diffusion ininterrompue de jazz, et « Jazz Land », qui s'était lancée dans l'aventure a cessé d'émettre. Mais nombreuses sont les fréquences qui ouvrent leurs studios aux musiciens, aux producteurs indépendants, aux gens du métier. Dans cet espace de parole, contre-pouvoir en miettes au silence des grandes radios, se dessine aussi bien le lieu d'intervention et d'expression que peut réclamer le jazz aujourd'hui. Local, ponctuel et direct.

FRANÇOIS MARMAIDE.

* Lire en page X, une liste des programmes de jazz sur les radios locales privées de Paris et de province.

Vu pour Vous

L'histoire, valeur sûre

● L'histoire à la une : « Ces maîtres qui nous gouvernent », TF 1, mercredi 8 février, 21 h 35 (130 min).

Depuis la célèbre série télévisée des années 60, « La caméra explore le temps », on sait que les émissions historiques bénéficient d'une cote d'adhésion auprès du public. TF 1, qui est à la recherche des téléspectateurs perdus, va renouer avec la télévision à la faveur de 1984, année fertile en anniversaires. Sous le titre « L'histoire à la une », l'émission sera programmée la deuxième mercredi de chaque mois.

La série débute par « Ces maîtres qui nous gouvernent », adaptation du livre de Pierre Accoce et Pierre Rénoult (le Monde daté 22-23 janvier), réalisée par Claude Vajda. On connaît le dévouement de Chamberlain à Georges Pompidou, en passant par Gamelin, Mussolini, Hitler, Roosevelt, Staline, Churchill et Kennedy, il s'agit de faire la preuve que le sort de millions d'hommes dépend de quelques maîtres. Mais la démonstration — qui dure deux heures dix minutes — tourne court dans certains cas. Ainsi, lorsqu'on explique que Mussolini était sans doute mégalo-maniac et que Franklin D. Roosevelt souffrait d'hypertension... A ce compte-là, en effet, tous les hommes d'État sont des maîtres qui s'ignorent.

D'anniversaire en anniversaire, « L'histoire à la une » célébrera en mars le centenaire de la loi Waldeck-Rousseau, qui a donné naissance aux syndicats (historien : Mme Madeleine Rébérioux) ; en avril, le vingtième anniversaire de la mort de MacArthur ; en mai, le centenaire anniversaire du Cartel des gauches ; en juin, le cin-

quantième anniversaire de la Nuit des longs couteaux ; en juillet, le quarantième anniversaire de l'été 1944 (le débarquement et la Libération) ; en août, le centenaire du centenaire de la déclaration de la guerre 1914-1918...

CLAUDE DUREUX.

Les pastels de la mort

● Téléfilm : Battling le stéphanois, A 2, mercredi 8 février, 20 h 35 (90 min).

Paulien et Malraux admiraient ce livre d'Alexandre Vialatte, paru en 1928, qui racontait dans une atmosphère proche de celle du Grand Meaulme la relation de trois jeunes gens confinés dans l'ennui provincial d'un collège. Trois lycéens ardents, insolents, pas encore des hommes, trois amis travaillés par le désir des femmes, de la même, une Allemande un peu mystérieuse, très belle et étrangement libre. Les jeux sont un peu ouverts autant que délicats.

Le film de Jean-Louis Roncoloni et Louis Goscinne ne suit pas le fil de l'histoire (il démarre là où s'arrête le livre, sur la mort de Battling), mais il est fidèle à l'esprit, à ce climat aigu où la superficialité de façade (romantique) va de pair avec la violence intérieure, où les couleurs pastel parfument d'une mort « intérieure ». La caméra immobile observe les soubassements. La rose crachée par Battling est d'une violence qui fouette le visage. La musique de Portal est discrète, silencieuse, présente.

CATHERINE HUMBLLOT.

Quincy Jones, homme-orchestre d'époque

● « Les enfants du rock », A 2, le samedi 4 février, 22 h 05.

Ceux dont on entend parler, jusqu'à plus soif parfois, ce sont les chanteurs ou les groupes vedettes. Derrière, il y a le fantastique travail de studio, assuré par des équipes, tout en énergie, en précision mécanique et en vitesse. Un des maîtres d'œuvre de l'ombre depuis quatre générations, artiste de la console, du son et de l'arrangement, c'est Quincy Jones : trompettiste de jazz qui a joué pour Lionel Hampton, depuis vingt-cinq ans reconstruit avec la même équipe dans le trafic le plus sophistiqué et l'ombre glorieuse des studios. Passons sur les disques d'or et les succès internationaux de Quincy Jones, qui font qu'on le connaît comme on fait de la prose, forcément. La première partie de l'émission diffusée le 7 janvier était si réussie (rythme, ton, documents originaux) qu'on ne saurait contourner la suite de cette vie tranquille pour une activité si brillante. C'est qu'on n'est pas à la veille d'oublier les images de Henry Mancini pianotant les thèmes de la Panthère rose en marquant le rythme avec une petite cuillère ; Ray Charles conduisant une bande brouillon vieille de vingt ans ; ou toute l'équipe de Quincy Jones, visiblement portée par l'euphorie artificielle des studios, en train d'imaginer pour rire la vieillesse décrépite des danseurs de disco...

L'émission d'Eric Lipman, consacrée à un sujet finalement essentiel, semble gérée par deux vertus rares : la compétence dans le sujet et l'intelligence vraie des personnalités.

F. M.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier

DIMANCHE 5 FÉVRIER

■ Joseph

De Christopher Frank (1981). Avec Mimi-Mou, C. Brasseur. TF 1, 20 h 35.

The Earl of Chicago

De Richard Thorpe (1940). Avec R. Montgomery, E. Arnold. FR 3, 22 h 30.

LUNDI 6 FÉVRIER

■ Virgile

De Jean Boyer (1962). Avec R. Pierre et J.-M. Thibault. TF 1, 14 h.

■ Tarzan l'homme-singe

De W.S. van Dyke (1932). Avec J. Weissmuller et M. O'Sullivan. TF 1, 20 h 35.

■ La Fille du pistachier

De Marcel Pagnol (1940). Avec Rainald, J. Day, Fernandel. FR 3, 20 h 35.

MARDI 7 FÉVRIER

■ Les bronzés font du ski

De Patrice Leconte (1979). Avec J. Bado, G. Jugnot, C. Clavier. A 2, 20 h 40.

■ La Rose noire

De Henry Hathaway (1949). Avec T. Power, O. Welles, C. Aubry. FR 3, 20 h 50.

■ Chérie, je me sens rajeunir

De Howard Hawks (1952). Avec C. Grant, G. Rogers, M. Monroe. FR 3, 23 h 15.

JEUDI 9 FÉVRIER

■ Trois jours en France

De Claude Lelouch et François Reichenbach (1968). Avec M. Gollisch, J.-C. Killy. A 2, 14 h 55.

■ Traversés

De Mahmoud ben Mahmoud (1982). Avec F. Zahiri, J. Negulesco. FR 3, 21 h 50.

VENREDI 10 FÉVRIER

■ Talon

De Friedrich Wilhelm Murnau et Robert Flaherty (1911). Avec Reri et Matali. A 2, 23 h.

Samedi

4 février

TELEVISION
FRANÇAISE

1

- 10.00 Vision plus.
10.30 La maison de TF 1.
Plantes et animaux d'appartement ; la cuisson des légumes, le ski de fond...
12.00 Bonjour, bon appétit : Une soupe d'hiver ; une bouillabaisse. Magazine culinaire de M. Olver.
La séquence du spectateur.
12.30 Journal.
13.00 Journal.
13.35 Amuse-gueule.
14.05 Série : Pour l'amour du risque.
14.55 Grand ring dingue.
15.35 C'est super.
15.55 Dessin animé : Capitaine Flam.
16.20 Casqués et bottes de cuir.
Magazine du cheval et du sport hippique.
16.50 Série : Joëlle Mazart.
17.45 Trente millions d'amis.
18.15 Micro-puce.
Le magazine de l'informatique.
18.30 Auto-moto : Point sur la formule 1.
19.05 D'accord pas d'accord.
Magazine de l'INC.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Jeu : Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Monsieur le Président d'après le roman de Miguel Angel Asturias, adaptation A. Camp et H. Carrillo, réalisation M. O. Gomez, avec M. Aulclair, R. Miravalles, B. Garcia...
Une description, cette adaptation d'un des plus grands romans latino-américains qui décrit avec férocité la dictature sanglante et dérisoire d'Estrada Cabrera. On ne retrouve ni la dimension fantastique et surréaliste du roman, ni le tellurisme, ni la syntaxe disloquée. Une adaptation à plat. — C. H.
22.05 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction : les médicaments.
Emission de Michel Polac.
Avec M.M. Marcel Legrain, président d'AMM (commission d'insurisation de mise sur le marché), René Teulade, président de la Fédération de la Mutualité française, Marie-Claude Tesson, directrice du Quotidien du médecin, Frank Serusciat, sénateur (PS) du Rhône, notre collaboratrice Claire Brisset et des pharmaciens, médecins et consommateurs.
0.05 Journal.



ANTENNE
2

- 10.15 Antiope.
11.10 Journal des sourds et des malentendants.
11.30 Planète 45.
Avec Erika Kitt, Armand Duchien, Frankie Goes to Hollywood, Mathilde Santing, Eurythmics (diffusé le 1^{er} février).
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.35 Série : La vie secrète d'Edgar Briggs.
14.00 La course autour du monde.
14.55 Les jeux du stade.
Cyclisme : les Six Jours de Paris ; Rugby : Ecosse-Angleterre ; Boxe : championnat d'Europe à Marseille.
17.35 Récré A 2.
18.15 Les carnets de l'aventure.
Ski espace, de D. Lafond (les différentes formes de glisse sur neige) ; La paroi en coulisse, de L. Chevalier.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Émissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Élysées, de M. Drucker.
Spécial Michel Sardou. Avec Alain Turban, Fabienne Thibault, Marina Vlady, Roger Pierre et J.-M. Thibault, G. et E. Depardieu...
22.05 Les enfants du rock : I love Quincy.
Magazine de E. Lipmann et R. Nador.
(Lire notre article ci-contre.)
23.05 Cyclisme : Les Six Jours de Paris.
23.25 Journal.

FRANCE
RÉGIONS
3

- 12.30 Les pieds sur terre : Émission de la Mutualité agricole.
13.30 Horizon. Magazine des armées.
14.00 Entrée libre... Magazine du CNDP.
Avec Serge Joly, directeur du quotidien Libération, le portrait filmé d'Edouard Behr (journaliste), une série : B.D. Connection et un documentaire sur les travailleurs de la nuit.
16.15 Liberté 3.
Émission proposée par J.-C. Courdy.
Barcarolle, association culturelle pour l'échange et la rencontre entre les femmes ; Femmes avenir ; Mouvement d'accueil, de conseils et d'information pour divorcés et divorcées ; SOS femmes battues ; Association pour le planning familial.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.35 Fauverson : Dykavian.
Fauverson, amour, haine... l'histoire d'une riche famille américaine. Le feuilleton qui a détrôné « Dallas » dans pas mal de pays est rediffusé sur la chaîne nationale après avoir passé dans les régions.
21.20 Jeu : Plus menteur que moi tu gagnes...
De P. Sabbagh.
Un divertissement basé sur le ... mensonge ! quatre personnalités connues — Robert Manuel, Anne-Marie Carrière, Marcel Jullian, Jean Le Poulain — sont mis en compétition par équipe de deux. Les questions, choisies par Pierre Sabbagh, sont posées par Jean Amadou.
22.00 Journal.
22.20 La vie de château.
Émission de J.-C. Brialy.
Le comédien reçoit chez lui quelques amis : Pierre Desproges, Bernadette Laffont, Marina Vlady.
22.50 Minitel.
Une émission spéciale d'une heure, qui retrace la vie du grand violoniste Jacques Thibaud, à l'occasion du 30^e anniversaire de sa disparition. Avec la participation de J.-L. Barraut, G. Bouillon, A. Ciccolini, Y. Nekuhin, G. Guetary.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, A vous de choisir : l'Homme de la Sierra, film de S.-J. Furie, ou la 317^e Section, de P. Schöndorffer.
22 h 10, Cifclub : Nafaratu, film de F.W. Murnau.
● T.M.C., 19 h 35, Série : Les mystères de l'Ouest ; 20 h 40, Séminaire, esclaves et reine, film de C.-L. Bragaglia.
● R.T.S., 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, Les Mutins du « Téméraire », film de L. Gilbert.
● T.S.R., 20 h 5, Kojak ; 21 h, Finale suisse du concours Eurovision de la chanson ; 22 h 30, sport ; 23 h 30, la Poursuite sauvage, film de Daniel Mann.

	Dimanche 5 février	Lundi 6 février	Mardi 7 février
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>9.00 Emission islamique : connaître l'Islam.</p> <p>9.15 A Bible ouverte : le livre de Job.</p> <p>9.30 La source de vie.</p> <p>10.00 Présence protestante.</p> <p>10.20 Le jour du Seigneur.</p> <p>11.00 Messe : célébrée avec la paroisse Sainte-Thérèse de Rosel-Maimaison.</p> <p>12.00 Télé-foot 1.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>Série : Starsky et Hutch.</p> <p>14.20 Hip-hop.</p> <p>Le rap, le smug, le scratch, les dernières danses pour être « in » par Sidney.</p> <p>14.35 Champions. Variétés et divertissements.</p> <p>17.30 Les animaux du monde : Pas si machos (les pingouins).</p> <p>18.00 Série : Frank, chasseur de fauves.</p> <p>19.00 Magazine de la semaine : Sept sur sept.</p> <p>De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.</p> <p>Au sommaire : le clan des Arméniens ; le grand témoin : Marek Halter.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Josépha.</p> <p>Film français de Christopher Frank (1981), avec Mios-Mios, C. Brasseur (114 mn).</p> <p>Le passage à la réalisation d'un romancier, déjà scénariste confirmé, adaptant, ici, une de ses œuvres. Vérité sociale de l'univers des comédiens de second plan, vérité psychologique de la fin d'un amour, usé par les déceptions professionnelles. Un beau coup d'essai. — J.S.</p> <p>22.25 Sports dimanche.</p> <p>Magazine de F. Jazin.</p> <p>23.10 Journal.</p>	<p>11.30 Vision plus.</p> <p>12.00 Les rendez-vous d'Annick.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 La croisée des chemins : vingt ans, et après ?</p> <p>14.00 Cinéma : Virginie.</p> <p>Film français de Jean Boyer (1962) avec R. Fieux et J.-M. Thiébaud (N.) (87 mn).</p> <p>Une croisière fantaisiste et sentimentale, d'après une pièce de boulevard. Les interprètes évitent le naufrage. — J.S.</p> <p>Documentaire : Désirs de Femmes.</p> <p>Un désir nommé Célie (diff. le 3 février).</p> <p>C'est arrivé à Hollywood.</p> <p>Les rois du spectacle. Les stars des années 30.</p> <p>Lundi en méthode : E. Depardieu, Tchouk Tchouk Nougil.</p> <p>17.05 Croquis-vacances : dessins animés, info-magazine, variétés.</p> <p>17.45 Ordinal 1.</p> <p>18.00 Feuilleton : Le nouveau d'Amérique.</p> <p>18.15 Le village dans les nuages.</p> <p>18.40 Variétéscope.</p> <p>18.55 7 heures moins 5.</p> <p>19.00 Météo première.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Expressions directes : Groupe parlementaire Sénat.</p> <p>Groupe de l'Union Centriste des Démocrates de Progrès.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Tarzan, l'homme singe.</p> <p>Hommage à Johnny Weissmuller. Film américain de W. S. Van Dyke (1932) avec J. Weissmuller et M. O'Sullivan (N.) (130 mn).</p> <p>La première rencontre mythique de Weissmuller avec le personnage de Tarzan, qui devait le marquer à jamais, et avec la douce Maureen O'Sullivan (ne pas confondre avec Maureen O'Hara !), Jane, sa compagne. Aventures dans une extraordinaire jungle de studio, pygmées féroces, découverte du cimetière des éléphants, et le fameux cri traversant l'espace. On rêve... — J.S.</p> <p>22.15 Etoile et toiles.</p> <p>Magazine du cinéma de F. Mitterrand et M. Jossano.</p> <p>Special Harold Pinter, par C. Bensoussan et notre collaboratrice Colette Godard. Avec de nombreux extraits de films.</p> <p>23.10 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>12.00 Les rendez-vous d'Annick.</p> <p>12.30 Atout cœur.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 Portes ouvertes, le magazine des handicapés.</p> <p>14.05 Série : Jo Galfard.</p> <p>15.00 Trésor des cinémathèques : Nathan de Tel-Aviv.</p> <p>15.45 C'est arrivé à Hollywood.</p> <p>De Météo à Mel Brooks en passant par la Guerre des étoiles, les voyages interplanétaires au cinéma.</p> <p>16.05 Le forum du mardi : Les carnavales.</p> <p>Le carnaval n'est pas mort. Un film de montage sur Linoux, Dunkerque, Gignac, Pénissac.</p> <p>17.05 Croquis-vacances : dessins animés, info-magazine, variétés.</p> <p>18.00 Feuilleton : Le nouveau d'Amérique.</p> <p>18.15 Le village dans les nuages.</p> <p>18.40 Variétéscope.</p> <p>18.55 7 heures moins cinq.</p> <p>19.00 Météo première.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Jeu : Les petits drôles.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord, pas d'accord, magazine de l'INC.</p> <p>20.35 Les mardis de l'information : La responsabilité médicale.</p> <p>Magazine de la rédaction de TF1.</p> <p>Patrick a 22 ans lorsqu'il entre en clinique pour l'ablation d'une varice. Une opération de routine. Pourtant en huit jours, il subit huit interventions avant d'arriver à l'opération. Six ans après, il revient toujours que le médecin responsable de son infirmité comparaisse devant la justice. Patrick est l'un des témoins qui participent à cette enquête menée par Henri Chambon et Jean-Claude Fontan sur la responsabilité pénale du médecin. Le nombre des procès intentés aux médecins a doublé en dix ans, mais pour la victime, porter plainte relève du parcours du combattant.</p> <p>21.40 Musique : Le dernier soliste.</p> <p>Spécialité concert par et avec Jean-Paul Farré, réal. L. Godeval.</p> <p>Les rapports passionnels entre un personnage unique et un piano original, dont de réactions personnelles.</p> <p>23.10 Journal.</p>
ANTENNE 2	<p>9.35 Récré A2 : Candy.</p> <p>A partir d'aujourd'hui, Antenne 2 ouvre l'antenne aux jeunes chaque dimanche matin.</p> <p>10.00 Cheval 2 - 3, magazine du cheval.</p> <p>10.30 Gym Tonic.</p> <p>11.15 Dimanche Martin.</p> <p>Entre les artistes.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.20 Dimanche Martin (suite).</p> <p>Si j'ai bonne mémoire : 14.30 : Série : Magnum ; 15.20 : L'école des fans ; 16.05 : Dessin animé ; 16.25 : Thé dansant.</p> <p>17.10 Série : Papa poule.</p> <p>Feuilleton sur un père débordé par ses enfants.</p> <p>18.00 Dimanche magazine.</p> <p>Emission de M. Thoulouze.</p> <p>Au sommaire : Au Brésil, le ghetto des lépreux.</p> <p>18.55 Série 2.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>Finale, en direct de Monte-Carlo.</p> <p>Du 21 janvier au 5 février - jour de la grande finale, - se déroulent pour la neuvième fois les épreuves de la coupe des champions des chiffres et des lettres qui opposent les meilleurs joueurs de l'année 1983.</p> <p>22.05 Cyclisme : les Six Jours de Paris.</p> <p>Magazine : Désirs des arts.</p> <p>De P. Dais, réal. P. Collin. — Après Hiroshima... Francis Bacon.</p> <p>A l'occasion de l'exposition à la galerie Maeght, Bacon a occupé exceptionnellement de parler de sa peinture, de la réalité, du climat de guerre qui l'entoure depuis son enfance (il est Irlandais). Un aperçu de ses œuvres.</p> <p>23.30 Journal.</p>	<p>12.00 Journal (et à 12.45).</p> <p>12.10 Jeu : L'académie des neufs.</p> <p>13.35 Feuilleton : Les amours romantiques.</p> <p>13.50 Aujourd'hui le vie.</p> <p>14.55 Série : Têtes brûlées.</p> <p>15.45 C'est ce samedi sur A 2.</p> <p>16.00 Rapports : Apocryphes.</p> <p>Racines (diff. le 3 février).</p> <p>17.10 La télévision des téléspectateurs.</p> <p>17.40 Récré A 2. Pour les enfants.</p> <p>18.30 C'est le vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord pas d'accord, magazine de l'INC.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Emmenez-moi au théâtre : la Chauve-Souris.</p> <p>Opérette en trois actes de Johann Strauss, sur un livret de C. Hartmann et R. Gosses. Adapt. J.-C. Carrère, mise en scène R. Fournier, dir. de la musique A. Lombard, Réal. R. Beaumont. Avec G. Quélet, L. Cottray, le ballet et les chœurs de l'Opéra de Paris (en liaison avec Franco-Musique).</p> <p>On sait que l'émission prévue, l'Heure de vérité, avec Jean-Marie Le Pen, a été reportée au lundi suivant, le 6 février étant la date anniversaire des manifestations sanglantes de 1934 (le Monde du 28 janvier). La Chauve-Souris est l'opérette viennoise la plus typique, équivoques amoureux, intrigues dans une atmosphère de bal masqué : valses, champagne, griserie.</p> <p>22.35 Cyclisme : Les six jours de Paris.</p> <p>23.05 Journal.</p>	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12.10 Jeu : L'académie des neufs.</p> <p>13.35 Feuilleton : Les amours romantiques.</p> <p>13.50 Aujourd'hui le vie.</p> <p>Avec Dorothée.</p> <p>14.55 Série : Têtes brûlées.</p> <p>15.45 Reprise : Des chiffres et des lettres.</p> <p>Finale (diffusée le 5 février).</p> <p>17.10 Entre vous, de L. Berlot.</p> <p>Les parfums.</p> <p>17.45 Récré A 2. Pour les enfants.</p> <p>18.30 C'est le vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 D'accord pas d'accord, (INC).</p> <p>20.40 Les dossiers de l'écran : les Bronzés font du ski.</p> <p>Film français de Patrice Leconte (1979), avec J. Balaïou, G. Jugnot, C. Clavier (80 mn).</p> <p>La troupe le Splendid aux sports d'hiver, après le succès des Bronzés. Presque aussi drôle dans le cadre du comportement des Français moyens. — J.S.</p> <p>22.00 Débat : La ruée vers l'Orénoque.</p> <p>De 1938 à 1981, la France est passée de 100 000 à 5 millions de skieurs. Les sports d'hiver sont devenus une industrie qui a crû, en 1982, à un rythme sans précédent. Velle l'étré ? Qui fait du ski ? Avec M.H. R. Carras, secrétaire d'Etat, chargé du tourisme, M. Bernier, député (RPR) de la Savoie, et des spécialistes de la montagne.</p> <p>23.10 Journal.</p> <p>23.35 Cyclisme : Les Six Jours de Paris.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>10.00 Images de Tunisie.</p> <p>10.30 Mosaïque.</p> <p>Un reportage sur l'exposition de Beaubourg, « Les enfants de l'immigration ». Plus les rubriques habituelles.</p> <p>12.00 La vie en tête.</p> <p>Emission de la Fédération nationale mutualiste des travailleurs.</p> <p>16.35 Spectacle 3 : La cuisine.</p> <p>De P. Dais, réal. P. Collin. — K. Gore, enregistré au théâtre D. Soriano à Toulouse, mise en scène M. Sarrazin, avec J. Favard.</p> <p>Une journée dans les sous-sols d'un grand restaurant. Avec les « coups de feu », les querelles, les susceptibilités, la promiscuité : une extraordinaire peinture des rapports d'auto-rité et de soumission. Férocité et drôle.</p> <p>18.20 Emissions pour la jeunesse.</p> <p>18.40 RFO Hebdo. L'actualité dans les DOM-TOM.</p> <p>20.00 Fraggles Rock.</p> <p>20.35 Un pays, une musique ou la mémoire des pays francophones : Haïti.</p> <p>La misère et le magie, le goût des couleurs et de la mort, les boîtes peuplées, la dictature, le carnaval : Haïti, le premier volet d'une nouvelle série de Claude Ricouart sur la musique. Regard impressionniste qui saute les genres de la vie quotidienne, les petits riens pour rendre l'âme d'un peuple et de sa musique.</p> <p>21.25 Aspect du court métrage français.</p> <p>La voix du large, de F. Porcille ; Automne 18, de A. Gazi ; Rendez-vous avec L., de G. Burfin ; Décoeur, de N. Simolo ; le Temps souterrain, de A. David.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit : The Earl of Chicago.</p> <p>Cycle « Film noir ». Film américain de Richard Thorpe (1940), avec R. Montgomery, E. Arnold (v.a. sous-titré, N.) (85 mn).</p> <p>La métamorphose d'un gangster de Chicago en lord anglais à la suite d'un héritage. Curieuse alliance du film noir et de la comédie de mœurs. Richard Thorpe a particulièrement bien dirigé Robert Montgomery. Inédit, en France. — J.S.</p> <p>23.55 Prélude à la nuit.</p> <p>Toccata de Saint-Saëns par Catherine Joly, piano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.33 La minute nécessaire de M. Cyclophède.</p> <p>« Conspire par des millions de sous-doués et plébiacités par autant d'imbéciles » (dixit Pierre Desproges). La minute nécessaire de M. Cyclophède reprend sur FR3 à partir d'aujourd'hui. Humour surréaliste, deuxième degré, poésie lunaire, tendresse et férocité. — C.H.</p> <p>20.35 Cinéma : la Fille du puisatier.</p> <p>Cycle Marcel Pagnol : film français de Marcel Pagnol (1940), avec Raimu, J. Day, Fernandel (N.) (135 mn).</p> <p>Un mélodrame de la plus belle eau, traversé par les événements historiques, interrompu par la débâcle, le film fut terminé — en zone libre — dans la France de Vichy. Les malheurs de la guerre, de la défaite, unissent des familles divisées. L'esprit de l'époque passe. — J.S.</p> <p>22.50 Journal.</p> <p>23.10 Théâtre, magazine de la mer de G. Perroud.</p> <p>23.55 Prélude à la nuit.</p> <p>Divas, de P. Geiss, interprétée par le groupe Noco Music.</p>	<p>17.00 Télévision régionale.</p> <p>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 La dernière séance.</p> <p>Emission de E. Mitchell et G. Jourdain.</p> <p>Actualités Gaumont (1950) ; 20.35 Dessin animé : Hopalong Cassidy ; 22.45 Tex Avery ; réclames de l'époque ; attraction.</p> <p>20.50 Cinéma : la Rose noire.</p> <p>Film américain de Henry Hathaway (1949), avec T. Power, O. Welles, C. Aubrey (115 mn).</p> <p>Aventures en Orient et en Chine, au XVIII^e siècle. Pour du spectacle d'est ce spectacle comme Hollywood savait en faire. Et Orson Welles en tyran mongol impressionnant. — J.S.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.25 Cinéma : Chérie je me sens rajeunir.</p> <p>Film américain de Howard Hawks (1952), avec C. Grant, G. Rogers, M. Monroé (N.) (105 mn).</p> <p>Comment rajeunir et, même, retomber en enfance, à cause d'une guérison qui a joué au chimiste. Cette désopilante comédie américaine (où Marilyn Monroe, dans un petit rôle, ne passe pas inaperçue !) montre à quel abaissement peut descendre l'homme civilisé cédant aux chimères de la science. — J.S.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>• R.T.L., 20 h, Landru, film de C. Chabrol ; 21 h 55, Edition spéciale RTL - Le Monde ; 22 h 15, Visite guidée : la Transylvanie.</p> <p>• T.M.C., 20 h, Emission spéciale sur le Festival de télévision de Monte-Carlo ; 20 h 15, Variétés : Un peu, beaucoup, passionnément ; 20 h 45, sport.</p> <p>• R.T.B., 20 h 15, Zyganeorama ; 21 h 30, T'es folle ou quoi, film de M. Gérard.</p> <p>• T.S.R., 20 h 15, Feuilleton : les oiseaux se cachent pour mourir ; 20 h 50, Dis-moi ce que tu lis ; 21 h 45, Cadences.</p>	<p>• R.T.L., 20 h, L'homme de Suez ; 21 h, Notre agent à Salzbourg, film de L.-H. Katzin ; 22 h 40, Histoire du Vietnam.</p> <p>• T.M.C., 19 h 35, Dallas ; 20 h 40, En toute innocence, film de P. Woodliss ; 21 h 55, Variétés : Vidéo-éto.</p> <p>• R.T.B., 20 h, Ecran vidéo : Confidences pour confidences, film de Pascal Thomas ; suivi d'un débat sur l'évolution de la famille.</p> <p>• T.E.L., 20 h, Senzarcas ; 20 h 30, Théâtre wallon : Houte ou Po Di-gine, de J. Rathuon.</p> <p>• T.S.R., 20 h 05, A bon entendre ; 20 h 10, Spécial cinéma : Une journée particulière, film d'E. Scoll ; 23 h 05, l'antenne est à vous.</p>	<p>• R.T.L., 20 h, Chips ; 21 h, Oscar, film d'E. Molinaro (avec L. de Funès).</p> <p>• T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Papa-Poule ; 20 h 40, Saurimouche, film d'A. Issermann ; 22 h 30, Entr'amus.</p> <p>• R.T.B., 20 h 05, Feuilleton : les oiseaux se cachent pour mourir ; 21 h, Vidéo ; 21 h 55, Ecritures ; 23 h 10, Tribune économique et sociale : la FGTB.</p> <p>• T.E.L., 20 h, Point de mire spécial : La baie James.</p> <p>• T.S.R., 20 h 5, La chasse aux trésors ; 21 h 15, Bal et les secrets de Tangaman ; 22 h 30, L'imitateur ; 23 h, Hockey sur glace.</p>

Mercredi
8 février

11.30 TF1 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.35 Un métier pour demain.
Un métier de l'assemblage : designer.
13.50 Vitamine.
Un patchwork de petits sujets qui vont du monstre du Loch-Ness aux dessins animés et jeux vidéo. Et à 14.25, La cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver, en direct de Sarajevo.
16.40 Jouer le jeu de la santé.
16.45 Temps X.
17.40 Les infos.
17.55 Jack spot.
18.15 Le village dans les nuages.
Jeux Olympiques : Cérémonie d'ouverture à Sarajevo.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Feuilleton : Dallas.
Que compte faire J. R. de tout le pétrole ? Voilà qui intéresse bien du monde.
21.25 L'histoire à la Une : ces malades qui nous gouvernent.
Après le livre de Pierre Accoce et Pierre Rantchick, réal. Claude Vajda.
(Lire notre article page VII.)
22.40 Journal.



Jeudi
9 février

11.30 Vision plus.
11.50 Jeux Olympiques d'hiver : descente hommes (direct).
13.00 Journal.
13.45 Objectif santé : Les convulsions fébriles.
13.55 Série : Amicalement vôtre.
14.50 Les choses du jeudi (à 15.55).
Collection de BD, de documents sur l'histoire de Paris, des invités et des conseils pratiques (pour redonner fraîcheur à des gravures piquées ou des journaux jaunis).
15.30 Quarté en direct de Vincennes.
16.30 Images d'histoires d'hiver.
Une nouvelle série consacrée à la première guerre mondiale. Images d'archives.
17.00 Croque vacances.
Dessins animés ; l'invité de Clémentine et Isidore ; variétés, informations et le feuilleton : Saly.
18.00 Feuilleton : Le nouveau d'Amérique.
18.15 Le village dans les nuages.
18.40 Variétéscope.
18.55 7 heures moins 5.
19.00 Météo première.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeux Olympiques d'hiver.
20.00 Journal.
20.35 Feuilleton : La chambre des dames.
D'après le roman de Jeanne Bourin, adapt. F. Verrey, réalisation Y. André avec H. Viéville, N. Jamet, M. Lejeune.
Après et Thomas qui ont trouvé refuge dans un cimetière sont enlevés par des Lombards qui les séquestrent et exigent une rançon. Suite d'un feuilleton médiéval filmé dans la tradition des Buttes-Chaumont. Qualité des images, classicisme.
21.35 Brèves.
Magazine culturel de J. Artur et C. Garbin.
De Palais des congrès : Messe pour temps futur, de Maurice Béjart ; du Théâtre Marigny : Autant en emporte le vent, de M. Mitchell ; du Théâtre de la Poésie : Assassin, assassin, de J.-Y. Rogale ; du Théâtre Sacha Guitry : Désiré ; de l'Espace Cardin : Jacques Villard ; du Théâtre des Champs-Élysées : Loris Maazel.
22.10 Jeux Olympiques d'hiver. En direct de Sarajevo, Hockey sur glace, Tchecoslovaquie-USA.
22.50 Journal.

Vendredi
10 février

11.30 Vision plus.
12.00 Le rendez-vous d'Annik.
12.30 Atout cœur.
13.00 Journal.
13.45 Série : Amicalement vôtre.
14.40 Temps libres.
Cinéma et vidéo, livres, l'homme et la mode, voyages... Le nouveau magazine de Jean-Claude Narcy.
16.40 Destination... France ou d'un département à l'autre.
La Haute-Savoie : le ski côté coulis, les industries locales. En invité, Maurice Herzog.
17.00 Croque-vacances.
Dessins animés, bricolage, info-magazine, divertissement folklorique.
18.00 Feuilleton : Le nouveau d'Amérique.
18.15 Le village dans les nuages.
18.40 Variétéscope.
18.55 7 heures moins 5.
19.00 Météo première.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Jeux olympiques d'hiver.
20.00 Journal.
20.25 Formid 1 : le MIDEM.
Emission de variétés de M. et G. Carpentier.
Avec Tina Turner, Francis Cabrel, Catherine Lara, Ginette Reno, Spandau Ballet, Nicoletta, Mort Schuman, Herbie Hancock, Joan Baez, Break Machine.
21.50 Dénier de femmes : l'Emprise du père.
de J.N. Roy.
L'histoire intime de deux femmes profondément marquées par l'image de leur père. La première par son absence (elle a perdu son père, petite), la seconde par excès. Deux itinéraires.
22.45 Branches-musique : 22, v'la le rock.
de J.B. Hébert.
Les années 70, avec Peter Gabriel, Santana et le groupe Genesis.
23.30 Journal et cinq jours en Bourse.

TÉLÉVISION
FRANÇAISE

1

ANTENNE

2

FRANCE
RÉGIONS

3

PÉRIPHÉRIE

10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12.45).
12.10 Jeu : L'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : Les amours romantiques.
13.50 Les curistes de l'éternité.
« Deep into the blue holes », de D. Glöbbs (plongée sous-marine aux Bahamas).
Jeux olympiques d'hiver.
Cérémonie d'ouverture à Sarajevo.
16.00 Sport : hockey sur glace.
17.30 Platine 45.
Avec François Hardy, Linah, Mink de Ville, White and Torch.
18.00 Divertissement : On fera mieux la prochaine fois.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Battling le ténébreux.
D'après A. Viala, réal. J. L. Roncoroni et L. Grosjean. Avec T. Tremouret, M. Gelin, B. Besson, C. Bussanah.
(Lire notre article page VII.)
22.05 Magazine : Les jours de notre vie.
Cancer et vie normale, pourquoi pas ? Réal. D. Thibault.
C'est un peu comme s'ils étaient marqués au fer rouge. Ils ont vécu un moment difficile, ils se sont battus contre la maladie, la mort, l'angoisse, ils sont prêts à reprendre leur place, mais l'entourage — inconsciemment ou non — les rejette ou les envahit de vivre normalement. Les témoignages de ceux qui ont réussi malgré les obstacles, aidés par leur famille, une association, un employeur ou un médecin.
22.55 Cyclisme : Les Six Jours de Paris (en direct de Berck).
23.25 Journal.



10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : L'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : Les amours romantiques.
13.50 Aujourd'hui la vie.
Comment vous défoulez-vous ?
14.55 Cinéma : Treize jours en France.
Film français de Claude Lelouch et François Reichenbach (1968). Avec M. Guitché, J.-C. Killy (50 mn).
Les Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble, en février 1968. Reportage non officiel. Lelouch, Reichenbach et une armée d'opérateurs ont traqué l'anecdote, l'insolite, à côté des épreuves sportives. Style magazine.
— J.S.
16.45 Magazine : Un temps pour tout.
de M. Carré et A. Valentini.
Suivez le guide.
17.45 Récit A2. Pour les enfants.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord. (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : Les jours de notre vie.
De D. Butler, V. Labella et G. Montaldo. Avec K. Marshall.
Marco Polo est chargé de plusieurs ambassades de paix mais celle qu'il engage auprès du général mongol Nayan schou, celui-ci refusant l'hégémonie chinoise du grand Khan. Dernier épisode d'une série d'actions et d'aventures dans l'ancien Japon.
21.40 Magazine : Musique au cœur.
de Eve Raggi et P. Camas, réal. P. Jordan.
Le diable dans la musique. Vaste sujet, superbe mythe que celui de Faust, l'un des plus féconds de ceux auxquels l'art occidental a eu recours depuis plusieurs siècles. De Joseph Strauss (avec « La Vie et les actes de Faust », premier ouvrage lyrique inspiré de Goethe) à Richard Wagner (avec son cycle de sept compositions pour le « Faust » de Goethe) en passant par Gounod, Berlioz, Boito, Massenet, Schumann, Liszt, Malher et... Charles Trenet : « Un jour le Diable fit une java... »
22.55 Journal.

9.00 Jeux olympiques d'hiver : ski de fond.
12.00 Journal (et à 12 h 45).
12.10 Jeu : L'Académie des neuf.
13.35 Feuilleton : Les amours romantiques.
13.50 Aujourd'hui la vie. Spécial cinéma.
14.55 Série : Têtes brûlées.
15.45 Les jours de notre vie. Cancer et vie normale (diff. le 8 février).
16.40 Indésirables. De Sophie Richard.
Un reportage à la Guadeloupe sur le village de Guy Konket, un des plus grands chanteurs et batteurs de gro'ka ; son travail à partir de la tradition. Réal. J. Thor.
17.45 Récit A2. Pour les enfants.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : Guérilla ou les désestres de la guerre.
De J. Sempun, R. Azcona, E. Chamorro, réal. M. Camus.
Deuxième épisode : Bonaparte, qui a placé son frère Joseph sur le trône d'Espagne, se heurte à la résistance de Juan Martín, dit El Empecinado qui tient tête, bientôt soutenu par les paysans de sa province. La révolte devient guérilla. Un feuilleton ambitieux mais lourd. — C.F.
21.35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : « Le » roman dans tous ses états. Sont invités : P. Grainville (la Caverne céleste), F. Groult (le Passé infini), P. Guyotat (le Livre / Vivre), D. Rolin (la Voyageuse), Fr. Roux (Lève ton gauche), R. Sabatier (les Années secrètes de la vie d'un homme).
22.50 Journal.
23.00 Ciné-club : Tabou.
Ciné : les quatre coins du monde. Film américain de F. W. Murnau et R. Flaherty (1931) avec Reri et Matali (N. masé, sonorié).
Entièrement réalisé en Polynésie dans l'île de Bora-Bora, avec des indigènes, ce film doit beaucoup plus à Murnau qu'à Flaherty (qui voulait le tourner comme un documentaire). C'est, à partir de certaines coutumes locales, une histoire d'amour tragique, placée sous le signe du destin, de la mort, du sacré, après des scènes d'un éblouissant lyrisme. Quelques jours avant la « première », Murnau périt dans un accident de voiture, en Californie, victime, selon la légende, d'une malédiction pour avoir violé les tabous religieux de Bora-Bora. — J.S.

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède : Respectons la beauté de la guerre et apprenons à reconnaître l'ennemi.
20.35 Variétés : Film Parade - Cadence 3.
Emission de G. Lux et L. Micé.
Nouvelle formule avec concours et cadeaux avec Sacha Distel et d'autres chanteurs.
21.15 Journal.
21.35 Cadence 3 (suite).
Feuilleton : Exil.
De R. Müller et E. Günther, d'après le roman de L. Feuchtwanger, adapt. G. Lionel, avec K. Löwitsch, L. Martini, V. Glowna.
Sixième épisode. Les jeunes se révoltent contre la passivité qui règne chez les émigrants. Firkheimer, un camarade de classe de Hans, décide de se rendre en Allemagne pour assassiner Hitler. Un feuilleton sur la résistance allemande, hélas pas très réussi.
22.55 Prélude à la nuit.
3^e sonatine en sol mineur, de F. Schubert par les solistes J. Manzone au violon, E. Pitti au piano.

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède : Sachons reconnaître un centaure d'un percheron.
20.35 Au bord de la mer.
Une émission de la BBC. Réal. A. J.-W. Bell.
Une famille d'excentriques part pour un week-end au bord de la mer.
21.25 Journal.
21.45 Cinéma sans visa.
Emission de J. Lacouture et J.-C. Guillebaud.
21.50 Cinéma : Traversées.
Film tunisien de Mahmoud ben Mahmoud (1982), avec F. Jaziri, J. Negulesco (v.a. sous-titré).
Mait de la Saint-Sylvestre dans la solitude et l'angoisse pour deux hommes (un Arabe, un citoyen d'un pays de l'Est) qui ne pourront débiter ni en Angleterre, ni en Belgique. Un film à l'atmosphère mystérieuse, sur les scènes politiques. — J.S.
23.20 Témoignages.
Le racisme, avec Mahmoud ben Mahmoud, réalisateur, Tahar Ben Jelloun, écrivain, et Gérard Deull, président du Syndicat national des petites et moyennes entreprises.
23.50 Prélude à la nuit.
Mélodie : Misero, osogno, o son desto K. 431, de Mozart par le ténor L. Alva.

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.33 La minute nécessaire de M. Cyclopède : Voyons voir si Superman ne serait pas un peu métrique sur les bords.
20.35 Vendredi : Rencontre avec... Edgar Faure et Maurice Faure.
Magazine d'A. Campaas.
Les deux sénateurs — qui viennent de lancer un manifeste pour le renouveau du Centre gauche — sont interrogés par la rédaction.
21.50 Journal.
22.10 Bleu outre-mer.
Emission de la Société nationale de radio-télévision française d'outre-mer.
Découvert ici à l'occasion du Festival de jazz d'Angoulême, le groupe Malavoi est l'un des plus prometteurs de la Martinique : violons sensuels, danses, vertiges créoles.
23.00 Prélude à la nuit.
Hommage à B. Bartok et G. Enesco. Extraits du concert Menuhin, « Sonate pour violon seul », 3^e et 4^e mouvements de B. Bartok, « Troisième sonate en la mineur », 1^{er} et 3^e mouvements de G. Enesco par Y. Menuhin.

• R.T.L., 20 h, Le souffle de la guerre ; 21 h, Cours après moi, s'il te plaît, film de H. Neuchman ; 22 h 40, Essai automobile.
• T.M.C., 19 h 35, Alerte dans l'espace ; 20 h 40, Céléste, film de M. Gast.
• R.T.B., 20 h, Risquons tout ; 21 h 5, Feuilleton : Le parain ; 22 h, Documentaire : le club alpin.
• T.E.L., 20 h, Sports 2.
• T.S.E., 20 h 25, Lucia di Lammermoor, par l'Orchestre de la Suisse romande et les chœurs du Grand-Théâtre de Genève.

• R.T.L., 20 h, La croisière s'annule ; 21 h, Dallas ; 22 h, R.T.L.-Plus : Claude Nougaro.
• T.M.C., 19 h 35, Série : Quelques hommes de bonne volonté ; 20 h 40, le Retour de Mongo, film de M. Chomsky.
• R.T.B., 20 h, Minute papillon ; 20 h 25, Joey Waller hors la loi, film de C. Eastwood ; 22 h 40, Carrousel aux images et le monde du cinéma.
• T.E.L., 20 h, Boule Mattari ; 21 h 5, Concert ; 22 h 5, Clay (actualité audiovisuelle).
• T.S.E., 20 h 5, Temps présent ; 21 h 40, Dynasty ; 22 h 40, Vive la mort, film de F. Remy.

• R.T.L., 20 h, Starsky et Hutch ; 21 h, Dynasty ; 22 h, Ostin, film de C. Citti (avec L. Torzetti) ; 23 h 45, Goodnight videos.
• T.M.C., 19 h 35, Dynasty ; 20 h 40, A belles dents, film de P. Gaspard-Huit ; 22 h 30, Club 06.
• R.T.B., 20 h, A suivre : la thérapie de groupe en Belgique ; 21 h 5, Dernière séance : la Porte de l'enfer, film de T. Kinugasa.
• T.E.L., 20 h 5, Billet de faveur : Lorna et Tad, de M. Rochat ; 22 h 20, Le passé composé.
• T.S.E., 20 h 5, Tell Quel ; 20 h 35, Les Trois Jours du Condor, film de S. Pollack ; 22 h 25, Nicolas Bouvier ; 23 h 5, Georges Grunz (concert jazz band).

A Ecouter

Petit annuaire de jazz sur la bande FM

Suite de l'article p. VII : voici la liste (non complète) des programmes que publie la revue Jazz Hot dans son numéro 406.

Dans le numéro 17 du Jazzophone (83 rue Doudeauville à Paris - 75018), sera publié le deuxième volet d'une étude menée par Alain Guernin dans le numéro 15, sur le sujet des « radios libres ».

PARIS ET BANLIEUE

Radio-Libertaire 89.5 MHz, les deuxième et quatrième dimanche du mois, de 17 h à 18 h : « Blues en liberté », de 18 h à 20 h : « Jazz en liberté ».

Canal 89, 89 MHz, « Ambiance jazzistique », le dimanche de 17 h à 19 h.

Judith-FM 93.9 MHz, « Jazzpirine », le mardi de 0 h 30 à 1 h 30 : « Jazz à l'appel », de 1 h 30 à 3 h et plus.

Radio-Jazz 98 MHz, le vendredi à 15 h.

Amplitude-FM 98.6 MHz, « Syncope », le jeudi à 22 h.

Carbone-14, 97.2 MHz, « Masque à jazz », les lundi, mercredi, vendredi à 20 h.

Radio-Allure 104.8 MHz, « Jazzoduc », le dimanche à 18 h.

Radio-3, 88.4 MHz, « Histoire du jazz », le mercredi à 21 h.

Fréquence-Gale, 90 MHz, « Anticlimax », mercredi à 14 h.

Fréquence-Libre, 100.6 MHz, le lundi à 23 h 30.

RFP, 99 MHz, le lundi : « Jazz roll » à 10 h ; « Hot club de France » à 14 h ; « Vient de paraître » à 20 h. Le mardi : « Jazz dix sur dix » à 10 h ; « Jazz around midnight » à 24 h. Le jeudi : « Ça fait du bien quand ça s'arrête » à 10 h ; « La dernière bouffée » à 22 h ; « Jazz actualités » à 23 h. Le vendredi : « Zigzag » à 10 h. Le samedi : « Au niveau du pied » à 10 h.

Boulevard du rock, 92.60 MHz, « Jazz blues and brunch », le dimanche de 10 h à 12 h.

Fréquence-Libre, 103.1 MHz, « Brasilzinho », le samedi de 19 h à 21 h.

Glide, 91 MHz, « Jazz entre chiens et loups », du lundi au vendredi de 20 h à 21 h ; « Grand orchestre », le mardi de 15 h à 17 h 30.

Radio-Afrique, 95.7 MHz, « Jazz sur le plateau », le mardi de 12 h 30 à 14 h.

Radio-Boucle, 104.4 MHz, « Jazz sur la boucle », le mardi à 17 h et le dimanche à 10 h.

Radio-G, le lundi à partir de 21 h, « Jazz dans le studio ».

Radio-Val-de-Marne, 99.2 MHz, le dimanche de 23 h 30 à 1 h du matin, « Jazz about midnight ».

Radio-Paris, « Bleue note », le lundi et le mercredi à 22 h 15 ; « Bleue note », le dimanche à 20 h 30.

Radio-Axygène-78 (Rambouillet) 95.7 MHz, « Masque à jazz », le samedi de 20 h à 22 h.

TSF-93, 93 MHz, « Jazz cocktail », le lundi de 21 h à 24 h.

Radio-77 (Marne-la-Vallée), 102 MHz, « Jazz d'été », le jeudi de 22 h à 24 h.

Radio-Horizon (Essonnes), 102 MHz, « Jazz garde », le vendredi de 20 h à 21 h, le dimanche de 20 h à 22 h.

Radio-Première (Cergy-Pontoise), 98.8 MHz, « Yoyo et Bilboquet », le dimanche de 20 h 15 à 23 h.

92 Radio (Hauts-de-Seine), 92.8 MHz, « Du blues au noir », le vendredi de 20 h à 22 h.

Radio-Adel (Montreuil), 95.8 MHz, « Jazz o'clock », le mardi de 18 h à 18 h.

Radio-Seine-et-Marne, 95.1 MHz (Melun), 100 MHz (Provins), « Les compteurs de jazz », le jeudi de 20 h 30 à 22 h.

Radio-Media-Plus (Sartrouville), 101.3 MHz, « Jazz-vibrations », le vendredi de 18 h à 18 h.

Radio-Coréaire (77), 96.2 MHz, « Rendez-vous du jazz », le mercredi de 18 h 30 à 21 h.

Les dérivés de Guitta Pessis-Pasternak

● France-Culture, samedi, 8 heures, dans « Les chemins de la connaissance ».

Guitta Pessis-Pasternak nous a donné, dans notre supplément « Le Monde Dimanche », semaine après semaine, ses « dérivés ». Le principe : une personnalité scientifique « dérive » de son sujet d'étude. Exemple : l'historien Le Roy Ladurie parle de la bicyclette, arme de séduction... L'auteur de ces entretiens est retourné voir chaque interviewé, pour France-Culture. Cela donne une nouvelle série (réalisée par Gilberte Sambat) d'aventures imprévues et in-

lites de la pensée, qui a commencé en janvier (avec Emmanuel Le Roy Ladurie, Paul Veyne, Edgar Morin et Alain Finkielkraut). Prochaines séquences : 4 février, Georges Balandier (anthropologue), « La face à face avec la mort » ; 11 février, Jean Duvignaud (anthropologue), « Il faut savoir rire de tout » ; 18 février, Marc Ferro (historien), « La vie politique des animaux » ; 25 février, Jacques Le Goff (historien), « Pêcher le crabe c'est affronter un monstre en miniature » ; 3 mars, Henri Atlan (biophysicien), « La Jérusalem céleste et la Jérusalem terrestre ». — Y.A.

Radio-France internationale

● En ondes courtes 49 MHz., en France et en Europe : service mondial en français ; informations tous les quarts d'heure, de 5 h à 9 h et 20 h 15, 21 h 25, 22 h, 23 h, 1 h et 2 h.

Parmi les magazines, signa-

● Carrefour, le dossier d'actualité de 14 h 15, est consacré :

— Le lundi 6 février, aux biotechnologies (la multiplication des bactéries au stade industriel permet d'obtenir aujourd'hui nourriture, énergie, vaccins : les biotechnologies vont-elles révolutionner notre vie ?).

● Carrefour, le dossier d'actualité de 14 h 15, est consacré :

— Le lundi 6 février, aux biotechnologies (la multiplication des bactéries au stade industriel permet d'obtenir aujourd'hui nourriture, énergie, vaccins : les biotechnologies vont-elles révolutionner notre vie ?).

● Carrefour, le dossier d'actualité de 14 h 15, est consacré :

— Le lundi 6 février, aux biotechnologies (la multiplication des bactéries au stade industriel permet d'obtenir aujourd'hui nourriture, énergie, vaccins : les biotechnologies vont-elles révolutionner notre vie ?).

au football (comme phénomène de civilisation) : Le vendredi 10 février, au tango argentin (comme expression d'un peuple).

● A l'occasion du lancement de la nouvelle émission : Une région, des hommes, une journée commune RFI et Fréquence Nord, le 11 février.

● Priorité santé, jeudi 9 février, à 10 h : la contraception et ses tabous, avec M^{me} Michèle Fellous, chercheuse au CNRS.

● Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontières, vendredi 10 février à 10 h : cinéma japonais (2^e volet, l'après-guerre) : le cinéma camerounais.

● Les émissions en langues étrangères. Signalons parmi d'autres, le mercredi 8 février (en langue portugaise, à 23 h) : exposition Nordeste à l'Espace latino-américain.

● Les émissions en langues étrangères. Signalons parmi d'autres, le mercredi 8 février (en langue portugaise, à 23 h) : exposition Nordeste à l'Espace latino-américain.

● Les émissions en langues étrangères. Signalons parmi d'autres, le mercredi 8 février (en langue portugaise, à 23 h) : exposition Nordeste à l'Espace latino-américain.

France-Culture

SAMEDI 4 FÉVRIER

- 7.02 Matinales.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : dérivés, avec G. Balandier.
- 8.30 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : les lycées et leurs élèves, au sein du XIX^e siècle.
- 9.07 Matinée du monde contemporain.
- 10.45 Dérivés avec... Franck Venaille, pour « Désespoir clément ».
- 11.02 Un portrait de Blaise Cendrars : Cendrars et ses musiciens.
- 12.05 Le pont des arts.
- 14.00 Sons.
- 14.06 Les samedis de France-Culture : Louis Massignon ou la quête de l'Israël.
- 16.20 Le degré du nombre zéro.
- 18.00 Musique : « Le Transatlantique », par J.L. Cavalier, sur un texte de Blaise Cendrars.
- 18.25 Jazz à l'ancienne.
- 18.30 Commençons des radios publiques de langue française.
- 20.00 La nouvelle des Aéro, de C. Stenham, d'après Diorot ; avec S. Arlet, D. Maruol, R. Verté.
- 22.08 La fugue de samedi.

DIMANCHE 5 FÉVRIER

- 7.09 La fenêtre ouverte.
- 7.15 Horizon, magazine religieux.
- 7.40 Chasseurs de son : les enfants face à la vie nocturne.
- 8.00 Orthodoxie.
- 8.25 Prométhée.
- 9.10 Escorte livrée.
- 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand-Orient de France.
- 10.00 Muses à Saint-Maxime d'Antony.
- 11.02 Musique : journée « Raga » (et à 12 h 45, 17 h et 23 h).
- 12.05 Allégro.
- 14.25 Sons.
- 14.30 La Comédie-Française présente : « Fédité », de J. Audureau, mise en scène J.-P. Vincent, avec D. Genot, F. Chevenette, C. Serin.
- 18.00 Documentaire : Karlhain Reine ou les royaumes du solitaire, par O. Gémier-Thomas.
- 19.10 La chimie des célestes.
- 20.00 Aléatoire.
- 20.40 Atelier de création radiophonique : pas de béton, du son.
- 23.00 Raga de la nuit.

LUNDI 6 FÉVRIER

- 7.02 Matinales.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : William Faulkner ou le vol au-dessus d'un nid de faucon ; à 8 h 32, Les chèvres.
- 8.50 Échec au hasard.
- 9.07 Les lundis de l'école : le futurisme italien.
- 10.45 Le texte et la marge : « Monsieur Thiers » avec le duc de Castries.
- 11.02 Musique : l'acoustique (jazz).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 Les tournants du royaume de la musique.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Un livre, des voix : « Le gynopage » de P.A. Cabaro.
- 14.47 Les après-midi de France-Culture : à Villeneuve ; à 15 h 20, Laboratoire ; à 16 h, L'art en France depuis 1945 ; à 17 h, Raison d'être.
- 17.32 Instantané, magazine musical.
- 18.30 Feuilletton : Nos ancêtres les jeunes filles, ou de l'éducation des demoiselles.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Présence des arts : les hauts lieux de la peinture : la Roche.
- 20.00 Le Ruben bleu : de J. Failler, avec F. Mestre, A. Thomas, M. Robin.
- 21.00 L'autre scène ou les vivants et les défunts : la pensée de la complexité, avec Edgar Morin.
- 22.30 Nuits magnétiques : Saint-Domingue.

MARDI 7 FÉVRIER

- 7.02 Matinales.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : William Faulkner ; à 8 h 32, Les chèvres ; à 8 h 50, le serment de l'âne.
- 9.07 La matinee des autres : femmes de Sédigine.
- 10.45 Marguerite Yourcenar ou l'amour de la terre.
- 11.02 Musique : « Aspre au loin », le domaine... ; à 17 h 32 et 21 h 18).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Un livre, des voix : « Août 1914 », A. Soljenitsyne.
- 14.47 Les après-midi de France-Culture : à 15 h 20, rubriques internationales ; à 17 h, raison d'être.

- 18.30 Feuilletton : Nos ancêtres les jeunes filles.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Sciences : M. Tompkins au pays des merveilleux.
- 20.00 Dialogues : Renouveau de la médecine générale.
- 22.30 Nuits magnétiques : Saint-Domingue.

MERCREDI 8 FÉVRIER

- 7.02 Matinales.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : William Faulkner ; à 8 h 32, Les chèvres.
- 8.50 Échec au hasard.
- 9.07 Matinée des sciences et des techniques.
- 10.45 Un livre, ouverture sur la vie : « A sable les histoires sont servies », avec H. Poller.
- 11.02 Musique : Chopin après Chopin (et à 11 h 30, 17 h 32 et 20 h).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Un livre, des voix : « Les derniers feux du plaisir », de Florence Motte.
- 14.47 L'école des parents et des éducateurs : les jeunes et l'alcoolisme.
- 16.02 Les après-midi de France-Culture : à 15 h 35, les cosmologies, mythes et sciences du monde ; à 16 h 10, science-hédo ; à 16 h 20, le verbe entendu ; à 17 h, Émission spéciale sur l'exposition Saint-Sébastien.
- 18.30 Feuilletton : nos ancêtres les jeunes filles.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : linguistiques, folkloriques ; la politique paranoïaque.
- 20.00 Chopin après Chopin : évolution des interprétations ; à 21 h 35, l'orchestre dans l'œuvre de Chopin.
- 22.30 Nuits magnétiques : Saint-Domingue.

JEUDI 9 FÉVRIER

- 7.02 Matinales.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : William Faulkner ; à 8 h 32, Les chèvres ; à 8 h 50, le serment de l'âne.
- 9.07 Matinée de la littérature.
- 10.45 Marguerite Yourcenar ou l'amour de la terre.

- 11.02 Musique : « Aspre au loin » le domaine... ; à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Un livre, des voix : « Correspondances de Romain Rolland et A. de Chateaubriand » ou « Choix de lettres 1906-1914 ».
- 14.47 Les après-midi de France-Culture : à 15 h 20, la responsabilité.
- 16.30 Feuilletton : Nos ancêtres les jeunes filles.
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : la nouvelle anatomie pathologique.
- 20.00 Au perroquet vert, d'A. Schmitz ; avec R. Bret, C. Luthien, W. Corry.
- 21.00 La Méduse, d'H. Miller ; avec L. Tardif, D. Vernet, A. Michel.
- 22.30 Nuits magnétiques : Saint-Domingue.

VENREDI 10 FÉVRIER

- 7.02 Matinales.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : William Faulkner ; à 8 h 32, Les chèvres.
- 8.50 Échec au hasard.
- 9.07 La matinee des arts et des spectacles.
- 10.45 Le texte et la marge : « L'ennemi invisible », avec Hervé de Lubac.
- 11.02 Musique : « Aspre au loin » le domaine... ; à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 14.00 Sons.
- 14.05 Un livre, des voix : « La maison des prophètes », de H. Sauray.
- 14.47 Les après-midi de France-Culture : les inconnus de l'histoire, (Nicolas Danan, avec de Colbert, aux Récitals).
- 16.30 Feuilletton : Nos ancêtres les jeunes filles.
- 18.00 Actualité magazine.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : les variations du champ magnétique terrestre.
- 20.00 Documentaire : La dialogue des cultures.
- 21.30 Musique : Black and Blue, (thème vague).
- 22.30 Nuits magnétiques : Saint-Domingue.

France-Musique

SAMEDI 4 FÉVRIER

- 1.00 à 6.00 Fréquences de nuit : à 1 h 35, Concert : Berlioz, Mozart, Schubert par le Nouvel Orchestre philharmonique.
- 6.02 Samedi matin : œuvres de Bruch, Copland, Liszt, Grieg, Poulenc, Brahms, Ravel.
- 8.08 Aile de recherche.
- 9.07 Carner de notes.
- 11.06 Les grandes répétitions : Tchaïkovski (Cherubini), Casals (Schubert), Bach, Stravinsky (Stravinsky).
- 13.10 L'œuvre à l'écran.
- 14.30 Importation : Clément, Villalobos, Bragg-Quastavino, Shal-kottas, Caru.
- 16.30 Concert : traditions festives des gitanes de Jerez.
- 18.00 Les cimex du musée-hall : hommage à Lucienne Boyer.
- 19.07 Les pêcheurs de perles : P. Monieux et l'Orchestre de San Francisco.
- 20.30 Concert (Festival de Berlin 1982) : Concertos pour piano et orchestre n° 3, n° 5, Symphonie n° 1 en ut majeur de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de Berlin, dir. D. Russell-Deane, sol. A. Brandel, piano.
- 22.30 Fréquence de nuit : cycle Quatuor de Dukapost (1925-1967).

DIMANCHE 5 FÉVRIER

- 1.00 à 6.00 Fréquence de nuit : Massenet, Brahms, Mozart, R. Strauss, Debussy.
- 6.02 Concert-promenade : œuvres de J. Strauss, Lanner, Schönner, Sandauer, Suppe, Ziehrer, Straker, Rosauer, Strauss.
- 8.05 Cantate de Bach.
- 9.07 D'une œuvre à l'autre : Vers 10.30. Concert (hommage à A. Gold) : œuvres de Beethoven, Brahms, Holteig, Rousset, Berio, Debussy.
- 12.05 Magazine International.
- 14.04 Nuits commémoratives.
- 17.00 Comment l'avez-vous ? Musiques américaines.
- 19.05 Jazz vivant : le saxophone du pianiste Anthony Davis.
- 20.30 Concert : Concerto pour trois claviers et orchestre de Beethoven, par le Berliner Rundfunk Orchester, dir. H. Abendroth, sol. A. Webersinke, E. Reining, R. Kowder.
- 22.30 Fréquence de nuit : les figures du livre ; à 23.00 Entre guillemets.

LUNDI 6 FÉVRIER

- 0.00 à 6.02 Fréquence de nuit : à 1.30, Concert : Brahms, Scriabine par le Nouvel Orchestre philharmonique.
- 6.02 Musique légère : œuvres de Poulenc, Dutilleul.
- 6.30 Musiques du matin.
- 7.10 Concert : Chopin par G. Erlson, piano.
- 7.45 Le journal de musique.
- 8.12 Magazine.
- 9.06 Le matin des musiciens : Figures de Ravel : œuvres de Ravel, Beethoven, Reich, Aubert.
- 12.00 La table d'écoute.
- 12.35 Jazz.
- 13.00 Opératza.
- 13.30 Jeunes solistes : œuvres de Bach, Fauré, Ravel par A. Hewitt, piano.
- 14.04 Musique légère.
- 14.30 L'après-midi des musiciens : portrait-puzzle de Hans von Bülow ; œuvres de Wagner, Liszt, Beethoven, d'Andrieu, Raff.
- 17.05 Répères contemporains : G. Kurtag.
- 18.00 L'imprévu.
- 19.05 Concert : musiques traditionnelles de Turquie.
- 20.00 Jazz : actualités.
- 20.30 Concert : (en simultané avec Antenne 2) : le Chœur-Corée de J. Strauss (fil) par les chœurs, l'orchestre et le ballet de l'Opéra de Paris, dir. P. Weikert, chef des chœurs J. Laforgue, sol. I. Corubas, A. Tine.
- 23.00 Fréquence de nuit : musique à la scène avec G. Marini, T. Mural, J.-Y. Bessier.

MARDI 7 FÉVRIER

- 6.02 Musiques du matin : œuvres de Ravel, Tardif, Chabrier, Reger.
- 7.10 Concert : œuvre de Tallis, Sweelinck, Schütz, Brahms, par le Staats et Domchor de Berlin.
- 7.45 Journal de musique.
- 8.12 Magazine.
- 9.06 Le matin des musiciens : figures de Ravel : œuvres de Moussorgski, Ravel, Camille, Roger Ducas.
- 12.00 Archives lyriques.
- 12.35 Jazz : tout Duke.
- 13.00 Les nouvelles musées en dialogue.
- 14.04 Chasseurs de son stéréo.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 L'après-midi des musiciens : portrait-puzzle de Hans von Bülow.
- 17.05 Répères contemporains : K. Makino.

- 18.00 L'imprévu.
- 19.05 Concert : œuvres de Scialé, Talmi, Tian Dao, Cao, Yoshida, Mendelsohn, Scherchen-Helao, par Y. Nari, soprano, M. Jossé, piano.
- 20.00 Jazz.
- 20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : « Ouverture de Candide », de Bernstein, Concerto pour piano et orchestre de Ravel ; Symphonie fantastique de Berlioz ; l'Orchestre national de France, dir. J. Conlon, sol. K. Woo Park, piano.
- 22.30 Fréquence de nuit : feuilletton « la Guerre des planètes » ; à 23 h 10, Jazz-club (en direct du Petit Océan).

MERCREDI 8 FÉVRIER

- 0.00 à 6.00 Fréquence de nuit : Bartok, Gesualdo, Bridge, Glazou.
- 6.02 Pizzosquas et légères : Œuvres de Vigier, Cavour, Toussaint, Coma.
- 8.30 Musiques du matin : Haydn, Tarega.
- 7.10 Concert : Lubin, Korner, Wolf, Joaquin des Prez.
- 7.45 Le journal de musique.
- 8.12 Magazine.
- 9.06 Le matin des musiciens : Figures de Ravel : œuvres de Chausson, Hindemith, Ravel, Schoenberg, Delage, Stravinsky.
- 12.00 Avis de recherche.
- 12.35 Jazz : Tout Duke.
- 13.00 Opératza magazine.
- 13.30 Jeunes solistes : Beethoven, Webern, Berio, Debussy par E. Ebel, piano, L. Ebel, violoncelle.
- 14.04 Histoires de la musique.
- 17.05 Histoire de la musique.
- 18.00 L'imprévu : Jazz.
- 19.05 Concert : Œuvres de Scarlatti, Prokofiev par M. Pietrov, piano.
- 20.00 Les chants de la terre.
- 20.30 Concert : (en direct du théâtre des Champs-Élysées) : récital Ram Narayan (musique traditionnelle d'Inde).
- 22.30 Fréquence de nuit : feuilletton « la Guerre des planètes » ; à 23 h 10, Écoute et conversations.

JEUDI 9 FÉVRIER

- 0.00 à 6.00 Fréquence de nuit : Brahms, R. Strauss, Chopin, Mozart.
- 6.02 Musique du matin : Tchaikowski, Respighi, Haendel, R. Strauss.
- 7.10 Concert : Mozart par le Quatuor Gottland.

- 7.45 Le journal de musique.
- 8.12 Magazine.
- 9.06 L'œuvre en perspective.
- 9.30 Le matin des musiciens : Figures de Ravel : œuvres de Copland, Schoenberg, Ravel, Fauré, Schmitt.
- 12.00 Le royaume de la musique.
- 12.35 Jazz : Tout Duke.
- 13.00 Concours international de guitare.
- 13.30 Poissons d'or.
- 14.04 Musique légère.
- 14.30 L'après-midi des musiciens : portrait-puzzle de Hans von Bülow ; œuvres de Liszt, Beethoven, Mendelssohn, Wagner, Brahms.
- 17.05 Répères contemporains : 18.00 L'imprévu.
- 19.05 Concert : Jazz en Finlande.
- 20.00 Jazz : Le bloc-notes.
- 20.30 Concert : « La Défense d'aimer », opéra de Wagner par les chœurs et l'Orchestre du Bayerisches Staatsoper, dir. W. Sawallisch, chef des chœurs G. Schmidt-Balsander, sol. H. Frey, F.-W. Fasler, F. Lenz.
- 22.30 Fréquence de nuit.

VENREDI 10 FÉVRIER

- 0.00 à 6.00 : Œuvres de Zemlinsky, Vivendi ; à 1 h, concert : Scarlatti, Vivendi.
- 6.02 Musique du matin.
- 7.10 Concert : œuvres de Mendelssohn par le Staats et Domchor de Berlin dir. C. Grub.
- 7.45 Le journal de musique.
- 8.06 Le matin des musiciens : Figures de Ravel : œuvres de Ravel, Caplet, Debussy, Scarpino.
- 12.00 Actualité lyrique.
- 12.35 Jazz s'il vous plaît.
- 13.00 Avis de recherche.
- 13.30 Jeunes solistes : œuvres de Chausson, Dumont, Drogez par A. Dumont, guitare.
- 14.04 Équivalences.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 L'après-midi des musiciens : portrait-puzzle de Hans von Bülow ; œuvres de Liszt, R. Strauss, Stravinsky, Brahms, Verdi, Beethoven, Shakespeare.
- 17.05 Répères contemporains.
- 18.00 L'imprévu.
- 19.05 Concert : œuvres de Vogelweide, Reinard, Rungen, Salburg, Wolpertinger par l'ensemble Beeren Goossin.
- 20.00 Jazz.
- 20.30 Concert (en direct de Baden) : Aile de concert, symphonie n° 38 en ré mineur de Mozart, Symphonie n° 100 en sol majeur de Haydn par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. H. Harnoncourt, sol. D. Fischer-Dieskau, baryton.
- 22.15 Fréquence de nuit : la guerre des planètes ; à 23 h 10, l'écoulement.

صكناحت الأصل

Une GTI à la française

Pour 67 600 F Peugeot propose sa nouvelle « bombe »

Le 1^{er} mars prochain, le réseau Peugeot-Falbot commercialisera la 205 GTI modèle à caractère sportif qui veut se placer en force

dans le créneau solidement tenu par la Golf à injection de VW, mais cherche en outre à donner de la marque l'image « jeune » que

la firme de Sochaux souhaite développer. Il en coûtera 67 600 F.

A l'heure qu'il est, les essais de ce véhicule — très séduisant — se

déroulent sur les routes tourmentées du sud de l'Espagne. Voici, en cinq photos, l'essentiel de ce qu'il faut savoir de cette petite « bombe » à la française.



● **LA STRUCTURE.** — La carrosserie est celle des 205, mais à trois portes. La garde au sol est, en charge, inférieure de 12 cm à celle des autres versions de la 205, soit 10,8 cm. La répartition des poids représente 62,3 % sur le train avant, soit 530 kg, et 37,7 % sur l'arrière, soit 320 kg. Le coefficient aérodynamique a été ra-

mené à 0,34. Les voies avant et arrière ont été élargies, et la voiture est livrée avec des jantes en aluminium sur lesquelles on a monté des pneus 185/60 HR 14. L'ensemble avec bécquet et déflecteur est assez agressif et apparaît plus compact que dans les autres versions.

● **LA DÉMARCHE SPORTIVE.** — Comme il se doit, l'intérieur de la voiture vise une conduite sportive. Le tableau de bord est simple, mais complet : tachymètre, compte-tours, indicateurs de pression d'huile, de température d'huile, de température de liquide de refroidissement, de

niveau de carburant. Différents indicateurs d'alerte sont en outre posés. Le volant est petit.

● **LE MOTEUR.** — Le groupe moteur installé dans la 205 GTI est le XUSJ de 1580 cm³, à arbre à cames en tête, déjà utilisé sur la 305 GT et la BX 1,6 de Citroën. Il développe ici 105 chevaux à 6 250 tours/minute (8 CV fiscaux) pour un couple (effort de traction) fixé à 13,7 m/kg à 4 000 tours sur une courbe longue, c'est-à-dire que le couple est effectif sur une plage d'utilisation longue. Ce qu'il y a de nouveau par rapport à la 305, c'est l'alimentation par quatre injecteurs électromagnétiques que Peugeot a choisis chez Bosch (le 2 Jectronic). Une coupure de l'alimentation en essence s'effectue quand le moteur tourne à plus de 6 500 tours, zone dangereuse. (Sur la photo, on aperçoit au premier plan le répartiteur en aluminium qui regroupe les quatre conduits séparés d'admission d'air, un par cylindre.)

Le XUSJ, rappelons-le, est un moteur très moderne tout en aluminium. Placé à l'avant, il agit sur les roues avant. Il est servi ici par une boîte de vitesses à 4 rapports courts, plus une longue.

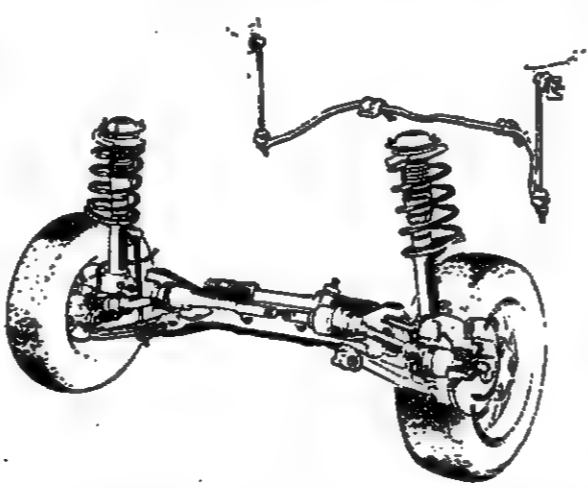


● **LE CONFORT.** — Malgré son caractère sportif, la voiture se veut confortable. Les sièges conducteur/passager avant ont été conçus pour cela, avec des ailes de maintien latérales. Ils se basculent vers l'avant, et la banquette arrière est rabattable par

moitié, ce qui dégage de la place, on s'en doute, pour les objets en longueur.

● **LA SUSPENSION.** — La suspension des 205 (autres versions) a été modifiée étant données les performances (plus de 190 km/h possibles) de la voiture. Elle s'inspire du système Mac Pherson à l'avant. A l'arrière, les barres de torsion ont été modifiées et la barre anti-divers a pris de

l'épaisseur. Les freins sont à disques ventilés à l'avant et à tambour à l'arrière. Le réservoir de carburant contient 50 litres. Que donne cet ensemble sur la route ? C'est ce que nous verrons dans une prochaine chronique.



Grosse nordique

Version familiale de la 760 Volvo : la 740

Une nouvelle Volvo, en fait une variante « familiale », va être distribuée en France. Il s'agit de la 740, extérieurement très comparable à la 760. La firme suédoise a voulu, avec cette commercialisation, combler un trou dans ses modèles qui se situent entre les voitures de la série 240 et les 760, le tout haut de gamme présenté il y a deux ans. Volvo a voulu également combler un espace de tarif laissé vide et situé aussi entre les plus coûteuses des 240 et les 760.

La 740 sera proposée en deux versions à roues arrière motrices, l'une dotée d'un moteur à injection turbo compressé de 1986 centimètres cubes qui sort 150 ch à 5500 t/m (9 CV fiscaux), l'autre équipée du 2 litres 3 à

cherché, sur le 2 litres 3, plus familial, à gagner en consommation. Il reste tout de même qu'elles ne descendent guère sous, 9 litres en conduite normale, pour atteindre un appétit qui se situe aux environs de 13 litres aux 100 kilomètres, si l'on frotte avec les 130/140 kilomètres/heure.

Comme pour la 760, dont la carrosserie, toutefois beaucoup plus discrète dans le détail, est la même, on a affaire à un embout d'une seule pièce et à un plancher très rigide.

A la route, les suspensions de la 760 ayant été reprises sur les 740, — essieu rigide à l'arrière avec levier, longitudinaux et barre de traction, — on retrouve une tendance au couchage de la caisse dans les grandes courbes et à vitesses



injection, qui produit 131 ch à 5400 t/m (11 CV fiscaux). Les couples se situent respectivement à 23 Mkg (à 3600 t) et à 19 Mkg (à 3600 t/m). La transmission se fait par une boîte à quatre rapports et overdrive (surmultipliée électrique) pour les deux modèles. Une boîte automatique est disponible sur la version sans turbo (GLE).

Ces deux modèles comportent, en série, des disques sur les quatre roues, une direction assistée, des vitres teintées qui se montent, et s'abaissent électriquement, une fermeture électromagnétique, des portières, des sièges avant chauffants. La turbo a des phares antibrouillard intégrés au « spoiler ». Autre différence entre les deux versions, la turbo a un réservoir de carburant de 82 litres, la GLE de 65 litres. On aura deviné que à l'inverse du modèle compressé, on a

élevées. Le confort intérieur, le silence de conduite et le grand sentiment de sécurité qu'inspirent la voiture compensent ce défaut.

Avec l'introduction sur le marché de ces nouvelles 740, Volvo compte améliorer en France un chiffre de ventes, en augmentation permanente depuis 1980, puisque 8200 voitures avaient été vendues cette année-là pour atteindre l'an dernier 14000 véhicules. Les tarifs, qui se situent pour la 740 GLE entre 120 000 et 125 000 francs, entre 125 000 et 130 000 francs pour la turbo, mettent directement en concurrence les nouveaux modèles avec Mercedes (230), BMW (528), Audi (100 CD) et quelques autres voitures de même classe. L'arrivée de la Renault 25, dont les prix seront moins élevés, perturbera-t-elle ces prévisions ?

C. L.

Philatélie n° 1829

Nouvelles brèves

● **EXPOSITION** organisée avec le concours de M. J. Robineau, à l'agence La Muette de la BNP, 5, rue de la Pompe, Paris-16^e. Ouverte jusqu'au 10 février.

● **SUR FR3**, « Messages », magazine hebdomadaire télévisé des PTT, ayant trouvé un créneau plus favorable, sera diffusé dorénavant chaque samedi, entre 12 h 10 et 12 h 30 (au lieu de lundi à 18 h 10, depuis 1982). Cette diffusion reprendra dès le 18 février, jusqu'au 23 juin inclus. Une séquence régulière sur la philatélie sera assurée par Emile Raffoul.

● **« TIMBROSCOPE »** est le titre d'un nouveau magazine, avec 88 pages en couleurs, destiné aux philatélistes. Son promoteur, M. G. Bartoli, vient de faire paraître le numéro 0 (48 pages) pour donner un avant-goût de ce que sera le numéro 1 paraissant sur 84 pages dès le 20 février.

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

● 95700 Roissy-Aéroport-Charles-de-Gaulle (parc des expositions de Paris-Nord). 31 janvier au 7 février. — Arts ménagers.

● 92250 La Garenne-Colombes (salle des fêtes). 4-5 février. — 14^e Exposition philatélique.

● 67000 Metz (base aérienne 128). 4-5 et 25-26 février. — Salon des arts plastiques.

● 94120 Fontenay-sous-Bois (salle J. Bril). 11-12 février. — 2^e Salon industriel artisanal.

● 93500 Pantin (42, rue E. Vaillant). 11-12 février. — 4^e Exposition philatélique.

● 93140 Bondy (hôtel de ville). 25 février. — 3^e Festival du cinéma.

● 31000 Toulouse (foire). 3 au 5 mars. — Salon philatélique.

● 92380 Vermeilles (salle des fêtes). 10-11 mars. — 3^e Quinzaine culturelle.

● 63100 Clermont-Ferrand (faculté des lettres). 14 mars. — Cante-

tière de la société Amis de l'Université.

● JERSEY : série « Europe 84 », trois valeurs, sujet uni-

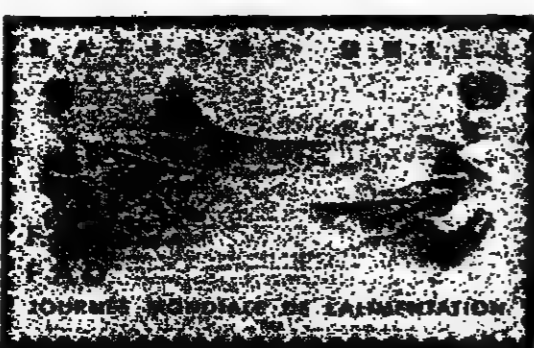
que, 8,12 et 20 1/2 pence, commémorant le 25^e anniversaire de la fondation de la CEPT.

● **FINLANDE** : deux valeurs d'usage courant ont été émises déjà en prévision des changements des tarifs prévus pour le 1^{er} mars prochain, 1,40 FIM, armoiries et

9,00 FIM, engin de pêche le « Trident », le 2 janvier, les postes éditant des enveloppes 1^{er} jour, prix 0,50 FIM plus valeurs faciales des timbres.

ADALBERT VITALVOS.

La Journée mondiale de l'alimentation



Depuis 1981, chaque année, une Journée mondiale de l'alimentation a pour but de faire connaître, de rappeler, les problèmes de la nutrition mondiale et de renforcer la solidarité internationale dans la lutte contre la faim. Les 152 Etats membres de la FAO, une des institutions des Nations unies, créée le 16 octobre 1945, ont des objectifs précis engagés dans ce sens.

L'émission d'une série commémorative de six valeurs, pour cette journée, aura lieu le 15 mars prochain.

Les deux valeurs correspondantes à chaque siège sont, pour : Genève : 0,60 et 0,80 F.S. ; New-York : 0,20 et 0,40 dollar ; Vienne : 4,50 et 6,00 schillings.

Les cachets d'oblitération « P.L. » varient suivant le pays abritant le siège de l'ONU.

Le Monde des PHILATÉLISTES

L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

Dans le numéro de février (80 pages)

« LES NOUVEAUX PHILATÉLISTES »

3^e dossier d'initiation à la philatélie

TIMBRES et TYPES : « Les Semeuses »

La Journée du timbre

Concours de dessin

En vente dans les kiosques 11 F

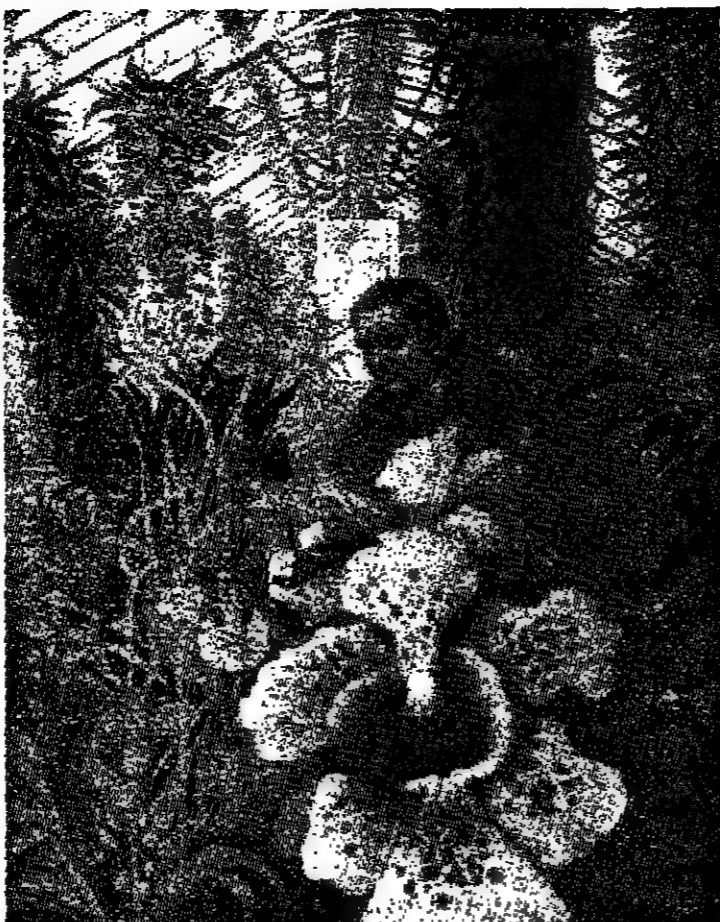
Créatures

Les collectionneurs anglais ne sont plus les seuls clients de l'orchidée.

DES pots d'orchidées vendus dans les supermarchés comme de vulgaires caoutchoucs ou cyclamens, une telle idée aurait encore fait sourire il y a dix ans. Une pratique qui devient presque banale aujourd'hui, car ces fleurs fascinantes, encore porteuses de mythes et de rêveries exotiques, se sont mises, en quelques années, à la disposition de tous.

Fin le temps des collectionneurs de la Belle Époque qui finançaient à prix d'or des châteaux de plantes pour récolter de nouvelles merveilles au fin fond des jungles. Fin aussi le temps des mystères de la culture et de la biologie de cette plante, qui ne compte pas loin de trente mille espèces différentes réparties sur toute la surface de notre Terre, à l'exclusion des déserts et des neiges éternelles. L'orchidée de cette fin de siècle sera démocratique, et c'est heureux. En choisissant bien les espèces, on découvre très vite qu'aucune plante en pot n'apporte un décor fleuri aussi prestigieux, aussi durable, avec un minimum de soins et de connaissances... et à des prix tout à fait abordables.

Il a cependant été nécessaire que les chercheurs travaillent pendant un bon siècle avant de parvenir aux techniques de production de masse qui ont permis la culture « industrielle » des orchidées. C'est un savant français, Noël Bernard, qui a résolu le premier mystère, celui de la germination des graines. Il avait constaté que les semis ne donnaient des résultats convenables que dans des pots contenant déjà une plante. Fort de cette expérience, il découvrit que la graine d'orchidée, dépourvue de réserves nutritives suffisantes, exigeait, pour développer son embryon, la présence



Nero Wolfe le « privé » amateur d'orchidées des romans de Rex Stout, croqué par Tom Adams dans les Grands Détectives, de Julian Symonds (Éditions Atlas).

d'un champignon parasite. Ce champignon, véritable mère nourricière, vit en harmonie avec la plante, sur ses racines. Cette énigme étant percée, les horticulteurs allaient pouvoir créer d'innombrables hybrides plus résistants, plus florifères et de mieux en mieux adaptés à la demande des amateurs.

Deux autres découvertes firent progresser d'un bond les possibilités de culture : la mise

au point, par un Américain, le Dr Lewis Kaudson, d'un milieu nutritif complet qui évitait d'avoir à ensemençer les graines par leur champignon parasite et, surtout, les travaux de Georges Morel et Claude Martin qui, dans les laboratoires de l'INRA, allaient concevoir, dans les années 60, un mode de multiplication rapide et révolutionnaire des espèces et hybrides bien souvent stériles.

En une année, un seul bourgeon coupé en minces lamelles et cultivé sur un milieu spécial permet d'obtenir un million de plantes, toutes identiques. Cette technique fournit des plantes parfaitement saines et l'on voit fleurir, en dix-huit mois, une orchidée qui exigeait auparavant un minimum de cinq ans de soins !

Une belle invention, qui a non seulement ouvert la voie à l'actuelle vulgarisation des orchidées, mais a aussi permis de sauver de nombreuses espèces sauvages en péril. Au point que l'on multiplie en serre des orchidées botaniques pour repeupler des forêts tropicales desquelles une destruction inconsidérée les avait fait disparaître !

Quand on a goûté un jour au plaisir de voir refluer dans son appartement une potée d'orchidée, il est bien rare, si l'on aime les plantes, qu'on se contente de ce premier « exploit ». Au fil des ans, les amateurs passionnés se multiplient presque aussi vite que ces belles exotiques. Nicole Bellone, qui préside avec beaucoup de dynamisme aux destinées de la Société française d'orchidophilie, connaît bien ce phénomène. Ses adhérents sont passés de 400 à 2 000 en moins d'une décennie et regroupent, dans un même enthousiasme, les âges et les milieux sociaux les plus divers. « Ils vont, nous dit-elle, du petit cultivateur installant une serre près de sa maison pour satisfaire son caprice à des noms fort connus du monde de la politique ou du spectacle, en passant par d'ingénieurs bricoleurs qui ont transformé leurs appartements parisiens ou provinciaux en véritables jungles. » Cette folie conduit certains amateurs à traverser la France dans la journée pour le simple plaisir

de suivre une conférence ou de s'initier à une nouvelle technique enseignée par les spécialistes.

Il faut dire que, avec les orchidées, même un néophyte un peu soigneux réussit rapidement une culture qui voit éclore sur un plant des inflorescences restant épanouies un bon mois et au charme incomparable. Bien sûr, il faut respecter quelques exigences, variables selon les espèces, mais si l'on veut se contenter des plus robustes, *Cymbidium phalaenopsis*, *Paphiopedilum* ou même *Angraecum sesquipedale*, il y a largement de quoi s'initier tout en se faisant plaisir.

Et si l'orchidomanie commence à vous agiter, outre les expositions, partez à la découverte des merveilles que recèlent les serres du Fleuret municipal d'Auteuil, du Muséum et de nombreux jardins botani-

ques des grandes villes. Il faudra souvent demander une autorisation car, hélas ! bien des visiteurs possèdent la déplorable habitude de cueillir des boutures sauvages (condamnées à un échec certain), sans parler de la disparition, un peu trop fréquente, de petits pots dans les collections.

Généralement, votre demande sera acceptée, sauf si le manque de personnel ne permet pas la mise à votre disposition d'un accompagnateur. Alors, ne ratez pas les journées « portes ouvertes », y compris dans les établissements des témoins de la production française que sont Vacherot et Lecoulle à Boissy-Saint-Léger (23 et 24 mars). Ces visites vous convaincront sans doute de l'incroyable diversité et de la richesse des formes et des couleurs que possèdent ces fleurs étranges.

NICOLE LAMONTAGNE

Serres et resserres

Une date à retenir : du 25 février au 6 mars, une exposition qui promet d'être exceptionnelle dans le cadre de la fête du citron à Menton.

● Où trouver des orchidées :

— Établissements Despalles, 78, bd Saint-Germain, 75005 Paris. Exposition-vente, du 30 janvier au 18 février. Conseils et notices de culture.

— Vilmorin-Andrieux, 4, quai de la Mégisserie, 75001 Paris. Exposition-vente du 1^{er} au 10 mars.

— Floritex Claude. Vente toute l'année dans leurs nombreuses jardinerias.

● Pour s'informer :

— Société française d'orchidophilie (SFO), 84, rue de Grenelle, 75007 Paris, qui organise cours, voyages botaniques à la découverte des orchidées sau-

vages de France, visites de collections, expositions. Bibliothèque ouverte au siège, les mardis de 13 h à 17 h. La société compte depuis cette année dix sections régionales.

— Un numéro de téléphone : (1) 374-21-48, véritable SOS-orchidées. Au bout du fil, un acheteur de la SFO, plein de gentillesse et de compétence, qui répondra gracieusement à vos questions. Juste pour l'amour des orchidées :

— Une conférence d'un des grands spécialistes français, Marcel Lecoulle, le 6 février (SNHF, 84, rue de Grenelle, 75007 Paris. Tél. : 548-81-00) sur « Les orchidées rustiques » :

— Un ouvrage récent, pratique, complet et largement illustré : les Orchidées, de Brian Williams et Jack Kramer, aux Éditions Solar (120 F).

EMERIC



La Mode
pieds sensibles

3 magasins à Paris
1 bis RUE DU HAVRE
M^r Havre Caumartin
Saint Lazare
14 AV DES TERNES
M^r Ternes
46 BD HENRI IV
M^r Bastille

Mode

Chez Chloé : Paulin succède à Lagerfeld

UN événement dans la mode parisienne : c'est Guy Paulin qui succède à Karl Lagerfeld comme modéliste chez Chloé.

Après des négociations parfois rocambolesques, Jacques Lenoir, PDG, et Gaby Aghion, directrice de l'une des cinq plus prestigieuses griffes de prêt-à-porter française, ont pris comme modéliste le créateur lorrain de trente-huit ans, blond aux yeux gris derrière de fines lunettes. Il a travaillé aux États-Unis, en Italie et en France, créant les collections de Rodier, Mismac, signant ses propres collections depuis quelques saisons. Son contrat avec Chloé prévoit l'exclusivité, exception faite des chaussures Heaton de

Romans. Guy Paulin est connu pour la pureté de ses silhouettes et compte équilibrer l'élégance nonchalante de ses formes par le moelleux des tissus et la séduction des couleurs. Sa première sera l'un des attraits des présentations d'automne des créateurs dans le cour Carré du Louvre (du 21 au 28 mars prochain).

L'importance de ce contrat se juge au chiffre d'affaires de Chloé : 80 millions de francs, hors taxes, en vêtements entièrement réalisés en France, au rythme de 140 000 pièces par an, en très haut de gamme, dont 80 % à l'exportation. Chloé reste associé à Karl Lagerfeld pour l'exploitation de ses parfums par la société de cosmé-

tique internationale Elizabeth Arden.

Karl Lagerfeld vient de signer un contrat avec Bidermann Industries de New-York, pour la réalisation et la distribution de ses modèles à travers le monde, toujours dans le domaine du grand luxe. Son nouveau studio est au 144, Champs-Élysées. Il a l'intention de créer six collections par an, du prêt-à-porter au sport à New-York, à des prix plus accessibles.

Ainsi renforcé-t-il sa présence sur les marchés de la mode, tout en continuant ses fournitures pour Fendi de Milan et l'orientation artistique de Chanel en haute couture.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Maison

Scie minute

NOMBRE de bricoleurs aiment travailler le bois. Dans l'outillage qui leur est proposé, la scie circulaire permet de faire des coupes nettes dans le bois. Or cet outil électrique fait peur à la plupart des bricoleurs moyens. De plus, tournant à très grande vitesse, sa lame découpe les matériaux en profondeur, alors que les panneaux de fibres, de particules ou de contre-plaqué — couramment utilisés — ont moins de 25 mm d'épaisseur.

Constatant que les scies circulaires ne représentent, en France, que 22 % des ventes des perceuses (contre 60 % aux États-Unis) et qu'elles sont généralement trop puissantes pour les travaux à faire chez soi, Peugeot a mis au point une sorte de scie égoïne électrique.

C'est une scie de débit facile à utiliser, prête à travailler — sans réglage compliqué — dès qu'elle est branchée. Sa lame diamantée coupe jusqu'à 25 mm de profondeur ; entièrement carénée, elle est protégée à l'avant par un écran transparent. Avec cette « scie express », on peut découper des panneaux de bois et de lamifié, des revêtements en céramique, et faire des rainures dans les murs pour encastrer des fils électriques. Elle vaut 300 F environ en version simple et 400 F environ avec indicateur électronique de surcharge et éclairage incorporé. Dans tous les cas, l'outil peut se raccorder à un aspirateur qui éliminera la sciure pendant le travail.

● Scie express, Peugeot. Dans les magasins de bricolage.

J. Az.

TIFFANY

la mode féminine
avant la mode
COLLECTION PRINTEMPS

12, rue de Sèvres Paris



RAYMONDE LESCUR
Femmes et Hommes

SOLDES derniers jours

Centre Maine-Montparnasse
Paris 15^{ème}

van Saack
Hommes
97 Champs-Élysées

LE SPECIALISTE DU LIT GIGOGNE

création et fabrication exclusive



G. GUIM

16, rue du Fg Saint Antoine
75012 Paris Tél. : 307.63.17

Catalogue contre 5 timbres à 2.00 F.

Les nouveaux **cinno**
dont les fameux lits canapés
GAO s'achètent chez
TOPPER

63, rue de la Convention - Métro Boucicaut
2, rue Frémicourt - Métro Emile Zola
Paris 15^{ème}

صكناحت الأصل

Bacalhau

Une histoire de marins portugais.

LES marins-pêcheurs portugais furent des premiers à joner les « terre-neuvas », ramenant au pays le cabillaud qu'ils apprêtaient à sauter, à sécher. D'autre part, sur cette longue côte ibérique la marine à voile, aux escales, échangeait contre la nourriture fraîche le stockfish de ses cales. La morue (bacalhau en portugais) est, là-bas plus qu'une tradition : une manie, a noté un peu dédaigneusement Peter S. Feibleman. A tort. Les ménagères portugaises, à travers cent recettes, ont de longtemps démontré que leur bacalhau peut être délicat.

Vous en aurez la preuve au Saudade (34, rue des Bourdonnais, 1^{er}; tél. 236-30-71) qui vient de recevoir, pour 1984, le prix Marco-Polo-Casanova consacré cette fois à la cuisine ibérique.

Saudade, c'est la nostalgie indéfinissable, le romantisme portugais, la tendresse du souvenir. C'est tout cela et bien autre chose, m'expliquait Sergio Machado, qui, sorti de l'école hôtelière de Porto, s'exila chez nous en apôtre de sa cuisine. C'était dans un salon du Fouquet's (siège du jury) et il avait les larmes aux yeux, Sergio. Et moi l'eau - ou

plutôt le vinho verde - à la bouche en évoquant les six ou sept variations sur le bacalhau de sa carte (mais c'est peut-être le « bacalhau à braz », morue effilée poêlée avec pommes allumettes et œufs battus qui m'enchantait le plus).

Il n'importe, et il vous faudra venir et revenir, expérimenter tous ces plats (sans oublier le caldo verde - soupe au chou - ni l'estouffade de calamars, ni la bouillabaisse à la portugaise du vendredi, ni les viandes et singulièrement le « carne de porco à alentejana » - porc mariné poêlé avec co-

chez RAMPONNEAU
FRUITS DE MER
ouvert tous les jours
la semaine jusqu'à 22h30
tél: 720.59.51
21, Av. Marceau-75116 PARIS

GRANDE CARTE
des VIANDES de
les 3 limousins
8, rue de Berri (8^e)
692-36.97 - T.L.J.
ouvert
après apéritif

MÊME DIRECTION DEPUIS 25 ANS
EL PICADOR
PAILLA - ZARZUELA GARCIA
CALAMAS, P.M.R. 120 F. BACALAO, SANGRIA
62 F. s.m.
2 formules : 75 F. s.m. avec apéritif
80, bd des Batignolles (M^o Villiers)
7 jours et 24 h
357-28-87 - Salons

PRUNIER - MADELEINE
Fête son 112^e Anniversaire

A cette occasion
Sa Direction lui a fait offrir
sa Bible Céléstine
de son TARE COUPLE.
Tout le mois de Février les
Dames accompagnées bénéficieront
d'une REDUCTION de 50 %
sur tous les plats.

FACE GARE DE L'EST
LA STRASBOURGEOISE
Dans ce cadre unique, vous pouvez louer nos appartements d'été, fruits de mer
tous les jours, Pâques et Pâques à la semaine. Châteaux, Pâques, Pâques.
Salon : 100 F. 25 personnes. Repas d'affaires :
5, rue du 6 Juin 1945, 10^e Réservations : 208.00.40 Tous les jours de 10 à 20 h

Rive gauche
Maharajah
SPEC. INDIENNES
DEJ. D'INER Ambiance musicale
75 F. s.m. Chaudron 6^e Marais
334-22.44 - 334-22.45
12, rue de Valenciennes (M^o St-Jacques)
334-22.42 - 334-22.43
Pour vos RECEPTIONS et WEEK-ENDS
passer prendre nos spécialités.

AU COCHON DE LAIT
SES SPECIALITES
CROÛTE CHAUD
MACARON AU CHOCOLAT
MOUSSE AU CHOCOLAT BLANC
MOUSSE AU CHOCOLAT
et son fameux
COCHON DE LAIT RÔTI A LA BROCHE
7, rue de la Chapelle (M^o St-Jacques)
334-22.42 - 334-22.43

Rive droite
GARNIER
Le Restaurant de over
Déjeuner, Dîner, Souper
Doux d'Initiales
111, rue Saint-Lazare,
75008 PARIS 347.50.40

WAGNER Y DINERAIT !
Au vieux Berlin
Dégustez l'Allemagne
aux chandelles !
Déjeuner, Dîner
et Souper
22, av. George-V
75008 Paris
Tél. 720.88.96
Tous les jours
et dimanche

FACE GARE DE L'EST
LA STRASBOURGEOISE
Dans ce cadre unique, vous pouvez louer nos appartements d'été, fruits de mer
tous les jours, Pâques et Pâques à la semaine. Châteaux, Pâques, Pâques.
Salon : 100 F. 25 personnes. Repas d'affaires :
5, rue du 6 Juin 1945, 10^e Réservations : 208.00.40 Tous les jours de 10 à 20 h

Gerard Jangaud
EST OUVERT LE SAMEDI
1, rond-point Rhin-et-Danube, Boulogne, 605-34-42
Au déjeuner MENU-CARTE à 160 F

Charlot
la fraîcheur du poisson
la finesse des cuissons
CHARLOT
ROI DES COQUILLAGES
12, place de Clichy
874.49.64 et 65
CHARLOT
MERVEILLES DES MERS
128 bis, bd de Clichy
522.47.08

Les Tables de la Semaine

Le Relais des Pyrénées
Les hauts de Belleville, à notre époque motorisée, paraissent plus loin que naguère. Domage ! On se prive, en oubliant le chemin de ce Relais, d'un retour au classicisme du régionalisme basco-béarnais. M. Marty ne trahit pas sur la qualité du produit et le respect de l'appellation : ses charcuteries remarquables (ah ! l'andouille de Morlaix !), ses œufs et jambon à la pipérade, son poulet bascois, sa poitrine de ris de veau comme sous le beau ciel de Pau et, enfin, son cassoulet d'ole plantureux, doré, croustillant comme un Rubens, avec aussi le gersois. C'est ce que les imbéciles appellent une cuisine « bien connue ». Elle vous conviendra, j'en suis sûr !
* 1, rue du Jourdain, 75020. Tél. : 636-45-81.

Chez Nick
Ne demandez pas un tournedos Rossini : il n'y en a pas ! Non plus de poulet rôti, de sole au plat, de tartare ou de blanquette de veau. Il n'y en a pas, et la carte le proclame avec humour. Par contre, pour les cinq ou six tables

de Nicolas Capazza, le rituel est le même : bal accent chantant de Mirabelle et bouillabaisse, pieds et pequets et grand gili. C'est tout mais, à prix modeste, c'est tout le soleil de la Carnébière dans l'assiette et au cœur. Belle façon de proposer sans façon une cuisine « avé l'accout ».
* 13, rue Taylor, 75010. Tél. : 208-89-92.

La Louisiane
Puisque le film sort sur nos écrans, pourquoi ne pas aller découvrir - ou retrouver - la cuisine des « cajuns » ? Dans un décor louisianais en diable, goûtez le jambalaya, les curries et autres spécialités (tarte aux noix, par exemple). Et terminez avec le café brûlot, tout un rituel ! Comptez 150/200 F pour ce déplacement.
* Hôtel Hilton, à l'aéroport d'Orly. Tél. : 687-33-88.

La Musarde
Si vous passez par Vichy en cette saison, bien frioleusement triste, poussez jusqu'à l'aérodrome de Charmell et découvrez cette maison de campagne bien

baptisée La Musarde. Les Piazas ont l'accueil réchauffant et le saucisson chaud de grenouilles, l'andoulette bourgeoise, le canard à la Du Chambert, sont plaisants avec les vins de Saint-Pourcin et d'Auvergne. Menu 130 F et carte.
* Charmell, 03110. Tél. : 32.09.76.

Le Mas de la Bertrande
Découvertes d'automne-hiver à la carte de la bien jolie Elisabeth Gagnaire. Ah ! ce gigot de poulet en gelée aux fleurs et fruits d'automne ! Ah ! ces rissoles fondantes à la crème d'oignons doux ! Et n'oublions pas la bavette d'agneau au beurre d'échalote ou les amonnières de lotte au beurre d'ail. Bons desserts. Un menu de deux de ces plats, fromage ET dessert est à 140 F net.
* Beaurecueil (13100). Tél. : 28-90-09.

La Tupina
C'est la meilleure adresse de cuisine sage et simple, régionale aussi, et la sangrante à la persillade, le jambon d'ile de canard, la brochette de coeurs, les pieds de porc sautés déglacés au vinaigre, le ventre de veau sur tranche de pain allié, sont de petites merveilles goûteuses. Fermé dimanche.
* 6, rue de la Poste de la Monnaie à Bordeaux. Tél. : 91-56-37.

Pavillon de la Croix de Noailles
Michel Fioux, que nous connaissons à Argentuil, a entrepris de relever cette belle maison. Menus de 88 à 280 F, mais surtout une carte où les petits rougets servis tièdes en leur marinade d'herbes fraîches et le navarin de biche forment, par

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER											
AUTEUIL			CHEZ DIEP , 22, rue de Pontbion, 256-23-96. Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne. F/sam. midi.			INVALIDES			OPÉRA		
AUBERGE MOUTON BLANC , 40, r. d'Auteuil, 284-02-21. Cadre agréable. Spécialités poissons. Fermé mardi soir et mercredi. Ouvert dimanche.			3 LIMOUSINS , 8, rue Berri, 8, 662-35-97. T.L.J. ODE CARTE DES VIANDES DE Bœuf. P.M.R. 185-215 F. s.c. Menu 130 F. s.c.			VISHNOU , 21, r. Daumesnil, 297-56-54. F. dim. Spécialités indiennes.			ORDNER		
BAC-MONTELEMBERT			Avenue des Champs-Élysées			CHEZ TOI OU CHEZ MOI , 8, rue Marché-Ordner, 229-58-24. Ouv. L.J.			PLACE CLICHY		
TAN DINH , 60, rue de Valenciennes, 7, 544-04-84. Restaurant vietnamien. PRIX MARCO POLO 1979. 600 Grande Cris, dont 160 Panerai. Service assés jusqu'à 23 h 15. F/dimanche.			N° 12, rue du Fg-Montmartre			Rue de Clichy			PORTES SAINT-CLOUD		
BATIGNOLLES - ROME			AUBERGE DE RIEQUIER , 770-62-39. SPEC. ALSACIENNES. BANC D'HUITRES.			N° 41, REST. DU CASINO , 218-34-42. DINERS AVANT SPECTACLES. Cuisine traditionnelle. Fermé sam. dim.			LE CORSAIRE , 1, bd Exelmans, 525-53-25. Fermé dim. Ouv. sam. Carte et spécialités. Menu 72 F. s.c.		
EL PICADOR , 80, bd des Batignolles, 337-28-87. Fermé lundi, mardi. Espagnole, frang., Pailha, Zarcuela.			GARE DE LYON			PLACE DU PALAIS-ROYAL			REUILLY-DIDEROT		
PONT-CARDINET			LES ESCAPADES EN TOURAINE , 24, r. Tivoli, 343-14-96. Spéc. F/sam. s. dim.			JARDIN DU LOUVRE , 2, pl. du Palais-Royal - 261-16-00. Voirurier. Déj. Din. Soupers jusqu'à 0 h 30. Fête permanente et cuisine légère.			LE MACOURA , 94, bd Diderot, 346-88-07. F/la. Cais. antillaise. Amb. musicale.		
IN DE NOÛ , 156, rue Cardinet, 17. F/dim. - Spéc. CORSES, gaitane, chaus. Réserv. 226-43-81.			GOBELINS			PLACE PEREIRE			RICHIEU-DROUOT		
GOBELINS			Cuisine française traditionnelle			N° 9 DESSIRIER , maître écailler. Jusqu'à 1 h du matin, 227-82-14. T.L.J. HUITRES-CRUSTACÉS-POISSONS.			AU PETIT RICHE , 25, r. Le Peletier, 770-68-68 et 770-86-50. Son étonnant MENU à 100 F. service compris. Salons. Décor 1880. Vins du Val de Loire. F/dim.		
ENTOTO , 142, r. de Normandie, 15. Spécialités ethniques.			LES HALLES			LE SAINT-SIMON , 116, bd Pereire, 380-88-68. F. dim. Ses spécialités de poissons. Menu à 110 F. s.c.			SAINT-AUGUSTIN		
CHATELET			CAVEAU E-VILLON , 64, r. Arbre-Sec, 236-10-92. Ses caves du XV ^e . Fermé dimanche et lundi. P.M.R. 150 F.			LE SABLADAIS , 2, rue de Vienne, 323-23-62. Cassoulet 65 F. Cœur 65 F.			MELUN		
SAUDADE , 34, rue des Bourdonnais, 1 ^{er} (Châtelet), 236-30-71. Serv. à 24 h. F/dim. Spécialités portugaises. PRIX MARCO POLO CASANOVA 83.			L'AJOUFA , 8, pl. St-Opportune, 1 ^{er} , 233-45-85. Cais. antillaise. Dine Ven. Sam.			LA MARE AU DIABLE , 063-17-17. Parc (17 ha). Pilets-Picard, R.N. 6, direction Melun.					
RELAIS BELLEMAN , 37, r. France, 1 ^{er} , 723-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élég.			LE NICOLAS FLAMEL , « bti en 1407 ». F/dim. 51, rue de Montmorency, 3. 272-07-11.								
INDRA , 10, r. Côté-Rivière. F. dim. 339-46-40. Spécialités indiennes.											

COGNAC
liste du
COGNAC
exclusivité
G. GUIM
1, rue de la Fg-Montmartre
75012 Paris Tél. 337-63-17
Déjeuner de 11 heures à 2 h 30

cinéma
à lits canapés
instant chez
PER
1, rue de la Fg-Montmartre
75012 Paris Tél. 337-63-17

échecs

N° 1058

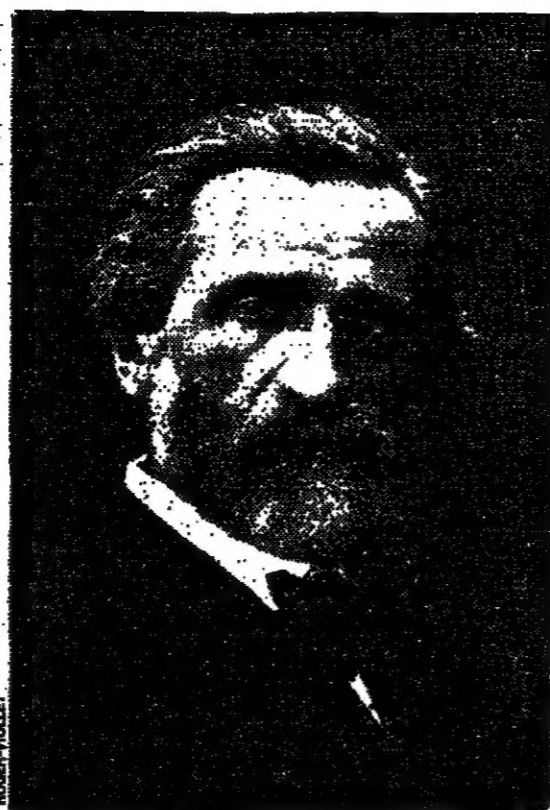
L'art
du
contre-jeu

(Tournoi international du Karakum,
New-York, 1983)
Blancs : HENLEY
Noirs : HENLEY
Gambit du R. refusé

1. f4 f5 2. f3 c5 3. f4 c6 4. f5 c7 5. f6 c8 6. f7 c9 7. f8 c10 8. f9 c11 9. f10 c12 10. f11 c13 11. f12 c14 12. f13 c15 13. f14 c16 14. f15 c17 15. f16 c18 16. f17 c19 17. f18 c20 18. f19 c21 19. f20 c22 20. f21 c23 21. f22 c24 22. f23 c25 23. f24 c26 24. f25 c27 25. f26 c28 26. f27 c29 27. f28 c30 28. f29 c31 29. f30 c32 30. f31 c33 31. f32 c34 32. f33 c35 33. f34 c36 34. f35 c37 35. f36 c38 36. f37 c39 37. f38 c40 38. f39 c41 39. f40 c42 40. f41 c43 41. f42 c44 42. f43 c45 43. f44 c46 44. f45 c47 45. f46 c48 46. f47 c49 47. f48 c50 48. f49 c51 49. f50 c52 50. f51 c53 51. f52 c54 52. f53 c55 53. f54 c56 54. f55 c57 55. f56 c58 56. f57 c59 57. f58 c60 58. f59 c61 59. f60 c62 60. f61 c63 61. f62 c64 62. f63 c65 63. f64 c66 64. f65 c67 65. f66 c68 66. f67 c69 67. f68 c70 68. f69 c71 69. f70 c72 70. f71 c73 71. f72 c74 72. f73 c75 73. f74 c76 74. f75 c77 75. f76 c78 76. f77 c79 77. f78 c80 78. f79 c81 79. f80 c82 80. f81 c83 81. f82 c84 82. f83 c85 83. f84 c86 84. f85 c87 85. f86 c88 86. f87 c89 87. f88 c90 88. f89 c91 89. f90 c92 90. f91 c93 91. f92 c94 92. f93 c95 93. f94 c96 94. f95 c97 95. f96 c98 96. f97 c99 97. f98 c100 98. f99 c101 99. f100 c102 100. f101 c103 101. f102 c104 102. f103 c105 103. f104 c106 104. f105 c107 105. f106 c108 106. f107 c109 107. f108 c110 108. f109 c111 109. f110 c112 110. f111 c113 111. f112 c114 112. f113 c115 113. f114 c116 114. f115 c117 115. f116 c118 116. f117 c119 117. f118 c120 118. f119 c121 119. f120 c122 120. f121 c123 121. f122 c124 122. f123 c125 123. f124 c126 124. f125 c127 125. f126 c128 126. f127 c129 127. f128 c130 128. f129 c131 129. f130 c132 130. f131 c133 131. f132 c134 132. f133 c135 133. f134 c136 134. f135 c137 135. f136 c138 136. f137 c139 137. f138 c140 138. f139 c141 139. f140 c142 140. f141 c143 141. f142 c144 142. f143 c145 143. f144 c146 144. f145 c147 145. f146 c148 146. f147 c149 147. f148 c150 148. f149 c151 149. f150 c152 150. f151 c153 151. f152 c154 152. f153 c155 153. f154 c156 154. f155 c157 155. f156 c158 156. f157 c159 157. f158 c160 158. f159 c161 159. f160 c162 160. f161 c163 161. f162 c164 162. f163 c165 163. f164 c166 164. f165 c167 165. f166 c168 166. f167 c169 167. f168 c170 168. f169 c171 169. f170 c172 170. f171 c173 171. f172 c174 172. f173 c175 173. f174 c176 174. f175 c177 175. f176 c178 176. f177 c179 177. f178 c180 178. f179 c181 179. f180 c182 180. f181 c183 181. f182 c184 182. f183 c185 183. f184 c186 184. f185 c187 185. f186 c188 186. f187 c189 187. f188 c190 188. f189 c191 189. f190 c192 190. f191 c193 191. f192 c194 192. f193 c195 193. f194 c196 194. f195 c197 195. f196 c198 196. f197 c199 197. f198 c200 198. f199 c201 199. f200 c202 200. f201 c203 201. f202 c204 202. f203 c205 203. f204 c206 204. f205 c207 205. f206 c208 206. f207 c209 207. f208 c210 208. f209 c211 209. f210 c212 210. f211 c213 211. f212 c214 212. f213 c215 213. f214 c216 214. f215 c217 215. f216 c218 216. f217 c219 217. f218 c220 218. f219 c221 219. f220 c222 220. f221 c223 221. f222 c224 222. f223 c225 223. f224 c226 224. f225 c227 225. f226 c228 226. f227 c229 227. f228 c230 228. f229 c231 229. f230 c232 230. f231 c233 231. f232 c234 232. f233 c235 233. f234 c236 234. f235 c237 235. f236 c238 236. f237 c239 237. f238 c240 238. f239 c241 239. f240 c242 240. f241 c243 241. f242 c244 242. f243 c245 243. f244 c246 244. f245 c247 245. f246 c248 246. f247 c249 247. f248 c250 248. f249 c251 249. f250 c252 250. f251 c253 251. f252 c254 252. f253 c255 253. f254 c256 254. f255 c257 255. f256 c258 256. f257 c259 257. f258 c260 258. f259 c261 259. f260 c262 260. f261 c263 261. f262 c264 262. f263 c265 263. f264 c266 264. f265 c267 265. f266 c268 266. f267 c269 267. f268 c270 268. f269 c271 269. f270 c272 270. f271 c273 271. f272 c274 272. f273 c275 273. f274 c276 274. f275 c277 275. f276 c278 276. f277 c279 277. f278 c280 278. f279 c281 279. f280 c282 280. f281 c283 281. f282 c284 282. f283 c285 283. f284 c286 284. f285 c287 285. f286 c288 286. f287 c289 287. f288 c290 288. f289 c291 289. f290 c292 290. f291 c293 291. f292 c294 292. f293 c295 293. f294 c296 294. f295 c297 295. f296 c298 296. f297 c299 297. f298 c300 298. f299 c301 299. f300 c302 300. f301 c303 301. f302 c304 302. f303 c305 303. f304 c306 304. f305 c307 305. f306 c308 306. f307 c309 307. f308 c310 308. f309 c311 309. f310 c312 310. f311 c313 311. f312 c314 312. f313 c315 313. f314 c316 314. f315 c317 315. f316 c318 316. f317 c319 317. f318 c320 318. f319 c321 319. f320 c322 320. f321 c323 321. f322 c324 322. f323 c325 323. f324 c326 324. f325 c327 325. f326 c328 326. f327 c329 327. f328 c330 328. f329 c331 329. f330 c332 330. f331 c333 331. f332 c334 332. f333 c335 333. f334 c336 334. f335 c337 335. f336 c338 336. f337 c339 337. f338 c340 338. f339 c341 339. f340 c342 340. f341 c343 341. f342 c344 342. f343 c345 343. f344 c346 344. f345 c347 345. f346 c348 346. f347 c349 347. f348 c350 348. f349 c351 349. f350 c352 350. f351 c353 351. f352 c354 352. f353 c355 353. f354 c356 354. f355 c357 355. f356 c358 356. f357 c359 357. f358 c360 358. f359 c361 359. f360 c362 360. f361 c363 361. f362 c364 362. f363 c365 363. f364 c366 364. f365 c367 365. f366 c368 366. f367 c369 367. f368 c370 368. f369 c371 369. f370 c372 370. f371 c373 371. f372 c374 372. f373 c375 373. f374 c376 374. f375 c377 375. f376 c378 376. f377 c379 377. f378 c380 378. f379 c381 379. f380 c382 380. f381 c383 381. f382 c384 382. f383 c385 383. f384 c386 384. f385 c387 385. f386 c388 386. f387 c389 387. f388 c390 388. f389 c391 389. f390 c392 390. f391 c393 391. f392 c394 392. f393 c395 393. f394 c396 394. f395 c397 395. f396 c398 396. f397 c399 397. f398 c400 398. f399 c401 399. f400 c402 400. f401 c403 401. f402 c404 402. f403 c405 403. f404 c406 404. f405 c407 405. f406 c408 406. f407 c409 407. f408 c410 408. f409 c411 409. f410 c412 410. f411 c413 411. f412 c414 412. f413 c415 413. f414 c416 414. f415 c417 415. f416 c418 416. f417 c419 417. f418 c420 418. f419 c421 419. f420 c422 420. f421 c423 421. f422 c424 422. f423 c425 423. f424 c426 424. f425 c427 425. f426 c428 426. f427 c429 427. f428 c430 428. f429 c431 429. f430 c432 430. f431 c433 431. f432 c434 432. f433 c435 433. f434 c436 434. f435 c437 435. f436 c438 436. f437 c439 437. f438 c440 438. f439 c441 439. f440 c442 440. f441 c443 441. f442 c444 442. f443 c445 443. f444 c446 444. f445 c447 445. f446 c448 446. f447 c449 447. f448 c450 448. f449 c451 449. f450 c452 450. f451 c453 451. f452 c454 452. f453 c455 453. f454 c456 454. f455 c457 455. f456 c458 456. f457 c459 457. f458 c460 458. f459 c461 459. f460 c462 460. f461 c463 461. f462 c464 462. f463 c465 463. f464 c466 464. f465 c467 465. f466 c468 466. f467 c469 467. f468 c470 468. f469 c471 469. f470 c472 470. f471 c473 471. f472 c474 472. f473 c475 473. f474 c476 474. f475 c477 475. f476 c478 476. f477 c479 477. f478 c480 478. f479 c481 479. f480 c482 480. f481 c483 481. f482 c484 482. f483 c485 483. f484 c486 484. f485 c487 485. f486 c488 486. f487 c489 487. f488 c490 488. f489 c491 489. f490 c492 490. f491 c493 491. f492 c494 492. f493 c495 493. f494 c496 494. f495 c497 495. f496 c498 496. f497 c499 497. f498 c500 498. f499 c501 499. f500 c502 500. f501 c503 501. f502 c504 502. f503 c505 503. f504 c506 504. f505 c507 505. f506 c508 506. f507 c509 507. f508 c510 508. f509 c511 509. f510 c512 510. f511 c513 511. f512 c514 512. f513 c515 513. f514 c516 514. f515 c517 515. f516 c518 516. f517 c519 517. f518 c520 518. f519 c521 519. f520 c522 520. f521 c523 521. f522 c524 522. f523 c525 523. f524 c526 524. f525 c527 525. f526 c528 526. f527 c529 527. f528 c530 528. f529 c531 529. f530 c532 530. f531 c533 531. f532 c534 532. f533 c535 533. f534 c536 534. f535 c537 535. f536 c538 536. f537 c539 537. f538 c540 538. f539 c541 539. f540 c542 540. f541 c543 541. f542 c544 542. f543 c545 543. f544 c546 544. f545 c547 545. f546 c548 546. f547 c549 547. f548 c550 548. f549 c551 549. f550 c552 550. f551 c553 551. f552 c554 552. f553 c555 553. f554 c556 554. f555 c557 555. f556 c558 556. f557 c559 557. f558 c560 558. f559 c561 559. f560 c562 560. f561 c563 561. f562 c564 562. f563 c565 563. f564 c566 564. f565 c567 565. f566 c568 566. f567 c569 567. f568 c570 568. f569 c571 569. f570 c572 570. f571 c573 571. f572 c574 572. f573 c575 573. f574 c576 574. f575 c577 575. f576 c578 576. f577 c579 577. f578 c580 578. f579 c581 579. f580 c582 580. f581 c583 581. f582 c584 582. f583 c585 583. f584 c586 584. f585 c587 585. f586 c588 586. f587 c589 587. f588 c590 588. f589 c591 589. f590 c592 590. f591 c593 591. f592 c594 592. f593 c595 593. f594 c596 594. f595 c597 595. f596 c598 596. f597 c599 597. f598 c600 598. f599 c601 599. f600 c602 600. f601 c603 601. f602 c604 602. f603 c605 603. f604 c606 604. f605 c607 605. f606 c608 606. f607 c609 607. f608 c610 608. f609 c611 609. f610 c612 610. f611 c613 611. f612 c614 612. f613 c615 613. f614 c616 614. f615 c617 615. f616 c618 616. f617 c619 617. f618 c620 618. f619 c621 619. f620 c622 620. f621 c623 621. f622 c624 622. f623 c625 623. f624 c626 624. f625 c627 625. f626 c628 626. f627 c629 627. f628 c630 628. f629 c631 629. f630 c632 630. f631 c633 631. f632 c634 632. f633 c635 633. f634 c636 634. f635 c637 635. f636 c638 636. f637 c639 637. f638 c640 638. f639 c641 639. f640 c642 640. f641 c643 641. f642 c644 642. f643 c645 643. f644 c646 644. f645 c647 645. f646 c648 646. f647 c649 647. f648 c650 648. f649 c651 649. f650 c652 650. f651 c653 651. f652 c654 652. f653 c655 653. f654 c656 654. f655 c657 655. f656 c658 656. f657 c659 657. f658 c660 658. f659 c661 659. f660 c662 660. f661 c663 661. f662 c664 662. f663 c665 663. f664 c666 664. f665 c667 665. f666 c668 666. f667 c669 667. f668 c670 668. f669 c671 669. f670 c672 670. f671 c673 671. f672 c674 672. f673 c675 673. f674 c676 674. f675 c677 675. f676 c678 676. f677 c679 677. f678 c680 678. f679 c681 679. f680 c682 680. f681 c683 681. f682 c684 682. f683 c685 683. f684 c686 684. f685 c687 685. f686 c688 686. f687 c689 687. f688 c690 688. f689 c691 689. f690 c692 690. f691 c693 691. f692 c694 692. f693 c695 693. f694 c696 694. f695 c697 695. f696 c698 696. f697 c699 697. f698 c700 698. f699 c701 699. f700 c702 700. f701 c703 701. f702 c704 702. f703 c705 703. f704 c706 704. f705 c707 705. f706 c708 706. f707 c709 707. f708 c710 708. f709 c711 709. f710 c712 710. f711 c713 711. f712 c714 712. f713 c715 713. f714 c716 714. f715 c717 715. f716 c718 716. f717 c719 717. f718 c720 718. f719 c721 719. f720 c722 720. f721 c723 721. f722 c724 722. f723 c725 723. f724 c726 724. f725 c727 725. f726 c728 726. f727 c729 727. f728 c730 728. f729 c731 729. f730 c732 730. f731 c733 731. f732 c734 732. f733 c735 733. f734 c736 734. f735 c737 735. f736 c738 736. f737 c739 737. f738 c740 738. f739 c741 739. f740 c742 740. f741 c743 741. f742 c744 742. f743 c745 743. f744 c746 744. f745 c747 745. f746 c748 746. f747 c749 747. f748 c750 748. f749 c751 749. f750 c752 750. f751 c753 751. f752 c754 752. f753 c755 753. f754 c756 754. f755 c757 755. f756 c758 756. f757 c759 757. f758 c760 758. f759 c761 759. f760 c762 760. f761 c763 761. f762 c764 762. f763 c765 763. f764 c766 764. f765 c767 765. f766 c768 766. f767 c769 767. f768 c770 768. f769 c771 769. f770 c772 770. f771 c773 771. f772 c774 772. f773 c775 773. f774 c776 774. f775 c777 775. f776 c778 776. f777 c779 777. f778 c780 778. f779 c781 779. f780 c782 780. f781 c783 781. f782 c784 782. f783 c785 783. f784 c786 784. f785 c787 785. f786 c788 786. f787 c789 787. f788 c790 788. f789 c791 789. f790 c792 790. f791 c793 791. f792 c794 792. f793 c795 793. f794 c796 794. f795 c797 795. f796 c798 796. f797 c799 797. f798 c800 798. f799 c801 799. f800 c802 800. f801 c803 801. f802 c804 802. f803 c805 803. f804 c806 804. f805 c807 805. f806 c808 806. f807 c809 807. f808 c810 808. f809 c811 809. f810 c812 810. f811 c813 811. f812 c814 812. f813 c815 813. f814 c816 814. f815 c817 815. f816 c818 816. f817 c819 817. f818 c820 818. f819 c821 819. f820 c822 820. f821 c823 821. f822 c824 822. f823 c825 823. f824 c826 824. f825 c827 825. f826 c828 826. f827 c829 827. f828 c830 828. f829 c831 829. f830 c832 830. f831 c833 831. f832 c834 832. f833 c835 833. f834 c836 834. f835 c837 835. f836 c838 836. f837 c839 837. f838 c840 838. f839 c841 839. f840 c842 840. f841 c843 841. f842 c844 842. f843 c845 843. f844 c846 844. f845 c847 845. f846 c848 846. f847 c849 847. f848 c850 848. f849 c851 849. f850 c852 850. f851 c853 851. f852 c854 852. f853 c855 853. f854 c856 854. f855 c857 855. f856 c858 856. f857 c859 857. f858 c860 858. f859 c861 859. f860 c862 860. f861 c863 861. f862 c864 862. f863 c865 863. f864 c866 864. f865 c867 865. f866 c868 866. f867 c869 867. f868 c870 868. f869 c871 869. f870 c872 870. f871 c873 871. f872 c874 872. f873 c875 873. f874 c876 874. f875 c877 875. f876 c878 876. f877 c879 877. f878 c880 878. f879 c881 879. f880 c882 880. f881 c883 881. f882 c884 882. f883 c885 883. f884 c886 884. f885 c887 885. f886 c888 886. f887 c889 887. f888 c890 888. f889 c891 889. f890 c892 890. f891 c893 891. f892 c894 892. f893 c895 893. f894 c896 894. f895 c897 895. f896 c898 896. f897 c899 897. f898 c900 898. f899 c901 899. f900 c902 900. f901 c903 901. f902 c904 902. f903 c905 903. f904 c906 904. f905 c907 905. f906 c908 906. f907 c909 907. f908 c910 908. f909 c911 909. f910 c912 910. f911 c913 911. f912 c914 912. f913 c915 913. f914 c916 914. f915 c917 915. f916 c918 916. f917 c919 917. f918 c920 918. f919 c921 919. f920 c922 920. f921 c923 921. f922 c924 922. f923 c925 923. f924 c926 924. f925 c927 925. f926 c928 926. f927 c929 927. f928 c930 928. f929 c931 929. f930 c932 930. f931 c933 931. f932 c934 932. f933 c935 933. f934 c936 934. f935 c937 935. f936 c938 936. f937 c939 937. f938 c940 938. f939 c941 939. f940 c942 940. f941 c943 941. f942 c944 942. f943 c945 943. f944 c946 944. f945 c947 945. f946 c948 946. f947 c949 947. f948 c950 948. f949 c951 949. f950 c952 950. f951 c95

Classique

« Alzira », de Verdi



Giuseppe Verdi

Écrit rapidement, sur un livret inspiré de Voltaire certes, mais médiocrement adapté, et n'offrant à Verdi aucun de ces personnages fortement caractérisés qui seuls l'inspiraient, *Alzira* est loin d'être le meilleur ouvrage du maître. Encore très lié à l'héritage belcantiste, il offre toutefois à ses interprètes quelques belles cavatinas et quelques morceaux de bravoure qui raviront les amateurs d'opéra et, çà et là, dans les duos et les ensembles, laisse deviner ce que le compositeur sera apte à écrire plus tard.

Un trio de grands artistes sauve l'ouvrage de sa banalité : Renata Cortes, dont la fragilité vocale sied au personnage et qui réussit sans faute le périlleux parcours de sa grande scène ; Renato Bruson et Francisco Araiza, siles les traditionnels « rivaux » d'opéra, parfaitement à l'aise dans ce répertoire et donnant chacun une excellente leçon de beau chant. Avec les chœurs et l'Orchestre de la radio bavaroise, direction Lamberto Gardelli.

Pour la curiosité et la rareté.

ALAIN ARNAUD.

• Deux disques Orfeo-Harmonia Mundi, S 057.832.

« Le Tour d'érou », de Britten

Attention, petit chef-d'œuvre : un livret d'une extrême qualité (inspiré d'Henry James) mêlant l'angoisse, l'innocence d'émotions enfantines au trouble de sensations perverses ; une écriture orchestrale foisonnante d'imagination et de subtilité, traitée en musique de chambre, mais émaillée de références populaires (comptines et chansons) et d'intentions solistes ; une connaissance exemplaire des richesses et pouvoirs de la voix livrant des trésors d'alliance des timbres, de beauté mélodique et d'inventions (onomatopées, changements de rythme...).

Distribution plus qu'idéale dans l'intimité avec cette œuvre et la cohérence d'équipe : Helen Donath, Heather Harper, Robert Tear et Sir Colin Davis merveilleusement attentif et raffiné. Avec aussi Ava June, Michael Ginn, Lilian Watson, Philip Langridge, et l'Orchestre de Covent Garden.

A. A.

• Deux disques Philips, 410-426.

Rock

« Milk and Honey », de John Lennon

Milk and Honey est le titre d'un album qui réunit six chansons inédites de John Lennon et dix de Yoko Ono produites la même année que celles rassemblées dans *Double Fantasy*, l'album publié par Lennon quelque temps avant sa disparition et enregistré après un silence de cinq ans (entre 1975 et 1980). On retrouve avec *Milk and Honey* l'équilibre de *Double Fantasy* et des mélodies qui empruntent différents styles, des chansons simples et directes, en forme d'apaisement.

Trois titres de John Lennon sortent du lot : *I'm stepping out*, une ballade très belle où les mots sont presque réduits à l'expression du thème ; *Nobody told me*, où l'orchestration emprunte curieusement les couleurs des Beatles tandis que le texte rappelle un peu certaines chansons de Lennon du début des années 70 ; *I don't wanna face it*, enfin, qui est un bon rock.

Parallèlement à cet album de chansons inédites, Yoko Ono fait paraître sous la forme d'un 33 tours (*Heart Play, Unfinished Dialogue*) une série de conversations entre John Lennon et elle-même qui ont eu lieu à la fin de l'été et à l'automne 1980 et qui ont été enregistrées pour un documentaire sur le couple de musiciens et une interview de *Play Boy*. Lennon évoque

très pour un documentaire sur le couple de musiciens et une interview de *Play Boy*. Lennon évoque



John Lennon (1964)

Double Fantasy, son expérience familiale, sa vie de tous les jours, ses idées sur le futur et naturellement l'aventure des Beatles.

A. W.

• 33 tours Polydor 817.160.1 et 817.238.1.

Pages orchestrales de Franz Schreker

Comme Alexandre von Zemlinsky, dont il a été question deux fois dans ces colonnes (*Symphonie lyrique* et *Quatuor à cordes*), Franz Schreker (1878-1934) est un de ces compositeurs autrichiens du début du siècle qui, pour la postérité, furent longtemps condamnés à rester dans l'ombre de Schoenberg, Berg et Webern. C'est d'ailleurs lui qui, comme chef du Chœur philharmonique de Vienne, qu'il avait fondé, créa en 1913 les *Gurrelieder*, de Schoenberg.

Il fut surtout attiré vers le théâtre, et comme Wagner, écrivit ses propres livrets. Sa carrière sur ce plan — *Der ferne Klang* (1912), *Das Spielwerk und die Prinzessin* (1913), *Die Gezeichneten* (1918) — fut fulgurante, mais ses triomphes furent suivis, à partir de 1930 environ, d'un déclin brutal. Il faut néanmoins préciser que la mise à l'index de ses œuvres par Hitler, qui sans doute hitla la fin de Schreker, y fut

pour quelque chose. Pourtant, diverses reprises ont eu lieu récemment dans les pays germaniques.

Les ouvrages instrumentaux de Schreker sont peu nombreux, et le disque que voici, le premier entièrement consacré à ce musicien, présente les deux principaux, à peu près contemporains : la *Symphonie de chambre pour vingt-trois instruments* (1917), et le *Prélude pour un drame*, qui n'est autre qu'un développement du prélude de *Die Gezeichneten* (les *Stigmatistes*). Ces pages, dont le premier écriture est assez serrée et la seconde d'un lyrisme plus ample, s'inscrivent dans la grande tradition post-romantique viennoise, et sont interprétées ici par l'Orchestre radio-symphonique de Berlin, dirigé par Michael Gielen.

MARC VIGNAL.

• Schwan, distribution Schott, VMS 1618.

La « Selva morale » de Monteverdi

Voici le début prometteur d'une intégrale de la *Selva morale* spirituelle, avec en prime le recueil posthume publié en 1851 sous le titre *Messa e quattro voci e salmi*. Le présent album regroupe ainsi un premier choix de psaumes et de concertos sacrés où triomphe avant tout le maniement moderne de Monteverdi, compositeur d'église, qui privilégie ici essentiellement la liturgie des vêpres.

Continuant dans la voie ouverte par les expériences de Giovanni Gabrieli dans ses *Symphonies sacrées*, l'auteur de l'Orfeo, nommé maître de chapelle à Saint-Marc de Venise, devait varier à plaisir les combinaisons vocales et les harmonies insolites, tirant profit de la technique du concert polychoral, avec ses effets de dialogue et ses jeux d'écho se répétant de couple en couple.

Ce qui frappe surtout c'est l'atmosphère de liberté, et d'oubliation

aussi, où baigne la presque totalité des chefs-d'œuvre enregistrés ici. D'autant que, comme souvent chez Monteverdi, le pionnier de l'Opéra est à l'effort, si j'ose dire, pour faire passer l'émotion dans toute sa force. Quant à l'interprétation, elle vit d'une ferveur et d'un bonheur sonore contagieux, dans une conception qui défend les options de la vision baroque, mais sans excès, ni radicalisation de l'approche, et avec une musicalité qui fait honneur au Kammerchor comme à l'Ensemble instrumental de Stuttgart, bien préparés par Frieder Bernius. En l'état actuel des choses, il faut préférer ce témoignage, servi, en outre, par de remarquables solistes (Emma Kirby, John Elwes), à la belle version Corboz, malheureusement trop indifférente aux occupations de la muséologie.

ROGER TELLART.

• 2 disques FSM, 83282.

Poulenc et les instruments à vent

Les disques que la Société de musique contemporaine du Lincoln Center vient de consacrer à la musique de chambre de Poulenc pourraient bien être les plus merveilleux de ceux qu'a suscités le vingtième anniversaire de sa mort, en 1983. Il est impossible de résister à ces vi-

comme un coucou de pendule » (Cocteau), le *Sonate pour clarinette et basson*, comme d'un Stravinski volubile et égrillard, le *Trio d'anches* qui recherche les moules classiques, l'éblouissant *Sextuor avec piano*. Et puis les chefs-d'œuvre de la fin : la *Clairière* et *Exquise Sonate pour*



Francis Poulenc

tuées, à leur entrain enflammé, à la saveur incomparable de leurs timbres, au bonheur de leurs interprétations.

Si les cordes n'avaient pas la même originalité chez Poulenc, chaque instrument à vent était un personnage, coloré, électrique, explosif comme un musicien cubiste de Picasso, mais traversé aussi par les plus exquises pensées.

Parémées tout au long de sa vie, ces œuvres sont toutes attachantes : la petite *Sonate pour deux clarinettes* de 1918 qui « sort du silence et y rentre

flûte et piano, la rugueuse *Élégie pour cor*, et surtout les deux dernières sonates de 1962, l'une pour clarinette, l'autre pour hautbois, dépouillées, embrouillées de mélancolie, avec des mouvements vifs qui font mille folies pour donner le change, avant cette ultime *Déclaration* où le chant très clair du hautbois s'estompe peu à peu dans le brouillard.

JACQUES LONGCHAMPT.

• 2 disques Erato, STU 71.359.

The Alarm

On les annonce déjà comme les successeurs des Clash. On n'est pas loin du compte, ce qui ne signifie pas pour autant que les Clash soient moribonds. The Alarm est à coup sûr le nouveau groupe le plus enthousiasmant et le plus convaincant qu'on ait entendu ces deux dernières années en matière de rock anglais. On découvre chez eux à peu près tous les ingrédients qui ont provoqué les passions chez les Clash : de la graine de héros, un rock au couperet, vindicatif et militant, une image et des attitudes portées de mythes, des compositions en forme de manifestes, sauvages et radicaux, une expression urbaine sur fond d'électricité cinglante, des mélodies urgentes comme un combat de rue, des rythmes pressés et pressants, des guitares qui tranchent à coups de riffs crispés.

Le traitement du chant est, lui aussi, similaire à celui des Clash : la voix de tête (Mike Peters) rappelle étonnamment celle de Joe Strummer, jetant les mots à l'arrachée, aride, nerveuse et brutale comme une montée d'adrénaline, étouffée par des chœurs en retrait, plus sereins mais tout aussi déterminés et chargés de conviction.

Ce premier mini 33-tours de cinq morceaux (dont un titre enregistré en public) est une carte de visite dressée sur tranches, un brouillon tout en verve et en panache qui augure d'un prochain album (actuellement en cours de finition) susceptible de créer l'événement. L'alarme est donnée : les nouveaux rebelles sont nés, et ils ont une cause.

ALAIN WAIS.

• CBS, ILP 25 573.

Vidéocassettes

Télé beauté

• Vidéomagazine de quatre-vingt-dix minutes édité et distribué par la Société d'éditions modernes parisiennes. Huit numéros par an.

Ne cherchez pas cette cassette dans votre vidéoclub : elle est uniquement diffusée dans les salons de coiffure. Il y a dix ans, Jeanne Moreau avait déjà eu l'idée de lancer un magazine pour la clientèle — à combien captive ! — des femmes immobilisées sous leur séchoir. L'éphémère initiative avait été victime de la très relative fiabilité des magnétoscopes d'alors et d'un manque certain de programmes. La Société d'éditions modernes parisiennes (groupe de presse qui édite en particulier *Votre beauté* et *la Coiffure de Paris*) a résolu ce dernier problème en empruntant largement aux vidéoclubs, défilés de mode, bandes annonces de film et quelques conseils de beauté, le tout entrecoupé, toutes les huit minutes, par des spots publicitaires.

Cet ensemble sophistiqué est soigneusement composé pour séduire, comme le précise l'étude de marché, « cette clientèle d'élite, ces 25 % de femmes qui vont chez le coiffeur en moyenne une fois par mois, y passent environ quatre-vingt-dix minutes et y laissent un minimum de 2 000 F par mois ». La cassette passe en continu dans quelque deux mille salons de coiffure.

Cléo de 5 à 7

• D'Agnes Varda, avec Corinne Marchand, Antoine Bourseiller, Michel Legrand et José Luis de Villalonga. Édité et distribué par UGC vidéo.

Deux heures de la vie d'une femme qui trompe sa solitude en attendant les résultats d'une analyse médicale. La complicité entre une

réalisatrice et son interprète, une mise en scène en forme de drôle de capricieuse et pleine d'invention pour un des films-manifestes du cinéma féminin.

L'homme de marbre

• D'Andrzej Wajda, avec Jerzy Radziwillovicz et Krystyna Janda. Édité et distribué par UGC vidéo.

Enquête sur un ancien héros du travail tombé en disgrâce. La Pologne de l'après-stalinisme vue par son plus grand cinéaste. Prix de la critique internationale au Festival de Cannes en 1978.

Petit Joseph

• De Jean-Michel Barjol, avec Jean-Marc Thibault, Juliette Brac et Nalché Cambron. Édité et distribué par GCR.

Le déchirement d'un couple à travers les yeux d'un enfant de sept ans. Un film intelligent et sensible à l'opposé des poncifs mélodramatiques habituels.

Une chambre en ville

• De Jacques Demy, avec Dominique Sanda, Richard Berry, Danielle Darrieux, Michel Piccoli et Jean-François Stevenin. Édité par Art Music France et distribué par Tréma vidéo.

Un mélodrame musical sur fond de grève des chantiers navals à Nantes en 1955. Lors de la sortie du film en salles, une partie de la critique cinématographique a attribué son échec commercial à la politique de programmation des grands distributeurs. L'édition en cassette rendra-t-elle justice à ce film audacieux et attachant ?

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Une sélection de disques compacts

Avec ce numéro, le Monde inaugure une sélection régulière de disques compacts, dont la plupart ont été présentés lors de leur parution en microcassette.

• Beethoven : sonates pour piano et violon n° 5 et 9, par Vladimir Ashkenazy et I. Perlman (Decca 410.584-2).

• Bizet : *Carmen*, solistes, chœurs et Orchestre philharmonique de Berlin, direction H. von Karajan (3 d.c., DG 410.088-2).

• Brahms : les deux sonates, piano et violoncelle, par Rudolf Serkin et M. Rostropovitch (DG 410.510-2).

• Liszt : *Sonate en si mineur*, *Deux légendes*, *Lugubre gondole*, par Alfred Brendel (Philips 410.042-2).

• Mahler : *Huitième symphonie*, solistes, chœurs et orchestre de Boston, direction Seiji Ozawa (2 d.c., Philips 410.807-2).

• Mozart : *Requiem*, solistes, chœurs et Concentus Musicus de Vienne, direction Nikolaus Harnoncourt (Teldec 8.42756).

• Florent Schmitt : *Quintette piano et cordes*, par Werner Bärtschi et le Quatuor de Berne (Accord, 149.528).

• Sibelius : *Cinquième symphonie* et *En Saga*, par l'Orchestre philharmonique, direction Vladimir Ashkenazy (Decca, 410.016-2).

• Verdi : *Falstaff*, solistes, chœurs et orchestre de Los Angeles, direction Carlo Maria Giulini (2 d.c., DG 410.503-2).

ERATO

Nouveautés
Février 1984

MARIE-CLAIRE ALAIN

BUXTEHUDE Préludes
Chorals - Passacaille
NUM 75095

J.S. BACH Chorals pour orgue
NUM 75094

Musique sacrée française pour soli,
voix de femmes et orgue

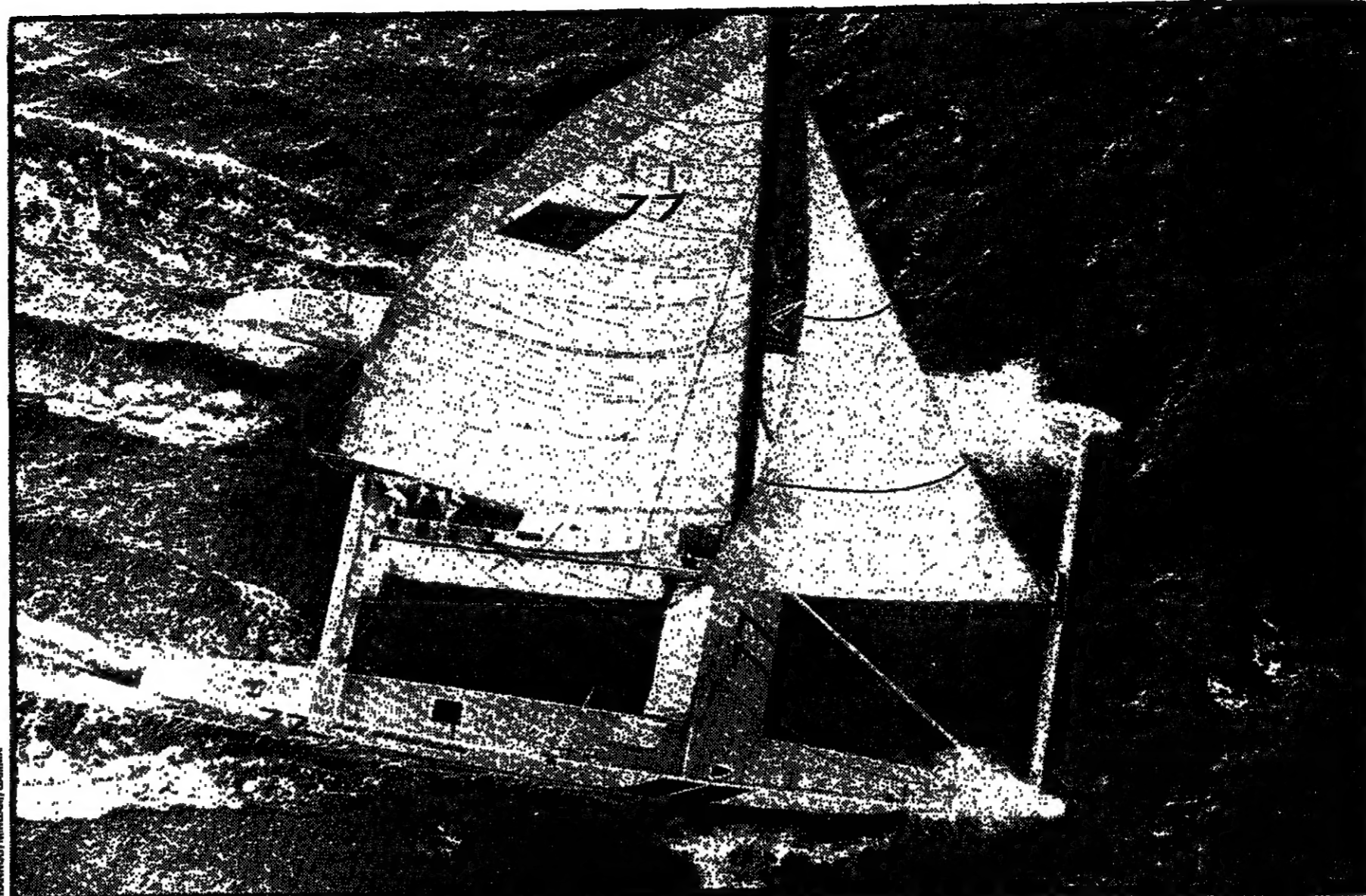
FAURE - CAPLET - POULENC - J. ALAIN

Ensemble vocal "Audite Nova" de Paris

J. Sourisse STU 75142

Catamaran airlines

Bientôt les bateaux de compétition navigueront au-dessus de l'eau.



Comme Jet-Service, conçu par Gilles Ollier, Crédit-Agricole-2 aura des étraves droites pour mieux couper les vagues et réduire le tangage.

L'ANNÉE 1984 sera celle du grand boom des courses transocéaniques. Le 2 juin à Plymouth cent solitaires seront au rendez-vous de la tradition pour le départ de la septième Ostar, l'épreuve qui a popularisé la voile en France en consacrant Eric Tabarly en 1964 et 1976.

Cette année apportera surtout aux navigateurs de nouveaux horizons avec deux grandes courses en équipage, richement dotées, organisées pour commémorer deux événements historiques : la Transat Québec-Saint-Malo qui célébrera, le 11 août, le quatre-vingt-cinquième anniversaire de la remontée du Saint-Laurent par Jacques Cartier et la Route de la découverte, qui lancera, le 2 décembre, cinquante équipages de Malaga à Saint-Domingue sur le chemin parcouru cinq siècles plus tôt par Christophe Colomb. Architectes et navigateurs se sont affairés pour préparer de nouveaux bateaux dignes de ces événements.

Charente-Maritime, vainqueur de la Transat en double Lorient-Les Bermudes-Lorient, puis de La Baule-Dakar, est mort. Disloqué sur un quai de Fort-de-France par suite de la rupture d'un câble au cours d'une opération de grutage. Vive Charente-Maritime-2 ! Sans attendre la triste fin du catamaran bleu et crème qui devait être vendu aux Québécois, Michel Joubert et Bernard Nivelt, ses architectes, avaient déjà conçu ses deux grands frères jumeaux de 25,90 mètres de long et 13,50 mètres de large. Le second, baptisé Fleury-Michon-7, sera confié à Philippe Poupon.

Ces deux catamarans géants (longueur maximale de la classe 1 internationale), qui devraient être de dangereux rivaux pour le Formule Tag du Canadien Michaël Birch dans Québec-Saint-Malo, seront identiques par leur coque (structure en forme d'œuf inversé) et par leurs bras de liaison, réalisés à partir de la même pièce mère. Ils différeront toutefois par leur plan de pont, leur grément et leurs appendices de navigation.

« En passant de 21 à 26 mètres, nous multiplions les problèmes par deux, explique Jean-François Fontaine, le skipper de Charente-Maritime-2. Notre priorité a donc été la recherche de la diminution des freins à l'avancement plutôt que l'accroissement de la puissance, et donc des efforts subis par le bateau. Le frein principal d'un voilier c'est sa section immergée (coque, safran et dérive). Le safran aurait dû représenter 40 % de cette section. Nous avons essayé de le supprimer en le remplaçant par un gouvernail de notre invention qui consiste en deux cylindres tournants que l'on descend alternativement. »

Foils rétractables

Comme son prédécesseur, Charente-Maritime-2 sera construit par une quarantaine d'entreprises du département avec un budget qui ne devrait pas atteindre 3 millions de francs. Sa mise à l'eau est prévue fin avril-début mai, avec pour premier objectif, Québec-Saint-Malo. La construction de son frère jumeau, Fleury-Michon-7, a été confiée à Jeanneau, le plus grand constructeur européen de bateaux de plaisance, qui réalise ainsi son premier multicoque de compétition.

A l'instar de Marc Pajot avec ELF-Aquitaine-2, Philippe Jeantot, avec Crédit-Agricole-2 et Eric Loizeau avec Roger-Gallet-62 ont opté pour des catamarans de taille plus « humaine » afin de viser le deuxième titre de champion du monde disputé de 1984 à 1987 sur les principales courses en solitaire, en double et en équipage. Eric Loizeau a fait appel à Sylvestre Langevin, l'architecte du premier ELF-Aquitaine. Pour ce catamaran de 21 mètres de long et 13 mètres de large, qui sera doté de ballasts et de foils rétractables, les deux hommes ont misé sur la simplicité. « C'est un avantage dans les manœuvres, et c'est un gage supplémentaire de légèreté », explique le skipper. Voiles, accastillages et équipage compris, le déplacement du bateau

ne devrait pas dépasser 5,5 tonnes.

Philippe Jeantot, révélation de 1983, avec sa victoire dans le Tour du monde en solitaire, disposera d'un catamaran plus sophistiqué conçu par Gilles Ollier, l'architecte de Jet-Service. Comme ce dernier bateau, qu'il rappellera par sa silhouette, Crédit-Agricole-2 aura des étraves droites pour mieux couper les vagues et réduire le tangage. Dans un premier temps, la longueur des coques sera limitée à 18,30 mètres pour pouvoir participer à l'Ostar. A l'arrivée à Newport, leur longueur sera portée à 21 mètres pour la suite du programme de course. Des études en soufflerie ont permis de soigner le carénage du voilier, qui sera doté d'un mât-aile pivotant. Le lancement de ce bateau, qui ne devrait pas dépasser 7,9 tonnes avec l'équipage, est prévu fin février. Le budget est de 3 millions de francs.

Le projet le plus révolutionnaire est incontestablement celui d'Alain Gabbay. Le Marseillais avait aussi pressenti Gilles Ollier pour envisager un catamaran de 24 ou 25 mètres. Dans le même temps, il avait demandé à Gilles Vatou, qui lui avait déjà dessiné son Charles-Heidsieck-3, d'étudier l'idée d'un hydrofoile géant inspiré du Paul-Ricard, d'Eric Tabarly. Finalement, Gabbay s'est laissé séduire par le projet de Vatou et a confié la construction du bateau à Ollier dans son chantier de Nantes.

A première vue, le nouveau Charles-Heidsieck ressemble étrangement à... un avion. La coque centrale de 26 mètres de long, pour une largeur maximale de 4 mètres supportera un bras unique de 24 mètres, conçu comme une aile d'Airbus par l'Office national d'études et de réalisations aéronautiques de Toulouse. Cette aile disposera à ses deux extrémités de deux flotteurs qui supporteront les foils.

L'originalité de cet hydrofoile ne s'arrête pas là. Son mât-aile de 30 mètres de haut sera orientable, comme celui d'une planche à voile. Son basculement en tête pourra atteindre 7 mètres, et il supportera un

nouveau type de grand-voile de 160 mètres carrés, gonflable par le vent. L'ensemble du dispositif devrait permettre de faire décoller le plus possible les 10 ou 11 tonnes du bateau lancé à pleine vitesse. La mise à l'eau est prévue en mai 1984. « Si ça marche, on devrait pouvoir traverser l'Atlantique en cinq ou six jours », annonce le skipper du Charles-Heidsieck, ce sera la Gabbay Airline. Sinon... la maxifoile aura toujours sa place dans le musée des plus folles inventions.

GÉRARD ALBOUY.



Le projet le plus révolutionnaire est incontestablement celui d'Alain Gabbay. Son nouveau Charles-Heidsieck ressemble étrangement à un avion. L'ensemble du dispositif devrait permettre de faire décoller les 11 tonnes du bateau lancé à pleine vitesse. « Si ça marche, on traversera l'Atlantique en six jours. »

Le

la mission Ch

Déra

Georges MAUC

VÉCU - 1899-

Préface de François I

L'action d'un psychisme dans l'ombre du pouvoir à Léon Blum (1937) et de G

« Vécu à l'école de G. S. d'aujourd'hui, la psychanalyse et même la psychologie ont été profondément marquées en France. »

Edition LANC

1, rue Palatine

مكتبة من الأدب